

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY







Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



LETTRES

D E

CICERON

A ATTICUS.

A V E C

DES REMARQUES,

Et le Texte Latin de l'Édition de Grævius,

*Par M. l'Abbé MONGAULT de l'Académie
Françoise , & ci-devant Précepteur
de Monseigneur le Duc d'Orleans.*

Nouvelle Édition , revue & corrigée.

TOME SECOND.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DELAULNE , rue S. Jacques ,
à l'Empereur.

M DCCXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

LETTERS

CHURCH

AT

AND

THE

OF THE

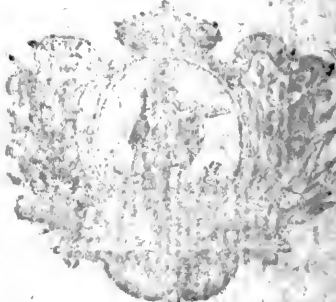
OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



A PARIS

CHURCH

AT

CHURCH

CHURCH

CHURCH

AVERTISSEMENT.

IL me semble que ceux qui se donnent au pénible travail de la traduction, doivent s'attacher sur-tout aux Ouvrages qui n'ont point encore paru en François. C'est ce qui m'a fait choisir les Lettres de Cicéron à Atticus, quoique j'en aie d'ailleurs senti toute la difficulté. J'ai espéré que l'envie qu'on a depuis long-tems de voir dans notre langue ce morceau le plus curieux de l'Antiquité, me feroit trouver dans les esprits des dispositions favorables, & qu'on me seconderoit dans une entreprise à laquelle les vœux du Public m'ont animé.

Par le même principe je ne touche point aux deux premiers Livres, qui ont déjà été traduits. J'ai crû qu'il falloit plutôt penser à satisfaire la curiosité générale

iv *AVERTISSEMENT.*

sur la suite de ces Lettres , que la délicatesse de quelques particuliers sur le stile du Traducteur , qui peut se sentir en quelques endroits de son país & de sa retraite , mais qui ne laisse pas d'avoir beaucoup de force & de vivacité.

Je ne parlerai point ici du mérite des Lettres à Atticus , tant pour le fonds des choses que pour la forme que l'Auteur leur a données ; de leur difficulté , de leur usage par rapport à l'histoire , & de plusieurs autres choses , qui pourroient , ou rehausser le prix de l'original , ou faire valoir le travail du Traducteur. Monsieur de S. Real m'a prévenu , & son excellente Préface ne laisse rien à desirer là-dessus.

Pour ma maniere de traduire ,
j'en ai rendu compte ailleurs * ;
* Dans la Pref. sur Herodien. & le Texte , que je mets devant les yeux du Lecteur , me dispense de justifier en détail le peu de libertés que j'ai prises ; il faudroit

AVERTISSEMENT. ▼

de trop longs discours pour en faire goûter les raisons à ceux qui ne les sentiront pas d'eux-mêmes.

J'espere de l'équité des Lecteurs qu'ils ne me condamneront pas lors que ma traduction ne répondra pas à la premiere idée que les paroles du Texte pourront quelquefois leur donner. Souvent un Traducteur a beaucoup moins de pénétration & d'habileté que ses Lecteurs, mais il a plus d'habitude avec son Auteur ; il connoît d'une maniere plus particuliere & plus sûre les manieres de penser & de s'exprimer qui lui sont propres , son cœur , son esprit , ses sentimens , la matiere qu'il traite , les situations où il se trouve.

Cet avantage fait une espece de préjugé , sur-tout dans ces Lettres, dont le stile est si concis , si différent même de celui des autres Ouvrages de Cicéron ;

vj *AVERTISSEMENT.*

& où la connoissance du sujet détermine souvent l'équivoque du Texte. Je fais ces réflexions, parce que j'ai vû plusieurs fois condamner M. de S. Real sur des endroits qu'il avoit assurément fort bien entendus.

Si sa Traduction est exacte, ses Remarques méritent encore plus d'estime. Le goût m'en paroît excellent ; elles ne sont point chargées de citations grecques & latines, souvent moins propres à éclaircir l'Auteur, qu'à faire paroître la vanité du Scholiaste. On y voit une grande connoissance de l'histoire des derniers tems de la République, & elles sont remplies de réflexions très-judicieuses & très-solides. Peut-être y en a-t'il quelques-unes ou trop longues, ou entièrement inutiles ; mais M. de S. Real pouvoit croire qu'on se feroit toujours un plaisir de l'entendre, sans examiner de trop près si ce

AVERTISSEMENT. vij

qu'il disoit étoit nécessaire pour l'intelligence de son Auteur. Comme je n'ai pas la même confiance, je ne prendrai pas les mêmes libertés. Je dois me rendre cette justice & au goût de mon Lecteur, qu'il aimera toujours mieux entendre Cicéron que de m'entendre, & qu'on ne m'écouterà favorablement qu'autant que mes Remarques ne le feront point perdre de vûe.

Je n'oserois pas, par exemple, à l'occasion d'une forêt d'Epire, faire venir la colombe du déluge; & à propos du païs montueux d'Arpinum, gémir sur les malheurs de la Savoye*. Je ne croi pas qu'à l'occasion d'une Assemblée de Juges que Cicéron trouvoit aussi mal composée, qu'une Académie de jeu, l'on soit fort curieux d'apprendre si les dez des Anciens étoient cubiques, ou

Rem. 6.
sur la 4.
Let. du
2. Liv.

Sur la
12.
Let. du
Liv. 2.

Rem.
10. sur
la 16.
Let. du
Liv. 1.

* M. de S. R. étoit de Savoye, & écrivoit pendant la guerre, finie avec la Savoye en 1696.

viii AVERTISSEMENT.

terminés en cônes par deux côtés ; s'ils étoient marqués avec des nombres , ou avec des figures d'animaux , &c. Il me semble que dans chaque Auteur on doit voir d'abord quel est le sujet principal qu'il traite , & rapporter-là toutes ses Remarques. Dans les Lettres à Atticus , l'Histoire du tems de Cicéron , la forme du Gouvernement , les différens caractères de ceux qui étoient en place , leurs vûes , leur politique , voilà ce que l'on cherche & ce qu'on ne sauroit trop développer. Le reste n'est qu'accessoire ; & est propre à d'autres Auteurs , où l'on doit l'expliquer fort au long , au lieu qu'il suffit ici d'en donner une legere idée. S'il est parlé en passant , ou d'une Ville , ou d'un jour de Fête , on ne doit point débiter là-dessus tout ce qu'on trouve dans des Géographes , & dans des Traités d'antiquités Romaines , qui sont entre

AVERTISSEMENT. ix

les mains de tout le monde.

Je n'ai garde de faire une grande dissertation pour justifier Cicéron sur l'abbatement extrême qu'il fit paroître pendant son exil, comme M. de S. Real en a fait une pour le justifier sur sa vanité.

Rem. 9.
sur la
14. Let.
du Liv.
1.

Ces deux défauts sont également visibles, & partent d'une même source : c'est la même foiblesse qui n'est pas à l'épreuve, ni d'une fortune éclatante, ni d'un grand revers. Si l'on n'est pas content des raisons dont Cicéron se sert pour justifier sa douleur, je ne dois pas espérer d'en trouver de plus fortes, ni de les manier avec plus d'adresse.

J'hazarderai encore moins de me jeter dans des moralités. Ce ton ne me conviendrait en aucune manière, comme il pouvoit convenir à M. de S. Real, & par son âge, & par la réputation qu'il s'étoit faite, & par le tour même de son esprit. Les seules ré-

x *AVERTISSEMENT.*

flexions que je me suis crû permises , sont celles qui peuvent servir à faire connoître le caractère des principaux personnages qui paroissent sur la scène.

Je suis fort entré dans l'idée que M. de S. Real s'est faite de celui d'Atticus : je me suis convaincu de plus en plus par la lecture de ces Lettres , qu'il étoit plus habile homme qu'honnête homme , & que du côté même de l'amitié , il n'étoit pas aussi essentiel , & aussi solide que le choix de Ciceron pourroit naturellement le faire croire. Quoi qu'il fût uni avec notre Auteur d'une manière si étroite , il ne laissoit pas d'être lié avec ses plus grands ennemis. Il ménageoit tout le monde , profitoit des liaisons les plus contraires , se plioit aux caractères les plus opposés : ami des méchans comme des bons citoyens , de Clodius & de Ciceron , d'Antoine & de Brutus ,

il se conservoit dans tous les partis une ressource & un azile, & se mettoit par cette neutralité au dessus de tous les événemens. En un mot, Atticus étoit de ces hommes qui ne font au monde que pour eux-mêmes, qui dans le commerce mettent du leur le moins qu'ils peuvent, & tirent des autres tout ce qu'ils en peuvent tirer. Cicéron n'étoit pas si prévenu en faveur de son ami qu'il ne le connût par cet endroit; mais s'il ne trouvoit pas en lui ces effusions de cœur qui font la plus grande douceur de l'amitié, ces vivacités, cet empressement, ce zèle ardent, cette noblesse d'ame, ce desintéressement parfait, qui en font la preuve certaine, & la marque la plus essentielle; il y trouvoit beaucoup de politesse & d'agrément dans l'esprit, une humeur égale, un grand rapport dans la maniere de penser, des études pareilles, enfin

Voy.
Let. 15.
du 3.
Liv.

nulle concurrence, ni dans le Barreau, ni dans le Gouvernement; cet assemblage étoit peut-être plus propre pour former un commerce agréable, que ne l'auroit été un caractère plus affectueux & plus solide.

Je ne donne d'abord, à l'exemple de M. de S. Real, que deux Livres de ces Lettres. J'ai encore plus de raison que lui de sonder le goût du Public. Si l'on est content de cet essai, la suite sera bientôt en état de paroître.

LETTRES

DE CICERON

A

ATTICUS.

LIVRE TROISIEME.

Tome II.

A



M. T. CICERONIS
EPISTOLARUM
AD ATTICUM
LIBER TERTIUS.

EPISTOLA I.
VULGATIS TERTIA.



T I N A M illum diem
videam, cum tibi agam
gratias, quod mihi vi-
vere coegisti; adhuc qui-
dem valde me pœnitet. Sed te oro,
ut ad me Vibonem statim ve-
nias, quo ego multis de causis
convertit iter meum. Sed eo si ve-
neris, de toto itinere ac fuga mea
consilium capere potero. Si id non



LETTRES
DE CICERON
A ATTICUS
LIVRE TROISIEME.

LETTRE I.

*L'AN DE ROME DC XCV.
sous le Consulat de Pison & de Gabi-
nius, au commencement d'Avril.*



L faut croire que je vous remercîrai un jour de ce que vous m'avez obligé à me conserver pour un meilleur tems; mais jusqu'à présent j'ai tout lieu de m'en repentir. Quoi qu'il en soit, je vous prie de venir au plûtôt me trouver à * Vibonne. J'ai eu plusieurs raisons pour tourner de ce côté-la ; lorsque vous m'aurez joint ; je me déterminerai plus facilement sur le chemin que je dois prendre , & sur le lieu de ma retraite.

A ij

4 LIBER III. EPIST. I.
*feceris mirabor, sed confido te esse
facturum.*

REMARQUES SUR LA I. LETTRE.

Clodius étant parvenu à la Charge de Tribun, qu'il n'avoit brigüée que pour perdre Ciceron, suivit son dessein avec tant de chaleur, & fut si bien secondé par les ennemis & par les envieux de ce grand homme, qu'il vint à bout en trois mois d'une entreprise si difficile. Tout le monde sçait que Ciceron étant Consul, avoit fait étrangler en prison les complices de Catilina sur un simple Arrêté du Sénat, sans leur faire leur procès dans les formes. Clodius lui en fit un crime devant le Peuple; & cette sage & vigoureuse résolution qui avoit sauvé la République, fut le seul prétexte qu'on put trouver pour condamner son libérateur. Nous aurons lieu de rapporter les



EPISTOLA II.

I*tineris nostri causa fuit, quod
non habebam locum ubi pro meo
jure diutius esse possem quam in fun-*

Je serois fort surpris si vous me refusiez,
& je croirois vous faire tort si j'avois là-
dessus le moindre doute.

particularités de cette affaire , en éclaircissant
différens endroits de ces Lettres.

Toutes celles du troisiéme Livre , hors la der-
niere , sont écrites la même année. Quoique
les quatre premieres l'ayent été à quelques
jours l'une de l'autre , j'ai crû néanmoins en
devoir rétablir l'ordre qui est visiblement ren-
versé , comme tous les Commentateurs en
conviennent , ce qui me dispense d'en rappor-
ter les preuves. Le rang que je leur ai donné
se trouve même dans quelques éditions.

* *Vibonne.*] Surnommée *Valentia* , & nom-
mée auparavant *Hippo* ou *Hipponium* , dans le
pays des Brutiens ; maintenant *Monte Leone*
dans la Calabre.



LETTRE II.

C E qui m'a obligé à tourner du côté
de *Vibonne* ; c'est qu'il n'y a point
d'endroit où je puisse demeurer plus
long-tems en sûreté que dans la Terre

dum Sicæ, præsertim nondum rogatione correctâ : & simul intelligebam ex eo loco , si te haberem , posse me Brundisium referre ; sine te autem non esse nobis illas partes tenendas propter Autronium. Nunc , ut ad te antea scripsi , si ad nos veneris , consilium totius rei capiemus. Iter esse molestum scio ; sed tota calamitas omnes molestias habet. Plura scribere non possum , ita sum animo perculso & abjecto. Cura ut valeas. Dat. VI. Id. Apr. in oris Luc.

R E M A R Q U E S S U R LA II. LETTRE.

I. **I**L n'y a point d'endroit où je puisse demeurer plus long-tems en sûreté que dans la terre de Sica , sur-tout jusqu'à ce qu'on ait réformé le Decret de mon exil.] Quand un Magistrat vouloit faire passer une Loi , il l'exposoit d'abord en public , pendant l'intervalle de trois Foires consécutives qui se tenoient de neuf jours en neuf jours ; & si l'on y trouvoit quelque chose à redire , il le réformoit avant que de la publier. On remarque même

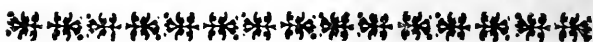
de Sica, sur-tout jusqu'à ce qu'on ait réformé le Decret de mon exil ¹. Nous pourrons d'ailleurs reprendre facilement le chemin de Brindes ² où j'irai m'embarquer, pourvû que vous soyez avec moi. Sans cela je ne me hazarderai point à paroître en Grece à cause d'Au-
troni-³; mais, comme je vous l'ai déjà écrit, je n'aurai point de peine à me déterminer lorsque vous me ferez venu joindre. Je sçai qu'un voyage entraîne après soi beaucoup d'incommodités, mais ce sont des suites naturelles de l'infortune que vous voulez bien partager avec moi. L'accablement où je suis ne me permet pas de vous en dire davantage. Ayez soin de votre santé. Le 8. d'Avril, sur les confins de la Lucanie.

que Pompée en corrigea une qui étoit déjà gravée sur une table d'airain, & placée dans le Trésor. * Dans celle qui interdisoit à Cicéron *l'eau & le feu*, c'est-à-dire, tous les secours de la société, Clodius n'avoit point marqué l'étendue du pays où cette Loi devoit avoir force; & c'étoit ce qu'il devoit corriger. En attendant, Cicéron se tenoit sur les côtes de l'Italie, afin d'exécuter l'Arrêt de son bannissement dès qu'il seroit publié; & comme il croyoit qu'il lui seroit permis de passer en

Sicile, il pouvoit séjourner quelques jours chez Sica dont la terre n'étoit pas éloignée de cette Isle.

* Sueton. Jul.

2. Nous pourrions d'ailleurs reprendre facilement le chemin de Brindes.] Cicéron, en allant à Vibonne, laissoit derrière lui Brindes & le chemin de la Grece, où il comptoit de passer, en cas qu'il ne pût aller en Sicile ou à Malte. Ce sens est fort clair & fort naturel, & ce ne peut être que par une démangeaison de singularité, que des Commentateurs, d'ail-



EPISTOLA III.

VULGATIS QUARTA.

Miseriæ nostræ potius velim, quam inconstantia tribuas, quod à Vibone, quo te arcessebamus, subito discessimus. Allata est enim nobis rogatio de perniciæ mea; in qua, quod correctum esse audieramus erat ejusmodi, ut mihi ultra quadraginta millia liceret esse. Illo cum pervenire non liceret, statim iter Brundisium versus contuli, ante diem rogationis; ne & Sica, apud quem eram, periret, & quod Melite

leurs fort judicieux , * lisent ici *Buthrotum* au lieu de *Brundisium* : ce passage a un rapport visible avec cet autre de l'Oraison *Pro Plancio* : *Iter à Vibone Brundisium terra petere contendit.*

* *Male sp. Lamb.*

3. Je ne me hazarderai point à paroître en Grèce à cause d'*Autronius*.] C'étoit un des complices de Catilina. Cicéron déposa contre lui , & il fut condamné avec plusieurs autres qu'on rechercha après la mort de leur Chef. Il étoit alors en Achaye avec d'autres conjurés dont Cicéron avoit lieu de craindre le ressentiment , & dont il n'évita qu'avec peine les embuches. *Sallust. in Catil. Pro Sylla. Pro Planc. Epist. 7.*



LETTRE III.

C E n'est point par legereté & par inquiétude que je suis parti si brusquement de Vibonne où je vous avois donné rendez-vous , il ne faut vous en prendre qu'à mon malheur. J'y ai reçu le Decret de mon bannissement , qui est limité par la correction que j'attendois , à quatre cens milles ¹. Comme la Sicile où je voulois aller , & même l'Isle de Malte , sont comprises dans cet espace , j'ai pris le chemin de Brindes avant que le Decret fût publié :

A v

esse non licebat. Nunc tu propera ut nos consequare, si modo recipiemur. Adhuc invitamur benigne. Sed quod superest, timemus. Me, mi Pomponi, valde pœnitet vivere. Quia in re apud me tu plurimum valuisti. Sed hæc coram. Fac modo, ut venias.

REMARQUES

SUR LA III. LETTRE.

1. **A** *Quatre cens milles.*] Dion * dit à trois mille sept cens cinquante stades loin de Rome ; mais il est plus naturel de l'entendre de quatre cens milles loin de l'Italie, puisque Cicéron craignoit que ses ennemis ne prétendissent qu'Athènes n'étoit pas assez éloigné, & qu'il comptoit de passer en Asie ; ce qui pourroit même appuyer le sentiment de Plutarque qui ajoute cent mille pas de plus, & l'entend aussi *par-delà l'Italie*. Il n'y a cependant là-dessus aucune variété de leçons dans les Manuscrits de ces Lettres. * *Lib. 38. Epist. 6. & 7. b. Lib.*

2. *J'ai pris le chemin de Brindes avant que le Decret fût publié.*] Cicéron se voyant abandonné par Pompée, & ne pouvant, avec le petit nombre d'amis qui lui restoit, s'opposer aux voies de fait dont Clodius se servoit

de peur d'attirer à Sica une mauvaise affaire ³. Si vous faites un peu de diligence, vous pouvez encore me joindre, pourvû toutefois que je trouve sur ma route à séjourner. On me reçoit partout fort obligeamment, mais j'ai peur que cette bonne volonté ne dure pas toujours ⁴. Que je me repens, mon cher Atticus, de n'avoir pas prévenu par ma mort tous mes malheurs. C'est la confiance, c'est l'amitié que j'ai pour vous qui m'ont retenu plus que toute autre chose. Mais nous ferons ensemble ces tristes reflexions. Venez au plutôt, je vous en conjure.

contre lui, avoit pris le parti de céder à la violence, & étoit sorti de Rome avant que la Loi du Tribun fût publiée.

3. *De peur d'attirer à Sica une mauvaise affaire.*] C'étoit un crime capital que de retirer chez soi un Proscrit; & la Loi de Clodius défendoit expressement & sous peine de la mort, de recevoir Cicéron. Mais on n'eut point d'égard à cette défense, & le Sénat fit faire depuis des remerciemens aux Villes qui lui avoient donné retraite.

* *Dion. Lib. 38. Pro Domo. Pro Plancio.*

4. *Mais j'ai peur que cette bonne volonté ne dure pas toujours.*] L'expérience lui donnoit cette crainte. Vibius, qui lui avoit des obliga-

tions essentielles , ne voulut point le laisser entrer dans Vibone ; & Virgilius Préteur de Sicile , qui étoit l'un de ses plus anciens



EPISTOLA IV.

VULGATIS PRIMÆ.

CUm antea maxime nostra interesse arbitrabar , te esse nobiscum ; tum vero , ut legi rogationem , intellexi ad iter id , quod constitui , nihil mihi optatius cadere posse , quam ut tu me quamprimum consequare , ut , cum ex Italia profecti essemus , sive per Epirum iter esset faciendum , tuo tuorumque præsidio uteremur ; sive aliud quid agendum esset , certum consilium de tua sententia capere possemus. Quamobrem te oro des operam ut me statim consequare. Facilius potes , quoniam de provincia Macedonia perlata lex est. Pluribus verbis tecum agerem , nisi pro me apud te res ipsa loqueretur.

LIVRE III. LETTRE IV. 13
amis, lui fit dire qu'il ne le souffriroit point
dans son Gouvernement. * *Plutar. Cic. Pro
Planc.*



LETTRE IV.

J'AI toujours crû que je ne pour-
rois me passer de vous dans l'état où
je suis ; mais depuis que j'ai vû le Decret
de mon exil , & que j'ai résolu de m'em-
barquer à Brindes , je conçois encore
mieux qu'il m'est de la dernière impor-
tance de vous avoir avec moi. Car si
je passe par l'Epire , j'ai besoin pour ma
sûreté d'y être soutenu de votre credit
& de celui de vos amis ; & s'il me faut
prendre quelqu'autre route , j'ai éga-
lement besoin de vos conseils pour me
déterminer. Je vous prie donc de partir
le plutôt que vous pourrez ; rien ne vous
arrête maintenant qu'on a donné le gou-
vernement de Macedoine¹. Je vous fe-
rois plus d'instances , si la chose ne par-
loit d'elle-même auprès d'un ami tel
que vous.



REMARQUES

SUR LA IV. LETTRE.

I. **R**ien ne vous arrête depuis qu'on a donné le Gouvernement de Macédoine.] Comme Atticus avoit des affaires dans cette Province, * il lui étoit important de recommander avant son départ ses intérêts à celui qui



EPISTOLA V.

Terentia tibi & sæpe, & maximas agit gratias. Id est mihi gratissimum. Ego vivo miserimus, & maximo dolore conficior, ad te quid scribam nescio. Si enim es Romæ, jam me assequi non potes : sin es in via, cum eris me assequutus, coram agemus quæ erunt agenda. Tantum te oro, ut, quoniam me ipsum semper amasti, eodem amore sis. Ego enim idem sum.

en feroit nommé Gouverneur. Les Consuls avoient déjà auparavant tiré leurs Provinces au sort dans le Sénat, & celle de Macédoine étoit échûe à Pison. Clodius pour le gagner, y fit ajoûter par le Peuple plusieurs Provinces voisines, † & entre-autres l'Achaye, où Atticus avoit aussi des affaires. * Il y a dans le Texte, *La Loi touchant la Province de Macédoine*. C'est que tout ce qu'on proposoit au Peuple, soit affaire particuliere, soit reglement général, étoit compris sous le nom de *Loi*.

* *Epist. 12. L. 1. & Epist. 5. L. 5. Fam.*

† *Pro Domo. In Pisonem. 2 Ep. 13. L. 1.*



LETTRE V.

MA femme me marque dans toutes ses Lettres, qu'elle vous a mille obligations : je vous en remercie fort. L'accablement & la tristesse dans laquelle je suis plongé, me permettent à peine d'écrire¹ ; & je ne vois pas ce que je pourrois vous mander : car si vous êtes encore à Rome, la diligence que vous feriez pour me joindre seroit inutile ; & si vous êtes en chemin, nous pourrions bientôt raisonner ensemble sur tout ce qui me regarde. Je vous conjure seulement de me conserver cette amitié

Inimici mei mea mihi , non me ipsum ademerunt. Cura ut valeas. Dat. IV. Id. Apr. Thurii.

REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

1. **L'**Accablement & la tristesse dans laquelle je suis plongé, me permettent à peine d'écrire ; & je ne vois pas ce que je pourrois vous mander.] *Ego vivo miserrimus & maximo dolore conficior ; ad te quid scribam nescio.* Dans la première partie de ce Texte, comme dans la seconde, Cicéron s'excuse à Atticus de ce qu'il lui écrit une Lettre si courte, & il a déjà dit à la fin de la deuxième Lettre : *Plura scribere non possum , ita sum animo perculso & abjecto.*

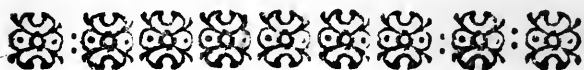
2. *Mes ennemis en changeant ma fortune n'ont pû changer mon cœur.*] *Inimici mei mea mihi , non me ipsum ademerunt.* A LA LETTRE, *Mes ennemis en m'ôtant mes biens n'ont pû m'ôter à moi-même.* J'ai été absolument déterminé par ce qui précède, au sens que j'ai suivi, quoique j'aye bien senti que ce que disoit Cicéron, n'étoit pas tout-à-fait juste ; car il n'est pas surprenant que la mauvaise fortune n'eût rien diminué de sa tendresse pour ses amis. Le malheur nous rend plus sensibles, & nous attache par de nouveaux liens au petit nombre de personnes qui nous restent fidelles ; c'est

qui ne s'est jamais démentie. De mon côté, je suis toujours le même, mes ennemis en changeant ma fortune n'ont pu changer mon cœur². Ayez soin de votre santé. Le dixième d'Avril à Thurium.³

dans la prospérité & dans l'élevation que l'amitié s'éprouve. Le Texte pris en lui-même, & sans rapport à ce qui précède, signifieroit, que le renversement de la fortune n'avoit pu l'ébranler, & que les coups de ses ennemis n'avoient pas porté jusqu'à lui. Mais il y auroit dans cette pensée plus de grandeur que de vérité; & il faut convenir que les malheurs de Cicéron avoient fait une terrible impression sur lui, & qu'il n'étoit presque pas reconnoissable. Ces paroles dans la bouche de Metellus Numidicus, cet illustre Proscrit à qui Cicéron se compare si souvent & si volontiers, auroient été aussi justes qu'elles sont belles, & elles mériteroient d'être jointes avec ces autres qu'Aulu-Gelle nous a conservées; & où l'on voit la vertu opprimée triompher du crime victorieux. *Illi (inimici) jure & honestate interdicti, ego neque aqua neque igni careo, & summa gloria fruniscor.* Il fait allusion à la formule du bannissement, *interdicere aqua & igni*; comme je ne pourrois pas conserver cette allusion, je ne traduis point ces paroles, de peur de les affoiblir. *Epist. ad Domit. apud Aulu-Gell. Lib. 17. C. 2.*

3. *Thurium.*] Dans la Lucanie sur les confins du pays des Brutiens, autrefois *Sibaris*

Ville connue par le raffinement des plaisirs & des débauches de ses Habitans. Elle fut nommée *Copia* par les Romains lorsqu'ils y en-



EPISTOLA VI.

Non fuerat mihi dubium , quin te Tarenti , aut Brundisi visurus essem : idque ad multa pertinuit ; in eis , & ut in Epiro consistere-remus , & de reliquis rebus tuo consilio uteremur. Quoniam id non contigit , erit hoc quoque in magno numero nostrorum malorum. Nobis iter est in Asiam , maxime Cyzicum. Meos tibi commendo , me vix misereque sustento. D. XIV. Kalend. Mai. De Tarentino.



voyèrent une colonie ; maintenant *Siberi Rovinata* , ou selon Cluvier *Torre del Cupo* , dans le Royaume de Naples.



L E T T R E VI.

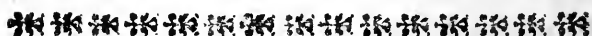
JE m'étois flatté que vous viendriez me trouver à Tarente ¹ ou à Brindes : je le souhaitois pour plusieurs raisons , & sur-tout parce que j'avois dessein de faire avec vous quelque séjour en Epire ; & que je voulois regler par vos conseils toutes les autres mesures que j'ai à prendre. Puisque je ne puis plus l'espérer , c'est une nouvelle affliction qu'il faudra compter avec une infinité d'autres. Je vais m'embarquer pour l'Asie , & je m'arrêterai à Cyfique ². Prenez soin de ma famille , je traîne une vie misérable & languissante. Le dix-septième d'Avril ³ auprès de Tarente.



REMARKS

SUR LA VI. LETTRE.

1. **T** *Arente.*] Ville maritime sur le Golphe de même nom à l'opposite de Thurium.
2. *Cysique.*] Ville de Mysie sur la Propontide.
3. *Le dix-septième d'Avril.*] Manuce lit ici *Kalendis*, au lieu de *xiv. Kalendas*. Il n'ap-



EPISTOLA VII.

B *Rundisium veni A. D. xiv. Kal. Maias. Eo die pueri tui mihi à te litteras reddiderunt : & alii pueri post diem tertium ejus dici alias litteras attulerunt. Quod me rogas & hortaris , ut apud te in Epiro sim , voluntas tua mihi valde grata est , & minime nova : sed & consilium mihi quidem optatum , si liceret ibi omne tempus consumere. Odi*

puie cette leçon d'aucun Manuscrit, & il n'a point d'autre preuve, sinon qu'il lui paroît clair que la Lettre suivante datée du dernier d'Avril, est écrite avant celle-ci. Mais l'on ne voit point cela si clairement, que l'on soit obligé de l'en croire sur sa parole; au contraire l'ordre de ces Lettres se rapporte parfaitement au chemin que tenoit Cicéron en allant à Brindes. Car Tarente d'où la sixième Lettre est datée, est entre Thurium où est écrite la cinquième; & Brindes d'où il date la septième; d'ailleurs on a plusieurs preuves que Cicéron ne s'embarqua pas à Tarente, mais à Brindes. *Epist. 4. Lib. 14. Fam. Pro Plancio. Plutarch. Cic.*



LETTRE VII.

JE suis arrivé à Brindes le dix-septième d'Avril. J'y reçûs ce jour-là même une de vos Lettres, & une autre encore trois jours après. Je vous suis fort redevable de la manière obligeante avec laquelle vous me pressez de me retirer dans votre maison d'Epire; c'est une marque de votre amitié qui m'est fort sensible, quoiqu'elle ne me soit pas nouvelle. Si je pouvois demeurer chez vous pendant tout le tems de mon exil,

enim celebritatem; fugio homines; lucem aspicere vix possum. Esset mihi ista solitudo, præsertim tam familiari in loco, non amara. Sed itineris causa ut devorterem, primum est devium; deinde ab Autronio, & ceteris quatruidi; deinde sine te. Nam castellum munitum habitanti mihi prodesset; transeunti non est necessarium. Quod si auderem, Athenas peterem: sane ita cadebat ut vellem. Nunc & nostri hostes ubi sunt; & te non habemus; & veremur, ne interpretentur, illud quoque opidum ab Italia non satis abesse: nec scribis quam ad diem te expectemus.

Quod me ad vitam vocas, unum efficis, ut à me manus abstineam; alterum non potes, ut me non nostri consilii vitæque pœniteat. Quid enim est quod me retineat, præsertim si spes ea non est, quæ nos profi-

j'accepterois vos offres très-volontiers. Je ne puis me souffrir dans les lieux trop fréquentés , je fuis le commerce des hommes, mes yeux supportent à peine la lumière ; ainsi je goûterois quelque douceur dans une solitude que notre amitié me feroit trouver encore plus agréable. Ce qui m'empêchera de passer par l'Epire , c'est que ne vous ayant point avec moi , il n'y a pas d'apparence de prendre un chemin de traverse qui m'approcheroit d'Autronius & des autres conjurés. Un lieu de défense , comme votre maison ¹ , me conviendrait fort si je pouvois m'y arrêter , mais ne faisant que passer , ces précautions me seroient beaucoup moins nécessaires. J'irois volontiers à Athenes , si je n'avois peur qu'on ne prétende encore que cette Ville n'est pas assez éloignée de l'Italie. D'ailleurs mes ennemis sont dans ces quartiers ; votre compagnie me rassureroit , mais vous ne me marquez point quand vous viendrez me joindre.

En m'exhortant à conserver mes jours vous pouvez bien gagner sur moi que je ne les avance point par une mort violente ; mais je ne m'en repentirai pas moins de ne les avoir pas hazardés

ciscentes prosequeretur ? Non faciam ut enumerem miseras omnes, in quas incidi per summam injuriam, & scelus non tam inimicorum meorum, quam invidorum, ne & meum mœrorem exagitem, & te in eundem luctum vocem. Hoc affirmo, neminem unquam tanta calamitate esse affectum, nemini mortem magis optandam fuisse : cujus oppetendæ tempus honestissimum prætermissum est. Reliqua tempora non sunt jam ad medicinam, sed ad finem doloris.

De Republica video te colligere omnia, quæ putes aliquam spem mihi posse adferre mutandarum rerum ? quæ quanquam exigua sunt ; tamen quoniam placet, expectemus. Tu nihilominus, si properaris, nos consequere. Nam aut accedemus in Epirum ; aut tardè per Candaviam ibimus. Dubitationem autem de Epiro non inconstantia nostra afferebat, sed quod de fratre, ubi eum visuri essemus,
pour

pour sauver ma fortune. Car enfin ; qu'est-ce qui peut encore m'attacher à la vie ? sur-tout si les esperances qui me restoient en partant, ne subsistent plus². Je ne vous ferai point ici une longue énumération de tous mes malheurs, que j'attribue bien plutôt à la perfidie de mes envieux³ qu'aux efforts de mes ennemis ; je ne veux ni aigrir ma douleur, ni renouveler la vôtre ; mais j'ose assurer que jamais personne ne fut plus infortuné que moi, & n'eut plus de raison pour souhaiter la mort. J'ai pu en la cherchant, ou triompher, ou du moins périr avec gloire, elle ne peut plus maintenant que finir mes maux.

Vous m'exposez en détail tout ce qui semble promettre qu'il se fera bientôt dans la République quelque changement dont je pourrai profiter ; ce sont de legeres conjectures, mais puisque vous le voulez, il faut attendre jusqu'à la fin. Au reste, vous pouvez encore me joindre si vous faites un peu de diligence ; ou je m'arrêterai en Epire, ou si je passe par la Candavie⁴, je marcherai à fort petites journées. Ce n'est point par legereté que j'hésite si j'irai en Epire ; c'est que je ne sçai pas où je pourrai ren-

*nesciebamus. Quem quidem nec ego
quo modo visurus, nec ubi dimissu-
rus sim, scio. Id est maximum &
miserrimum mearum omnium mise-
riarum. Ego & sæpius ad te, & plu-
ra scriberem, nisi mihi dolor meus
cum omnes partes mentis, tum maxi-
me hujus generis facultatem ademif-
set. Videre te cupio. Cura ut valeas.
Dat. pridie Kalend. Mai. Brundisii.*

R E M A R Q U E S

SUR LA VII. LETTRE.

1. **U**N lieu de défense comme votre maison.] *Castellum*, c'étoit la même chose que ce que nous appelons maintenant un Château, à la différence des maisons de Campagne qu'ils appeloient *Villæ*. Comme celle d'Atticus étoit dans un pays éloigné, & qui avoit été long-tems frontiere, elle étoit bâtie en maniere de forteresse. *Castellum* se prend encore pour une bourgade entourée de murs, & il est souvent dans ce sens dans les Evangeliques.

2. Si les esperances qui me restoient en partant ne subsistent plus.] Les amis de Ciceron lui avoient fait entendre qu'il falloit céder au

contrer mon frere ¹; mais je ſçai encore moins comment je pourrai ſoutenir une ſi triſte entrevûe, & une ſi cruelle ſéparation, c'eſt la peine & la douleur la plus ſenſible de toutes celles que j'éprouve. Je ne vous en diſ pas davantage; dans l'accablement où je me trouve je puis à peine penſer, & encore moins écrire. Je vous attends avec impatience; prenez ſoin de votre ſanté. Le dernier d'Avril à Brindes.

tems & laiſſer paſſer cet orage; que le Peuple volage & inſtant n'auroit pas plutôt prononcé ſon Arrêt, qu'il le révoqueroit; cette eſperance l'avoit ſoutenu juſqu'alors; mais il commençoit à reconnoître qu'elle avoit été trompeuſe. *Sæpe triduo ſumma cum gloria dicebar eſſe rediturus. Ad Q. F. Epiſt. 4. L. 1.*

3. *Mes envieux.*] Ce reproche regarde Arius avec quelques autres perſonnes de la Faction qu'on appelloit des Grands ou des gens de bien, & ſur-tout Hortenſius. * Nous examinerons dans la ſuite ſ'il étoit bien fondé. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une conſolation bien douce & bien flateuſe que de pouvoir ſe perſuader qu'un mérite trop éclatant a fait tout notre crime, & qu'on auroit été plus heureux, ſi l'on avoit été moins digne de l'être. * *Ep. 3. L. 1. ad Q. Fr.*

4. *La Candavie.*] C'eſt une chaîne de mon-

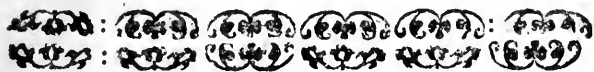
tagnes qui regne depuis l'Illyrie jusqu'au Golphe de Thessalonique, en côtoyant la Thessalie.



EPISTOLA VIII.

B Rundusio proficiscens scripseram ad te, quas ob causas in Epirum non essemus profecti; quod & Achaia prope esset, plena audacissimorum inimicorum, & exitus difficiles haberet, cum inde proficisceremur. Accessit, cum Dyrrachii essemus, ut duo nuntii afferrentur; unus classe fratrem Epheso Athenas; alter pedibus per Macedoniam venire. Itaque illi obviam misimus Athenas, ut inde Thessalonicam veniret. Ipsi processimus, & Thessalonicam. A. D. X. Kal. Jun. venimus; neque de illius itinere quicquam certi habebamus, nisi eum ab Epheso ante aliquanto profectum.

s. Je ne sçai où je pourrai rencontrer mon frere.] Il revenoit de son Gouvernement d'Asie.



L E T T R E V I I I.

Même année DC XCV. de Thessalonique.

JE vous ai écrit en partant de Brindés, que je n'irois pas en Epire parce que l'Achaye¹, qui n'en est pas éloignée, est pleine de gens audacieux animés contre moi, & que les passages de cette Province en Macedoine sont fort rudes & fort difficiles : depuis que je suis arrivé à Dyrrachium², j'en ai une nouvelle raison. J'y ai reçu deux avis opposés sur la route que tient mon frere ; l'un qu'il s'étoit embarqué à Ephese pour Athenes, & l'autre qu'il viendrait par terre & passeroit par la Macedoine. J'ai donc envoyé de Dyrrachium à Athenes pour le prier de me venir trouver à Thessalonique, où je suis arrivé le vingt-troisième de Mai. Tout ce que j'en ai pu apprendre depuis, c'est qu'il est parti d'Ephese il y a quelques jours.

Nunc istic quid agatur magno opere timeo. Quamquam tu altera Epistola scribis Idib. Maiis audiri, fore ut acrius postularetur ; altera jam esse mitiora. Sed hæc est pridie data quam illa quo conturbor magis. Itaque cum meus me mæror quotidianus lacerat & conficit, tum vero hæc addita cura vix mihi vitam reliquam facit. Sed & navigatio perdifficilis fuit : & ille incertus ubi ego essem, fortasse alium cursum petivit. Nam Phaëto libertus eum non vidit ; vento rejectus ab illo in Macedoniam ; Pellæ mihi præsto fuit : Reliqua quam mihi timenda sint video, nec quid scribam habeo ; & omnia timeo : nec tam miserum est quidquam, quod non in nostram fortunam cadere videatur. Equidem adhuc miser in maximis meis ærumnis & luctibus, hoc metu adjecto, maneo Thessalonicae suspensus. Nec audeo quicquam.

Je suis fort alarmé de l'accusation dont on le menace³. Dans une de vos Lettres vous me marquez que vous aviez entendu dire le quinzième de Mai qu'on se préparoit à l'attaquer vivement, & vous me dites dans l'autre, que les choses se calment & s'adoucis-
sent; mais cette Lettre qui pourroit me rassûrer, est de plus vieille date que celle qui me fait craindre. Ce nouveau chagrin acheve de m'accabler, & redouble la tristesse mortelle qui me consume. La Mer a été fort mauvaise depuis quelque tems, & peut-être que mon frere ne sçachant point où j'étois, aura pris une autre route. Phaëton son affranchi ayant été repoussé sur les côtes de la Macedoine, m'est venu trouver à Pella⁴, & m'a dit qu'il ne l'avoit point rencontré. Je vois bien que nous ne sommes pas à la fin de nos malheurs; je n'ai rien là-dessus de particulier à vous écrire, mais j'ai mille sujets de crainte. Il n'est point de maux qui ne se trouvent rassemblés & confondus dans mon infortune; ces nouvelles allarmes, qui n'en font pas la moindre partie, me retiennent à Thessalonique, & me laissent une incertitude que je ne puis vaincre.

Nunc ad ea quæ scripsisti. Tryphonem Cæcilium non vidi. Sermone tuum & Pompeii cognovi ex tuis litteris. Motum in Repub. non tantum ego impendere video, quantum tu aut vides, aut ad me consolandum affers. Tigrane enim neglecto, sublata sunt omnia. Varro mi me jubes agere gratias: faciam: item Hypsæo. Quod suades ne longius discedamus, dum acta mensis Maii ad nos perferantur, puto me ita esse facturum; sed ubi, nondum statui: atque ita perturbato sum animo de Quinto, ut nihil queam statuere. Sed tamen statim te faciam certiore.

Ex epistolarum mearum inconstantia puto te mentis meæ motum videre; qui, etsi incredibili & singulari calamitate afflictus sum, tamen non tam est ex miseria, quam

Pour répondre maintenant à votre Lettre ; je n'ai point vû Triphon Cecilius. Je ne conclus point de tout ce que Pompée vous a dit dans l'entretien dont vous me parlez, qu'il doive arriver bientôt d'aussi grands mouvemens que vous le croyez , ou que vous me le voulez faire croire pour soulager ma douleur. On n'en doit plus attendre depuis que l'enlèvement de Tigrane n'a point eu de suites ⁵. J'écrirai à Varron ⁶ & à Hypseus ⁷ des Lettres de remercîment , puisque vous le jugez à propos. Je suivrai aussi le conseil que vous me donnez , de ne me pas éloigner davantage jusqu'à ce que j'aye appris ce qui se fera passé pendant le mois de Mai ; mais je ne sçai encore où je dois attendre ces nouvelles. L'affaire de mon frere m'a jetté dans un si grand trouble , que je suis incapable de prendre aucune résolution ; si-tôt que je me ferai déterminé, je vous le ferai sçavoir.

Vous jugerez aisément de l'agitation de mon esprit par le peu de suite que vous trouverez dans mes Lettres. Mais , quoique mes malheurs ne puissent être ni plus grands ni en plus grand nombre , j'en souffre cependant beaucoup moins

34 LIBER III. EPIST. VIII.
*ex culpæ nostræ recordatione commo-
tus. Cujus enim scelere impulsus ac
proditus simus jam profecto vides : at-
que utinam jam ante vidisses , ne-
que totum animum tuum mœrori me-
cum simul dedisses. Quare ; cum
me afflictum , & confectum luctu
audies , existimato me stultitiæ meæ
pœnam ferre gravius , quam eventus ;
quod ei crediderim , quem esse ne-
farium non putarim. Me & meo-
rum malorum memoria , & metus
de Fratre in scribendo impedit. Tu
istâ omnia vide & governa. Teren-
tia tibi maximas gratias agit. Lit-
terarum exemplum , quas ad Pom-
peium scripsi , misi tibi. Dat. IIII.
Kal. Jul. Thessalonica.*

REMARQUES SUR LA VIII. LETTRE.

I. **L**'Achaïe.] Partie de la Grece , au Sep-
tentrion & au Midi du Golphe de Co-
rinthe.

LIVRE III. LETTRE VIII. 35

que du seul souvenir de la faute qui les a causés. Car je crois que vous avez enfin reconnu la perfidie de ceux qui m'ont poussé dans le précipice ; & plutôt aux Dieux que vous l'eussiez reconnue lorsqu'il étoit encore tems de m'en garantir , & que vous ne vous fussiez pas, comme moi , abandonné tout entier à la douleur. Quand donc vous entendrez parler de la tristesse mortelle , dans laquelle je suis plongé , souvenez-vous que je m'en prens moins à la fortune qu'à moi-même ; & que si je suis inconsolable , c'est de m'être livré à un homme sans foi & sans honneur , que je devois mieux connoître ². Je suis si occupé , & de mes propres maux , & de ceux que je crains pour mon frere , que je ne puis vous en dire davantage. Ménagez mes intérêts avec votre prudence ordinaire. Ma femme me mande qu'elle vous a toutes les obligations imaginables. Je vous envoie une copie de la Lettre que j'écris à Pompée. Le 29. de Mai à Thessalonique.

2. *Dyrrachium*.] Ville d'Illyrie sur la mer Adriatique , appelée dans les Auteurs Grecs *Epidamnus* , maintenant *Durazzo*.

3. *Je suis fort alarmé de l'accusation dont on le menace.*] Il parle de son frere qu'on vouloit accuser de concussion. Ciceron avoit d'autant plus lieu d'appréhender pour lui, qu'il ne s'étoit pas fait une fort bonne réputation dans son Gouvernement, & qu'il s'y étoit attiré beaucoup d'ennemis par ses manieres dures & violentes, & par une sévérité excessive.

Epist. 1. & 2. Lib. 1. ad Q. Fr. Sueton. Jul.

4. *Pella.*] Autrefois Capitale du Royaume de Macédoine, illustre par la naissance de Philippe & d'Alexandre le Grand.

5. *Depuis que l'enlèvement de Tigrane n'a point eu de suites.*] C'étoit un des enfans de Tigrane Roi d'Arménie, que Pompée avoit amené à Rome, & qui avoit paru à son triomphe de Mithridate. Il l'avoit donné en garde à un de ses amis nommé Flavius, qui étoit Préteur cette année. Clodius ayant reçu de grandes sommes pour le faire sauver, & s'en étant rendu maître par artifice, le fit embarquer aussi-tôt, malgré le bruit qu'en fit Pompée. Mais le mauvais tems ayant obligé ce jeune Prince de relâcher à Antium, Flavius partit avec des hommes armés pour s'en saisir, & Clodius en envoya d'autres en même-tems pour le défendre. Les deux partis se rencontrèrent sur le chemin, & s'attaquerent avec beaucoup de chaleur. Clodius y perdit quelques-uns de ses gens; mais ceux de Flavius furent presque tous tués ou blessés, & entre autres M. Papirius intime ami de Pompée; le Préteur ne se sauva lui-même qu'avec beaucoup de peine.

Pompée essuya cet affront sans éclater, à cause des engagements qu'il avoit avec César

qui souûtenoit Clodius : mais sa patience & ses ménagemens augmentèrent l'audace du Tribun. Il n'épargna dans ses Harangues ni Pompée, ni le Consul Gabinus, dont il maltraita les Officiers & fit briser les faisceaux. On trouva même un esclave armé d'un poignard, & tout le monde crut qu'il avoit été aposté pour tuer Pompée. Cela lui fit enfin ouvrir les yeux ; il reconnut sa faute & son injustice, il se repentit d'avoir mis des armes entre les mains d'un furieux qui les tournoit contre lui, & il pensa bientôt après à rappeler Cicéron, pour opposer à Clodius un puissant adversaire, & un ennemi irréconciliable.

Plutar. Pomp. Dion. Lib. 38. Ascon. in Milon. Pro domo.

6. *Varron.*] Il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Pompée, & il avoit promis de s'employer auprès de lui pour Cicéron.

7. *Hypseus.*] De l'illustre & ancienne maison Plautia, ami particulier de Pompée dont il avoit été Questeur.

Epist. 1. Lib. 1. Fam. Ascon. in Mil. Val. Max. Lib. 9. c. 5.

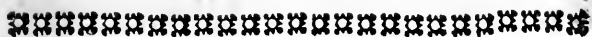
8. *De m'être livré à un homme sans foi & sans honneur que je devois mieux connoître.* | C'est de Pompée qu'il parle. Ceux qui savent les obligations essentielles qu'il avoit à Cicéron, & les assurances qu'il lui avoit données de le souûtenir contre Clodius, * ne trouveront rien de trop fort dans ce reproche.

* *Epist. 19. & 22. Lib. 2. Epist. 2. Lib. 1. ad Q. Fr.*



EPISTOLA IX.

Quintus frater cum ex Asia discedisset ante Kalend. Mai. & Athenas venisset Idib. valde fuit ei properandum, ne quid absens acciperet calamitatis, si quis forte fuisset, qui contentus nostris malis non esset. Itaque eum malui propere Romam, quam ad me venire: & simul (dicam enim, quod verum est; ex quo magnitudinem miserationum mearum perspicere possis) animum inducere non potui, ut aut illum, amantiissimum mei, molliissimo animo tanto in mœrore aspicerem; aut meas misérias luctu adflictas, ac perditam fortunam illi offerrem, aut ab illo aspici paterer. Atque etiam illud timebam, quod profecto accidisset, ne à me digredi non posset. Versabatur mihi tempus illud ante oculos, cum ille aut lieto-



L E T T R E I X.

MON frere est parti d'Asie sur la fin d'Avril, & est arrivé à Athènes le 15. de Mai. Il a falu qu'il se rendît à Rome, en diligence, afin de prévenir les entreprises de ceux dont ma disgrâce n'a pû peut-être contenter la haine & la jalousie. Ainsi je n'ai point voulu qu'il se détournât pour me venir voir. Mais voici encore une autre raison qui vous fera connoître jusqu'où va mon malheur. Il faut donc vous avouer que je ne me suis pas senti assez de force pour soutenir la vûe d'un frere qui a tant d'amitié pour moi, & qui m'auroit si fort attendri. Je n'ai point voulu qu'il vît de près le renversement de ma fortune, & l'excès de ma douleur. J'apprehendois encore, & avec beaucoup de raison, qu'il ne pût se résoudre à me quitter. Je me représentois ce triste moment auquel il seroit obligé de renvoyer ses lecteurs, ou de

res dimitteret, aut vi avelleretur ex complexu meo. Hujus acerbitatis eventum altera acerbitate non videndi fratris vitavi. In hunc me casum vos vivendi auctores impulistis. Itaque mei peccati luo pœnas.

Quamquam me tuæ litteræ sustentant : ex quibus quantum tu ipse speres facile perspicio. Quæ quidem tamen aliquid habebant solatii ante, quam eo venisti, A POMPEIO, NUNC HORTENSIUM ALLICE, ET EJUSMODI VIROS. Obsecro, mi Pomponi, nondum perspicis, quorum opera, quorum insidiis, quorum scelere perierimus? sed tecum hæc coram agemus. Tantum dico, quod scire te puto, nos non inimici, sed invidi perdiderunt. Nunc, si ita sunt quæ speras, sustinebimus nos, & spe, qua jubes, nitentur. Sin, ut mihi videntur, fir-

s'arracher d'entre mes bras : je me suis privé du plaisir de le voir , pour ne point m'exposer à une si cruelle séparation. Voilà les maux auxquels je me suis réservé par vos conseils ; voilà ce qu'il m'en coûte pour les avoir suivis.

Ce que vous m'écrivez me donne quelque esperance, quoique je m'apperceive bien que vous n'en avez pas tant que vous me le voulez faire croire. J'ai trouvé néanmoins dans la lecture de votre Lettre quelque soulagement, jusqu'à ce que je sois venu à ces mots : *Après avoir mis Pompée dans vos intérêts, il faut maintenant gagner Hortensius, & les gens de ce parti* ². Quoi donc, mon cher Atticus, êtes-vous encore à découvrir les traîtres qui m'ont perdu, les moyens dont ils se sont servis, les pièges qu'ils m'ont dressés ? Mais je vous éclaircirai là-dessus de vive voix : ce qui est sûr, & ce que vous sçavez aussi bien que moi, c'est qu'on doit moins attribuer ma disgrâce à mes ennemis qu'à mes envieux. Si les choses tournent comme vous l'esperez, je suivrai vos conseils, & j'en attendrai avec patience le succès. Mais si, comme j'ai lieu de le craindre, je me flate en vain de quelque change-

ma sunt , quod optimo genere facere non licuit , minus idoneo fiet.

Terentia tibi sæpe agit gratias. Mihi etiam unum de malis in metu est , fratris miseri negotium ; quod si sciam cujusmodi sit , sciam quid agendum mihi sit. Me etiam nunc illorum beneficiorum , & litterarum expectatio , ut tibi placet , Theſſalonicae tenet. Si quid erit novi allatum , sciam de reliquo quid agendum sit. Tu si , ut scribis , Kal. Jun. Roma profectus es , prope diem nos videbis. Litteras , quas ad Pompeium scripsi , tibi misi. Dat. Id. Jun. Theſſalonicae.

REMARKES

SUR LA IX. LETTRE.

- i. **C**E triste moment auquel il seroit obligé de renvoyer ses Licteurs.] Quand les Gouverneurs quittoient leurs Provinces , ils ne

ment favorable , il faudra revenir à cette résolution qu'on m'a empêché de prendre dans une conjoncture où elle m'auroit été plus glorieuse.

Ma femme me parle dans toutes ses Lettres des bontés que vous avez pour elle. La crainte où je suis pour mon malheureux frere , redouble tous mes chagrins ; je ne puis me déterminer à rien que je ne sçache ce que deviendra son affaire. Je demeurerai à Thessalonique , comme vous me le conseillez , jusqu'à ce que j'aye appris ce que l'on a fait pour moi ; il me fera ensuite plus aisé de prendre de justes mesures : Si vous êtes parti de Rome le premier de Juin , comme vous me le faites espérer dans votre dernière Lettre , j'aurai la consolation de vous embrasser dans peu de jours. Je vous ai envoyé la Lettre que j'ai écrite à Pompée. Le 13. de Juin à Thessalonique.

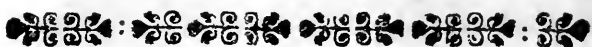
laissent pas de garder toutes les marques de leur dignité jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Rome , à moins qu'ils ne fissent quelque part un trop long séjour ; il falloit alors les quitter.

2. *Il faut maintenant gagner Hortensius . . .*
quoi donc , mon cher Atticus , êtes-vous encore à
découvrir les traîtres qui m'ont perdu ?] Puis-
que voici enfin Hortensius nommé entre les
envieux qui avoient perdu Cicéron , il est tems
d'examiner s'il méritoit ce reproche amer qui
revient si souvent dans ces Lettres. Il est vrai
qu'Hortensius voyant que les ennemis de Ci-
céron étoient soutenus par les trois puissances
de la République , Pompée , César & Crassus * ;
que le Peuple étoit gagné , & qu'on ne pou-
voit le faire revenir ; que tous les ressorts de la
politique avoient manqué ; qu'il ne restoit plus
que la voie des armes , qui étoit trop hazar-
deuse , & qui n'est jamais légitime : il est vrai ,
dis-je , qu'Hortensius dans de telles circon-
stances , empêcha Cicéron de prendre un parti
qui ne pouvoit être que funeste à l'Etat ; en
servant son ami il ne voulut pas trahir sa Pa-
trie. Quel autre conseil pouvoit donner un
homme du caractère d'Hortensius ennemi dé-
claré des discordes civiles , auxquelles il se fai-
soit honneur de n'avoir jamais eu de part †
pendant les troubles de Sylla & de Marius ?
Voilà néanmoins tout son crime , dans lequel
il eut pour complice Caton même , que Cice-
ron prend soin de justifier. ^a Si les vûes d'Hor-
tensius furent moins droites que celles de Ca-
ton , s'il ne fut pas fâché que tout ce qu'il
avoit fait pour Cicéron n'eût pas réussi ; si ,
comme firent plusieurs autres , il l'abandonna
dès qu'il fut sorti de Rome ; c'est ce qui ne pa-
roît point. Mais nous voyons qu'il en avoit
plus fait que Caton : il s'étoit mis à la tête des
Chevaliers lorsqu'ils allèrent implorer pour
Cicéron la protection & le secours du Sénat ;

& cette démarche l'avoit exposé aux violences de Clodius , qui fit maltraiter par des Esclaves dans la place publique cet homme consulaire 4. De tels services & un pareil affront méritoient peut-être qu'on interpretât mieux les intentions qu'il avoit eues en donnant à Cicéron le même conseil que ses plus fideles amis. Mais le malheur est toujours soupçonneux , & souvent injuste. * *De Arusp. resp. pro Domo*, &c. † *Epist. 16. Lib. 2. Fam. 2 Epist. 15. 3 Dion. Lib. 38. 4 Pro Milon.*

3. *Cette résolution qu'on m'a empêché de prendre dans une conjoncture où elle m'auroit été plus glorieuse.*] Cette résolution qu'il se repent de n'avoir pas prise , c'étoit de se donner la mort , ou du moins de s'y exposer en prenant les armes contre Clodius , qui certainement auroit été le plus fort. Mais je ne vois pas ce qu'un pareil désespoir pouvoit avoir de glorieux pour Cicéron. Quand on ne peut éviter de vives douleurs ou une grande infamie qu'en terminant ses jours , il peut y avoir une espece de force & de courage à se servir de ce dernier remede ; mais d'y recourir dès que la fortune nous abandonne , & dans des malheurs où l'on peut trouver d'autres ressources , c'est un lâche désespoir qui ne pouvoit faire honneur à Cicéron , comme lui en a fait depuis l'intrépidité avec laquelle il présenta le col à ses assassins. C'est souvent une foiblesse que d'appeler la mort à son secours ; mais la voir approcher & l'envisager sans terreur , cela n'est point équivoque , c'est fermeté.

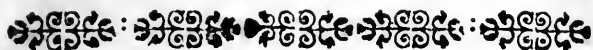




EPISTOLA X.

Acta quæ essent usque ad VIII. Kal Jun. cognovi ex tuis litteris. Reliqua exspectabam, ut tibi placebat, Thessalonica: quibus allatis facilius statuere potero ubi sim. Nam si erit caussa, si quid agetur, si spem videro, aut ibidem opperiar, aut me ad te conferam: sin, ut tu scribis, ista evanuerint, aliquid aliud videbimus, omnino adhuc nihil mihi significatis nisi discordiam istorum; quæ tamen inter eos de omnibus potius rebus est, quam de me. Itaque quid ea mihi profit nescio. Sed tamen quoad me vos sperare vultis, vobis obtemperabo.

Nam quod me tam sæpe, & tam vehementer objurgas, & animo infirmo esse dicis, quæso ecquod tantum malum est quod in mea calamitate non sit? ecquis unquam tam



L E T T R E X.

VOs Lettres m'ont appris tout ce qui s'est passé à Rome jusqu'au 25. de Mai. J'attendrai le reste à Thessalonique comme vous me le conseillez. Je me déterminerai ensuite plus facilement sur le lieu de mon séjour. Si mon affaire devient meilleure, si l'on fait quelque chose pour moi, s'il me reste du moins quelque esperance, ou je demeurerai ici, ou j'irai dans votre maison d'Epire. Si au contraire tout vient à me manquer, comme vous paroissez le craindre, il faudra prendre d'autres mesures. Ce que vous me mandez de plus favorable, se réduit à la division de mes ennemis; mais, comme elle roule sur toute autre chose que sur moi, je ne vois pas ce que je m'en puis promettre. Je veux bien cependant regler jusqu'à la fin ma confiance sur la vôtre.

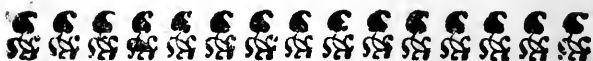
Quant aux reproches continuels que vous me faites sur mon abattement & sur ma foiblesse; croyez-vous donc que

ex amplo statu, tam in bona causa, tantis facultatibus ingenii, consilii, gratiae, tantis praesidiis bonorum omnium, concidit? possum oblivisci qui fuerim? non sentire qui sim? quo caream honore? qua gloria? quibus liberis? quibus fortunis? quo fratre? quem ego (ut novum calamitatis genus attendas) cum plaris facerem quam me ipsum, semperque fecissem vitavi ne viderem; ne aut illius luctum squaloremque aspicerem, aut me, quem ille florentissimum reliquerat, perditum illi afflictumque offerrem. Mitto cetera intolerabilia. Etenim fletu impediior. Hic utrum tandem sum accusandus quod doleo; an quod commisi, ut haec aut non retinerem (quod facile fuisset, nisi intra parietes meos de mea pernicie consilia inirentur) aut certe vivus nunc amitterem? Haec eo scripsi ut potius relevares me, quod facis, quam aut castigatione, aut objurgatione di-

le

le poids & le nombre des maux qui accompagnent ma disgrâce ne m'excusent pas assez. Vit-on jamais en effet personne, pour une si bonne cause tomber d'un si haut rang, avec les ressources & l'appui que je devrois trouver dans mes talens, dans mon expérience, dans mon crédit, & dans l'amitié de tous les gens de bien ? Puis-je oublier ce que j'ai été, & ne pas sentir ce que je suis ? de quelle gloire, de quels honneurs je suis privé, de quels biens, de quels enfans, de quel frere ; d'un frere que j'aime & que j'ai toujours aimé plus que moi-même, & dont il a falu néanmoins, par un nouveau genre de supplice, éviter l'entrevûe, de peur d'augmenter mon affliction par l'image de la sienne ; & plus encore pour ne me pas montrer à lui dans un état si déplorable, & si différent de celui où il m'avoit laissé ? J'ajouterois beaucoup d'autres particularités aussi accablantes, mais je ne puis plus retenir mes larmes. Jugez maintenant lequel des deux est le moins excusable, ou de donner quelques plaintes à de tels malheurs, ou de me les être attirés par ma faute, en laissant perdre des biens que je ne devois

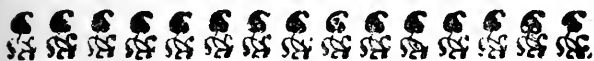
gnum putares : eoque ad te minus multa scribo , quod & mœrore impedior , & quid expectem istinc magis habeo quam quid ipse scribam. Quæ si erunt allata faciam te consilii nostri certiores. Tu , ut adhuc fecisti , quam plurimis de rebus ad me velim scribas , ut prorsus ne quid ignorem. Dat. XIV. Kalend. Quint. Thessalonicae.



EPISTOLA XI.

ME & tuæ litteræ , & quidam boni nuntii , non optimis tamen auctoribus , & expectatio vestrarum litterarum , & quod tibi ita placuerat , adhuc Thessalonicae tenebant. Si accepero litteras , quas expecto , si spes erit ea quæ rumoribus afferebatur , ad te me conferam ; si

me voir enlever qu'avec la vie , & que j'aurois pû même conserver facilement , si des amis infideles n'avoient pas conspiré contre moi dans ma propre maison. Je justifie ma douleur pour vous porter à la soulager avec votre amitié ordinaire , au lieu de l'aigrir par vos reproches. L'accablement où je suis ne me permet pas de vous en dire davantage , & je n'ai d'ailleurs aucune nouvelle à vous mander : j'attens avec impatience celles de Rome , quand je les aurai apprises , je vous marquerai mes résolutions : je vous prie de continuer à m'écrire fort en détail tout ce qui se passe. A Thessalonique le 17. de Juin.



L E T T R E X I.

JE demeurerai à Thessalonique jusqu'à ce que j'aie reçu vos Lettres. Je crois , comme vous que je ferai bien d'y attendre la suite de ce que vous me mandez , & la confirmation de quelques bonnes nouvelles dont les Auteurs ne me paroissent pas assez sûrs. Si je reçois des Lettres telles que je le attends,

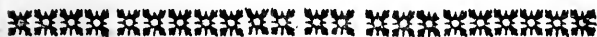
non erit, faciam te certio rem quid egerim. Tu me, ut facis, opera, consilio, gratia iuva: consolari jam desine: objurgare vero noli: quod cum facis, ut ego tuum amorem, & dolorem desidero! quem ita adfectum mea arumna esse arbitror, ut te ipsum consolari nemo possit. Quintum fratrem optimum humanissimumque sustenta. Ad me, obsecro te, ut omnia certa perscribas. Dat. IIII. Kal. Quint.



EPISTOLA XII.

T*U quidem sedulo argumentaris quid sit sperandum, & maxime per Senatum: idemque caput rogationis proponi scribis, quare in Senatu dici nihil liceat? ita;*

& que les bruits qui sont venus jusqu'ici se trouvent véritables , j'irai dans votre maison d'Epire. Sinon , je vous ferai sçavoir quel lieu j'aurai choisi pour ma retraite. Vous voulez bien que je compte toujours sur vos soins , sur votre prudence , & sur votre crédit. Epargnez-vous la peine de me consoler , mais épargnez-moi aussi des reproches qui m'affligent. Que je reconnois peu dans ceux que vous me faites , un ami sensible & compatissant ! Vous que je crois néanmoins inconsolable de ma disgrâce. Je vous recommande mon cher frere Quintus , & je vous prie de me donner des nouvelles certaines sur tout ce qui me regarde. Le 27. de Juin.



L E T T R E X I I.

Vous m'exposez dans votre dernière Lettre toutes les raisons que j'ai d'espérer , sur-tout de la part du Sénat où l'on auroit déjà proposé mon affaire , s'il n'avoit falu auparavant délibérer sur cette clause de la Loi de Clodius qui le défend expressement.

que siletur. Hic tu me accusas quod me afflictem ; cum ita sim afflictus ut nemo unquam , quod tute intelligis. Spem ostendis secundum comitia. Quæ ista est eodem Tribuno pl. & inimico Consule designato ?

Percussisti autem me etiam de oratione prolata. Cui vulneri , ut scribis , medere , si quid potes. Scripsi equidem olim iratus , quod ille prior scripserat ; sed ita compresseram , ut nunquam manaturam putarem. Quo modo exciderit nescio. Sed quia nunquam accidit , ut cum eo verbo uno concertarem ; & quia scripta mihi videtur negligentius , quam ceteræ ; puto posse probari non esse meam. Id , si putas me posse sanari , cures velim : sin plane perii , minus laboro. Ego etiam nunc eodem in loco jaceo , sine sermone ullo , sine cogitatione ulla. Licet tibi , ut scribis , significarim , ut ad me venires Dodona ; tamen intelligo te re istic

Vous me grondez ensuite de ce que je suis, dites-vous, ingénieux à m'affliger, quoique vous sçachiez bien vous-même que jamais douleur n'eut un plus juste fondement que la mienne. Vous me donnez de bonnes esperances pour le tems qui suivra les élections, mais que puis-je esperer tant que Clodius sera Tribun, sur-tout si Metellus² mon ennemi est désigné Consul ?

J'ai été fort frappé de l'endroit de votre Lettre où vous me parlez de cette Harangue³ dont on a répandu des copies : je vous prie d'y remédier le mieux qu'il sera possible, comme vous me le promettez. Il est vrai que je l'ai écrite dans un mouvement de colere, pour répondre à celle que l'homme que vous sçavez avoit faite contre moi ; mais je l'avois supprimée avec tant de soin, que je comptois qu'elle ne verroit jamais le jour ; je ne sçai comment elle a pû m'échapper. Au reste, comme je n'ai jamais eu en public la moindre dispute avec la personne dont il s'agit, & que le stile de cette Harangue est beaucoup plus negligé que celui de mes autres pieces, on peut faire croire aisément qu'elle n'est pas de moi. Je

56 LIBER III. EPIST. XII.
prodesse, hic ne verbo quidem leva-
re me posse. Non queo plura scribere,
nec est, quod scribam, vestra magis
expecto. Dat. XVI. Kal. Sext.
Thessalonicae.

REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **L** *Es raisons que j'ai d'espérer sur-tout de la*
part du Sénat.] Cicéron avoit toujours
soutenu l'autorité de cette Compagnie, ainsi
elle étoit interressée à son rappel; dès le pre-
mier de Juin, on résolut de le demander au
Peuple, & on l'auroit fait si un Tribun ne s'y
étoit opposé. *Pro Sextio.*

2. *Si Metellus mon ennemi est désigné Con-*
sul.] Il avoit été Tribun du Peuple après le
Consulat de Cicéron, & il s'étoit déclaré hau-
tement contre lui & contre tout le Sénat, pour
venger la mort des conjurés, avec qui il avoit
peut-être eu de secretes liaisons, du moins
leur ressembloit-il en bien des manieres.
Outre cette inimitié personnelle contre Ci-
céron, il avoit encore des engagemens avec
Clodius dont il étoit cousin germain. *Ap. 2.*
L. 5. ad Famil. Dion. Lib. 38.

3. *Cette Harangue dont on a répandu des Co-*
pies.] Les Commentateurs se tourmentent fort
pour deviner contre qui elle avoit été faite.
Tout ce qu'on peut assurer là-dessus, c'est que
ce n'étoit pas, comme le croient quelques-uns,

vous recommande fort cette affaire , si vous croyez que les miennes ne soient pas desespérées , mais si elles le sont entierement , vous pouvez la négliger. Je suis toujours à Theſſalonique dans un abattement qui ne me laiſſe pas la liberté de m'entretenir , ni avec les autres , ni avec moi-même. Je vous avois prié de me venir trouver à Dodone⁴ , mais j'ai conçu depuis que vous me rendiez à Rome des ſervices effectifs , & qu'ici vous ne pourriez pas même donner de vaines conſolations. Je ne ſçaurois vous écrire plus au long , & d'ailleurs je n'ai rien à vous mander , au lieu que vous avez mille choſes à m'apprendre. Le 17. de Juillet. A Theſſalonique.

celle contre Metellus , dont il ne diroit pas qu'il n'avoit jamais eu avec lui la moindre diſpute. Il paroît par la quinzième Lettre de ce Livre , qu'il y avoit dans cette piece quelques traits contre Curion , ſi elle n'étoit pas tout entiere contre lui. On voit bien que c'étoit une invective qui n'avoit jamais été prononcée.

4. *Dodone.*] Il y avoit en Epire , non-ſeulement une forêt de ce nom , fameuſe par ſes Oracles , mais auſſi une Ville auprès de laquelle Atticus avoit une maiſon de Campagne.



EPISTOLA XIII.

VULGATIS XIV.

EX tuis litteris plenus sum expectatione de Pompeio, quidnam de nobis velit, aut ostendat. Comititia enim credo esse habita: quibus absolutis, scribis illi placuisse agi de nobis. Si tibi stultus esse videor qui sperem, facio tuo jussu; etsi scio te me iis epistolis potius & meas spes solitum esse remorari. Nunc velim mihi plane perscribas quid videas. Scio nos nostris multis peccatis in hanc ærumnam incidisse. Ea si qui casus aliqua ex parte correxerint, minus moleste feremus nos vixisse, & adhuc vivere.

Ego propter viæ celebritatem, &

LETTRE XIII.

C'est la quatorzième dans les Editions ordinaires.

DEpuis vos dernieres Lettres, j'attends avec impatience les effets de la bonne volonté de Pompée. Vous me marquiez qu'il feroit proposer mon affaire immédiatement après les Elections, & je les crois faites maintenant. Peut-être que je m'abandonne trop facilement à un frivole espoir, mais c'est vous-même qui me le donnez. Il faut avouer néanmoins que vos Lettres sont plus propres à regler mes esperances qu'à les flater. Mais je vous prie de m'écrire là-dessus sans dissimulation & sans ménagement. Ma disgrâce est une suite d'un grand nombre de fautes que je me reproche tous les jours¹, si quelque heureux hazard les réparoit, du moins en partie, je me consolerois d'avoir prolongé si long-tems ma vie & mes malheurs.

Je suis demeuré jusqu'ici à Thessalo-

quotidianam expectationem rerum novarum, non commovi me adhuc Thessalonica. Sed jam extrudimur, non à Plancio (nam is quidem retinet) verum ab ipso loco, minime appposito ad tolerandam in tanto luctu calamitatem. In Epirum ideo, ut scripseram, non veni, quod subito mihi universi nuntii venerant & litteræ, quare nihil esset necesse quam proxime Italiam esse. Hinc si aliquid à comitiis audierimus, nos in Asiam convertemus: neque adhuc stabat quo potissimum, sed scies. Dat. XII. Kal. Sext. Thessalonicae.

REMARQUES SUR LA XIII. LETTRE.

1. **M**A disgrâce est une suite d'un grand nombre de fautes que je me reproche tous les jours.] Ces fautes se réduisoient à trois; & tout ce qu'il avoit à se reprocher, c'étoit ou de n'avoir pas accepté la Lieutenance de César, ou de n'avoir pas pris les armes contre Clodius, ou enfin d'avoir survécu à sa fortune.

nique, parce que c'est un fort grand passage où je puis recevoir plus promptement les nouvelles que j'attends de jour à autre, mais il en faut enfin partir. Ce n'est pas, comme vous jugez bien, Plancius² qui m'y oblige; il fait au contraire tout ce qu'il peut pour me retenir; je m'en bannis moi-même, pour aller porter dans quelque lieu plus obscur mon affliction & mon infortune. J'aurois été en Epire comme je vous l'avois écrit, mais j'ai reçu de tous côtés des Lettres où l'on me marquoit que je ferois mieux de ne me pas approcher si fort de l'Italie³; je partirai pour l'Asie dès que je sçaurai si l'on a fait quelque chose pour moi après les Elections. Je ne sçai pas bien encore où je m'arrêterai, mais je vous le manderai dans la suite. Le 21. de Juillet, à Thessalonique.

La premiere faute étoit l'essentielle, ou plutôt l'unique. César ne pensa à le perdre qu'après avoir tenté inutilement de le gagner: *Meum fuit officium, vel legatione vitare periculum, vel diligentia & copiis resistere, vel cadere fortiter.* Ep. 3. Lib. 14. Fam. Voyez les dernieres Lettres du Liv. 2. à Atticus.

2. *Plancius.*] Pour qui il fit depuis l'Oraison qui nous reste encore ; il étoit alors Questeur en Macédoine.

3. *Que je ferois mieux de ne me pas approcher si fort de l'Italie.*] On a déjà vû qu'il craignoit que ses ennemis ne prétendissent qu'A-

EPISTOLA XIV.

IN VULGATIS XIII.

QUOD ad te scripseram me in Epiro futurum, postea quam extenuari spem nostram, & evanescere vidi, mutavi consilium; nec me Theßalonica commovi, ubi esse statueram, quoad aliquid ad me de eo scriberes, quod proximis litteris scripseras, fore uti secundum comitia aliquid de nobis in Senatu ageretur; id tibi Pompeium dixisse. Qua de re, quoniam comitia habita sunt, tuque nihil ad me scribis; proinde habeo ac si scripsisses nihil esse; neque temporis non longinqui spe ductum esse moleste feram.

LIVRE III. LETTRE XIV. 63

thènes étoit renfermée dans les 400 milles dont il étoit banni, & l'Epire étoit encore plus près de l'Italie. D'ailleurs comme on travailloit alors à son rappel, il n'étoit pas à propos qu'il fît aucune démarche qui semblât prévenir le jugement du Peuple.

*****:*****:*****

LET TRE XIV.

C'est la treizième dans les Editions ordinaires.

JE vous avois écrit que je passerois en Epire ; mais depuis que j'ai vû mes esperances diminuer & s'évanouir enfin, j'ai changé de résolution ; & je ne quitterai point Theſſalonique que je n'aie appris ſi l'on a propoſé mon affaire dans le Sénat après les Elections, comme vous m'aviez marqué que Pompee vous l'avoit fait eſperer. Elles ſont faites maintenant, & puisſque vous ne m'avez point écrit, j'en conclus que vous n'avez rien de bon à m'apprendre. Il faudra me conſoler de m'être juſqu'ici laiſſé repâître ſi vainement de l'idée d'un retour prochain.

Quem autem motum te videre scripseras, qui nobis utilis fore videretur, eum nuntiant qui veniunt nullum fore. In Tribunis pl. designatis reliqua spes: quam si expectaro, non erit quod putes me causæ meæ, ac voluntati meorum defuisse. Quod me sæpe accusas, cur hunc meum casum tam graviter feram, debes ignoscere, cum ita me afflictum videas, ut neminem unquam nec videris, nec audieris. Nam quod scribis te audire, me etiam mentis errore ex dolore affici: mihi vero mens integra est; atque utinam tam in periculo fuisset, cum ego iis, quibus meam salutem carissimam esse arbitrabar, inimicissimis crudelissimisque usus sum: qui, ut me paululum inclinari timore viderunt, sic impulerunt, ut omni suo scelere & perfidia abuterentur ad exitium meum.

Nunc, quoniam est Cyzicum no-

Quant à cette affaire qui devoit , à ce que vous m'écriviez , causer des mouvemens dont je profiterois , ceux qui viennent ici de Rome , m'assurent tous qu'elle n'aura point de suites ². Je n'ai plus de ressource que dans la bonne volonté des nouveaux Tribuns. Si j'attends qu'ils entrent en Charge ³, vous ne pourrez pas dire après cela , que je me suis trop tôt découragé , & que j'ai mal secondé le zèle de ceux qui s'emploient pour moi. Lorsque vous me reprochez ma foiblesse & mon abattement , vous devriez faire réflexion , que , si jamais douleur ne fût égale à la mienne , jamais aussi il n'y en eût de plus juste & de plus raisonnable. Mais l'on prétend ; dites-vous , que mon affliction va jusqu'à m'affoiblir l'esprit ⁴ ; non , graces aux dieux , il n'est point affoibli , & je voudrois qu'il ne l'eût pas été davantage , lorsqu'il étoit encore tems de me sauver. Je n'aurois pas pris pour des amis zélés & sinceres , mes ennemis les plus cruels , qui profitant de ma terreur , se servirent des artifices les plus indignes pour achever de m'abattre & de m'accabler.

Comme j'irai bientôt à Cyfique où

bis eundum, quo rarius ad me litteræ perferentur, hoc velim diligentius omnia quæ putaris me scire opus esse perscribas. Quintum fratrem meum fac diligas : quem ego miser si incolumem relinquo, non me totum periisse arbitrabor. Dat. Non. Sext.

REMARQUES SUR LA XIV. LETTRE.

I. **I**L faudra me consoler de m'être jusqu'ici laissé repaître si vainement de l'idée d'un retour prochain (*neque temporis non longinquæ spe ductum esse moleste feram.*) C'est visiblement le sens de ce passage ; & je l'ose assurer, quoiqu'aucun Commentateur ne l'ait suivi. Cicéron se plaint de ce qu'on l'a amusé si long-tems, & de ce qu'on le renvoie à l'année suivante, après lui avoir promis tant de fois qu'on agiroit incessamment pour son rappel. *Sæpe triduo summa cum gloria dicebar esse rediturus*, * voilà ce que signifie *spes non longinqui temporis*, & non pas, comme l'entendent tous les Commentateurs, une esperance qui n'a pas duré long-tems. Manuce qui lit *meque*, au lieu de *neque*, fait dire à Cicéron, qu'il est fâché d'être defabusé sitôt, ce qui s'accorde fort

je recevrai plus rarement de vos Lettres, je vous prie de m'instruire auparavant de tout ce qu'il m'est important de sçavoir. Aimez toujours mon cher frere Quintus; s'il n'a point de part à mon infortune, je ne me croirai pas entierement perdu. Le 5. d'Août.

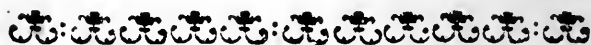
mal avec les instances qu'il fait si souvent à Atticus, de lui écrire sans lui rien dissimuler en quel état sont ses affaires; qu'il est bien aise d'avoir des nouvelles certaines lors même qu'elles sont fâcheuses; & que son exactitude lui fera toujours plus de plaisir que ses ménagemens.* *Epist.* 4. *Lib.* 1. *ad Q. Fr. Epist.* 13. 17. 18. 22. 24. *h. Lib.*

2. Quant à cette affaire qui devoit causer des mouvemens dont je profiterois, ceux qui viennent ici de Rome, m'assurent tous qu'elle n'aura point de suites.] Il s'agit toujours des brouilleries de Clodius avec Gabinius & Pompée; elles avoient été trop loin pour n'avoir point de suites, & Cicéron en devoit plutôt croire Atticus, que quelques gens obscurs qui passaient à Thessalonique. Ce qui leur faisoit croire que les ennemis de Cicéron pourroient se racommoder, c'est que Gabinius biaisa long-tems, & ne se déclara entierement contre Clodius, qu'après qu'il y eût été forcé par toutes les insultes & les affronts qu'il reçut de cet insensé. *Pro Domo.*

3. Je n'ai plus de ressource que dans la bonne volonté des nouveaux Tribuns: si j'attends qu'ils

entrent en Charge, &c.] L'Election des Tribuns se faisoit ordinairement à la fin de Juin, ou au commencement de Juillet, mais ils n'entroient en Charge que le 10. de Décembre.

4. *Mais l'on prétend, dites-vous, que mon affliction va jusqu'à m'affoiblir l'esprit.]* Pour obliger un homme aussi poli qu'Atticus à dire à Cicéron si crûement une pareille dureté, & cela plus d'une fois, il falloit qu'il lui revînt d'étranges choses sur la foiblesse & sur l'abattement de son ami. Il voyoit de près combien les peintures qu'en faisoient à Rome ceux qui revenoient de Macédoine, lui pouvoient nuire; il sçavoit que le malheur en lui-même n'est pas loin du ridicule, & qu'il y a dans l'homme un fond de malignité qui le rappelle aisément de la compassion à la moquerie; des



EPISTOLA XV.

A Ccepi Id. Sext. quatuor epistolas à te missas; unam, qua me objurgas, ut sim firmior; alteram, qua Crassi libertum ais tibi de mea sollicitudine macieque narrasse; tertiam, qua demonstras acta in Senatu; quartam de eo, quod à Var-

larmes justes & moderées , une douleur accompagnée de noblesse & de fermeté , font naître la première ; mais des cris , & des plaintes continuelles & fatigantes , excitent l'autre encore plus sûrement. C'est ce que Cicéron avoit déjà éprouvé , lorsqu'il étoit allé de rue en rue en habit de Suppliant , implorer contre le Tribun le secours du Peuple. Les plus vils Citoyens le virent à leurs pieds , sans en être émus , ils ne purent souffrir dans un homme de ce rang tant de bassesse , & ses prières ne servirent qu'à irriter leurs mépris.

ὅς τε αὐτῷ τὸ ἔργον διὰ τὴν ἀσπερίαν
ἀπὸ οἰκτῆς μεταπίπτειν εἰς γέλωτα.

App. Lib. 2. Bel. Civ. Dion. Lib. 38.



LETTRE XV.

J'Ai reçu le 13. d'Août quatre de vos Lettres, dans la première vous m'exhortez à soutenir ma disgrâce avec plus de constance ; dans la seconde vous me parlez de la peinture que l'Affranchi de Crassus vous a faite de ma tristesse & de ma maigreur ; dans la troisième vous m'apprenez ce qui s'est passé dans le Sénat ; & vous me marquez dans la quatrième que Varron vous a donné de

rone scribis tibi esse confirmatum de voluntate Pompeii.

Ad primam tibi hoc scribo ; me ita dolere , ut non modo à mente non deferar , sed id ipsum doleam , me , tam firma mente ubi utar , & quibuscum , non habere. Nam si tu me uno non sine mœrore cares , quid me censes , qui & te^{et} omnibus ? & si tu incolumis me requiris , ecquo modo à me ipsam incolumitatem desiderari putas ? nolo commemorare quibus rebus sim spoliatus , non solum quia non ignoras ; sed etiam ne scindam ipse dolorem meum. Hoc confirmo , neque tantis bonis esse privatum quemquam , neque in tantas miseriae incidisse. Dies autem non modo non levat luctum hunc , sed etiam auget. Nam ceteri dolores mitigantur vetustate , hic non potest non & sensu præsentis miseriae , & recollectione præteritæ vitæ quotidie augeri. Desidero enim non mea solum , neque meos , sed me ipsum. Quid

LIVRE III. LETTRE XV. 71
nouvelles assurances des bonnes intentions de Pompée.

Pour répondre au premier article ; mon esprit n'est nullement affoibli ; j'en jouis au contraire si parfaitement , que c'est un nouveau chagrin pour moi de ne trouver ici personne avec qui j'en puisse faire usage comme je le voudrois. Si vous ne pouvez sans quelque peine vous passer de moi , combien plus dois-je souffrir éloigné de vous & de tous mes autres amis ; & si vous sentez quelquefois que je vous manque , quelque vous trouviez dans votre fortune de quoi vous dédommager de mon absence , combien plus dois-je sentir la perte de tant de biens dont rien ne me dédommage. Je ne vous en ferai point ici une longue énumération , elle ne vous apprendroit rien , & ne serviroit qu'à renouveler ma douleur ; mais je puis vous assurer que jamais personne n'est tombé d'un état si florissant dans des malheurs pareils. Le tems augmente même mon affliction au lieu de la soulager ; les autres chagrins s'adoucis-
sent peu à peu , mais les miens sont de nature à croître de plus en plus , & par

*enim sum? sed non faciam ut aut
tuum animum angam quærelis, aut
meis vulneribus sæpius manus ad-
feram.*

*Nam quod purgas eos quos ego
mihi scripsi invidisse, & in eis Ca-
tonem: ego vero tantum illum puto
ab isto scelere afuisse, ut maxime
doleam plus apud me simulationem
aliorum, quam istius fidem valuis-
se. Ceteri quos purgas, debent mihi
purgati esse, tibi si sunt. Sed hæc
fero agimus. Crassi libertum nihil
puto sincere locutum. In Senatu
rem probe scribis actam. Sed quid
Curio? an illam orationem non
legit? quæ unde sit prolata ne-
scio. Sed Axius ejusdem diei scri-
bens ad me acta, non ita laudat
Curionem. At potest ille aliquid
prætermittere: Tu nisi quod erat,
profecto scripsisti. Varronis sermo
facit expectationem Caesaris: at-
que utinam ipse Varro incumbat in*

le

non/

le sentiment de mes maux, & par le souvenir de mon bonheur passé. Je me vois privé non-seulement de mes biens & de ma famille ; mais encore de tout ce que j'ai été, car enfin que m'en reste-t'il ? mais je ne cherche point à vous affliger, & je dois craindre de rouvrir trop souvent mes plaies.

Il étoit inutile de justifier Caton avec ceux que j'ai accusés de jalousie ; bien loin de le soupçonner d'une telle indignité, je me reproche également, & de m'être laissé prendre par les fausses caresses de ceux-ci, & de n'avoir pas compté sur la droiture de celui-là, je veux bien néanmoins croire les autres innocens, puisqu'ils vous paroissent tels ; mais toutes ces réflexions viennent un peu tard. Il y a beaucoup d'exageration dans ce que l'affranchi de Crassus vous a rapporté ¹. J'ai lieu d'être content de ce qui s'est passé dans le Sénat à mon sujet ; & en particulier de ce qu'a dit Curion ; n'auroit-il donc point vû cette Harangue ² qui m'est échappée, sans que je puisse dire comment ? Axius ne me fait pas entendre dans sa Lettre que je sois si redevable à Curion ; mais il a pû oublier quelque particularité, & je suis sûr que vous ne m'en écrivez que de véritables.

74 LIBER III. EPIST. XV.
causam: quod profecto cum sua spon-
te, tum te instante faciet.

Ego, si me aliquando vestri & patriæ compotem fortuna fecerit, certe efficiam ut maxime lætere unus ex omnibus amicis; meaque officia & studia, quæ parum antea luxerunt, (fatendum est enim) sic exequar, ut me æque tibi, ac fratri, & liberis nostris restitutum putes. Si quid in te peccavi, ac potius quoniam peccavi ignosce. In me enim ipsum peccavi vehementius. Neque hoc eo scribo, quo te non meo casu maximo dolore esse affectum sciam: sed profecto, si, quantum me amas & amasti, tantum amare deberes, ac debuisses, numquam esses passus me, quo tu abundabas, egere consilio; nec esses passus mihi persuaderi, utile nobis esse legem de collegiis perferri. Sed tu

Ce que vous a dit Varron me donne lieu d'espérer quelque chose du côté de César , mais il faut que Varron lui-même s'employe pour moi ; vos sollicitations l'y détermineront aisément.

Si jamais la fortune me rejoint avec vous dans le sein de ma Patrie , vous pouvez compter qu'aucun de mes amis n'y gagnera autant que vous. Je confesse que je vous ai été inutile jusqu'à présent , mais je me promets de vous faire voir alors par mon attachement & par mes services , que je ne vous suis pas moins dévoué qu'à mon frere , & à toute ma famille. Si mon amitié ne vous a pas été assez avantageuse, comme il en faut convenir, vous devez me pardonner, j'y ai perdu plus que vous. Je ne prétends pas que vous n'ayez été sensible à mon malheur autant qu'on le pouvoit être ; mais , si vous aviez eu pour moi par engagement & par reconnoissance, cette même amitié que vous n'avez eue que par choix & par inclination, auriez-vous souffert que j'écoutasse de si mauvais conseils, vous qui étiez plus capable que personne de m'en donner de bons ? Non , vous ne m'auriez jamais laissé croire , qu'il étoit de mon intérêt

tantum lacrymas præbuiſti dolori meo , quod erat amoris , tanquam ipſe ego : quod meritis meis perfectum eſſe potuit , ut dies & noctes quid mihi faciendum eſſet cogitareſ , id abs te meo non tuo ſcelere prætermiſſum eſt. Quod ſi non modo tu , ſed quiſquam fuiſſet , qui me Pompeii minus liberali reſponſo perterritum à turpiſſimo conſilio revocaret , quod unus tu facere maxime potuiſti , aut occubiſſem honeſte , aut victores hodie viveremus. Hic mihi ignoſces. Me enim ipſum multo magis accuſo , deinde te quaſi me alterum , & ſimul meæ culpæ ſocium quaero : ac ſi reſtituor , etiam minus videbimur deliquiſſe ; abs teque certe , quoniam nullo noſtro , tuo ipſius beneficio diligemur.

Quod te cum Culeone ſcribis de privilegio locutum ; eſt aliquid ; ſed

de ne me point opposer à la Loi qui rétabliſſoit les ſociétés d'Artiſans³. Mais vous avez cru remplir les devoirs de l'amitié en mêlant vos larmes avec les miennes : ſi vous ne m'avez point donné tout votre tems & toute votre application , mes ſervices ne me mettoient point en droit de l'exiger , & je ne m'en dois prendre qu'à moi-même. Il ne faloit qu'un ſeul de mes amis pour remettre mon eſprit allarmé de la froide réponſe de Pompée⁴ , & pour me faire abandonner l'indigne réſolution que j'avois priſe ; vous le pouviez plus aiſément que perſonne , & ſi je l'avois fait , ou je ſerois mort glorieuſement , ou je jouirois maintenant de ma victoire. Pardonnez-moi ces reproches , ils tombent plus ſur moi que ſur vous , & ſi je vous donne quelque part à ma faute , c'eſt que je cherche à la diminuer en y aſſociant un autre moi-même ; elle me paroîtra encore plus legere ſi mon rétabliſſement la répare , vous m'aimerez alors moins par obligation , que par amour propre & comme votre ouvrage.

Quant à ce que Culeon⁵ vous a dit ſur l'invalidité de la Loi de Clodius qui ne peut paſſer que pour un Decret per-

multo est melius abrogari. Si enim nemo impedit, quid est firminus? sin erit qui ferri non sinat; idem S. C. intercedet, nec quicquam aliud opus est quam abrogari. Nam prior lex nos nihil lædebat. Quam si, ut est promulgata, laudare voluissimus, aut, ut erat negligenda, negligere, nocere omnino nobis non potuisset. Hic mihi primum meum consilium defuit, sed etiam obfuit. Caci, caci, inquam, fuimus in vestitu mutando, in populo rogando. Quod, nisi nominatim mecum agi cœptum esset, fieri perniciosum fuit. Sed pergo præterita. Verumtamen ob hanc causam, ut, si quid ageretur, legem illam, in qua popularia multa sunt, ne angatis.

sonnel⁶ ; quoique je sois persuadé aussi-bien que lui , que ce Decret est abusif , je crois néanmoins qu'il en faut demander l'abrogation , car si l'on peut l'obtenir, c'est le parti le plus sûr, & si quelque Tribun s'y oppose , on pourra toujours faire intervenir le Decret du Sénat auquel il voudroit que je me tinsse. Il suffit d'abroger la Loi qui me regarde en particulier ; pour la première , elle ne m'attaquoit point directement⁷ , & si , lorsqu'on la proposa , j'avois voulu l'approuver ou du moins la négliger , comme je le devois faire , on n'auroit pu en aucune manière s'en servir contre moi. Les vaines précautions & les fausses mesures que je pris alors, contribuèrent beaucoup à ma perte. Oui , nous fûmes aveuglés , lorsque nous prîmes des habits de deuil , & que nous allâmes solliciter le Peuple⁸ , il falloit attendre pour faire cette démarche qu'on m'attaquât en personne. Mais pourquoi rappeler inutilement le passé ? Cela peut servir néanmoins à vous faire comprendre , que si l'on agit pour mon rétablissement , il ne faut point toucher à cette Loi qui contient plusieurs chefs très-avantageux au Peuple.

Verum est stultum me præcipere quid agatis, aut quo modo. Utinam modo agatur aliquid: in quo ipso multa occultant tuæ litteræ, credo ne vehementius desperatione perturber. Quid enim vides agi posse, aut quo modo? per Senatumne? ast tute scripsisti ad me, quoddam caput legis Clodium in curiæ poste fixisse, ne referri, neve dici liceret. Quo modo igitur Domitius se dixit relaturum? quo modo autem iis, quos tu scribis, & de re dicentibus, & ut referretur postulantis, Clodius tacuit? ac, si per populum, poterintne nisi de omnium Tribunorum pleb. sententia? quid de bonis? quid de domo? poteritne restitui? aut, si non poterit, ego met quomodo potero? hæc nisi vides expediri, quam in spem me vocas? sin autem spei nihil est, quæ est mihi vita? itaque expecto Thesaloniciæ acta Kal. Sext. ex quibus statuam, in tuosne agros confugiam,

C'est peut-être une folie à moi de régler ce qu'il faut faire , & comment il faut s'y prendre ; je serai trop heureux de quelque manière qu'on agisse , & je vois bien que vous ne me dites pas là-dessus tout ce que vous pensez , de peur que je ne m'abandonne au desespoir. Car dites-moi , je vous prie , quel jour voyez-vous à mon affaire , & par quelle voie la fera-t'on réussir ? Sera-ce par le moyen du Sénat ? mais ne m'avez-vous pas mandé que Clodius avoit fait afficher à la porte du Sénat même, l'Article de sa Loi qui défend d'y parler de mon rappel ? Comment donc Domitius s'en est-il chargé ? & comment Clodius a-t'il écouté sans rien dire ceux qui ont demandé qu'on en fît la proposition ? Si l'on va droit au Peuple, l'opposition d'un seul Tribun ne suffira-t'elle pas pour tout arrêter ? mes biens me seront-ils rendus ? ma maison sera-t'elle rebâtie ? & si elle ne l'est pas , pourrai-je me croire rétabli ? Si vous ne voyez pas qu'on puisse lever toutes ces difficultés , quelle esperance me reste-t'il ? & que deviendrai-je s'il ne m'en reste plus ? J'attends à Thessalonique des nouvelles de ce qui se fera passé le premier d'Août , & là-des-

*ut neque videam homines , quos no-
lim , & te , ut scribis , videam , &
propius sim si quid agatur : idque
intellexi cum tibi , tum Quinto fra-
tri placere ; an abeam Cyzicum.*

*Nunc Pomponi , quoniam nihil
impertisti tuæ prudentiæ ad salu-
tem meam , quod aut in me ipso sa-
tis esse consilii decreras , aut te nihil
plus mihi debere quam ut præsto es-
ses ; quoniamque ego proditus , in-
ductus , coniectus in fraudem , om-
nia mea præsidia neglexi ; totam
Italiam , in me erectam ad me de-
fendendum , destitui & reliqui ; me ,
meos meis tradidi inimicis , inspe-
ctante & tacente te , qui si non plus
ingenio valebas quam ego , certe ti-
mebas minus : si potes erige affli-
ctos , & in eo nos juva : sin omnia
sunt obstructa , id ipsum fac ut scia-*

fus je déterminerai si je dois aller à Cy-
sique , ou me retirer dans vos terres. Je
serois chez vous plus à portée si l'on
faisoit quelque chose pour moi, je pour-
rois avoir le plaisir de vous y voir , &
j'éviterois des gens qui doivent m'être
odieux¹⁰. Je vois bien que vous sou-
haitez , aussi-bien que mon frere , que
je prenne ce dernier parti.

Au reste , mon cher Atticus , souve-
nez-vous que votre prudence m'a man-
qué au besoin , soit que vous ayez eu
trop bonne opinion de la mienne , ou
que vous ne vous soyiez crû obligé qu'à
me seconder ; souvenez-vous , dis - je ,
que trompé par de faux amis & livré à
leurs artifices , j'ai refusé tous les se-
cours qui m'étoient offerts ; j'ai aban-
donné toute l'Italie prête à s'armer pour
ma défense¹¹ , j'ai laissé porter contre
moi & contre les miens tous les coups
de mes ennemis ; vous m'avez vû faire
toutes ces fautes & votre silence m'a
trahi. Quand vous n'auriez pas eu natu-
rellement plus de force d'esprit que j'en
ai , du moins étiez-vous alors plus à
vous-même & moins troublé que moi.
Mais puisque vous ne m'avez pas sou-
tenu , travaillez maintenant à me rele-

mus : & nos aliquando aut objur-
gare , aut comiter consolari desine.
Ego si tuam fidem accusarem , non
me potissimum tuis tectis crederem :
meam amentiam accuso , quod à te
tantum amari quantum ego vellem
putavi : quod si fuisset , fidem eam-
dem , curam majorem adhibuisses ,
me certe ad exitium præcipitantem
retinuisses ; istos labores , quos nunc
in naufragiis nostris suscipis , non
subisses. Quare fac ut omnia ad me
perspecta & explorata perscribas ;
meque , ut facis , velis esse aliquem ;
quoniam qui fui , & qui esse po-
tui , jam esse non possum ; & ut his
litteris non te , sed me ipsum à me
esse accusatum putes. Si qui erunt ,
quibus putes opus esse meo nomine
litteras dari , velim conscribas , cu-
resque dandas. Dat. XIV. Kal.
Sept.



ver ; & si vous ne voyez pour cela aucune ouverture , ne craignez point de me le dire. Je vous dispense de me consoler , mais je vous prie en même-tems de ne me plus faire de reproches ; soyez aussi persuadé que je n'ai point prétendu vous en faire dans cette Lettre , mais m'en faire à moi-même. Si j'avois contre vous quelque soupçon , je ne choisirois pas votre maison pour mon azile : c'est uniquement ma faute de m'être imaginé que vous m'aimiez autant que je le souhaitois. Je ne dis pas que votre amitié n'ait été très-sincere ; mais elle pouvoit être plus vive & plus agissante. Vous m'auriez alors empêché de courir à ma perte , & vous vous seriez épargné tout ce qu'il vous en coûtera de peines pour me sauver du naufrage. Mandez-moi ce que vous sçavez de clair & de certain sur ce qui me regarde ; & puisque je ne puis plus espérer de me revoir dans ma première fortune , tâchez du moins de m'en faire une médiocre. Si vous croyez qu'il soit à propos que j'écrive à quelques personnes , je vous prie de le faire en mon nom ¹². Le 17. d'Août.



REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **I**L y a beaucoup d'exageration dans ce que l'affranchi de Crassus vous a rapporté.] Je doute néanmoins que la peinture qu'il avoit faite de l'abattement & de la maigreur de Cicéron , fut plus affreuse que celle qu'il en fait lui-même dans une Lettre à son frere , où il dit qu'il n'est plus que l'Ombre d'un homme , ou un Squelette animé. *Quandam effigiem spirantis mortui. Epist. 3. l. 1.*

2. Curion n'auroit-il donc point vu cette Harangue.] C'est celle dont nous avons parlé sur la douzième Lettre. Cicéron en avoit fait une contre Clodius & contre Curion le fils conjointement : il s'agit ici du pere , aussi-bien que dans la Lettre vingtième ; le fils rendit aussi plusieurs services à Cicéron pendant son exil , mais je crois qu'il n'étoit pas encore Sénateur dans le tems de cette Lettre : car il ne fut Questeur qu'en DCCXIX. *V. Epistolæ L. 2. Fam. & Dion. l. 38.*

3. Vous ne m'aurez jamais laissé croire qu'il étoit de mon intérêt de ne me point opposer à la loi qui rétablissoit les sociétés d'Artisans.] Ces sociétés avoient été établies pour le bon ordre & pour la police , mais dans une Ville sujette à de fréquentes séditions , elles devinrent plus dangereuses qu'elles n'étoient utiles ; * & l'on avoit été obligé dix ans auparavant de les sup-

primer. † Clodius pour faire passer plus aisément la Loi contre Cicéron, en proposa d'abord plusieurs autres très-favorables au Peuple; mais la plus propre à le gagner, c'étoit celle qui rétablissoit ces sociétés, & qui permettoit au Tribun d'en former de nouvelles. Ce pouvoir facilitoit à Clodius le moyen de rassembler les ministres de ses violences, & de les avoir sous sa main dans l'occasion. Cicéron avoit pour ami un Tribun nommé Ninnius² tout prêt à s'opposer à cette Loi. Clodius appréhendant que cela ne rompît ses projets, ou n'en rendît l'exécution fort difficile, fit dire à Cicéron qu'il n'avoit aucun dessein contre lui, & que s'il laissoit passer ces Loix qui ne pouvoient lui nuire, c'étoit le vrai moyen de lui faire oublier son ressentiment. Cicéron donna dans ce piège; & ses amis crurent, aussi-bien que lui, qu'il falloit tenter cette voie d'adoucir le Tribun, au lieu de l'aigrir par une opposition qui pourroit être inutile, & qui certainement irriteroit le Peuple. Ces vûes étoient assez justes; & si elles ne réussirent pas, je doute fort que l'autre parti eût eu un meilleur succès. * *V. Sueton. Aug. † Ascon. in Pisonian.* ² *Dion. l. 38.*

4. *Pour remettre mon esprit allarmé de la froide réponse de Pompée.*] Cicéron étant allé à la maison de campagne de Pompée, ce dernier ne pouvant soutenir la présence d'un ami qu'il abandonnoit si lâchement & qui avoit tant de services à lui reprocher, sortit par une porte de derriere. Cicéron lui fit ensuite parler par leurs amis communs, & par les premiers hommes de la République. Mais ils n'en pûrent tirer que cette réponse sèche, qu'il ne pouvoit

prendre les armes contre le Tribun sans un ordre exprès du Sénat, & que d'ailleurs il ne feroit rien que du consentement de César. *Plutarch. in Pison.*

5. *Culeon.*] Tribun du Peuple, qui conseilla à Pompée; lorsqu'il voulut se rapprocher des gens du bon parti par le rappel de Cicéron; de n'en pas demeurer là, & de répudier sa femme, fille de César.

D'autres lisent *Aculeon*. On trouve en effet un C. Visellius Varro Aculeo, cousin germain de Cicéron, fils d'un célèbre Jurisconsulte, & Jurisconsulte lui-même. *L. 2. De Orat. in Brut.*

6. *L'invalidité de la Loi de Clodius, qui ne peut passer que pour un Decret personnel.*] Le *Privilegium* étoit souvent compris sous le mot général de Loi, & n'en différoit que parce qu'il ne regardoit qu'une seule personne, comme le porte l'étymologie, au lieu que la Loi étoit énoncée en termes généraux, sans application à aucun particulier. Ces Decrets nommés *Privilegia* étoient défendus par les Loix des douze tables. De plus, celui du bannissement de Cicéron avoit passé dans une assemblée par Tribus, ce qui étoit encore contre ces mêmes Loix, qui ordonnoient qu'on ne pourroit faire le procès à un Citoyen que dans une Assemblée par Centuries. Là dessus, quelques amis de Cicéron prétendoient qu'il pouvoit revenir sur un simple Decret du Sénat, sans qu'il fût nécessaire que le peuple abrogeât le Decret de son bannissement. Et lorsqu'on délibéra sur son rappel, Aurelius Cotta appuya ce sentiment; mais le parti de l'abrogation étoit plus sûr, & les autres Sénateurs

le prirent , comme Cicéron le fouhaitoit. *Aulu-Gel. l. 10. c. 2. De Leg. 3. Pro Domo.*

7. *Il fuffit d'abroger la Loi qui me regarde en particulier : pour la premiere elle ne m'attaquoit point directement, &c.*] Clodius avant d'attaquer Cicéron personnellement , propofa d'abord une Loi générale contre ceux qui feroient ou qui auroient fait mourir des Citoyens Romains , fans qu'ils euflent été jugés par le Peuple. Cicéron qui avoit fait étrangler en prifon les complices de Catilina fur un fimple arrêté du Sénat , étoit vifiblement dans le cas de cette Loi ; & il femble d'abord qu'il étoit décisif pour lui d'empêcher qu'elle ne pafsât. Mais il étoit encore plus important de ne point irriter le Peuple. Si l'on avoit fçu ménager cette multitude infenfée , qui ne fe piquoit pas d'agir conféquemment , l'on n'auroit pas manqué enfuite d'interprétations & de restrictions qui auroient pû mettre Cicéron à couvert. Céfar même , qui ne lui étoit pas favorable , parlant devant le Peuple fur la feconde Loi de Clodius qui regardoit Cicéron en particulier ; dit que bien qu'il n'eût jamais approuvé la maniere dont on avoit procédé contre les conjurés , il ne croyoit pas néanmoins qu'on dût rechercher perfonne fur le paffé , & qu'il fuffifoit d'avoir affuré pour l'avenir les droits & la vie des Citoyens Romains. C'eft ainfi que ce grand homme toujours maître de fon refentiment , fçavoit faire paroître de la moderation , même à l'égard de ceux qu'il vouloit perdre. *Dion. lib. 38.*

8. *Oui nous fumes aveuglés lorsque nous primes des habits de deuil.*] Presque tout le Sénat , & plus de vingt mille Citoyens prirent

avec lui des habits de deuil , comme dans les calamités publiques * ; mais cet éclat , bien loin d'émouvoir le Peuple , ne fit que l'effrayer ; il crut qu'on pensoit bien moins à sauver Cicéron qu'à lui ôter les Privileges que la Loi de Clodius lui accordoit. * *Pro domo , &c. Dion L. 38. App. L. 2. Bell. civ.*

9. *Comment donc Domitius s'en est-il chargé (de proposer son rappel).* Il étoit Préteur cette année & Pighius conjecture de cet endroit , qu'il avoit la Jurisdiction de la Ville , parce qu'il n'y avoit que ce Préteur qui pût proposer des affaires au Sénat sans le consentement des Consuls. Il se chargea volontiers de proposer le rappel de Cicéron , & parce qu'il avoit toujours été de ses amis * , & parce qu'il étoit du parti opposé à celui de César , contre lequel il s'étoit déclaré hautement cette année même. * *Ep. 19. L. 1. Ep. 2. L. 2. ad Q. Fr. Sueton. Jul.*

10. *J'évitais des gens qui doivent m'être odieux.]* C'étoient les Officiers & les soldats du Consul Pison , qu'il envoyoit devant lui dans la Macedoine dont il étoit nommé Gouverneur. *Epist. 1. & 3. L. 14. Fam.*

11. *J'ai abandonné toute l'Italie prête à s'armer pour ma défense.]* Quoique les Peuples de l'Italie lui fussent très-affectionnés , comme il parut dans la suite , je ne sçai néanmoins s'ils auroient pû lui fournir des secours assez prompts , pour résister aux forces effectives de Clodius , qui avoit pour lui une partie des Grands avec toute la populace , & dont l'audace étoit soutenue par la présence des Legions de César , qui étoient encore aux portes de Rome.

12. *Si vous croyez qu'il soit à propos que j'écrive à quelques personnes , je vous prie de le faire en mon nom. }* Comme on ne signoit point alors les Lettres , Atticus pouvoit en faire sous le nom de Cicéron , dont on croira aisément qu'il n'avoit pas de peine à imiter le stile. Il falloit seulement que Cicéron lui eût laissé un de ses cachets : c'étoit la seule marque qui pouvoit faire reconnoître si une Lettre étoit véritable ou supposée.





EPISTOLA XVI.

Totum iter mihi incertum facit expectatio litterarum vestrarum Kal. Sext. datarum, non aliud aliquid. si spes erit, Epirum; sin minus, Cyzicum, aut aliud quid sequemur. Tuae quidem litterae, quo saepius à me leguntur, hoc spem faciunt minorem: quod cum lectae sunt, tum id, quod attulerunt ad spem infirmant; ut facile appareat, te & consolationi servire & veritati; idque te rogo plane ut ad me quae scis, ut erunt; quae putabis, ita scribas ut putabis. Dat. XII. Kal. Sept.





L E T T R E X V I.

J'Attends les Lettres que vous m'aurez sans doute écrites le premier d'Août, pour me déterminer sur le lieu de mon séjour. Si je reçois de bonnes nouvelles, je passerai en Épire; sinon, j'irai à Cylique, ou dans quelque autre Ville d'Asie. Plus je lis vos Lettres, & plus mes espérances diminuent; car en les relisant j'y trouve toujours de quoi balancer le foible espoir dont elles m'avoient flatté dans la première lecture; & l'on voit bien que vous cherchez à me consoler sans me tromper. Mais je vous prie de m'écrire avec moins de ménagement; de me donner pour certain ce que vous croyez tel, & pour conjecture ce qui n'est que conjecture. Le 19. d'Août.



EPISTOLA XVII.

DE Quinto fratre nuntii nobis tristes, nec varii, venerant ex ante diem Non. Jun. usque ad prid. Kal. Sept. eo autem die Livineius, M. Reguli libertus ad me à Regulo missus venit. Is omnino mentionem nullam factam esse nuntiavit: sed fuisse tamen sermonem de C. Clodii filio, isque mihi tum à fratre litteras attulit. Sed postridie Sestii pueri venerunt, qui à te litteras attulerunt, non tam exploratas à timore, quam sermo Livineii fuerat. Sane sum in meo infinito mœrore sollicitus; & eo magis, quod Appii quaestio est.

Cetera, quæ ad me eisdem litteris scribis de nostra spe, intelligo esse languidiora quam alii ostendunt. Ego autem, quoniam non longe ab eo tempore absumus, in quo res dijudica-



LETTRE XVII.

J'Ai reçu de tous côtés de fort mauvaises nouvelles touchant mon frere, depuis le cinquième de Juin jusqu'au dernier d'Août que Livineius ¹ Affranchi de Marcus Regulus ² m'est venu trouver de la part de son maître. Il m'a rendu des Lettres de mon frere, & m'a dit qu'il avoit bien couru un bruit que le fils de C. Clodius ³ pensoit à l'accuser, mais que cela n'avoit point eu de suites. Votre Lettre, que je reçûs le lendemain par les gens de Sestius ⁴, m'a beaucoup moins rassuré. Ce qui augmente fort mon inquiétude, c'est que cette affaire sera portée devant Ap-
pius ⁵.

Je vois bien par ce que vous me mandez, que ceux qui s'emploient pour moi n'agissent pas si vivement qu'on me le veut faire croire. Mais, puisque mon sort doit être bientôt déterminé, il faut en attendre la décision. Ou j'irai

96 LIBER III. EPIST. XVII.
*bitur, aut ad te conferam me, aut
 etiam nunc circum hæc loca commo-
 rabor. Scribit ad me frater, omnia
 sua per te unum sustineri. Quid te
 aut horter? quod facis; aut agam
 gratias, quod non exspectas? tantum
 velim, fortuna det nobis potestatem
 ut incolumes amore nostro perfrua-
 mur. Tuas litteras semper maxime
 exspecto : in quibus cave vereri ne
 aut diligentia tua mihi molesta,
 aut veritas acerba sit. Dat. prid.
 Non. Septemb.*

REMARQUES

SUR LA XVII. LETTRE.

1. **L**ivineius] L. Livineius-Triphe, qui donna à Cicéron plusieurs marques de son attachement & de son zèle pendant tout le tems de son exil. *Epist. 60. Lib. 13. Fam.*

2. *Regulus.*] L. Livineius Regulus, il étoit nommé Questeur pour l'année suivante, & fut Tribun l'an 701. Il servit sous César pendant la guerre Civile, en qualité de Proquesteur.

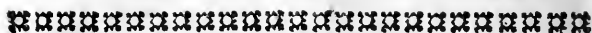
3. *Le fils de C. Clodius.*] Caius Clodius étoit frere de Publius l'ennemi de Cicéron. Il avoit deux fils nommés l'un & l'autre Appius dans

dans votre maison d'Epire , ou je me tiendrai dans le voisinage de Theſſalonique. Mon frere me marque qu'il ne trouve de reſſource & d'appui qu'en vous ſeul. Je ne vous ferai là-deſſus , ni de nouvelles inſtances , ni des remerciemens ; vous n'avez pas beſoin des unes , & notre amitié me diſpenſe des autres. Je ſouhaite ſeulement que la fortune nous laiſſe jouir un jour mutuellement des fruits de cette amitié. Ecrivez-moi le plus ſouvent que vous pourrez ; mandez-moi les mauvaiſes nouvelles comme les bonnes , & ſoyez perſuadé que votre exactitude me fera toujours plus de plaifir que vos ménagemens. Le 4. Septembre.

qui furent depuis les accuſateurs de Milon,
Aſcon. in Milonian.

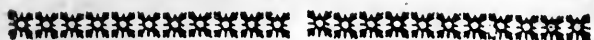
4. *Sestius.*] Désigné Tribun , pour qui Ciceron fit depuis la Harangue qui nous reſte encore.

5. *Cette affaire ſera portée devant Appius.*] Les Préteurs avant que d'entrer en Charge tiroient au ſort les matieres dont ils devoient connoître ; & celle des Concuffions , dont on vouloit accuſer Quintus Ciceron , étoit échûe à Appius Clodius , l'aîné de Publius.



EPISTOLA XVIII.

Expectationem nobis non par-
 vam attuleras, cum scripseras
 Varronem tibi pro amicitia confir-
 masse, causam nostram Pompeium
 certe suscepturum: & simul à Cæ-
 sare litteræ, quas expectaret, re-
 missæ essent, auctorem etiam datu-
 rum. Utrum id nihil fuit, an ad-
 versatæ sunt Cæsaris litteræ? an
 est aliquid in spe? etiam illud scrip-
 seras, eundem secundum comitia di-
 xisse. Fac (si vides quantis in malis
 jaceam, & si putas esse humanitatis
 tuæ) me fac de tota causâ nostra
 certiores. Nam Quintus frater, ho-
 mo mirus, qui me tam valde amat,
 omnia mittit spei plena, metuens,
 credo, defectionem animi mei. Tuæ
 autem litteræ sunt variæ; neque
 enim me desperare vis: nec temere
 sperare. Fac obsecro te, ut omnia
 quæ perspicere à te possunt sciamus.



LETTRE XVIII.

J'Esperois assez bien de mon affaire depuis que vous m'aviez écrit , que Varron, qui est de vos amis & des miens, vous avoit assuré de nouveau que Pompée se déclareroit en ma faveur , & qu'il se chargeroit de faire proposer mon rappel, dès qu'il auroit reçu là-dessus des Lettres de César. Ces Lettres m'ont-elles été contraires ? n'étoit-ce qu'une vaine espérance , ou subsiste-t'elle encore ? Vous m'aviez aussi marqué qu'on agiroit pour moi après les Elections. Je vous conjure par les maux qui m'accablent , & par la sensibilité qui vous est naturelle , d'éclaircir tous mes doutes. Mon frere me mande les plus belles choses du monde , mais je connois son caractère ; je crains que sa tendresse n'aide à le tromper , ou qu'il ne me trompe moi-même de peur que je ne me décourage entièrement. Vos Lettres sont plus mêlées ; vous me laissez quelque espérance , mais vous ne voulez pas que j'en conçoive trop aisément. Mandez-moi , je vous prie , tout ce que vous pourrez découvrir de certain.



EPISTOLA XIX.

QUoad ejusmodi mihi litteræ à vobis adferebantur, ut aliquid ex iis esset exspectandum; spe & cupiditate Thessalonica retentus sum: postea quam omnis actio hujus anni confecta nobis videbatur, in Asiam ire nolui; quod & celebritas mihi odio est: &, si fieret aliquid à novis Magistratibus, abesse longe nolebam. Itaque in Epirum ad te statui me conferre; non quo mea interesset loci natura, qui lucem omnino fugerem: sed & ad salutem libentissime ex tuo portu proficiscar: &, si ea præcisa erit, nusquam facilius hanc miserrimam vitam vel sustentabo, vel, quod multo est melius, abjecero. Ero cum paucis, multitudinem dimittam.



LETTRE XIX.

TAnt que j'ai reçû de Rome des nouvelles qui sembloient me promettre que mon rappel ne seroit pas long-tems differé, je suis demeuré à Thessalonique, j'en pars maintenant que me voilà renvoyé à l'année prochaine ^r. Je n'irai point en Asie, & parce que je suis les lieux trop fréquentés, & parce que je serois trop éloigné, si les nouveaux Magistrats faisoient quelque chose pour moi. J'ai donc résolu de me retirer en Epire; ce n'est point l'agrément de votre maison qui m'y détermine; comment y serai-je sensible, moi qui souffre à peine la lumière? Mais si le chemin de ma patrie m'est encore ouvert, je ne puis choisir un lieu plus sûr & plus commode pour ramasser les débris de mon naufrage, & pour me remettre en mer; & si ce chemin m'est fermé pour jamais, ce même lieu me conviendra mieux qu'aucun autre, ou pour adoucir ma misere, ou plutôt pour la finir. Je n'y mènerai qu'un fort petit nombre de domestiques.

Me tuæ litteræ nunquam in tantam spem adduxerunt , quantam aliorum. Attamen mea spes etiam tenuior semper fuit , quam tuæ litteræ. Sed tamen quoniam cœptum est , age quoquo modo cœptum est , & quacumque de causa non deseram neque optimi atque unici fratris miseras ac luctuosas preces ; nec Sestii ceterorumque promissa ; nec spem ærumnosissimæ mulieris Terentia ; nec miserrimæ mulieris Tulliolæ obsecrationem , & fideles litteras tuas. Mihi Epirus aut iter ad salutem dabit , aut quod scripsi supra. Te oro & obsecro T. Pomponi , si me omnibus amplissimis , carissimis , jucundissimisque rebus perfidia hominum spoliatum ; si me à meis consiliariis proditum & projectum vides ; si intelligis me coactum ut ipse me , & meos perderem , ut me tua misericordia juves , & Quintum fratrem , qui potest esse salvus , sustentas : Terentiam liberosque meos

Vous ne m'avez jamais donné tant d'esperance que mes autres amis, & j'en ai conçu encore moins que vous ne m'en avez donné; mais puisque nous avons une fois commencé, quelque succès que nous ayons eu, & quelle qu'en puisse être la cause, je ne dois point manquer ni au zèle ardent que vous me témoignez, ni aux bonnes intentions de Sestius & des autres Tribuns, ni aux esperances de l'infortunée Terentia. Je ne dois point être insensible aux prieres & aux larmes d'un frere unique, le meilleur frere du monde, ni à celles de ma fille, qui est devenue par ma disgrâce la plus malheureuse de toutes les femmes. L'Epire verra la fin de mes maux, ou par mon rappel, ou par une autre voie que je vous ai marquée plus haut. Je vous conjure donc, mon cher Atticus, vous qui m'avez vû ravir, par la plus insigne trahison qui fût jamais, tout ce que les hommes ont de plus cher, & tout ce que la fortune a de plus éclatant; qui m'avez vû trompé par ceux que je consultois, poussé dans le précipice, & obligé enfin à me sacrifier avec tous les miens; je vous conjure, dis-je, par tant de malheurs de me prêter

tueare ; me , si putas te istic visurum , expectes ; si minus , invisas , si potes , mihique ex agro tuo tantum assignes , quantum meo corpore occupari potest ; & pueros ad me cum litteris quamprimum , & quam sæpissime mittas. Dat. XVI. Kal. Octob.

REMARQUES

SUR LA XIX. LETTRE.

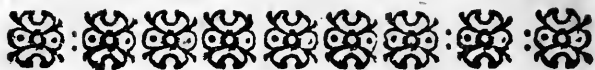
1. **M***A*intenant que me voilà renvoyé à l'année prochaine.] Les tentatives qu'on fit cette première année pour le rappel de Cicéron , manquèrent ; parce que Clodius avoit gagné un de ses Collègues , qui s'opposoit à tout ce qu'on proposoit là-dessus , soit au Sénat , soit devant le Peuple.

2. *Peut-être qu'il ne m'y faudra bientôt (dans la terre d'Atticus) qu'autant de place que mon corps en peut occuper.]* Il veut faire entendre à son ami que s'il n'est pas bientôt rappelé , il est résolu à terminer ses malheurs par une mort volontaire ; c'est ce qu'il avoit déjà insinué dans quelques autres Lettres , & dans deux

LIVRE III. LETTRE XIX. 105
une main secourable & compatissante ;
de défendre mon frere , puisqu'il est
encore tems de le sauver , & d'assister
de vos conseils , & de votre crédit ma
femme & mes enfans. Si vous n'esper-
ez point de me revoir à Rome , je vous
prie de me venir trouver dans votre
maison d'Epire ; peut-être qu'il ne m'y
faudra bientôt qu'autant de place que
mon corps en peut occuper ². Envoyez-
moi des Exprès le plutôt & le plus sou-
vent que vous pourrez. Le 15. de Sep-
tembre.

endroits de celle-ci. Je trouve dans Plutarque
un tour tout semblable. *σὺ μὲν ὁ ῥωμαῖος ἐν ταυτῇ
κεῖμενος , ἐγὼ δὲ ἡ δύστηνος ἐν Ἰταλίᾳ , τοσούτου πῆς
σῆς μεταλαβοῦσα χῶρις μόνον.* C'est Cleopatre
qui adresse la parole à Antoine.





EPISTOLA XX.

Cicero S. D. Q. Cæcilio Q. F. Pomponiano Attico, *quod quidem ita esse & avunculum tuum functum esse officio, vehementissime probo: gaudere me tum dicam, si mihi hoc verbo licebit uti. Me miserum, quam omnia essent ex sententia: si nobis animus, si consilium, si fides eorum, quibus credidimus, non defuisset: quæ colligere nolo, ne augeam mœrorem. Sed tibi venire in mentem certe scio, quæ vita esset nostra, quæ suavitas, quæ dignitas. Ad quæ recuperanda per fortunas incumbe, ut facis, diemque natalem reditus mei cura ut in tuis ædibus amœnissimis agam tecum & cum meis. Ego huic spei & expectationi, quæ nobis proponitur, maxime tamen volui præf-*



L E T T R E X X .

CICERON, SALUE QUINTUS CÆCILIUS, FILS DE QUINTUS, POMPONIANUS ATTICUS¹. Je vous fais mes complimens sur ce nouveau nom, & je sçai bon gré à votre oncle² de vous avoir rendu justice ; je dirois que je m'en réjouis, si ce mot pouvoit échaper à un homme aussi infortuné que moi. Faut-il, hélas ! que j'aye troublé seul l'heureuse destinée qui nous étoit promise ; nous en jouirions maintenant, si ceux dont j'ai suivi aveuglement les conseils, n'avoient manqué, ou de prudence, ou de fidélité, ou de courage. Je ne veux point aigrir ma douleur en rappelant de si tristes idées ; mais je crois que vous n'avez pas oublié la situation où la fortune m'avoit mis, & avec combien d'agrément & de dignité je passois mes jours. Je vous conjure par ce que vous avez de plus cher, de travailler toujours avec le même zèle pour me faire recouvrer de si

tolari apud te in Epiro : sed ita ad me scribitur , ut putem esse commodius nos eisdem in locis esse.

De domo , & Curionis oratione , ut scribis , ita est. In universa salute , si ea modo nobis restituetur , inerunt omnia ; ex quibus nihil malo quam domum. Sed tibi nihil mando nominatim : totum me tuo amoris fideique commendo. Quod te in tanta hæreditate ab omni occupatione expedisti , valde mihi gratum est. Quod facultates tuas ad meam salutem polliceris , ut omnibus rebus à te præter ceteros juver , id quantum sit præsidium video ; intelligoque te multas partes meæ salutis & suscipere , & posse sustinere : neque ut ita facias rogandum esse. Quod me vetas quicquam suspicari accidisse ad animum tuum ,

grands biens. Que je célèbre bientôt , s'il se peut , le jour de mon rappel , avec vous & avec tous les miens dans l'agréable maison dont vous venez d'hériter³. En attendant ce bonheur dont on me flatte , j'aurois bien voulu aller en Epire ; mais , par tout ce qu'on me mande , je juge qu'il est plus à propos que je me tienne ici.

Ce que Curion vous a dit par rapport à ma maison me paroît fort juste⁴. Je crois comme lui , que si je suis rappelé je rentrerai dans tous mes biens. Ma maison m'est plus chère que tout le reste ; mais je ne vous recommande rien en particulier , je me remets de tout à votre amitié & à votre zèle. Je suis ravi qu'une si grande succession⁵ vous ait laissé si peu d'affaires & d'embarras. Quant aux obligeantes instances que vous me faites de disposer de votre bien⁶ , & de m'adresser à vous préféralement à tout autre , je conçois que ces offres me sont aussi avantageuses qu'elles sont sincères ; je sçai que personne ne s'emploie pour moi avec plus d'ardeur , & n'est plus capable de le faire avec succès. Puisque vous me défendez de croire que je vous aye jamais donné

quod secus à me erga te commissum , aut prætermissum videretur , geram tibi morem , & liberabor ista cura : tibi tamen eo plus debeo , quo tua in me humanitas fuerit excelsior , quam in te mea.

Velim , quid videas , quid intelligas , quid agatur ad me scribas : tuosque omnes ad nostram salutem adhortere. Rogatio Sestii neque dignitatis satis habet , nec cautionis. Nam & nominatim ferre oportet , & de bonis diligentius scribi : & id animadvertas velim. Dat. IIII. Non. Octob. Thessalonicae.

R E M A R Q U E S SUR LA XX. LETTRE.

I. **C**icéron salue Q. Cæcilius , fils de Q. Pomponianus Atticus.] Atticus dont le nom propre étoit Titus , & celui de famille Pomponius avoit été adopté tout nouvellement par son oncle Q. Cæcilius , & l'on voit ici un exemple de la manière dont ceux qui étoient adoptés

LIVRE III. LETTRE XX. III

occasion d'avoir le moindre refroidissement à mon égard , je vous obéirai volontiers , & je demeurerai en repos là-dessus ; mais il sera toujours vrai que je vous ai d'autant plus d'obligation , que vous faites tout pour moi avec une générosité parfaite , sans que j'aye jamais rien fait pour vous.

Ecrivez-moi tout ce qui se passe, & en quel état sont mes affaires. Tâchez aussi de mettre tous vos amis dans mes intérêts. La Loi que Sestius veut proposer en ma faveur , n'est ni assez sûre ni assez honorable: il faut me nommer expressément , & parler de mes biens d'une manière plus circonstanciée. Je vous prie d'y prendre garde. Le 4. d'Octobre à Theffalonique.

changeoient de nom. Ils prenoient ceux de la personne qui les adoptoit , & y ajoûtoient celui de leur famille dont ils changeoient la terminaison. Ainsi , de Pomponius , Pomponianus ; d'Octavius , Octavianus ; de Calpurnius , Calpurnianus ; c'est-à-dire , de la maison Pomponia , Octavia , Calpurnia. Quelques-uns ajoûtoient leur surnom , comme fit Atticus ; d'autres n'ajoûtoient que ce surnom, comme le frere de Lucullus qui étoit passé par adoption dans la maison des Varrons , & qu'on appeloit M. Terentius Varro Lucullus.

2. *Je ſçai bon gré à votre oncle de vous avoir rendu juſtice.*] Cet oncle étoit un homme bizarre & fort difficile à ménager *. Mais cela ne rebuta point Atticus ; les biens qu'il en eſperoit fourniſſoient d'aſſez grands motifs de patience à un homme auſſi ſouple & auſſi adroit que lui , & dont toutes les vûes ſe bornoient à amaffer de grandes richesses , en quoi il réuſſit parfaitement.

La ſucceſſion de Cæcilius n'en fut pas la moindre partie , mais elle ne lui fit point d'honneur. Cet oncle , connu par le métier infâme d'uſurier , & de l'uſurier de Rome le moins traitable † s'étoit rendu ſi odieux , qu'après ſa mort le Peuple , pour ſe venger de ſes vexations , le traîna dans les rues , & lui fit toutes les indignités imaginables. On diſoit par-tout que Lucullus , à qui Cæcilius avoit de grandes obligations , n'avoit point voulu d'un bien acquis par des voies ſi indignes ². Mais Atticus n'étoit ni ſi délicat , ni ſi ſcrupuleux.

* *Cornel. Nep. Ep. 10. L. 1.* † *Ep. 12. L. 1.*

² *Val. Max. L. 7. c. 8.*

3. *Dans l'agréable maiſon dont vous venez d'hériter.*] *In ædibus tuis amœniſſimis.* Ciceron l'appelle ainſi , parce que la beauté de cette maiſon n'étoit point dans les bâtimens , mais dans les jardins.

Cujus amœnitas non ædificio ſed ſilva conſtabat. *Cornel. Nep. vit. Attic.*

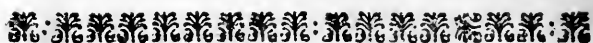
4. *Ce que Curion vous a dit par rapport à ma maiſon , me paroît fort juſte.*] La maiſon de Ciceron avoit été abattue , & Clodius en avoit conſacré la place à la liberté. Atticus avoit conſéré avec Curion pour faire déclarer cette conſécration nulle , ce qui arriva comme on le

verra en détail dans le Livre suivant *. Ciceron laisse voir ici & dans plusieurs autres endroits de ce Livre †, combien sa chère maison lui tenoit au cœur. C'étoit en effet une des plus belles de Rome ; elle lui avoit fait beaucoup d'envieux ², & l'on avoit trouvé fort mauvais qu'un nouveau Noble habitât une maison que Crassus avoit trouvée trop belle pour lui ³. Les contradictions que cette acquisition lui avoit attirées, suffisoient seules pour former son attachement ; & il est d'ailleurs assez naturel à ceux qui sont les Artisans de leur fortune, de cherir leur ouvrage, & de juger de son prix par le tems, les soins, & les travaux qu'il leur a coûtés. * *Ep. 2.* † *Ep. 15. & 23.* ² *Ep. 5. l. 4.* ³ *Orat. Sallust. adscripta.*

5. *Une si grande succession.*] Il avoit hérité *ex Dodrante*, c'est-à-dire, des trois quarts du bien de son oncle, qui montoient à dix millions de sesterces, ce qui valoit environ 930000 liv. *Corn. Nep. V. At.*

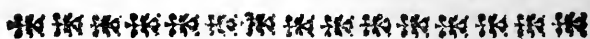
6. *Quant aux obligeantes instances que vous me faites de disposer de votre bien.*] C'est à l'occasion de cette nouvelle succession qu'Atticus fait ces offres à son ami ; il n'avoit pas attendu si long-tems à lui ouvrir sa bourse, & il lui avoit déjà prêté une somme considérable.





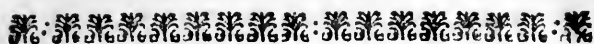
EPISTOLA XXI.

T*riginta dies erant ipsi, cum
has dabam litteras, per quos
nullas à vobis acceperam. Mihi au-
tem erat in animo jam, ut antea ad
te scripsi, ire in Epirum, & ibi om-
nem casum potissimum expectare. Te
oro, ut, si quid erit, quod perspi-
cias quamcumque in partem, quam
planissime ad me scribas: & meo
nomine, ut scribis, litteras, quibus
putabis opus esse, ut des. Dat. v.
Kal. Novemb.*



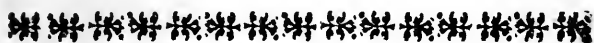
EPISTOLA XXII.

E*t si diligenter ad me Quintus
frater & Piso quæ essent acta
scripserant: tamen vellem tuæ oc-
cupatio non impedisset, quo minus,*



L E T T R E X X I.

EN écrivant cette Lettre , je compte qu'il y a un mois entier que je n'en ai reçu de vous. Je suis toujours, comme je vous l'ai mandé , dans la résolution d'aller en Epire pour y attendre la décision de mon sort. Je vous prie de me marquer sans aucun déguisement tout ce que vous pensez de mes affaires , & de continuer à écrire des Lettres en mon nom , comme vous le jugerez à propos. Le 28. d'Octobre.



L E T T R E X X I I.

QUoique mon frere & mon gendre m'aient écrit fort exactement tout ce qui s'est passé , j'aurois bien voulu néanmoins que vos occupations vous eussent permis de joindre à ces nou-

ut consuesti, ad me quid ageretur & quid intelligeres, perscriberes. Me adhuc Plancius liberalitate sua retinet, jam aliquoties conatum ire in Epirum. Spes homini est injecta, non eadem quæ mihi, posse nos una decedere: quam rem sibi magno honori sperat fore. Sed jam, cum adventare milites dicerentur, faciendum nobis erit ut ab eo discedamus. Quod cum faciemus, ad te statim mittemus, ut scias ubi simus.

Lentulus suo in nos officio, quod & re, & promissis, & litteris declarat, spem nobis nonnullum affert Pompeii voluntatis. Sæpe enim tu ad me scripsisti, eum totum esse in illius potestate. De Metello scripsit ad me frater, quantum speraret, profectum esse per te. Mi Pomponi pugna ut tecum & cum meis liceat vivere, & scribe ad me omnia. Premor cum luctu, tum desiderio rerum omnium, quæ mihi me

LIVRE III. LETTRE XXII. 117
velles , vos réflexions & vos conjectures. Plancius m'a retenu jusqu'ici de la maniere du monde la plus obligeante. Il s'est imaginé , quoi que j'aye pû lui dire , qu'il retourneroit à Rome avec moi , & il se persuade que cela pourroit lui faire beaucoup d'honneur. Mais , comme j'ai appris qu'il arrivoit ici des Soldats , il faut me résoudre à le quitter. Quand je serai parti , je vous ferai sçavoir aussi-tôt quel lieu j'aurai choisi pour ma retraite.

Depuis que je me suis assuré des bonnes intentions de Lentulus ¹ , & par ce qu'il promet de faire pour moi , & par ce qu'il a déjà fait , je commence à croire que Pompée est véritablement dans mes intérêts ; car vous m'avez marqué plusieurs fois qu'il avoit un pouvoir absolu sur l'esprit de ce Consul désigné. Mon frere m'écrit que c'est à vos sollicitations qu'il attribue tout ce que nous pouvons espérer du côté de Metellus. Achevez , mon cher Atticus , ce que vous avez commencé ; que je vous sois redevable de tous les momens que je passerai avec vous & avec les miens. Dans l'accablement où je suis , je ne puis plus vivre éloigné des

118 LIBER III. EPIST. XXII.
*cariores semper fuerunt. Cura ut
valeas.*

*Ego, quod per Thessaliam si irem
in Epirum, per diu nihil eram audi-
turus: & quod mei studiosos habeo
Dyrrachinos, ad eos perrexi, cum
illa superiora Thessalonicae scripsis-
sem. Inde cum ad te me convertam,
faciam ut scias. Tuque ad me velim
omnia quam diligentissime, cuicui-
modi sunt, scribas. Ego jam aut
rem, aut ne spem quidem expecto.
Dat. VI. Kal. Decemb. Dyrrachii.*

REMARQUES

SUR LA XXII. LETTRE.

I. **L***Entulus.*] P. Cornelius Lentulus Spinter
désigné Consul pour l'année suivante. Il
avoit été Edile sous le Consulat de Cicéron,
& l'avoit soutenu dans tout ce qu'il fit contre
les Conjurés, quoique l'un des principaux fût
de sa maison. *Post reditum ad Quirites. Sallust.
Catilin.*

Le surnom de Spinter lui venoit de sa res-
semblance avec un Comédien qui le portoit *;

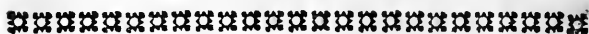
personnes que j'ai toujours chéri plus que moi-même. Mandez-moi tout ce qui se passe , ayez soin de votre santé.

J'avois commencé cette Lettre à Thessalonique, & je l'acheve à Dyrrachium. J'ai pris ce chemin , & parce que les Habitans de cette Ville me sont fort affectionnés ², & parce que j'aurois été trop long-tems sans recevoir des nouvelles, si j'avois passé par la Thessalie. Lorsque je partirai pour l'Epire , je vous le ferai sçavoir. Je vous prie encore une fois de me mander tout ce qui me regarde , de quelque nature qu'il puisse être. Si mon affaire traîne encore long-tems , je n'en espérerai plus rien. Le 25. de Novembre à Dyrrachium.

& Manuce ² remarque que Ciceron par politesse ne le lui donne jamais. Ce surnom resta à son fils , & Ciceron le lui donne dans ces Lettres. * *Valer. Max. L. 9. c. 15. Plin. L. 7. ² Ad Ep. 1. L. 1. Fam.*

2. *Les Habitans de cette Ville me sont fort affectionnés.*] Il parle de Dyrrachium. Les personnes puissantes prenoient sous leur protection , non-seulement des Particuliers sous le nom de Cliens, mais encore des Villes & des Provinces *. Telles étoient à l'égard de Cice-

ron la Sicile qu'il vengea des concussions de Verres , & Dyrrachium dont il avoit toujours



EPISTOLA XXIII.

A D. V. Kal. Decemb. tres epistolas à te accepi; unam datam A. D. VIII. Kal. Nov. in qua me hortaris , ut forti animo mensem Januarium expectem : eaque ad spem putas pertinere , de Lentuli studio , de Metelli voluntate , de tota Pompeii ratione perscribis. In altera epistola præter consuetudinem tuam diem non adscribis : sed satis significas tempus , lege enim ab octo Tribunis pleb. promulgata , scribis te eas litteras eo ipso die dedisse , id est A. D. IIII. Kal. Novemb. & quid putes utilitatis eam promulgationem attulisse scribis. In quo si jam hæc nostra salus cum hac lege desperata erit , velim pro tuo in me amore hanc inanem meam diligentiam , miserabilem potius , quam ineptam putes : sin est aliquid spei ;
soûtenu



LETTRE XXIII.

J'AI reçu le 26. de Novembre trois de vos Lettres. Dans la premiere datée du 25. d'Octobre, vous m'exhorte à attendre, avec courage, le commencement de Janvier¹, & vous me rendez compte de tout ce qui peut me donner quelque esperance, du zèle de Lentulus, des bonnes dispositions de Metellus, & de toutes les démarches de Pompée. Vous n'avez point, contre votre ordinaire, daté la seconde Lettre; mais vous y suppléez en me marquant qu'elle est du même jour que la Loi des huit Tribuns, c'est-à-dire du 29. d'Octobre. Vous me faites voir ensuite tous les avantages que je puis tirer de cette Loi quoiqu'elle n'ait point passé². Si le mauvais succès de cette premiere tentative a perdu mon affaire sans ressource, & que tout ce que je vais vous recommander ne puisse plus avoir de lieu, je me flatte.

des operam ut majore diligentia post-hac à nostris magistratibus defendamur.

Nam ea veterum Tribunorum pleb. rogatio tria capita habuit ; unum de reditu meo , scriptum incaute. Nihil enim restituitur , præter civitatem & ordinem: quod mihi pro meo casu satis est. Sed quæ cavenda fuerint , & quo modo , te non fugit. Alterum caput est tralaticium de impunitate , si quid contra alias leges ejus legis ergo factum sit. Tertium caput , mi Pomponi , quo consilio , & à quo sit inculcatum vide. Scis enim Clodium sanxisse , ut vix , aut omnino non posset nec per Senatū , nec per populum infirmari sua lex. Sed vides numquam esse observatas sanctiones earum legum , quæ abrogarentur. Nam si id esset , nulla fere abrogari posset : (neque enim ulla est , quæ non ipsa se sepiat difficultate abrogationis) sed , cum lex abrogatur , illud ipsum abrogatur ,

LIVRE III. LETTRE XXIII. 123
que votre amitié vous portera plutôt à
me plaindre qu'à me blâmer. Mais si les
choses ne sont pas entierement desespé-
rées , prenez garde , je vous prie , que
nos Magistrats me servent mieux une
autre fois.

Des trois Articles qui sont compris
dans la Loi des Tribuns de cette année ,
le premier , qui regarde mon retour ,
n'est pas assez circonstancié ; on se con-
tente de me rappeler & de me rendre
mon rang ³ , c'est quelque chose par
rapport à l'état déplorable où je suis ,
mais vous sçavez bien ce qu'il y faloit
ajouter , & dans quels termes il le faloit
faire. Le second Article ne contient que
la clause ordinaire d'impunité ⁴ en cas
qu'il y ait dans cette Loi quelque chef
contraire aux anciennes. Mais pour le
troisième Article , tâchez de découvrir ,
mon cher Atticus , par qui , & par quel
dessein il a été inferé. Vous sçavez qu'il
y a dans la Loi de Clodius un Article
qui porte qu'elle ne pourra être infir-
mée en aucune maniere, ni par le Sénat,
ni par le Peuple ; mais vous sçavez aussi
qu'on n'a jamais d'égard à ces sortes de
défenses ; sans cela on ne pourroit pres-
que abroger aucune Loi , car elles sont

quo non eam abrogari oporteat. Hoc cum revera ita sit; cum semper ita habitum observatumque sit, octo nostri Tribuni pleb. caput posuerunt hoc: Si quid in hac rogatione scriptum est, quod per leges, pleb. ve sc. hoc est, quod per legem Clodiam promulgare, abrogare, derogare, obrogare, S. F. sua non liceat, non licuerit, quodve ei qui promulgavit, abrogavit, derogavit, obrogavit, ob eam rem poenæ multæve sit, E. H. L. N. R.

Atque hoc in illis Tribunis pleb. non ladebat. Lege enim collegii sui non tenebantur: quo major est suspicio malitiæ alicujus, cum id, quod ad ipsos nihil pertinebat, erat autem contra me, scripserunt: ut novi Tribuni pleb. si essent timidiores, multo magis sibi eo capite utendum putarent. Neque id à Clodio prætermissum est. Dixit enim in concione A. D. III. Non. Nov. hoc

toutes munies de pareilles clauses , qui se trouvent nécessairement abrogées avec la Loi dont elles font partie. Ce principe est incontestable , & il a toujours été suivi dans la pratique. Pourquoi donc a-t-on mis dans la Loi de nos huit Tribuns ces paroles : *Si cette Loi contient quelque chose que les Loix ou les Plebis-scites⁵, c'est-à-dire la Loi Clodia⁶, défendent sous peine de punition de proposer, si elle est contraire à quelqu'autre Loi, si elle l'abroge, ou en tout, ou en partie⁷, quoique cela soit défendu sous les mêmes peines, on ne prétend point qu'elle ait d'effet à cet égard.*⁸

La punition dont il est ici parlé ne peut tomber sur ces Tribuns , puisque la Loi de Clodius n'a point été proposée du consentement de tous ses Collegues⁹ : j'apprehende donc que cette précaution , qui leur étoit aussi inutile qu'elle m'est contraire , ne soit un panneau dans lequel on veuille faire donner les nouveaux Tribuns , qui , s'ils étoient gens à se laisser intimider , auroient plus de raison d'insérer cette clause dans leur Loi. Aussi Clodius n'a pas manqué de s'en prévaloir ; & il dit en pleine Assemblée , le troisième de Novembre ,

capite designatis Tribunis pl. præscriptum esse quid liceret : tamen in lege nulla esse ejusmodi caput te non fallit. Quod si opus esset, omnes in abrogando uterentur. Ut Ninnium, aut ceteros fugerit investigates velim : & quis attulerit ; & quare octo Tribuni pleb. ad Senatum de me referre non dubitarint ; sive sit ne quod observandum illud caput non putabant, iidem in abrogando tam cauti fuerint, ut id metuerent, soluti cum essent ; quod ne iis quidem, qui lege tenentur, est curandum.

Id caput sane nolim novos Tribunos pleb. ferre : sed perferant modo quidlibet : capite, quo revocabor, modo res conficiatur, ero contentus. Jam dudum pudet tam multa scribere. Vereor enim, ne re jam desperata legas ; ut hæc mea dili-

que cette clause devoit servir de regle & de modele aux Tribuns désignés ; vous sçavez cependant qu'on n'en trouve point de semblable dans aucune autre Abrogation , & c'est une marque certaine qu'elle est absolument inutile. Tâchez donc de découvrir qui est Auteur de celle-ci , & comment Ninnius¹⁰ & ses Collegues n'en ont point prévu les inconveniens ; pourquoi ils n'ont point fait de difficulté de proposer mon rappel au Sénat , contre les défenses expresses de la Loi de Clodius ; & s'ils ont cru qu'on ne devoit point y avoir d'égard , pourquoi en abrogeant cette Loi, ils ont pris des précautions¹¹ inutiles, même à ceux qui ne seroient pas exempts de l'observer , comme ils le sont ?

Je serois bien fâché que les Tribuns de l'année prochaine inferassent cette clause dans leur Loi ; mais , de quelque maniere qu'elle soit conçue , pourvû qu'on la propose & qu'elle puisse passer, je serai trop heureux. Ce n'est pas sans quelque sorte de honte que je vous écris là-dessus une si longue Lettre : Si mes affaires sont sans ressource quand vous la recevrez , j'apprehende qu'on ne re-

gentia miserabilis tibi, aliis irridenda videatur. Sed si est aliquid in spe, vide legem, quam T. Fadio scripsit Visellius: ea mihi perplacet. Nam Sexti nostri, quam tu tibi probari scribis, mihi non placet.

Tertia est epistola prid. Id. Novemb. data: in qua exponis prudenter & diligenter, quæ sint, quæ rem distingere videantur, de Crasso, de Pompeio, de ceteris. Quare oro te ut si qua spes erit posse studiis bonorum, auctoritate, multitudine comparata rem confici, des operam ut uno impetu perfringatur; in eam rem incumbas, ceterosque excites. Sin, ut ego perspicio cum tua conjectura, tum etiam mea, spei nihil est; oro, obtestorque te, ut Quintum fratrem ames, quem ego miserum misere perdidi; neve quid eum patiari gravius consulere de se, quam expediat sororis tuæ filio; meum Ciceronem, cui nihil misello relinquo præter invidiam & igno-

garde avec des yeux plus malins & moins compatissans que les vôtres, cette exactitude qui viendrait après coup. Mais, s'il me reste encore quelque espérance, je vous prie de lire la Loi que Visellius ¹² a dressée pour T. Fadius ¹³, je la trouve fort bien; pour celle de Sestius notre ami commun, je vous avouerai que je n'en suis pas aussi content que vous.

Votre troisième Lettre est du douzième de Novembre. Vous y exposez avec beaucoup d'exactitude & de lumière tout ce qui peut retarder mon rappel, tant du côté de Crassus, que de celui de Pompée, & de quelques autres de la même faction. Mais il faut, s'il se peut, l'emporter du premier effort; si le zèle des gens de bien, si l'autorité des personnes puissantes ne suffisent pas, il faudra se servir de gens armés ¹⁴; travaillez-y avec ardeur, inspirez-en à tous mes amis. Mais si, comme je l'ai toujours crû, & comme vous le semblez croire, mes espérances sont vaines; je vous conjure d'aimer toujours mon frère, dont j'ai causé seul & par ma faute tous les maux; d'empêcher, autant pour les intérêts de votre neveu que pour les siens;

miniam nominis mei, tuere quoad poteris ; Terentiam , unam omnium ærumnosissimam , sustentens tuis officiis. Ego in Epirum proficiscar , cum primorum dierum nuntios excepero. Tu ad me velim proximis litteris , ut se initia dederint , perscribas. Dat. prid. Kalend. Decemb.

REMARQUES

SUR LA XXIII. LETTRE.

1. **V**ous m'exhortez à attendre , sans perdre courage , le commencement de Janvier.]

Les Consuls désignés entroient en Charge le premier jour de ce mois , & Lentulus avoit promis d'agir aussi-tôt pour Cicéron.

2. *Vous me faites voir ensuite les avantages que je puis tirer de cette Loi quoiqu'elle n'ait point passé.]* Ce fut un Tribun nommé Elius Ligur qui l'empêcha. Mais c'étoit toujours beaucoup que la même année qu'on avoit exilé Cicéron , & pendant que Clodius étoit encore en place , huit de ses Collegues se fussent déclarés hautement contre lui , & eussent fait voir par-là qu'ils n'avoient laissé passer ses Loix injustes , que parce qu'ils auroient alors inutilement opposé aux armes du Tribun

qu'il ne s'abandonne au desespoir. Je vous recommande aussi l'infortunée Terentia & mon malheureux fils, à qui je laisse pour tout héritage un nom flétri & odieux. Je partirai pour l'Epire quand je sçaurai ce que les nouveaux Tribuns auront fait pour moi en entrant en Charge: je vous prie de m'en donner des nouvelles dans la premiere Lettre que vous m'écrirez. Le dernier de Novembre.

& aux voies de fait, les formalités de la Justice & les droits de leur Charge.

3. *On se contente de me rappeler & de me rendre mon rang . . . mais vous sçavez bien ce qu'il y falloit ajoûter, &c.*] Il n'y avoit pas moyen de faire entendre à Cicéron, que, s'il étoit une fois rappelé, il lui seroit aisé de rentrer dans tous ses biens, quoiqu'il en fût déjà convenu. *Epist.* 20.

4. *La clause ordinaire d'impunité.*] C'étoit une Formule qu'on mettoit dans toutes les Loix. Elles s'étoient si fort multipliées, les cent dernieres années de la République, qu'il étoit difficile que dans celles qu'on proposoit, il ne se trouvât pas quelquefois des articles contraires aux precedentes. Le Peuple qui aimoit fort les nouvelles Loix, mettoit par cette clause ses Magistrats à couvert des chicanes qu'on leur auroit pû faire.

5. *Les Loix & les Plebiscites.*] Comme il n'y a rien dans notre Jurisprudence qui répon-

de au sens de ce dernier mot , il n'y a aussi dans notre langue aucun terme qui y soit équivalent. La Loi étoit proposée aux deux Ordres de l'Etat , c'est-à-dire , tant aux Patriciens qu'aux Plebeïens , ou par un Préteur , ou par un Consul , ou par le Dictateur ; & le *Plebiscitum* étoit proposé par un Tribun aux seuls Plebeïens *. Les Patriciens ne furent point tenus à l'observation de cette sorte de Decrets jusqu'à l'an 304. que le Peuple'étant retiré sur le Mont Aventin , obtint par ses conventions que le *Plebiscitum* auroit force de Loi , même pour les Patriciens. † Ce qui fut confirmé l'an 414. par le Dictateur Q. Publilius Philo¹ & l'an 468. par Q. Hortensius aussi Dictateur³. Les Patriciens ne s'assujétirent entierement à observer les Decrets proposés par les Tribuns qu'après cette dernière confirmation ; & depuis on comprit souvent sous le nom de Loi les *Plebiscita* , & même les Decrets nommés *Privilegia* , & on les nommoit tous indifferement *Rogatio* ⁴ parce qu'on les proposoit au Peuple en cette forme , *Velitis jubeatis Quirites* , & le Peuple les approuvoit par ces paroles , *Uti Rogas*. * *Aulu-Gel. L. 15. c. 27.* † *Liv. D. 1. L. 3.* ² *Liv. D. 1. L. 8.* ³ *Plin. L. 16. c. 10.* *Dion. Halicarn. L. 11.* ⁴ *Aulu-Gel. L. 10. c. 20.*

6. *C'est-à-dire , la Loi Clodia.*] Cette Loi devoit regulierement être appelée *Fonteia* , parce que Clodius avoit été adopté par Fontei^{us} , & que dans les actes publics on mettoit toujours le nom de la famille dans laquelle le Magistrat étoit passé par adoption ; mais les Tribuns appellent celle-ci la Loi Clodia , parce que Clodius s'étoit fait émanciper , & qu'il avoit repris son premier nom *. Je croirois

même volontiers avec Brissotius , que ces paroles *hoc est quod per legem Clodiam* sont de Cicéron , qui vouloit faire sentir la contradiction dans laquelle tomboient les Tribuns en conservant par cette clause à la Loi de Clodius toute sa force. Cicéron n'avoit garde d'appeler cette Loi *Fonteia* , car il soutint toujours que l'adoption de Clodius par Fonteius étoit nulle. * *Pro domo : Tu neque Fonteius es qui esse debebas , & C. seq. adoptatum emancipari statim ne sit ejus filius qui adoptarit.*

7. Si elle est contraire à quelqu'autre Loi , si elle l'abroge , ou en tout , ou en partie.] *Abrogare* , c'est casser une Loi ; *Derogare* , c'est n'y avoir point d'égard dans quelque chef , en abolir une partie ; & *Obrogare* , c'est en faire une nouvelle directement contraire à quelqu'autre.

8. On ne prétend point qu'elle ait d'effet à cet égard.] E. H. L. N. R. ce sont les Lettres initiales de ces mots , *ejus hac lege nihilum rogatur*. Et S. F. *Sine fraude*.

9. La punition dont il est ici parlé ne peut tomber sur ces Tribuns , puisque la Loi de Clodius n'a point été proposée du consentement de tous ses Collegues.] Il ne falloit que l'opposition d'un seul Tribun pour empêcher une Loi de passer. Mais lorsque celui qui la proposoit avoit une faction trop puissante , & qu'il se servoit de voies de fait comme fit Clodius , les Tribuns obligés alors de céder à la violence , étoient toujours en droit d'en proposer l'abrogation. Mais lorsque leur consentement n'avoit pas été simplement tacite , & qu'ils avoient eu quelque part à la publication de la Loi , ils ne pouvoient plus en poursuivre.

l'abrogation. Le consentement unanime des Tribuns, s'appeloit *Collegii coitio* : *Pro Domo. Collegia medius fidiis Tribunorum plebis tota reperientur quæ coeant, &c.* & dans ce cas *tenebantur lege Collegii sui*, comme parle ici notre Auteur. Cette Remarque servira pour cet autre passage de la même Lettre. *Ut metuerent soluti cum essent, quod ne iis quidem qui lege tenentur, non est curandum.*

10 *Ninnius.*] C'est le Tribun dont nous avons parlé dans la troisième Remarque sur la quinzième Lettre. Il est appelé *Mummius* dans plusieurs Oraisons de Cicéron * mais les meilleurs Manuscrits ont *Ninnius*. On lit de même dans la seizième Lettre du dixième Livre, & Dion : l'appelle *L. Ninnius Quadratus*. * *Post. red. in sen. Pro Sestio. Pro Domo* : L. 38.

11. *Pourquoi en abrogeant cette Loi ils ont pris des précautions, &c.* Il me semble que les Tribuns pouvoient répondre qu'en abro-



EPISTOLA XXIV.

A*Ntea cum ad me scripissetis ; vestro consensu Consulum provincias ornatas esse ; etsi verebar quorsum id casurum esset , tamen sperabam vos aliquid aliquando vi-*

geant la Loi particuliere de l'exil de Ciceron , ils avoient ajouté cette clause pour faire entendre qu'ils ne prétendoient point infirmer en aucune maniere la Loi générale dont la seconde n'étoit qu'une suite , & à laquelle Ciceron lui-même avoit si fort recommandé qu'on ne touchât point. *V. la Rem. 7. sur la L. 15.*

12. *Visellius.*] C'est le C. Visellius Varro Aculeo dont nous avons parlé dans la cinquième Remarque sur la quinzième Lettre.

13. *T. Fadius.*] Désigné Tribun pour l'année suivante. Il avoit été questeur de Ciceron pendant son Consulat.

14. *Il faudra se servir de gens armés.*] Ciceron apprehendoit que Clodius , après être sorti de Charge , ne gardât toujours cette troupe de gens de main qui l'accompagnoient par tout , * & il croyoit qu'on ne devoit point faire de difficulté de se servir comme lui de voies de fait. * *Ep. 4. L. 1. Q. Fr.*



LETTRE XXIV.

QUand vous m'écrivîtes que c'étoit de votre consentement qu'on avoit réglé l'état¹ des Provinces des Consuls désignés , quoique j'apprehendasse que cela n'eût de mauvaises suites , je crus néanmoins que vous aviez eu des rai-

disse prudentius : posteaquam mihi
 & dictum est & scriptum , vehe-
 menter consilium vestrum reprehen-
 di , sum graviter commotus ; quod
 illa ipsa spes exigua , quæ erat ,
 videtur esse sublata. Nam si Tri-
 buni pl. nobis succensent , quæ po-
 test spes esse ? ac videntur jure suc-
 censere : cum & expertes consilii fue-
 rint , qui causam nostram suscep-
 rant ; & nostra concessione omnem
 vim sui juris amiserint : præsertim
 cum ita dicant , se nostra causa vo-
 luisse suam potestatem esse de Con-
 sulibus ornandis , non ut eos impedi-
 rent , sed ut ad nostram causam ad-
 jungerent. Nunc si Consules à nobis
 alieniores esse velint , posse id libere
 facere : sin vellent nostra causa , nihil
 posse se invitis. Nam quod scribis ;
 ni ita nobis placuisset , illos hoc idem
 per populum assecuturos fuisse ; invi-
 tis Tribunis pleb. fieri nullo modo po-
 tuit. Ita vereor ne & studia Tribu-
 norum amiserimus : & si studia ma-

sons & des vûes dans lesquelles je ne pouvois pénétrer. Mais depuis qu'on m'a dit & qu'on m'a mandé que tout le monde vous condamne , je suis inconsolable d'avoir perdu par cette faute la foible esperance qui me restoit. Car enfin quelle ressource aurai-je encore si les Tribuns du Peuple sont choqués contre nous ? & n'ont-ils pas sujet de l'être ? on ne les a pas seulement consultés , eux qui se sont déclarés pour moi si ouvertement ; & nous avons souffert qu'on leur ôtât toute la part qu'ils devoient naturellement avoir à cette affaire ². Ils disent de plus , que s'ils ont souhaité que les Consuls eussent besoin d'eux , c'étoit afin de les mettre dans mes intérêts en les servant ; que les Consuls n'ayant plus personne à ménager , pourront sans rien hazarder m'être contraires , & que s'ils sont bien intentionnés , ils ne peuvent rien pour moi que de concert avec les Tribuns. Nous aurions , dites-vous , refusé en vain notre consentement ; ils se feroient adressés au Peuple , & ils auroient obtenu ce qu'ils demandoient ³ ; mais que pouvoient-ils obtenir malgré ces mêmes Tribuns ⁴ ? J'apprehende donc que la

neant , vinculum illud adjungendorum Consulum amissum sit.

Accedit illud non parvum incommodum , quod gravis illa opinio , ut quidem ad nos perferebatur , Senatum nihil decernere antequam de nobis actum esset , amissa est ; præsertim in ea caussa , quæ non modo necessaria non fuit , sed etiam inusitata ac nova. Neque enim umquam arbitror ornatas esse provincias designatorum : ut , cum in hoc illa constantia , quæ erat mea caussa suscepta , imminuta sit , nihil jam possit non decerni.

Iis , ad quos relatum est , amicis placuisse non mirum sit. Erat enim difficile reperire , qui contra tanta commoda duorum Consulum palam sententiam diceret. Fuit omnino difficile non obsequi vel amicissimo homini Lentulo , vel Metello , qui simultatem humanissime deponeret. Sed vereor ne hos tamen tenere po-

bonne volonté de ces derniers ne soit refroidie ; & quand elle ne le seroit pas , nous leur avons toujours ôté le moyen le plus infallible pour s'assurer des Consuls.

Un autre inconvenient qui n'est gueres moins considerable , c'est que cette déclaration si importante que le Sénat avoit faite , qu'il ne délibéreroit sur aucune affaire qu'après que la mienne auroit passé , perd toute sa force depuis qu'on en a réglé une qui non seulement n'étoit pas nécessaire , mais qui étoit même sans exemple ; car je ne crois pas qu'on ait jamais réglé l'Etat des Provinces des Consuls désignés. Maintenant qu'on s'est relâché sur cette résolution qu'on avoit prise en ma faveur , on y aura d'égard qu'autant qu'on le voudra.

D'un autre côté , je conçois bien les raisons qui ont déterminé ceux de mes amis dont on a pris conseil ; il étoit difficile de trouver quelqu'un qui voulût se déclarer contre un Decret si avantageux aux deux Consuls. L'on ne pouvoit gueres d'ailleurs se dispenser d'avoir des égards , & pour Lentulus qui a toujours été dans mes intérêts, & pour Metellus qui m'a sacrifié avec tant de

tuerimus , Tribunos pl. amiserimus. Hæc res quemadmodum ceciderit , & tota res quo loco sit , velim ad me scribas ; & ita ut instituisti. Nam ista veritas , etiam si jucunda non est , mihi tamen grata est. Dat. IIII. Id. Decemb.

REMARQUES

SUR LA XXIV. LETTRE.

1. **Q**ue c'étoit de votre consentement qu'on avoit réglé l'état des Provinces des Consuls dégnés.] *Consulum Provincias ornatas esse.* Voilà un de ces termes qu'on ne peut rendre en François que fort improprement , parce que nous n'avons point d'usage qui répond à celui qu'il exprime. *Ornare Provincias* , c'étoit donner à ceux qui étoient nommés pour les gouverner , des troupes , des Officiers , de l'argent. Comme tout cela n'étoit point fixé , les Magistrats à qui les Provinces étoient échûes , pouvoient à proportion de leur credit obtenir plus ou moins d'agrémens. La Cilicie étoit échûe à Lentulus , & l'Espagne à Metellus Nepos.

2. Nous avons souffert qu'on leur ôtât toute la part qu'ils devoient naturellement avoir à cette affaire.] Ordinairement les Consuls ne tiroient leurs Provinces au sort qu'après qu'ils

générosité tous ses ressentimens. J'apprehende néanmoins que nous n'ayons aliéné les Tribuns , & que les Consuls ne nous manquent. Ecrivez-moi , je vous prie , comment cette affaire aura tourné , & en quel état sont toutes les miennes : mais continuez comme vous avez commencé , ne me déguisez rien ; je suis bien aise d'avoir des nouvelles certaines lors même qu'elles sont fâcheuses. Le 10. de Décembre.

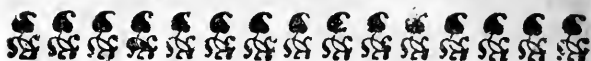
étoient entrés en Charge ; & comme les Tribuns y entroient trois semaines plutôt , on auroit eu besoin d'eux en cette occasion si l'on avoit suivi la coutume.

3. *Ils se seroient adrejsés au Peuple & ils auroient obtenu ce qu'ils demandoient.*] Quoique les affaires des Provinces se reglassent ordinairement dans le Sénat , le Peuple avoit aussi droit d'en connoître , & lui seul donnoit aux Gouverneurs le pouvoir de commander des Armées.

4. *Que pouvoient-ils obtenir malgré ces mêmes Tribuns?*] C'est que si l'on avoit porté cette affaire devant le Peuple , elle n'auroit pas pu être réglée avant que les Tribuns désignés entraissent en exercice.

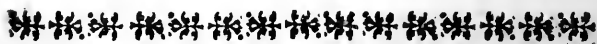
5. *Que les Consuls ne nous manquent.*] Ce soupçon ne tombe que sur Metellus. V. la 4. Let. du 5. L. *ad Fam.*





EPISTOLA XXV.

Post tuum discessum litteræ mihi Roma allatæ sunt, ex quibus perspicio nobis in hac calamitate tabescendum esse: neque enim; (sed bonam in partem accipies) si ullâ spes salutis nostræ subesset, tu pro tuo amore in me hoc tempore discessisses. Sed ne ingrati, aut ne omnia velle nobiscum una interire videamur, hoc omitto: illud abs te peto, des operam, id quod mihi affirmasti, ut te ante Kal. Jan. ubicumque erimus, sistas.



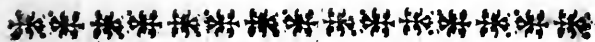
EPISTOLA XXVI.

Litteræ mihi à Quinto fratre cum S. C. quod de me est factum allatæ sunt. Mihi in animo est legum



L E T T R E X X V .

DEpuis que vous êtes parti de Rome, j'ai reçu des Lettres qui me font juger que mes malheurs dureront autant que ma vie. En effet (je vous prie de prendre en bonne part ce que je vais vous dire) s'il me restoit encore quelque ressource , m'aimant autant que vous m'aimez, auriez-vous jamais quitté Rome dans la conjoncture présente. Mais je n'en dirai pas davantage , de peur de paroître ingrat ou injuste jusqu'à vouloir que tout le monde se sacrifie pour moi & avec moi. Je vous prie seulement de venir , comme vous me l'avez promis , me trouver avant Janvier.



L E T T R E X X V I .

J'AI reçu des Lettres de mon frere avec le Decret qu'on a fait en ma faveur. J'attendrai qu'il soit confirmé

144 LIBER III. EPIST. XXVII.
*lationem expectare; & si obtrecta-
bitur, utar auctoritate Senatus, &
potius vita quam patria carebo. Tu
quæso festina ad nos venire.*

REMARQUES SUR LA XXVI. LETTRE.

1. **J**' Attendrai qu'il soit confirmé par une Loi.]
Les Decrets du Sénat ne pouvoient
avoir force de Loi à moins qu'ils n'eussent été
confirmés par le Peuple sur-tout lorsqu'il s'a-
gissoit d'abroger une autre Loi.

2. Sur la seule autorité du Sénat j'irai à
Rome, &c:] Le Sénat avoit déclaré ennemis

EPISTOLA XXVII.

E*x tuis litteris, & ex re ipsa
nos funditus perisse video. Te
oro ut, quibus in rebus mei tui
indigebunt, nostris miseriis ne de-
sis. Ego te ut scribis cito vi-
debo.*

par

LIVRE III. LETTRE XXVII. 145
par une Loi ; mais si l'on ne peut l'obtenir , je passerai outre ; & sur la seule autorité du Sénat , j'irai à Rome opposer la force à la violence , prêt à mourir plutôt que de vivre éloigné de ma Patrie.

de la République ceux qui s'opposeroient au retour de Cicéron ; il lui permettoit même de revenir , sans attendre la Loi de son Rappel , en cas que ses ennemis se servissent de voies de fait pour empêcher qu'elle ne passât. *Post red. in Sen.*

*****:*****:*****

LETTRE XXVII.

*L'an DCXCVI. sous le Consulat de
Lentulus & de Metellus.*

JE juge , & par ce que vous m'avez mandez , & par la maniere dont mes affaires tournent , qu'elles ne se rétabliront jamais *. Je vous prie d'accorder à ma famille tous les secours dont elle aura besoin dans l'état déplorable où je la laisse. Je compte de vous voir au premier jour comme vous me le faites espérer.

Tome II.

G

REMARQUES

SUR LA XXVII. LETTRE.

* **Q**ue mes affaires ne se rétabliront jamais.]
 Lentulus ayant proposé au Sénat, dès le premier de Janvier, le Rappel de Cicéron, un Tribun nommé Serranus s'y opposa d'abord; pressé ensuite par les instances des amis de Cicéron, & voyant les esprits fort échauffés, il demanda à l'Assemblée qu'on lui donnât jusqu'au lendemain matin pour se déterminer*. Clodius qui l'avoit gagné à force d'argent, lui en donna encore pour le faire demeurer ferme; & cette opposition fut suivie de tant d'autres incidens, que malgré le zèle de Lentulus, & le pouvoir de Pompée, Cicéron ne fut rappelé que sept mois après. Ces délais le faisoient desesperer d'une affaire, dont il avoit crû que la premiere tentative décideroit².

* *Post red. in Sen. & ad Quirites. Pro Domo. Pro Sextio. Ep. 2. L. 4. ² Ep. 22. & 23. h. Lib.*



LETTRES

DE CICERON

A

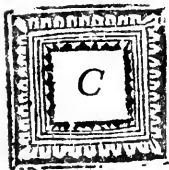
ATTICUS.

LIVRE QUATRIEME.



M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER QUARTUS.

EPISTOLA I.



U M primum Romam
 veni, fuitque, cui recte
 ad te litteras darem, nihil
 prius faciendum mihi pu-
 tavi, quam ut tibi absenti de re-
 ditu nostro gratularer. Cognoram
 enim, (ut vere scribam) te in con-
 siliis mihi dandis nec fortio-
 rem,



LETTRES
DE CICÉRON
A ATTICUS
LIVRE QUATRIÈME.

LETTRE I.

L'AN DC XCVI. SOUS LE
*Consulat de Lentulus Spinther & de
Metellus Nepos. De Rome en Grece.*



ES que j'ai été arrivé à Rome, & qu'il s'est présentée une voie sûre pour vous écrire, j'ai crû devoir avant toutes choses me réjouir avec vous de mon retour. Car, pour vous parler naturellement, lorsque j'eus besoin de vos conseils, vous manquâtes aussi-bien que

*nec prudentiorem, quam me ipsum:
nec etiam pro præterita mea in te
observantia nimium in custodia sa-
lutis meæ diligentem, eundemque
te, qui primis temporibus erroris
nostri, aut potius furoris particeps,
& falsi timoris socius fuisses, acer-
bissime discidium nostrum tulisse, plu-
rimumque operæ, studii, diligen-
tiæ, laboris ad conficiendum redi-
tum meum contulisse. Itaque hoc ti-
bi vere affirmo; in maxima læti-
tia, & exoptatissima gratulatione
unum ad cumulandum gaudium con-
spectum, aut potius complexum
mibi tuum defuisse; quem semel na-
ctus numquam dimisero: ac, nisi
etiam prætermisissos fructus tuæ sua-
vitatis præteriti temporis omnes
exegero, profecto hac restitutione
fortunæ me ipse non satis dignum
judicabo.*

*Nos adhuc in nostro statu, quod
difficillime recuperari posse arbitra-*

moi de résolution & de prudence ; il me parut même que vous ne travaillassiez pas à me sauver avec autant d'ardeur , que l'attachement inviolable que j'ai toujours eu pour vous , sembloit le mériter. Mais si vous vous laissâtes abuser comme moi , si mes vaines terreurs , si les fausses allarmes qu'on me donna , passèrent jusqu'à vous , vous ne fûtes que trop puni de cette faute par l'affliction que mon éloignement vous a causée , & vous le réparâtes aussi-tôt en vous employant pour moi avec tout le soin & tout le zèle possible. Je puis donc vous assûrer que dans le plus fort de ma joie , lorsque j'ai vû tous nos Citoyens la partager avec moi , j'ai toujours senti qu'il me manquoit pour être heureux , de vous voir & de vous embrasser. Si je puis une fois avoir ce plaisir , je le goûterai sans cesse ; & si je ne me dédommage avec intérêt de tout ce que notre séparation m'a fait perdre de douceur & d'agrément , je croirai que la fortune ne m'a pas jugé digne d'un tel bonheur , & qu'elle ne m'a été favorable qu'à demi.

J'ai recouvré beaucoup plutôt que je ne l'espérois , & bien plus facilement

ti sumus, splendorem nostrum illum forensem, & in Senatu auctoritatem, & apud viros bonos gratiam magis, quam optaramus, consecuti sumus. In re autem familiari, quæ quemadmodum fracta, dissipata, direpta sit non ignoras, valde laboramus: tuarumque non tam facultatum, quas ego nostras esse judico, quam consiliorum ad colligendas & constituendas reliquias nostras indigemus; nunc, etsi omnia aut scripta esse à tuis arbitror, aut etiam nuntiis ac rumore perlata, tamen ea inscribam brevi, quæ te puto potissimum ex meis litteris velle cognoscere.

Pridie Nonas Sext. Dyrrachio sum profectus, ipso illo die quo lex est lata de nobis. Brundisium veni Nonis Sext. ibi mihi Tulliola mea fuit præsto natali suo ipso die, qui casu idem natalis erat & Brundisinae coloniae, & tuæ vicinæ Salutis. Quæ res animadversa à multitudine, summa Brundisinorum gratulatione ce-

que je ne l'osois espérer, la superiorité, le credit & l'estime que j'avois avant ma disgrâce, dans le Barreau, dans le Sénat, & parmi tous les bons Citoyens. Mais pour mes biens, qui, comme vous sçavez, ont été en proie à l'avarice & à la fureur de mes ennemis, il ne me sera pas si aisé d'en sauver les restes, & d'en réparer les ruines. J'aurai plus besoin pour cela de vos conseils que de votre bourse, dont je crois néanmoins que je puis disposer. On vous a mandé sans doute tout ce qui s'est passé à mon retour, ou le bruit public en aura porté les nouvelles jusqu'à vous; je vais cependant vous écrire en peu de mots quelques particularités que vous ferez bien aise d'apprendre par moi-même.

Je partis de Dyrrachium le 4 d'Août, le jour même qu'on publia le Decret de mon Rappel. J'arrivai le lendemain à Brindes où ma fille m'attendoit; & il se trouva que c'étoit le jour de sa naissance, celui de la fondation de la Colonie de cette Ville, & celui de la Dédicace du Temple du Salut² auprès duquel vous logez. Le Peuple fit cette remarque & m'en félicita avec de grandes démonstrations de joie. Le huitième du même

lebrata est. Ante diem VI. Id. Sext. cognovi, cum Brundisii essem, litteris Quinti fratris, mirifico studio omnium ætatum atque ordinum, incredibili concursu Italiæ, legem comitiis centuriatis esse perlatam. Inde à Brundisiiis honestissimis ornatus, iter ita feci, ut undique ad me cum gratulatione legati convenerint. Ad Urbem ita veni, ut nemo ullius ordinis homo nomenclatori notus fuerit, qui mihi obviam non venerit, præter eos inimicos, quibus id ipsum non liceret aut dissimulare, aut negare. Cum venissem ad portam Capenam, gradus templorum ab infima plebe completi erant: à qua plausu maximo cum esset mihi gratulatio significata, similis & frequentia, & plausus me usque ad Capitolium celebravit: in foroque, & in ipso Capitolio miranda multitudo fuit. Postridie in Senatu, qui fuit dies Non. Septembris Senatui gratias egimus.

Eo biduo cum esset annonæ summa

mois je reçûs une Lettre de mon frere qui m'apprit que le Decret de mon Rappel avoit passé dans une Assemblée par Centuries ² où tous les Peuples de l'Italie étoient accourus , où tous les Ordres & tous les âges avoient fait paroître une ardeur incroyable. Je partis de Brindes après avoir reçu des personnes les plus qualifiées de cette Ville toutes sortes d'honnêtetés. Je rencontrai sur ma route des Députés de toutes les Villes voisines qui me venoient faire des complimens. Quand on sçut que j'approchois de Rome, il n'y eut pas un seul Citoyen ³ qui ne vînt au devant de moi , excepté ceux qui s'étoient déclarés mes ennemis trop ouvertement pour le pouvoir ou nier , ou même dissimuler. Lorsque je fus arrivé à la porte Capene ⁴ tous les degrés des Temples furent aussi-tôt remplis par le petit Peuple qui me témoigna sa joie par ses applaudissemens, & les continua jusqu'au Capitole , où il m'accompagna , & où je trouvai , aussi-bien que dans la Place publique , une foule infinie. Le lendemain cinquième de Septembre , je fis mes remercîmens au Sénat.

Il y avoit dans Rome une grande

caritas, & homines ad theatrum primo, deinde ad Senatum concurrissent impulsu Clodii; mea opera frumenti inopiam esse clamarent; cum per eos dies Senatus de annona haberetur; & ad ejus procurationem sermone non solum plebis, verum etiam bonorum Pompeius vocaretur, idque ipse cuperet; multitudoque à me nominatim ut id decernerem postularet; feci & accurate sententiam dixi, cum abessent Consulares, quod tuto se negarent posse sententiam dicere, præter Messallam & Afranium. Factum est S C. in meam sententiam: ut cum Pompeio ageretur, ut eam rem susciperet, lexque ferretur: quo S C. recitato cum continuo more hoc insulso & novo plausum, meo nomine recitando; dedisset, habui concionem: omnes Magistratus præsentem, præter unum Praetorem, & duos Tribunos pleb. dederunt. Postridie Senatus frequens, & omnes Consulares nihil

cherté depuis deux jours , & la populace excitée par Clodius s'étant attroupée d'abord au Théâtre , & ensuite à la porte du Sénat qui étoit assemblé pour y donner ordre , crioit que j'étois la cause de ce qu'on manquoit de blé ⁵. Les honnêtes gens , aussi-bien que la multitude , nommoient pour cette commission Pompée , qui de son côté la souhaitoit. Le Peuple s'adressoit à moi , & vouloit ⁶ que je proposasse cet avis ; je le proposai donc , & je l'appuyai le mieux qu'il me fut possible. Tous les Consulaires, excepté Messala & Afranius, s'étoient absentes ⁶ , prétendans qu'ils ne pouvoient opiner librement & en sûreté. On fit conformément à mon avis, un Decret par lequel on offroit à Pompée la Commission des blés , & l'on se chargeoit de la lui faire confirmer par le Peuple à qui on lut aussi-tôt ce Decret. Lorsqu'il m'entendit nommer , il se mit à applaudir de cette nouvelle maniere qui est ridicule & fade par son excès. Je le haranguai ensuite après en avoir reçu la permission de tous les Magistrats ⁷ , excepté d'un Préteur & de deux Tribuns. Le lendemain , le Sénat fut très-nombreux, tous les Consulaires s'y ren-

Pompeio postulanti negarunt. Ille legatos quindecim cum postularet, me principem nominavit : & ad omnia me alterum se fore dixit.

Legem Consules conscripserunt, qua Pompeio per quinquennium omnis potestas rei frumentariæ toto orbe terrarum daretur : alteram Messius, qui omnis pecuniæ dat potestatem, & adjungit classem & exercitum, & majus imperium in provinciis, quam sit eorum, qui eas obtineant. Illa nostra lex Consularis nunc modesta videtur, hæc Messii non ferenda. Pompeius illam velle se dicit, familiares hanc ; Consulares dūce Favonio fremunt, nos tacemus ; & eo magis, quod de domo nostra nihil adhuc Pontifices responderunt. Qui si sustulerint Religionem, aream præclaram habebimus ; superficiem Consules ex S. C. æstimabunt : sin aliter, demolientur, suo nomine locabunt, rem totam æstimabunt.

dirent , & l'on ne refusa rien à Pompée de ce qu'il demanda. Entre les quinze Lieutenans qu'il a souhaité d'avoir , il me nomma le premier , & ajoûta qu'il ne feroit rien que par mes avis.

Les Consuls ⁸ ont dressé un Decret qui donne à Pompée , pour cinq ans , dans tout l'Empire , la Surintendance du commerce & du transport des blés. Messius ⁹ en a dressé un autre , qui y joint le pouvoir de disposer de tout l'argent de l'épargne , & de lever des troupes , d'armer une Flote , & de commander dans les Provinces au dessus même des Gouverneurs. Ce Decret fait paroître le nôtre fort modéré. Pompée dit qu'il est content du premier ¹⁰ , & ses amis se déclarent pour le second. Les Consulaires murmurent fort haut , & Favonius fait encore plus de bruit qu'aucun d'eux ¹¹. Pour moi je me tais , surtout parce que les Pontifes n'ont point encore prononcé touchant ma Maison. S'ils déclarent que la Consécration est nulle , j'aurai une fort belle place. Les Consuls conformément au Decret du Sénat estimeront les bâtimens qui ont été abattus , ou bien ils feront démolir le Portique de Clodius , traiteront avec

Ita sunt res nostræ ; ut in secundis fluxæ ; ut in adversis bonæ. In re familiari valde sumus , ut scis , perturbati. Præterea sunt quædam domestica , quæ litteris non committo. Quintum fratrem , insigni pietate , virtute , fide præditum sic amo , ut debeo. Te exspecto , & oro , ut matures venire ; eoque animo venias , ut me tuo consilio egere non sinas. Alterius vitæ quoddam initium ordimur. Jam quidam , qui nos absentes defenderunt , incipiunt præsentibus occulte irasci ; aperte invidere. Vehementer te requirimus.

REMARQUES SUR LA I. LETTRE.

i. **L**E jour de la Dédicace du Temple du Salut ,
auprès duquel vous logez.] Les Romains avoient personifié & déifié , non-seulement les vertus Morales , comme l'honneur , la piété , la foi , &c. mais aussi toutes les choses utiles , comme la concorde , la paix , la liberté , &c. & enfin la conservation de l'Empire

des Entrepreneurs pour rebâtir ma maison , & estimeront mes autres biens.

Voilà donc l'état où je me trouve maintenant , assez mal par rapport à ma fortune passée , mais assez bien par rapport aux malheurs qui l'ont suivie. Les dettes qu'il m'a falu contracter , ont mis , comme vous sçavez , un grand désordre dans mes affaires. Je ne vous parle point de quelques chagrins de famille ¹² que je n'ose confier à une Lettre. J'ai pour mon frere toute l'amitié que mérite sa vertu , & l'attachement inviolable qu'il a pour moi. Je vous attends avec impatience , pour regler ma conduite par vos conseils. Il faut que je me fasse un nouveau plan de vie ; quelques-uns de ceux qui m'ont servi pendant mon absence , commencent à murmurer contre moi , & ne peuvent cacher l'envie qu'ils me portent. Vous m'êtes ici fort nécessaire.

sous le nom de la Déesse *Salus*. Son Temple avoit été bâti par C. Junius Bubulcus qui en fit la Dédicace étant Dictateur l'an 451 *. Il étoit sur le Mont-Quirinal où étoit aussi la maison qu'Atticus avoit eue tout nouvellement de son oncle †. * *Tit. Liv. D. I. L. 10.* † *Cornel. Nep. V. Att.*

2. *Dans une Assemblée par Centuries.*] Ces Assemblées étoient les plus solennelles & ne pouvoient être convoquées que par les Consuls, les Préteurs & les Censeurs ; & elles étoient précédées d'un Decret du Sénat qui en ordonnoit la convocation. Les Centuries avoient été établies par Servius Tullius , lorsqu'il fit le premier dénombrement du Peuple. Il y en avoit 193. divisées en six Classes. Mais souvent celles des dernières Classes ne donnoient point leurs suffrages ; car dès qu'il y en avoit quatre-vingt-dix-sept , c'est-à-dire, une par dessus la moitié, de même avis, l'affaire étoit conclue , & il étoit inutile de prendre les voix des autres. Ainsi le petit Peuple , qui étoit dans les dernières Centuries , avoit beaucoup moins de pouvoir dans cette sorte d'Assemblée , que dans celles par Curies & par Tribus. *Dionys. Hal. L. 4. & 9. Tit. Liv. L. 1. Aulu-Gel. L. 15. c. 27.*

3. *Pas un seul Citoïen.*] A la lettre , pas une seule personne connue par les Nomenclateurs , c'est-à-dire , qui eût droit de suffrage dans les Assemblées. Les Nomenclateurs étoient des gens en Titre d'Office qui accompagnoient les prétendans aux Magistratures , & leur nommoient ceux qu'ils vouloient aborder , & qu'ils ne connoissoient pas.

4. *Porte Capenc.*] Ainsi appelée , parce qu'on sortoit par cette Porte pour aller à une petite Ville voisine de même nom. On l'appeloit par une raison semblable , *Porta Appia* , & *Porta Triumphalis*. Maintenant *di San Sebastiano*.

5. *Que j'étois la cause de ce qu'ils manquoient de blé.*] Clodius disoit par-tout que les amis de Pompée avoient empêché qu'il ne vînt du blé à Rome , afin de lui faire donner cette

Commission extraordinaire. Ep. 3. L. 2. ad Q.
Fr. Plutar. in Pomp.

6. Tous les Consulaires, excepté Messala & Afranius, s'étoient absentes prétendant qu'ils ne pouvoient opiner librement & en sûreté.] Afranius étoit la créature & l'ouvrage de Pompée, Messala le ménageoit apparemment parce qu'il briguoit la Charge de Censeur pour l'année suivante. Les autres Consulaires, qui étoient la plupart de la faction des Grands ou du bon Parti, opposée à celle de César & de Pompée, s'étoient absentes pour rendre odieuse la puissance de ce dernier qui leur avoit toujours fait ombrage. Ils disoient qu'il sembloit vouloir s'ouvrir le chemin à la tyrannie, par les Commissions extraordinaires qu'il se faisoit donner les unes après les autres; que celle des blés étoit plus importante qu'elle ne le paroïssoit, & qu'elle donnoit à son autorité autant d'étendue qu'en avoit l'Empire. Mais c'étoit plutôt la jalousie, qu'une crainte véritable & bien fondée, qui les faisoit parler ainsi. En effet, un caractère tel que celui de Pompée, n'étoit point fatal à la liberté de Rome. Il avoit plus de vanité que d'ambition; il aimoit à être paré de grands Titres*, mais il aimoit plus l'éclat que le pouvoir qu'ils lui donnoient, & toute sa conduite justifie ce qu'un Historien^a vendu d'ailleurs à la maison des Césars, dit de lui, que s'il rechercha des honneurs extraordinaires avec trop d'ardeur, il se borna à les acquérir; & qu'il fit paroître autant de modestie lorsqu'il en fut revêtu, qu'il avoit montré d'ambition avant que de l'être. * Ep. 18. L. 1. Pompeius togulam illam pictam silentio tuetur suam.
^a Velleius.

7. *Je haranguai le Peuple après en avoir reçu la permission de tous les Magistrats, excepté d'un Préteur & de deux Tribuns.*] Les Particuliers ne pouvoient haranguer le Peuple à moins qu'ils ne fussent présentés par quelque Magistrat Cürule, ou par un Tribun. Le Préteur que Cicéron ne nomme pas, c'est Appius frere de Clodius; & les deux Tribuns, Sext. Atilius Serranus, & Numerius Quintius.

8. *Les Consuls.*] Metellus Nepos, & Lentulus Spinther. Ce dernier étoit fort attaché à Pompée *, & il avoit d'ailleurs ses vûes particulières en lui faisant donner la Commission dont il s'agit ici. On travailloit alors pour le rétablissement de Ptolomée Roi d'Egypte; & comme la Province de Cilicie, qui étoit échûe à Lentulus, étoit la plus proche de ce Royaume, cette affaire ne pouvoit guères regarder que lui, d'abord que Pompée auroit quelqu'autre emploi. C'étoit un nouveau motif pour déterminer Cicéron, qui trouvoit, en arrivant, une occasion de témoigner sa reconnoissance aux deux personnes qui avoient le plus contribué à son Rappel. * *Ep. 22. L. 3. Plutarch. Pomp.*

9. *Messius.*] Il étoit Tribun cette année, & l'un des huit qui se déclarerent pour Cicéron.

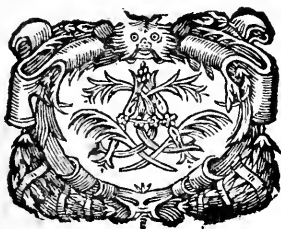
10. *Pompée dit qu'il est content du premier, & ses amis se déclarent pour le second.*] C'étoit un manège assez ordinaire à Pompée que d'affecter de l'indifference pour les choses qu'il souhaitoit le plus *, & de faire proposer par ses amis ce qu'il avoit honte de demander lui-même. Il en usa ainsi dans l'affaire du rétablissement du Roi Ptolomée †, & lorsqu'on parla quelques années après d'élire un Dictateur ‡.

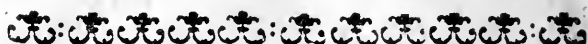
Mais cet artifice lui réussissoit fort mal, on ne lui tenoit aucun compte de cette fausse modestie, & l'on s'en prévaloit pour lui refuser des choses qu'il auroit peut-être falu lui accorder s'il les eût demandées ouvertement. * *Ep. 9.*

² *Ep. 1. L. 1. Fam.* ³ *Ep. 8. L. 3. Q. F.*

11. *Les Consulaires murmurent fort haut, & Favonius fait encore plus de bruit qu'aucun d'eux.*] *Consulares duce Favonio fremunt*, j'ai ôté l'équivoque du Texte, qui semble dire que Favonius étoit Consulaire. Il n'avoit encore été que Questeur; il passa depuis par tous les autres degrés des Magistratures, mais il ne parvint point jusqu'au Consulat.

12. *Quelques chagrins de famille.*] C'étoit la mesintelligence de son frere & de sa femme, qui avoit commencé pendant son exil *. Pour faire entendre à Atticus que la faute est toute entiere du côté de sa femme, il ajoute, *J'ai pour mon frere toute l'amitié, &c.* & dans la Lettre suivante, *Je suis fort content de mon frere & de ma fille.* * *Ep. 1. L. 14. Fam.*





EPISTOLA II.

SI forte rarius tibi à me quam à ceteris litteræ redduntur, peto à te ut id non modo negligentiae meae, sed ne occupationi quidem tribuas: quæ etsi summa est, tamen nulla esse potest tanta, ut interrumpat iter amoris nostri & officii mei. Nam ut veni Romam, iterum nunc sum certior factus, esse cui darem litteras. Itaque has alteras dedi.

Prioribus tibi declaravi adventus noster qualis fuisset, & quis esset status, atque omnes res nostræ quemadmodum essent, ne ut secundis fluxæ, ut in adversis bonæ. Post illas datas litteras secuta est summa contentio de domo. Diximus apud Pontifices pridie Kal. Octo-



L E T T R E II.

*Même année DCXCVI. & toujours
de Rome en Grece.*

SI je vous écris moins souvent que quelques autres de vos amis , vous ne devez ni me soupçonner de négligence , ni même chercher dans mes occupations de quoi m'excuser. Quoiqu'elles soient fort grandes , elles ne le feront jamais assez pour interrompre un commerce auquel l'inclination me porte autant que l'amitié m'y oblige. La véritable raison , c'est que depuis que je suis de retour à Rome , voici la seconde fois que je trouve une commodité pour vous écrire.

Je vous ai marqué dans ma première Lettre , quels honneurs on m'avoit faits à mon arrivée , & dans quel état je me trouvois, *assez mal par rapport à ma fortune passée , mais assez bien par rapport aux malheurs qui l'ont suivie.* On a agité depuis avec beaucoup de chaleur l'affaire de ma maison. J'ai plaidé moi-même de-

*bres. Acta res est accurate à nobis : & si unquam in dicendo fuimus aliquid , aut etiam si unquam alias fuimus , tum profecto dolor & magnitudo vim quandam nobis dicendi dedit. Itaque oratio juventuti nostræ deberi non potest : quam tibi , etiam si non desideras , tamen mit-
tam cito.*

*Cum Pontifices decressent , ita , si neque populi jussu neque plebis scitu is qui se dedicasse diceret nominatim ei rei præfectus esset , neque populi jussu , aut plebis scitu id facere jussus esset ; videri posse sine religione eam partem areæ mi restitui ; mihi facta statim est gratulatio. Nemo enim dubitat , quin domus nobis esset adjudicata. Tum subito ille in concionem ascendit , quam Appius ei dedit. Nuntiat jam populo Pontifices secundum se decrevisse ; me autem vi conari in possessionem venire. Hortatur ut se & Appium sequantur ,
vant*

vant les Pontifes le dernier de Septembre; ma piece étoit fort travaillée. Si jamais j'ai eu quelque éloquence, & si elle a bien paru dans quelque occasion ç'a été sur-tout dans celle-ci, où ma douleur & mes intérêts m'animoient également, & donnoient à mon discours plus de force & de vehemence. Cette Harangue merite d'être mise entre les mains de notre jeunesse ; & je vous l'enverrai au premier jour , quoique peut-être vous n'en foyez pas fort curieux.

Les Pontifes ayant décidé que *si celui qui disoit avoir dédié à la liberté¹ une partie de la place où étoit ma maison², n'avoit point eu pour cela une Commission expresse, & qu'il n'eut en en général aucun ordre du Peuple, on pouvoit sans intéresser la Religion, me rendre cette place*, là-dessus tout le monde me fit des complimens, car on ne doutoit point que par cette réponse ma maison ne m'eût été ajugée. Cependant Clodius, produit par son frere Appius, monte à la Tribune; il dit au Peuple que la décision des Pontifes m'est entierement contraire, & que je veux me mettre par force en possession; il l'exhorte à les suivre lui & son frere & à défendre sa liberté. Parmi

& suam libertatem ut defendant. Hic cum etiam illi infimi partim admirarentur, partim irriderent hominis amentiam; ego statueram illuc non accedere, nisi cum Consules ex S. C. porticum Catuli restituendam locassent.

Kal. Octob. habetur Senatus frequens. Adhibentur omnes Pontifices, qui erant Senatores: à quibus Marcellinus, qui erat cupidissimus mei, sententiam primus rogatus, quæsit, quid essent in decernendo secuti. Tum M. Lucullus de omnium Collegarum sententia respondit, religionis iudices Pontifices fuisse, legis Senatum: se & Collegas suos de religione statuisse, in Senatu de lege statuturos. Quisque horum loco sententiam rogatus multa secundum causam nostram disputavit. Cum ad Clodium ventum est, cupiit diem consumere; neque ei finis est factus: sed tamen cum horas tres fere dixisset, odio &

la populace , les uns regardoient avec étonnement cette fureur insensée , & les autres ne faisoient qu'en rire ; pour moi, j'avois résolu de ne paroître dans la place , qu'après que les Consuls , en exécution d'un Decret du Sénat , auroient envoyé des ouvriers pour travailler au Portique de Catulus. ³

Le premier d'Octobre , l'Assemblée du Sénat fut très-nombreuse : tous ceux d'entre les Pontifes qui sont Sénateurs eurent ordre de s'y trouver. Marcellinus ⁴ , qui est fort dans mes intérêts , ayant parlé le premier , leur demanda quel avoit été le but de leur décision ; M. Lucullus ⁵ répondit au nom de tous ses Collegues, qu'ils n'avoient examiné que la validité de la Consécration , que c'étoit au Sénat à prononcer sur la Loi de Clodius ⁶ ; qu'ils avoient jugé le premier Chef comme Pontifes , & qu'ils jugeroient le second comme Sénateurs. Ayant ensuite opiné chacun à leur tour, ils parlèrent tous pour moi avec beaucoup de force. Le rang de Clodius étant venu, il tâcha de prolonger son discours jusqu'à la fin de la Séance ⁷. On l'écouta patiemment pendant trois heures, mais il s'éleva ensuite un si grand bruit , &

strepitu Senatus coactus est aliquando perorare.

Cum fieret S C. in sententiam Marcellini; omnibus præter unum assentientibus, Serranus intercessit. De intercessione statim ambo Consules referre cœperunt. Cum sententiæ gravissimæ dicerentur, Senatui placere, mihi domum restitui, porticum Catuli locari, auctoritatem ordinis ab omnibus magistratibus defendi, si quæ vis esset facta, Senatuum existimaturum, ejus opera factum esse, qui S C. intercessisset: Serranus pertinuit: & Cornicinus ad suam veterem fabulam rediit: abjecta toga se ad generi pedes abjecit. Ille noctem sibi postulavit: non concedebant. Reminiscebantur enim Kal. Januarium. Vix tamen sibi de mea voluntate concessum est.

Postridie S C. factum est id, quod ad te misi. Deinde Consules porti-

l'on témoigna tant d'indignation , qu'il fut obligé de conclure :

On fit alors un Decret conformément à l'avis de Marcellinus , qui n'eut qu'une seule voix contraire. Mais Serranus s'y étant opposé ⁸ , les deux Consuls prirent aussi-tôt les avis sur cette opposition. Il fut arrêté qu'on n'y auroit point d'égard , qu'on feroit rebâtir ma maison , qu'on releveroit le Portique de Catulus , qu'on chargeroit tous les Magistrats de faire exécuter cette délibération du Sénat ⁹ ; que si quelqu'un se servoit de voies de fait pour l'empêcher , on s'en prendroit au Tribun qui s'opposoit au Decret. Ces avis , qui furent proposés avec beaucoup de chaleur , intimiderent Serranus. Son beau-pere Cornicinus commençant à jouer sa comédie ordinaire , quitte sa robe & se jette aux piés de son gendre. Celui-ci demande une nuit pour se déterminer ; mais on ne vouloit point la lui accorder , on se souvenoit que le premier de Janvier il s'étoit servi du même artifice ¹⁰ ; & il ne l'auroit point obtenue si je n'y avois consenti.

Le lendemain on fit le Decret que je vous envoie. Les Consuls traiterent en-

*cum Catuli restituendam locarunt :
 illam porticum redemptores statim
 sunt demoliti libentissimis omnibus.
 Nobis superficiem ædium Consules
 de consilii sententia æstimarunt
 H-S. vicies ; cetera valde illibera-
 liter ; Tusculanam villam quingen-
 tis millibus ; Formianum H-S du-
 centis quinquaginta millibus , quæ
 æstimatio non modo vehementer ab
 optimo quoque , sed etiam à plebe
 reprehenditur. Dices , quid igitur
 causæ fuit ? dicunt illi quidem , pu-
 dorem meum ; quod neque negarim ,
 neque vehementius postularim. Sed
 non est id. Nam hoc quidem etiam
 profuisset. Verum iidem , mi T.
 Pomponi, iidem inquam illi , quos
 ne tu quidem ignoras , qui mihi pen-
 nas inciderant , nolunt easdem re-
 nasci ; sed , ut spero , jam renascun-
 tur , tu modo ad nos veni quod ve-
 reor ne tardius interventu Varro-
 nis tui nostrique facias.*

suite avec des Entrepreneurs pour rebâtir le Portique de Catulus , & l'on abattit aussi-tôt celui de Clodius, ce qui causa une joie universelle. Les Consuls , de l'avis de leur Conseil , m'ont jugé deux millions de sesterces * pour ma maison de Rome ** ; mais ils ont mis mes autres biens à fort bas prix , ma maison de Tusculum à 500. mille ** sesterces ** , & celle de Formies à deux cens cinquante mille ***. D'où vient cette injustice , me direz-vous ? il; veulent encore que ce soit ma faute ; que je ne devois point avoir honte de demander ce qui m'étoit dû , & que je devois insister plus que je n'ai fait. Mais cette retenue , au lieu de me nuire , devoit parler en ma faveur ; c'est plutôt que certaines gens , que vous devinerez sans peine , ne veulent pas laisser revenir les aîles qu'ils m'ont coupées ¹³ ; cependant malgré leurs jalouses précautions , elles reviennent tous les jours. Tout ira bien pourvû que je vous aye avec moi ; mais j'apprehende que Varron notre ami commun ne vous retienne plus long-tems que je ne voudrois.

* Environ cent quatre-vingt-six mille livres.

** Environ quarante-six mille cinq cens livres.

*** Environ 23250. livres.

Quoniam acta quæ sint habes. De reliqua nostra cogitatione cognosce. Ego me à Pompeio legari ita sum passus, ut nulla re impedire, quod ne, si vellem, mihi esset integrum, aut, si comitia Censorum proximi Consules haberent, petere posse; aut votivam legationem sumsisse prope omnium, fanorum, lucorum. Sic enim nostræ rationes postulabant. Sed volui meam potestatem esse vel petendi, vel ineunte æstate exeundi: & interea me esse in oculis civium de me optime meritorum non alienum putavi.

Ac forensium quidem rerum hæc nostra consilia sunt, domesticarum autem valde impedita. Domus ædificatur scis quo sumptu, qua molestia reficiatur Formianum; quod ego nec relinquere possum, nec vi-

Voilà tout ce qui s'est passé à mon sujet ; il faut maintenant vous expliquer mes vûes ¹⁴. J'ai accepté la Lieutenance de Pompée , à condition que , si les Consuls de l'année prochaine tenoient l'Assemblée pour l'Élection des Censeurs ¹⁵ , il me seroit libre de demander cette Charge ; & que cette Lieutenance ne seroit point incompatible avec la Commission que je me suis fait donner d'aller offrir des vœux dans presque tous les Temples & les bois sacrés de l'Italie ¹⁶. J'ai eu mes raisons pour cela ; j'ai voulu être maître , ou de demander la Charge de Censeur , ou de m'absenter de Rome au commencement de l'Été , & je suis bien aise , en attendant , de soutenir par ma présence le zèle & l'affection que nos Citoyens viennent de me témoigner.

Ce sont-là toutes les mesures que j'ai prises par rapport à mon rang & à ma fortune. Mes affaires domestiques me donnent beaucoup plus de peine ; on rebâtit ma maison de Rome , vous jugez bien jusqu'où ira cette dépense ; les réparations que je fais à celle de Formies ne m'embarassent pas moins , je ne puis ni la voir ni m'en défaire. J'ai mis en

dere. Tusculanum proscripsi : suburbanum non facile careo. Amicorum benignitas exhausta est in ea re, quæ nihil habuit præter dedecus : quod sensisti tu absens, præsentibus, quorum studiis ego, & copiis, si esset per meos defensores licitum, facile essem omnia consecutus. Quo in genere nunc vehementer laboratur. Cetera, quæ me sollicitant, ^a μυστικώτερά sunt. Amamur à fratre & filia. Te expectamus.

^a Magis arcana.

REMARQUES SUR LA II. LETTRE.

1. **Q**ui disoit avoir dédié à la liberté une partie de la place où étoit ma maison. } Clodius n'ayant trouvé personne qui voulût acheter les biens de Cicéron, fit mettre le feu à sa maison, & pour le traiter en criminel d'Etat, il en consacra la place à la liberté, comme on avoit autrefois consacré à différentes Divinités celle de Manlius Capitolinus, de Sp. Cassius, & de Spurius Melius qui avoient conspiré contre la République : l'on rase encore parmi nous

vente celle de Tusculum ; mais il m'en faudra une aux portes de la Ville ¹⁷. Mes amis se sont épuisés pour moi dans cette occasion où je pris un parti qui me fut aussi peu utile qu'il étoit peu honnête ¹⁸. Je reçois d'eux les mêmes marques d'amitié que vous me donnez quoiqu'absent ¹⁹, & si ceux dont le crédit a le plus contribué à mon Rappel, avoient secondé leur zèle & leur générosité, j'aurois obtenu tout ce que je pouvois prétendre ; ce qui m'auroit épargné beaucoup de soins & d'embarras. J'ai quelques autres chagrins que je ne vous expliquerai pas plus clairement. Je suis fort content de mon frere & de ma fille. Nous vous attendons avec empressement.

les maisons de ceux qui attentent sur la personne des Rois. Cet usage chez les Romains passa depuis en abus, & des Tribuns séditieux ne consultant que leur animosité, consacrerent les biens de leurs ennemis. L'année même de l'exil de Ciceron, Clodius s'étant brouillé avec le Consul Gabinius, consacra tous ses biens ; & Ninnius, Collegue & ennemi de Clodius, lui rendit la pareille. Mais ces consécration tumultuaires n'eurent point de lieu. La Loi du Tribun Papirius défendoit de faire, sans la permission du Peuple, aucune Consécration ou

Dédicace. La Consécration revenoit à l'Anathème des Hébreux, c'est-à-dire qu'on ne pouvoit plus employer à aucun usage profane la chose consacrée, & la Dédicace n'en différoit que parce qu'on appliquoit à quelque Divinité l'usage qu'on en devoit faire. On observoit dans ces Consécérations un grand nombre de cérémonies. On y appeloit un Prêtre qui tenoit un des côtés de la porte, on y invoquoit les Dieux au son de la flûte, on apportoit du feu, & l'on prononçoit d'anciennes Formules. *Pro Domo. Val. Max. L. 6. c. 3. Plin. L. 7. c. 44.*

2. *Une partie de la place où étoit ma maison.*] Clodius n'avoit pris, pour bâtir le Portique de la Liberté, que la dixième partie de la place où étoit la maison de Cicéron, & son dessein étoit de s'emparer du reste qui étoit à sa bienséance. *Pro Domo.*

3. *Portique de Catulus.*] Catulus ayant triomphé des Cimbres, employa les sommes qui lui restèrent de leurs dépouilles à un Portique qu'il fit bâtir à la place où avoit été la maison de M. Flaccus qui fut tué avec le second des Gracches. *Pro Domo. Valer. Max. L. 6. c. 3.*

4. *Marcellinus.*] Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, désigné Consul pour l'année suivante. Il étoit fort opposé à la faction de César & de Pompée, & c'étoit un des meilleurs Citoyens qui restât alors à la République. *Ep. 5. L. 2. Q. Fr. Val. Max. L. 6. c. 2. Plut. Pomp.*

5. *M. Lucullus.*] Frere du grand Lucullus le vainqueur de Mithridate. Il avoit été Consul l'an 680. & depuis Gouverneur de Macédoine, où il remporta sur les Peuples voisins.

plusieurs avantages qui lui méritèrent l'honneur du Triomphe.

6. *Que c'étoit au Sénat à prononcer sur la Loi de Clodius.*] C'est-à-dire à examiner s'il y avoit dans la Loi de Clodius un Ordre ou une Permission de consacrer les biens de Cicéron.

7. *Clodius tâcha de prolonger son discours jusqu'à la fin de la Séance.*] Les Sénateurs en opinant pouvoient parler aussi long-tems qu'il leur plaisoit, non-seulement sur l'affaire proposée, mais sur toute autre, quoiqu'elle n'eût même aucun rapport avec la première, c'est ce que Cicéron appelle souvent *calumnia dicendi*. Cette liberté avoit ses inconveniens, mais dans le tems de ces Lettres, elle avoit encore plus d'avantages. On proposoit alors tant d'affaires contre l'intérêt de la République, qu'on ne pouvoit avoir trop de moyens pour rompre les projets des Citoyens mal-intentionnés, & il ne falloit pour cela que gagner du tems.

8. *Serranus s'y étant opposé (au Decret du Sénat) les deux Consuls prirent aussi-tôt les avis sur cette opposition.*] Lorsqu'un Tribun s'opposoit à quelque affaire, on ne pouvoit à la vérité passer outre, mais on employoit les prières & les menaces, on lui mettoit en tête les autres Magistrats, & on l'obligeoit souvent à se desister de son opposition, comme fit Serranus.

9. *Cette délibération du Sénat.*] *Auctoritatem ordinis.* AUCTORITAS est ici un terme propre : quand un Decret ne passoit point à cause de l'opposition de quelque Tribun, on ne laissoit pas de l'enregistrer, & on l'appeloit au lieu de *Senatus Consultum*, *Senatus auctoritatem*, Dé-

libéré du Sénat. *Ep. 8. L. 8. Fam. Dion. L. 55.*

10. *On se souvenoit que le premier de Janvier il s'étoit servi du même artifice.*] V. Rem. sur la dernière Lettre du Liv. 3.

11. *Deux millions de sesterces pour ma maison de Rome.*] Environ cent quatre-vingt-six mille livres, il avoit emprunté une pareille somme de P. Sylla pour l'acheter; & comme il ne se plaint point de cette estimation, il semble qu'il ne l'avoit achetée guères davantage. Cependant la plûpart des Commentateurs lui font dire dans une autre Lettre * qu'elle lui avoit coûté trois millions cinq cens mille sesterces, & si l'on y joint les embellissemens & les réparations qu'il y fit, elle ne pouvoit pas lui revenir à moins de quatre millions de sesterces. * *Ep. 6. L. 5. Fam.*

12. *Mais ils ont mis mes autres biens à fort bas prix, ma maison de Tusculum à cinq cens mille sesterces.*] Environ quarante-six mille cinq cens livres. L'invective attribuée à Salluste, dit que Cicéron avoit employé des sommes immenses à cette maison qui devoit être déjà assez belle lorsqu'il l'avoit achetée, puisqu'elle venoit du Dictateur Sylla. Les restes qu'on en voit encore à *Grotta Ferrata*, en donnent une idée qui ne dément point ce qu'on en lit dans les anciens Auteurs. *Orat. Sallust. adscripta. Plin. L. 22.*

13. *Certaines gens, que vous devinerez sans peine, ne veulent pas laisser revenir les aîles qu'ils m'ont coupées.*] Ce reproche regarde Pompée & le Consul Lentulus; dans une Lettre à son frere, il dit ouvertement qu'il auroit plusieurs sujets de se plaindre de ce dernier, si les obligations qu'il lui avoit d'ailleurs le lui

pouvoient permettre. C'est encore de lui & de Pompée qu'il faut entendre ces paroles de la fin de cette Lettre, *Si ceux dont le crédit a le plus contribué à mon Rappel, avoient secondé leur zèle & leur générosité, &c. Multa fecit quare cū si fas esset succensere possemus.* Ep. 2. L. 2. Q. F.

14. *J'ai accepté la Lieutenance de Pompée.*]

Il avoit autrefois refusé une pareille place dans la commission de la division des terres, parce qu'il la trouvoit au-dessous de lui. La Lieutenance de César, qui le mettoit à couvert des entreprises de Clodius, ne lui parut point un azile assez honorable. Mais le malheur l'avoit rendu moins difficile & plus prudent. L'on vit toujours depuis dans sa conduite moins de grandeur & de fermeté : s'il se releva de sa chute, il en fut toujours un peu étourdi.

15. *Si les Consuls de l'année prochaine tenoient l'Assemblée pour l'Élection des Censeurs.*] Jamais leur autorité ne fut plus nécessaire pour arrêter la licence & le débordement des mœurs, & cependant elle diminuoit tous les jours. Clodius l'avoit presque anéantie en faisant une Loi qui leur défendoit de noter, ou de retrancher personne du Sénat ou de l'Ordre des Chevaliers, à moins qu'il ne fût accusé devant eux, & qu'ils ne le condamnassent conjointement * ; au lieu qu'auparavant ils le pouvoient faire sans aucune formalité, & sans le consentement de leur Collegue. Souvent même les Tribuns les empêchoient de faire le dénombrement du Peuple †, ou s'opposoient à leur Élection, & il n'y en avoit point eu depuis 667. jusqu'en 683. Celle qui se fit l'année suivante auroit dû selon les règles se faire cette année. Il ne paroît pas que Cicéron ait été du nombre

des Prétendans. On ne sçait pas même certainement ceux qui furent élus ; ce n'est que sur des conjectures assez légères que les Chronologistes ³ croient que ce furent, M. Messala Niger, & Bibulus. * *Dion. L. 38. Plut. in Cic. Pro Sestio. 2 Ep. 9. & 17. h. L. 3 V. Pigh. ad an. 698.*

16. *La Commission que je me suis fait donner d'aller offrir des vœux dans presque tous les Temples & les Bois sacrés de l'Italie.*] Ces Commissions appelées *Votivæ Legationes*, ne servoient que de prétexte aux Sénateurs lorsqu'ils vouloient être absens de Rome plus long-tems qu'il ne leur étoit permis ; & Cicéron avoit besoin de faire un long séjour dans ses maisons de campagne, qui avoient été pillées pendant son exil.

17. *Mais il m'en faudra une aux portes de la Ville.*] Comme les Sénateurs, & sur-tout ceux qui avoient beaucoup de part au Gouvernement, ne pouvoient être long-tems absens de Rome ; outre ces maisons de Campagne si magnifiques qu'ils avoient dans les endroits de l'Italie les plus délicieux, ils en avoient encore d'autres moins considérables dans les dehors de Rome, qu'ils appeloient leurs jardins. Les *Vignes* des grands Seigneurs Italiens ont pris la place de ces *Suburbana*.

18. *Dans cette occasion où je pris un parti qui me fut aussi peu utile qu'il étoit peu honnête. In ea re quæ nihil habuit præter dedecus.*] C'est-à-dire, lorsqu'il prit le parti de céder à la violence, & qu'il sortit de Rome avant que la Loi de Clodius eût été publiée. C'est le sens que le judicieux Manuce donne à cet endroit si obscur, & il s'accorde assez avec plusieurs autres

endroits où notre Auteur se plaint de ce que ses amis lui avoient fait prendre cette résolution, qu'il appelle honteuse & indigne *. En effet, les ennemis lui reprocherent qu'il ne s'étoit banni lui-même que parce qu'il se sentoit coupable. * *In Ep. L. 3. passim & Ep. 3. & 4. L. 14. Fam. Objicitur mihi meus ille discessus peccati me conscientia profugisse. Pro Domo. Dion. L. 38. Ap. L. 2. Bel. Civ.*

19. Je reçois d'eux les mêmes marques d'amitié que vous me donnez quoiqu'absent.] *Quod sensisti tu absens præsentes.* Le Texte pourroit bien être ici défectueux ; je n'ai pas laissé d'y trouver un sens raisonnable, mais je n'assure pas que ce soit celui de l'Auteur.

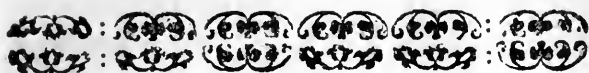




EPISTOLA III.

H *Avere te certo scio, cum scire quid hic agatur; tum mea à me scire; non quo certiora sint ea quæ in oculis omnium geruntur, si à me scribantur tibi, aut nuntiantur; verum ut perspicias ex meis litteris, quo animo ea feram, quæ geruntur: & qui sit hoc tempore aut mentis meæ sensus, aut omnino vitæ status.*

Armatis hominibus ante diem tertium Non. Novemb. expulsi sunt fabri de area nostra, disturbata porticus Catuli, quæ ex S. C. Consulium locatione reficiebatur, & ad tectum pæne pervenerat. Quinti fratris domus primo fracta conjectu lapidum ex area nostra, deinde inflammata jussu Clodii, inspectante



L E T T R E I I I.

*Même année DCXCVI. toujours
de Rome en Grece.*

JE ne doute point que vous ne souhaitiez d'avoir des nouvelles de tout ce qui se passe , & encore plus d'en avoir par moi-même de tout ce qui me regarde. Ce n'est pas que vous ne puissiez apprendre aussi sûrement par d'autres voies , des affaires qui sont publiques ; mais vous serez bien aise de sçavoir ce que j'en pense , & dans quelles dispositions , dans quelle situation d'esprit , enfin dans quel état je me trouve.

Le 3. de Novembre les gens de Clodius vinrent les armes à la main chasser les ouvriers qui travailloient à ma maison. Ils abattirent le Portique de Catulus que les Consuls faisoient relever par l'ordre du Sénat & qui étoit presque achevé. S'étant ensuite postés dans la place où étoit ma maison , ils jetterent des pierres contre celle de mon frere , & y mirent le feu. Une telle

urbe , coniectis ignibus , magna querela & gemitu , non dicam bonorum omnium , qui nescio , an ulli sint , sed plane hominum omnium. Ille vehemens rueret : post hunc furorem nihil nisi cædem inimicorum cogitare ; vicatim ambire ; servis aperte spem libertatis ostendere.

Etenim antea , cum iudicium nolebat , habebat ille quidem difficilem , manifestamque causam , sed tamen causam : id poterat inficiari ; poterat in alios derivare ; poterat etiam aliquid jure factum defendere. Post has ruinas , incendia , rapinas , desertus à suis , vix jam Decimum designatorem , vix Gellium retinet : servorum consiliis utitur : videt si omnis quos vult palam occiderit , nihilo suam causam difficiliorem , quam adhuc sit , in iudicio futuram.

violence commise en plein jour aux yeux de toute la Ville , fit gémir , je ne dirai pas tous les gens de bien , car je n'ose assurer qu'il s'en trouve encore , mais tout le monde généralement. Clodius soutint ensuite par d'autres emportemens cette première fureur , il n'y avoit plus que le sang de ses ennemis qui pût l'assouvir. Il couroit de quartier en quartier , & pour grossir son parti , il promettoit aux esclaves la liberté.

Avant cela, lorsqu'il cherchoit à décliner le jugement dont on le menaçoit¹ , son affaire étoit à la vérité fort mauvaise , & ne demandoit pas une grande discussion. Mais , s'il n'avoit point de raisons solides , il pouvoit trouver quelque sorte d'excuse : il pouvoit nier les faits , il pouvoit les rejeter sur quelques autres , il pouvoit même soutenir qu'ils étoient justes , du moins en partie. Mais ces maisons pillées , abattues , brûlées , déposent maintenant contre lui. Ses amis , ses parens l'ont abandonné ; il est trop heureux de retenir encore Gellius avec le Crieur² Decimus , & n'a plus pour conseil que des esclaves. Il voit bien qu'il peut dorénavant tuer en public tous ceux qu'il lui plaira , sans que son affaire en devienne plus mauvaise.

Itaque ante diem tertium Idus Novemb. cum Sacra via descenderem, insecutus est me cum suis. Clamor, lapides, fustes, gladii, hæc improvisa omnia. Discessimus in vestibulum Tertii Damionis. Qui erant mecum facile operas aditu prohibuerunt. Ipse occidi potuit. Sed ego diæta curari incipio, chirurgiæ tædet. Ille omnium vocibus cum se non ad iudicium, sed ad supplicium præsens trudi videret, omnis Catilinas, Acidinos postea reddidit. Nam Milonis domum, eam quæ Germalo, pridie Idus Novemb. expugnare & incendere ita conatus est, ut palam hora v. cum scutis homines, eductis gladiis, alios cum accensis facibus adduxerit. Ipse domum P. Sullæ pro castris sibi ad eam impugnationem sumpserat. Tum ex Anniana Milonis domo. Q. Flaccus eduxit viros acris; occidit homines ex omni latrocinio Clodiano notissimos; ip-

Sur cette assurance , comme je passois ³ le onzième de Novembre par la rue sacrée , il me poursuivit avec ses gens. Nous entendons tout d'un coup un grand bruit , nous voyons des pierres en l'air , des bâtons levés , des épées nues. Nous nous sauvâmes dans le Vestibule de Tertius Damion ⁴ ; les gens qui m'accompagnoient empêcherent aisément ceux de Clodius de me forcer ; il ne tint qu'à moi de le faire tuer lui-même , mais je commençai à être las des remèdes violens , & je veux en essayer de plus doux. Ce séditieux voyant que tout le Peuple également animé contre lui demandoit , non plus qu'on lui fît son procès , mais qu'on le menât au supplice , rappela toutes les horreurs des Catilina & des Acidinus ⁵. Le douzième de Novembre, il se mit à la tête d'une troupe de gens armés de boucliers ⁶ qui vinrent l'épée à la main attaquer la maison que Milon a sur le Mont-Germalus ⁷ , d'autres tenoient des flambeaux pour y mettre le feu ; il se posta dans la maison de Sylla ⁸ pour faire cette attaque. Flaccus sortit tout à coup de celle que Milon a eue de la succession d'An-

sum cupivit; sed ille se in interiorum ædium.

Sulla se in Senatu postridie Idus, domi Clodius; egregius Marcellinus, omnes acres. Metellus calumnia dicendi tempus exemit, adjuvante Oppio etiam hercule familiari tuo; de cujus constantia, virtute tuæ verissimæ literæ. Sestius furere. Ille postea, si comitia sua non fierent, urbi minari. Proposita Marcellini sententia, quam ille de scripto ita dixerat, ut totam nostram causam aræ, incendiorum, periculi mei, judicio complecteretur, eaque omnia comitiis anteferret: proscripsit, se per omnes dies comitiales de cælo servaturum.

nus,

LIVRE IV. LETTRE III. 193
nius 9 , avec des hommes hardis & vigoureux qui repoussèrent cette troupe de brigans, & tuerent les plus signalés. On chercha Clodius , & on ne l'auroit pas épargné , mais il se cacha dans l'endroit le plus reculé de la maison.

Sylla vint le quatorze au Sénat pour se justifier. Clodius n'osa se montrer ; Marcellinus fit des merveilles , & tous les esprits parurent fort animés. Metellus , pour empêcher d'aller aux avis , prolongea son discours le plus long-tems qu'il put. Il fut secondé par Oppius ¹⁰ , & même par votre bon ami ¹¹ ; ce qui prouve tout-à-fait ce que vous m'en dites dans vos Lettres , que c'est un homme plein de vertu & sur lequel on peut compter. Clodius menace Rome de quelque malheur, si l'on ne procede à l'Élection des Ediles. Sextus est plus échauffé que jamais ¹². Lorsqu'on lut l'avis que Marcellinus avoit minuté par écrit ¹³ , & qui portoit qu'on connoîtroit dans un même jugement des incendies , & de toutes les violences qui avoient été commises contre mes ouvriers & contre ma personne , & qu'on jugeroit cette affaire avant les Elections ¹⁴ , Milon déclara ¹⁵ que si cet

Conciones turbulenta Metelli, temeraria Appii, furiosissima Publii. Hac tamen summa; nisi Milo in campum obnuntiasset, comitia futura. Ante diem XII. Kal. Decemb. Milo media nocte magna manu in campum venit. Clodius cum haberet fugitivorum delectas copias, in campum ire non est ausus. Milo permansit ad meridiem mirifica hominum letitia, summa cum gloria. Contentio fratrum turpis, fracta vis, contemptus furor. Metellus tamen postulat ut sibi postero die in foro obnuntietur: nihil esse quod in campum nocte veniretur, se hora prima in comitio fore. Itaque ante diem XI. Kal. in comitium Milo de nocte venit. Metellus cum prima luce furtim in campum itineribus prope deviis currebat: assequitur inter lucos hominem Milo; obnuntiat. Ille se recepit, magno & turpi Q. Flacci convicio.

LIVRE IV. LETTRE III. 195
avis ne passoit point , il observeroit les
auspices tous les jours d'Assemblée ¹⁶.

Metellus fait au Peuple des harangues
séditieuses, celles d'Appius le sont en-
core davantage , & celles de Clodius
se ressentent de toute sa fureur. Pour
conclusion enfin l'Assemblée devoit se
tenir le 19. de Novembre , à moins
que Milon ne l'empêchât en déclarant
qu'il observeroit les Auspices. Il vint
pour cela dès minuit dans le Champ de
Mars avec un bon nombre de gens ar-
més. Clodius n'osa s'y montrer , quoi-
qu'il eût une troupe choisie d'esclaves
fugitifs. Les vains efforts de Metellus
& des deux Clodius ses cousins ¹⁷ tour-
nerent à leur honte , leur audace desar-
mée n'inspira que du mépris. Metellus
se contenta de dire qu'il n'étoit point
nécessaire de venir la nuit dans le Champ
de Mars, qu'il seroit le jour suivant dans
la place ¹⁸ de Rome à six heures du
matin , & que là on pourroit faire ses
déclarations. Milon y vint le lendemain
20. de Novembre avant le jour ; peu
après il apperçut Metellus qui couroit
au Champ de Mars par des rues détour-
nées, il l'atteignit entre les deux bois ¹⁹,
& lui déclara qu'il observeroit les Aus-

Ante diem x. Kal. nundinae. Concio biduo nulla. Ante diem viii. Kal. hæc ego scribebam hora noctis nona. Milo campum jam tenebat. Marcellus candidatus ita stertebat ut ego vicinus audirem. Clodii vestibulum vacuum sane mihi nuntiabatur. Paucis pannosis, linea laterna. Meo consilio omnia illi fieri querebantur, ignari quantum in illo heroe esset animi, quantum etiam consilii. Miranda virtus est. nova quædam divina mitto. Sed hæc summa est. Comitia fore non arbitror. Reum Publium, nisi ante occisus erit, fore à Milone puto. Si se inter viam obtulerit, occisum iri ab ipso Milone video. Non dubitat facere; præ se fert; casum illum nostrum non extimescit. Numquam enim cujusquam invidi, & perfidi consilio est usus: nec inertis nobili crediturus.

pices. Le Consul fut obligé de se retirer, ce qui donna lieu à Q. Flaccus de l'insulter d'une manière sanglante.

Le 21. il y eut une Foire, & le Peuple ne s'assembla point ce jour-là, ni le suivant. Aujourd'hui 23. que j'écris cette Lettre à trois heures du matin, Milon s'est déjà posté dans le Champ de Mars. Marcellus ²⁰ mon voisin, l'un des pretendans, ronfle si fort que je l'entends de chez moi. On m'est venu dire qu'il n'y a dans le Vestibule de Clodius que quelques malheureux avec une méchante lanterne. Les gens de sa faction disent par tout que Milon ne fait que ce que je lui fais faire. Ils devroient sçavoir que ce Héros ne prend conseil que de lui-même, & qu'il est aussi capable d'entreprendre que d'exécuter. Sa valeur est inconcevable; il fait tous les jours des actions merveilleuses. Mais sans m'arrêter à ce détail, je vous dirai seulement qu'il n'y a pas d'apparence qu'on fasse l'Élection des Ediles ²¹; que Clodius sera sans doute mis en justice par Milon, à moins qu'il ne soit tué auparavant, & qu'il pourra bien l'être par le même Milon ²², s'il se rencontre quelque part sur sa route. C'est une affaire résolue, il

*Nos animo dumtaxat vigemus ,
etiam magis quam cum florebamur :
re familiari comminuti sumus ;
Quinti fratris tamen liberalitati
pro facultatibus nostris , ne omnino
exhaustus esset , illo recusante , sub-
sidiis amicorum respondemus. Quid
consilii de omni nostro statu capia-
mus , te absente nescimus. quare
appropera.*

REMARQUES SUR LA III. LETTRE.

1. **L**orsqu'il cherchoit à décliner le jugement dont on le menaçoit.] Milon s'étoit déclaré l'accusateur de Clodius , & prétendoit le faire condamner à cause de toutes les violences qu'il avoit exercées pendant qu'il étoit Tribun. Cela s'appeloit dans les termes de la Jurisprudence Romaine , *Postulare de vi publica*.

2. *Le Crieur Decimus.*] DESIGNATOREM. Ce

se charge de l'exécution & n'en craint point les suites. Mon exemple ne l'étonne point ; ce qui le rassure ; c'est qu'il n'eût jamais d'amis jaloux & perfides ; & qu'il n'a garde de se reposer, comme moi, sur un foible Protecteur. ²³

Je ne manque point de courage & de fermeté, j'en ai même encore plus qu'avant ma disgrâce, & je voudrois que mes biens ne fussent pas à proportion plus diminués. Je me suis servi de la bourse de mes amis pour payer à mon frere l'argent que je lui devois. Il ne vouloit point absolument que j'empruntasse, mais j'ai eu peur qu'il ne s'incommodât trop pour moi. Je ne puis, sans vous, prendre de justes mesures sur tout ce qui me regarde, venez donc au plutôt me déterminer.

nom se donnoit à differens Officiers qui avoient tous cela de commun qu'ils servoient aux cérémonies publiques, comme aux pompes funebres, & aux spectacles.

3. *Comme je passois le 11. de Novembre par la rue sacrée.*] A la lettre, *comme je descendois.* C'est que la maison de Ciceron étoit sur le Mont Palatin, auquel la rue sacrée aboutissoit.

4. *Dans le Vestibule de Tertius Damion.*] IN VESTIBULUM. Nous n'avons point de terme

qui réponde juste à celui du Texte. Le *Vestibulum* étoit un enfoncement quarré devant la porte de la maison. On l'appeloit encore *Sinus* & *Prothyrum*. V. le Vitruv. de Perrault. C. 4. & 10. du l. 6.

Asconius parle d'un Damion affranchi de Clodius, mais il y a beaucoup d'apparence que c'est de quelqu'autre de même nom qu'il s'agit ici.

5. *Acidinus*.] C. Manlius Acidinus qui leva le premier des troupes pour Catilina.

6. *Des gens armés de boucliers*.] Il étoit défendu à Rome de porter aucune arme, & l'on voit ici combien les Loix étoient alors méprisées. Dans les premières séditions l'on se contenta de porter sous sa robe des poignards, mais dans ces derniers troubles l'on ne garda plus de ménagement, les Citoyens se transformèrent en soldats, & la place publique devint un champ de bataille. Pompée lui-même, qui avoit naturellement de la modération, parlant un jour devant le Peuple sur les Loix que César proposa pendant son Consulat, s'emporta jusqu'à dire, que si quelqu'un prenoit l'épée pour s'y opposer, il prendroit l'épée & le bouclier pour les soutenir. *Dion.* 38.

7. *Le Mont-Germalus*.] Qui tenoit au Mont-Palatin, il étoit ainsi nommé selon Varro à *Remo & Romulo germanis fratribus*, parce que l'eau du Tibre en se retirant avoit laissé dans cet endroit le petit coffre dans lequel on les avoit exposés. L. 4. de ling. Lat. *Plut. Romul. ubi videtur legendum ὁ οὖν Γερμαλὸν καλεῖται non Κερμαλόν.*

8. *Dans la maison de Sylla*.] C'est celui pour qui Cicéron avoit fait la Harangue qui nous

reste encore. Mais , quoique Sylla lui eût une obligation si essentielle , on peut juger par le portrait que notre Auteur en fait en plusieurs endroits * qu'il étoit ami de Clodius , & que celui-ci s'étoit posté dans sa maison de son consentement. C'est là-dessus que j'ai traduit , *Sylla se in Senatu par , vint au Sénat pour se justifier.* * L. 2. off. Ep. 10. L. 9. Fam. & Ep. 17. 3. 15.

9. *Que Milon a eu de la succession d'Annius.*] Milon étoit de la famille Papia , & il étoit passé par adoption dans celle de son Ayeul maternel C. Annius.

10. *Oppius.*] L. Oppius ; c'étoit un homme d'une médiocre naissance qui parvint aux Charges par la faveur de César , il avoit été Questeur l'année précédente , & il fut depuis Tribun & Edile. *Pro Flacco* , Ep. 16. L. 2. Fam. Pigh. ad ann. 702.

11. *Et même par votre bon ami , &c.*] Tous les Commentateurs croient que Cicéron parle ici d'Hortensius. En effet , cette raillerie amère a beaucoup de rapport avec plusieurs autres endroits où il parle ouvertement de cet Orateur * , qui étoit l'ami particulier d'Atticus †. * V. la 2. Rem. sur la 9. Lett. du Liv. 3. & la 6. Lett. de ce L. † Corn. Nep. V. Att.

12. *Sestius est plus échauffé que jamais.*] SESTIUS FURERE. Quand on se souviendra que ce Tribun étoit dans les intérêts de Cicéron contre Clodius , on verra bien pourquoi je n'ai pas traduit *Sestius est furieux*.

13. *L'avis que Marcellinus avoit auparavant minuté par écrit.*] Ordinairement les Sénateurs se contentoient de dire leur avis , & les Consuls dressoient le Decret sur l'opinion qui l'em-

portoit à la pluralité des voix. Mais quelquefois un Sénateur dressoit chez lui un Decret qu'on enregistroit lorsqu'il étoit approuvé.

14. *Qu'on connoîtroit dans un même jugement des incendies, &c. & qu'on le rendroit avant les Elections.*] On ne pouvoit mettre en Justice un Magistrat du moment qu'il étoit désigné, à moins qu'on ne l'accusât de brigue. C'étoit pour cela que Clodius vouloit qu'on procédât à l'Election des Ediles avant que de lui donner des Juges : & ceux du parti opposé, ne doutant point qu'il ne fût élu si on ne lui faisoit auparavant son Procès, insistoient à ce qu'on différât les Elections jusqu'à ce qu'on eût jugé son affaire.

15. *Milon déclara, &c.*] PROSCRIPSIT. Cela ne peut pas se rapporter à Marcellinus, parce qu'il n'étoit pas encore en Charge, & qu'il n'y avoit que les Magistrats qui eussent droit de rompre les Assemblées en déclarant qu'ils observeroient les Auspices.

16. *Qu'il observeroit les Auspices tous les jours d'Assemblée.*] *De cælo servare*, c'étoit observer les présages qui se prenoient de tout ce qui se passoit dans l'air, comme du vol des oiseaux, des tonnerres & des éclairs. D'abord qu'un Magistrat avoit déclaré qu'il observeroit cette sorte de présages, l'Assemblée ne pouvoit plus se tenir ; mais il falloit qu'il le fit avant qu'elle commençât, & c'étoit pour cela que Milon venoit de si bonne-heure dans le Champ de Mars.

17. *Les efforts de Metellus & des deux Clodius ses cousins.*] FRATRUM TRIUM. *Frater* signifie assez souvent dans les Auteurs Latins, & sur-tout dans Cicéron, *Cousin-Germain*, com-

me ~~regardés~~ chez les Grecs. Et c'est sans fondement que la plupart des Commentateurs de l'Ecriture Sainte nous donnent cette expression pour un Hébraïsme. Le sçavant Pighius * a crû que Metellus Nepos étoit appelé dans les Lettres & dans les Oraisons de Cicéron, frere de Clodius, parce qu'il avoit épousé sa sœur; mais il a confondu Metellus Celer avec Metellus Nepos.

* *Ad ann. 696.*

18. *Dans la place.*] IN COMITIO. C'étoit l'endroit de cette place où étoit la Tribune aux Harangues, & où l'on tenoit les Assemblées, d'où il avoit pris son nom.

19. *Entre les deux bois.*] Ce lieu, qui étoit entre le Mont du Capitole & le Mont-Palatin, avoit gardé ce nom, parce que dans l'origine de Rome, lorsqu'elle étoit beaucoup moins peuplée, le panchant de ces deux collines étoit couvert de bois. *Dionys. Halic. L. 2. Ant. Rom.*

20. *Marcellus, l'un des prétendans, ronfle si fort, &c.*] On trouve l'année suivante deux Marcellus Ediles. M. Marcellus Edile Curule, & C. Marcellus Edile du Peuple. *Pighius ad ann. 697.*

21. *Il n'y a pas d'apparence qu'on fasse l'Election des Ediles.*] Elle fut en effet renuise jusqu'au 22. de Janvier de l'année suivante; mais Clodius fut élu; dès qu'il fut entré en Charge, il accusa à son tour Milon, qui en étoit sorti. Pompée plaïda lui-même pour ce dernier, & le fit absoudre. *Ep. 2. L. 2. ad Q. Fr. Dion. L. 39.*

22. *Que Clodius pourra bien être tué par le même Milon... C'est une affaire résolue.*] Si

l'on avoit produit cette Lettre contre Milon ; elle auroit prouvé décisivement que l'assassinat de Clodius étoit un coup prémédité , car elle avoit été écrite quatre ans auparavant.

23. *C'est qu'il n'eut jamais d'amis jaloux & perfides ; & qu'il n'a garde de se reposer comme moi sur un foible Protecteur.*] C'est toujours d'Arrius , d'Hortensius & de quelques



EPISTOLA IV.

P*Er jucundus mihi Cincius fuit ante diem tertium Kalend. Febr. ante lucem. Dixit enim mihi te esse in Italia , seseque ad te pueros mittere: quos sine meis litteris ire nolui : non quo haberem , quod tibi , præsertim jam prope præsentì , scriberem ; sed ut hoc ipsum significarem , mihi tuum adventum suavissimum expectatissimumque esse. Quare advola ad nos eo animo , ut nos ames , te amari scias. Cetera coram agemus. Hæc prope-*

autres du bon parti qu'il faut entendre ce premier reproche. Le second regarde Pompée. Il soutenoit alors Milon, c'étoit lui qui l'avoit fait agir pour le Rappel de Cicéron; & pour l'y engager plus fortement, il lui avoit promis de le faire élire Consul, sans qu'il passât par l'Edilité & par la Préture. *Appian. L. 2. Bel. Civ.*



L E T T R E I V.

*L'An DCXCVII. sous le Consulat de Cn.
Cornelius Lentulus Marcellinus,
& de L. Marcins Philippus.*

J'Ai sçu fort bon gré à Cincius¹ d'être venu exprès chez moi le 29. de Janvier avant le jour, pour m'apprendre que vous étiez en Italie, & qu'il vous envoyoit quelques-uns de vos gens. Je n'ai pas voulu manquer cette commodité. Ce n'est pas que j'aye rien de fort pressé à vous écrire, & que je ne pusse attendre aisément jusqu'à votre arrivée qui est si proche; mais j'ai crû ne pouvoir trop tôt vous témoigner la joie que j'aurai de vous revoir après une si longue absence. Venez donc au

rantes scripsimus. Quo die venies, utique cum tuis apud me sis.

Perbelle feceris si ad nos veneris. Offendes designationem Tyrannionis mirificam in librorum meorum Bibliotheca; quorum reliquiae multo meliores sunt, quam putaram. Etiam vellem mihi mittas de tuis librariis duos aliquos, quibus Tyrannio utatur glutinatoribus, ad cetera administris: iisque imperes, ut sumant membranulam, ex qua indices fiant, quos vos Graeci, ut opinor, ^a οὐλὰς appellatis. Sed haec, si tibi erit commodum. Ipse vero utique fac venias, si potes in his locis adhærescere, & Piliam adducere. Ita enim & æquum est, & cupit Tullia. Medius fidius, nã tu emisti locum præclarum. Gladiatores audio pugnare mirifice. Si locare voluisses, duobus his muneribus liberasses. Sed haec posterius. Tu fac venias; & de librariis, si me amas, diligenter.

^a Indices.

LIVRE IV. LETTRE IV. 207
plûtôt goûter les douceurs d'une amitié
reciproque. J'ai écrit ces mots en cou-
rant ; je garde pour votre arrivée tout
ce que j'ai à vous dire. Ne manquez pas
de venir descendre chez moi avec votre
famille.

Vous ne sçauriez mieux faire que de
me venir voir ici ² ; Vous serez charmé
du bel ordre que Tyrannion ³ a donné
à ma Bibliotheque , dont les restes se
sont trouvés beaucoup meilleurs que je
ne pensois. Je vous prie , en attendant ,
de m'envoyer deux de vos ouvriers ⁴
pour travailler sous Tyrannion à coller
les Livres , & à tout ce qui est de leur
métier. Vous leur direz d'apporter de
ce parchemin délié dont on se sert pour
écrire les Tables que vous autres Grecs
appelez, si je ne me trompe, *Syllabous*.
Mais il ne faut point que cela vous em-
barasse le moins du monde. Si vous
pouvez passer quelques jours en ces
quartiers , je vous prie d'amener avec
vous Pilia. Ma fille souhaite fort de la
voir , & vous ne pouvez gueres le lui
refuser. Le lieu que vous avez acheté
pour vos Gladiateurs ⁵ m'a paru fort
beau ; on dit qu'ils sont très-bien exer-
cés , & si vous les aviez voulu louer

REMARQUES

SUR LA IV. LETTRE.

1. **C***incius.*] C'étoit l'homme d'affaire d'Atticus.

2. *Vous ne fçauriez micux faire, &c.*] C'est ici le commencement d'une autre Lettre ; car dans la premiere partie Ciceron est à Rome, & dans celle-ci on voit qu'il étoit à Antium où étoit sa Bibliotheque *. De plus cette premiere partie est écrite le 29. Janvier, & la seconde ne l'est que depuis le mariage d'Atticus avec Pilia, qui se fit le 12. Février †. * *Ep. 8. h. L.* † *Ep. 3. L. 3. ad Q. Fr.*

3. *Tyrannion.*] C'étoit un habile Grammairien qui avoit été pris au Siege d'Amise par Lucullus. Il étoit Précepteur du fils de Q. Ciceron. *Plut. in Lucul. Ep. 4. L. 2. ad Q. Fr.*

4. *Deux de vos ouvriers*] DE TUIS LIBRARIOLIS. Je n'ai pas voulu traduire ni Relieur, ni Libraire : ce dernier mot ne signifie dans notre langue qu'un Marchand de Livres, & le second donneroit une idée équivoque qui ne répondroit pas à la maniere dont les Anciens accommodoient leurs Livres. Tout le monde fçait qu'ils ne lioient pas les feuilles ensemble ; mais qu'ils les colloient les unes aux autres & n'en faisoient qu'un seul rouleau, qu'ils appeloient à cause de cela, *Volumen*, à *volvendo*.

5. *Le lieu que vous avez acheté pour vos Gla-*

tout nouvellement, vous auriez retiré en deux fois ce qu'ils vous ont coûté. Je ne vous en dis pas maintenant davantage. Je vous prie encore une fois de me venir voir, & de vous souvenir des deux ouvriers que je vous demande.

diateurs.] Tous ceux qui donnoient au Peuple des combats de Gladiateurs n'étoient pas assez riches pour en acheter, & la plupart en louoient. Atticus, qui vouloit faire profiter son argent de toutes les manieres possibles, se mit à ce négoce * où il y avoit beaucoup à gagner, comme il paroît par cet endroit. * *Ep. 8. b. L.*





EPISTOLA V.

A In tu? an me existimas ab ullo malle mea legi probarique, quam à te? cur igitur cuiquam misi prius? urgebar ab eo, ad quem misi, & non habebam exemplar. Quid? etiam (dudum enim circumrodo, quod devorandum est) subturpicula mihi videbatur esse ^a παλινωδία sed valeant recta, vera, honesta consilia. Non est credibile, quæ sit perfidia in istis principibus, ut volunt esse, & ut essent, si quicquam haberent fidei. Senseram, noram, inductus, relictus, projectus ab iis: tamen hoc erat in animo, ut cum iis in Rep. consentirem. Iidem erant qui fuerant. Vix aliquando te auctore respivi.

^a Recantatio.



L E T T R E V.

*Même année DCXCVII. de quelqu'une
de ses maisons de campagne à Rome.*

QUoi donc croyez-vous qu'il y ait personne au monde à qui j'aime mieux faire voir mes ouvrages qu'à vous? Pourquoi, me direz-vous d'abord, n'ai-je pas vû le premier celui-ci? C'est que je n'en avois qu'une copie, & je n'ai pû la refuser aux empressements de la personne à qui je l'ai envoyée. De plus (car il n'y a plus moyen de reculer, il faut vous dire la véritable raison) je vous avouerai que j'ai eu quelque honte de changer si subitement de langage. Mais tous ces grands sentimens, ces maximes rigides, cette probité austere, ne sont plus de saison. Vous ne sçauriez croire combien l'on trouve peu de sûreté avec ces gens qui se disent les Chefs du bon parti², & qui mériteroient en effet de l'être s'il leur restoit quelque droiture. Je les connoissois à mes dépens, je n'avois eu

Dices, ea te monuisse, suasse, quæ facerem; non etiam ut scriberem. Ego mehercule mihi necessitatem volui imponere hujus novæ conjunctionis; ne qua mihi liccret labi ad illos, qui etiam tum cum miseri mei debent, non desinunt invidere. Sed tamen modici fuimus ^a ὑποθέσει, ut scripsi. Erimus uberiores, si & ille libenter accipiet, & hi subringentur, qui villam me moleste ferunt habere, quæ Catuli fuerat, à Vettio me emisse non cogitant; qui domum negant oportuisse me ædificare, vendere aiunt oportuisse. Sed quid ad hoc? si quibus sententiis dixi, quod & ipsi probarent,

a Argumento.

que trop de preuve de leur perfidie , je m'étois vû engagé par eux dans le péril , abandonné à mes ennemis , poussé dans le précipice. Malgré tout cela , j'étois résolu de me tenir attaché à leur parti : tout ce que j'ai pû faire ne les a point changés , & vous m'avez enfin ouvert les yeux.

Je vous ai marqué me direz-vous , quelle conduite vous deviez tenir , mais je ne vous ai point conseillé de faire cet écrit. J'ai voulu par-là m'engager sans retour , & rompre pour jamais avec des gens qui me portent envie , dans le tems même où je devrois plutôt attirer leur compassion. Mais , comme je vous l'ai déjà écrit , il n'y a rien dans ma Lettre d'outré ; je traiterai ce sujet avec plus d'étendue , si César en est content , & si cela mortifie autant que je le souhaite ces esprits jaloux , qui trouvent mauvais que j'aye acheté une maison de campagne qui vient de Catulus , & qui ne considèrent pas qu'elle a passé depuis par les mains de Vettius ; qui prétendent qu'au lieu de rebâtir ma maison de Rome , je devois en vendre la place. Mais voici bien un autre trait de leur malignité ; lorsque

lætati sunt tamen me contra Pompeii voluntatem dixisse? Finis; sed quoniam qui nihil possunt ii me nolunt amare, demus operam ut ab iis qui possunt diligamur. Dices: vellem jampridem: Scio te voluisse; & me asinum germanum fuisse. Sed jam tempus est me ipsum à me amari, quando ab illis nullo modo possum.

Domum meam quod crebro invisus est mihi valde gratum. Viaticum Crassipes præripit. Tu de via recta in hortos. Videtur commodius; ad te postridie scilicet: quid enim tua? sed viderimus. Bibliothecam mihi tui pinxerunt constructione & sittybis. Eos velim laudes.



j'ai été dans le Sénat de quelque avis conforme au leur , & contraire à celui de Pompée , ils en ont été ravis précisément parce qu'ils esperoient que cela me mettroit mal avec lui. C'est trop souffrir ; puisqu'ils ne veulent point de nous , cherchons ailleurs une amitié plus solide & une protection plus puissante⁵. Il falloit s'y prendre plutôt, me direz-vous; je l'aurois fait si j'avois suivi vos conseils , & je ne me serois pas laissé tromper si grossièrement. Mais il est tems enfin que je travaille pour moi; puisque ceux à qui j'avois sacrifié mes intérêts , m'ont si mal servi.

Vous me faites beaucoup de plaisir d'avoir l'œil sur mes ouvriers. J'ai donné à Crassipés⁶ l'argent que j'avois destiné pour mon voyage. Venez me trouver dans ses jardins le jour que j'arriverai⁷, cela vous est indifférent , & m'est beaucoup plus commode : le lendemain j'irai chez vous ; mais nous y penserons. Vos ouvriers ont accommodé mes Livres & mes Tablettes avec beaucoup de propreté⁸ : je suis bien aise qu'ils sçachent par vous-même que j'en suis fort content.



REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

1. **P**ourquoi n'ai-je pas vu le premier celui-ci.] Cicéron ayant reconnu la faute qu'il avoit faite en ne ménageant pas César, pensa d'abord après son exil à le gagner ; & il lui adressa cette année, en forme de Lettre, un écrit où il le louoit sur beaucoup de choses qu'il n'avoit pas toujours approuvées. C'est de ce même écrit qu'il parle à son frere dans la neuvième Lettre du second Livre.

2. *Vous ne sçauriez croire combien l'on trouve peu de sûreté avec ces gens qui se disent les chefs du bon parti.*] Ce reproche regarde surtout Curion, Bibulus & quelques autres de la même faction, qui étoient fort ennemis de Pompée, & qui soutenoient alors Clodius parce que ce furieux étoit déchaîné contre lui. *Ep. 3. L. 2. ad Q. Fr. & Ep. 9. L. 1. Fam.*

3. *Une maison de campagne qui vient de Catulus.*] C'étoit apparemment celle que Catulus avoit à Tusculum * & que Cicéron vouloit joindre à la sienne. Catulus étoit mort quatre ans auparavant sous le Consulat de Metellus Celer² & d'Afranius. * *L. 2. de Orat.*
² *Ep. 20. L. 1.*

4. *Et ne considerent pas quelle a passé depuis par les mains de Vettius.*] On trouve dans le tems de ces Lettres plusieurs Vettius,
tous

tous gens assez obscurs. Je crois qu'il s'agit ici de celui dont il parle avec beaucoup de mépris dans la première Lettre du sixième Livre.

5. *Puisqu'ils ne veulent point de nous, cherchons ailleurs une amitié plus solide & une protection plus puissante.*] Les engagements que Cicéron prit alors avec César lui firent donner le nom de transfuge ; & ses plaintes & les soupçons contre ceux de la faction opposée , qui étoient la plupart ses anciens amis , firent dire de lui avec quelque sorte de fondement , quoiqu'avec beaucoup d'exageration : que c'étoit un homme léger & inégal , qui rampoit devant ses ennemis , & ne ménageoit point ses amis , aujourd'hui d'un parti , demain d'un autre , & suspect également à tous les deux. *Homo Levissimus , supplex inimicis , amicis contumeliosus , modo harum , modo illarum partium , fidus nemini. Orat. Sallust. adscripta. Dion. L. 39.*

6. *Crassipés.*] D'une maison Patricienne très-illustre ; il venoit d'épouser la fille de Cicéron demeurée veuve par la mort de L. Pison surnommé Frugi.

7. *Venez me trouver dans ses jardins le jour que j'arriverai.*] Il semble d'abord qu'il faudroit traduire dans un sens tout contraire , *lorsque vous arriverez* , mais les paroles précédentes , où Cicéron remercie Atticus de ce qu'il va voir travailler à sa maison , prouvent que son ami étoit alors à Rome ; & les suivantes , où il parle de sa Bibliothèque , font voir qu'il étoit toujours à Antium.

8. *Vos Ouvriers ont accommodé mes Livres & mes Tablettes avec beaucoup de propreté.*] *PINXERUNT CONSTRUCTIONE ET SITTIBIS. Pin-*

gere signifie ici embellir, disposer d'une manière agréable, ce qu'il appelle dans la huitième Lettre *illūstrare* : & *constructio*, c'est la



EPISTOLA VI.

DE Lentulo scilicet sic fero ut debeo. Virum bonum, & magnum hominem, & in summa magnitudine animi multa humanitate temperatum perdidimus; nosque malo solatio, sed non nullo tamen, consolamur, quod ipsius vicem minime dolemus, non ut Sausenius & vestri; immo Hercule quia sic amabat patriam, ut mihi aliquo deorum beneficio videatur ex ejus incendio esse ereptus. Nam quid fœdus nostra vita? præcipue mea? nam tu quidem, etsi es natura

^a πολιτικός tamen nullam habes propriam servitutem: communi frue-
ris nomine. Ego vero, qui, si loquor

^a Politicus.

même chose que *pegmata* dans la même Lettre.



L E T T R E VI.

Même année DCXC VII.

J'Ai ressenti dans toute son étendue la perte que nous venons de faire en la personne de Lentulus ¹. Sa mort nous enleve un homme plein de vertu , qui joignoit à beaucoup de noblesse & d'élevation d'esprit , des manieres faciles & engageantes. Il nous reste une consolation , qui , quoique prise de nos malheurs , ne laisse pas d'être solide , c'est que dans la conjoncture présente son sort n'est point à plaindre. Je ne l'entends point comme Saufeius ² & tous vos Epicuriens ; je veux dire qu'il semble que les Dieux connoissant l'amour qu'il avoit pour sa Patrie , aient voulu lui épargner la douleur d'en voir la ruine & l'embrasement. Nous sommes donc bien plus malheureux que lui. En effet , quelles indignités n'avons-nous pas tous les jours à essuyer ?

K ij

de Rep. quod oportet, insanus; si quod opus est, servus existimor; si tacco, oppressus & captus; quo dolore esse debeo? quo sum scilicet, hoc etiam acriore, quod ne dolere quidem possum, ut non ingratus videar.

Quid si cessare libeat, & in otii portum confugere? nequicquam. Immo etiam in bellum & in castra. Ergo erimus ὁπαδοὶ qui ταγοὶ esse noluimus? sic faciendum est; tibi enim ipsi, cui utinam semper paruissem, sic video placere. Reliqui est, ^a Σπάρταν ἔλαχες, ταύταν κόσμει non mehercule possum; & Philoxeno ignosco, qui reduci in carcerem maluit. Verumtamen id

a Spartam fortitus es, ipsam orna.

Je parle sur-tout de moi ; pour vous quoique vous ayez tout ce qu'il faut pour entrer dans le Gouvernement ⁵, vous n'avez pris aucun engagement particulier , & le joug que vous portez vous est commun avec tous les Citoyens. Mais moi , dont le zèle pour le bien de l'Etat est regardé comme une folie, les moindres ménagemens comme une honteuse servitude , & le silence même comme une lâcheté & une trahison , que n'ai-je pas à souffrir ? Je souffre d'autant plus que je n'ose me plaindre de peur de passer pour un ingrat. ⁴

Encore si je pouvois me retirer , & chercher hors du tumulte des affaires un port & un azile ; mais je n'en suis pas le maître : il faut au contraire m'embarquer tout de nouveau & passer dans le Camp ennemi. Je serai donc subalterne moi qui ai pû autrefois commander en Chef ⁵ ; je m'y résous, puisque je suivrai en cela vos conseils ; & plutôt aux Dieux que je les eusse toujours suivis. Il est aisé de dire qu'il faut s'accommoder au tems ⁶ ; mais j'aurai bien de la peine à prendre cela sur moi , & je pardonne fort à Philoxene ⁷ d'avoir mieux aimé retourner en prison que de trahir

ipsum mecum in his locis commentor, ut ista improbem, idque tu, cum una erimus, confirmabis.

A te litteras crebro ad me scribi video; sed omnis uno tempore accipi. Quæ res etiam auxit dolorem meum. Casu enim trinas ante legeram, quibus meliuscule Lentulo esse scriptum erat. Ecce quartæ fulmen. Sed ille, ut scripsi, non miser; nos vero ferrei.

Quod me admones ut scribam illa Hortensiana; in alia incidi, non immemor istius mandati tui. Sed mehercule incipiendo refugi; ne, quod videor stulte illius non amici intemperiem tulisse, rursus stulte injuriam illius faciam illustrem, si quid scripsero; & simul ne a Bathynus mea, quæ in agendo apparuit, in scribendo sit oculatior, & ali-

a Profunditas i. e. nimia patientia.

ses sentimens. Je travaille ici néanmoins à me faire d'autres maximes, & vous acheverez de me changer quand nous serons ensemble.

Vous m'écrivez fort souvent, mais on ne me rend point vos Lettres dans l'ordre de leur date. J'en ai reçu quatre à la fois, ce qui a été cause que la mort de Lentulus m'a frappé encore davantage. Car j'ai lû d'abord les trois où vous me marquiez qu'il se portoit un peu mieux, & la quatrième a été pour moi un coup de foudre. Mais je le repete encore, son sort n'est point à plaindre, & le nôtre est si cruel qu'il faut être insensible pour le soutenir.

Quant à cet ouvrage que vous voulez que j'adresse à Hortensius, si je n'y ai point travaillé jusqu'ici, ce n'est pas que j'eusse oublié de le faire; mais je vous avoue que j'ai été rebuté dès l'abord. Je me suis dit que c'étoit bien assez d'avoir supporté avec une patience excessive toutes les mauvaises manieres d'un homme qui se disoit mon ami, sans aller encore mal-à-propos lui donner des louanges qui ne serviroient qu'à mettre au jour son injustice; que mon peu de sensibilité n'avoit que trop paru dans ma

quid satisfactio levitatis habere videatur. Sed viderimus.

Tu modo quam sapissime ad me aliquid. Epistolam, Luceio nunc quam misi, qua meas res ut scribat rogo, fac ut ab eo sumas : valde bella est : eumque ut approperet adhorteris : & , quod mihi se ita facturum rescripsit, agas gratias. Domum nostram, quoad poteris, invisas ; Vestorio aliquid significes. Valde enim est in me liberalis.

REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

1. **L** *Entulus.*] L. Lentulus *Flamine* de Mars, il étoit de la faction opposée à celle de Pompée & de César, ce qui avoit été cause en partie qu'il n'avoit pû obtenir le Consulat trois ans auparavant, Gabinius l'ayant emporté sur lui par le crédit de ces deux puissances.

2. *Saufeius.*] Chevalier Romain, ami particulier d'Atticus. *V. la 2. Rem. sur la 8. Let. du 1. Liv.*

conduite , & qu'il ne falloit pas en donner de nouvelles preuves par cet écrit ; qu'on pourroit le prendre pour une es- pece de satisfaction dont on concluroit , ou que j'ai été injuste ; ou que je suis in- constant. Mais j'y penserai encore.

Donnez-moi souvent de vos nouvel- les. Demandez à Luceius une copie de la Lettre dans laquelle je le prie d'écrire l'Histoire de mon Consulat ; je crois que vous la trouverez fort belle². Il m'a fait réponse qu'il travailleroit pour moi , tâ- chez d'obtenir de lui qu'il le fasse au plû- tôt. Je vous prie d'aller faire un tour à ma maison le plus souvent que vous pourrez , & d'assurer Vestorius ¹⁰ que je suis très-sensible à toutes ses honnêtetés.

3. *Quoique vous ayez tout ce qu'il faut pour entrer dans le Gouvernement.*] QUAMQUAM ES NATURA πολιτικός. Ces paroles ne signi- fient pas seulement qu'Atticus s'intéressoit aux affaires de l'Etat , elles disent quelque chose de plus , & c'est un trait de la politesse de Ci- ceron qui veut faire entendre qu'il n'a tenu qu'à son ami d'avoir part au Gouvernement & aux Charges de la République , comme At- ticus s'en étoit vanté lui-même lorsqu'il ne voulut pas aller en Asie en qualité de Lieute- nant avec Q. Cicéron son beau-frere. Ep. 17. L. I.

4. *Je n'ose pas me plaindre de peur de passer pour ingrat.*] Cela regarde sur-tout Pompée à qui il avoit obligation de son Rappel.

5. *Je serai donc subalterne, moi qui ai pu autrefois commander en chef.*] Cicéron laisse ici échapper le véritable motif qui le retenoit dans le parti qu'on appeloit des grands ou gens de bien ; c'est qu'il y primoit, sur-tout depuis la mort de Catulus & de Lucullus, au lieu que dans le parti opposé il auroit été couvert par Pompée & par César.

6. *Qu'il faut s'accommoder au tems.*] Le proverbe Grec, que Cicéron repete dans plusieurs endroits, signifie à la lettre *qu'il faut s'accommoder aux mœurs severes de Sparte lorsqu'on est obligé d'y vivre.* V. la 4. Rem. sur la 24. Let. du Liv. 1.

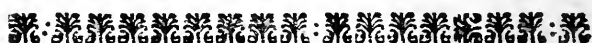
7. *Je pardonne fort à Philoxene d'avoir mieux aimé retourner en prison que de trahir ses sentimens.*] Denys le Tyran qui se piquoit d'être bon Poète, & que les flateries des sçavans de sa Cour avoient fort gâté sur cet article, ayant lû un jour des vers de sa façon à Philoxene qui étoit du métier, ce Poète lui dit un peu trop naturellement ce qu'il en pensoit, c'est-à-dire, qu'ils étoient fort mauvais. Ce Prince choqué d'une franchise à laquelle il ne s'étoit pas attendu, l'envoya sur le champ en prison. Le lendemain, à la priere de quelques-uns de ses courtisans, il l'en fit sortir, & lui lut une seconde piece qui ne valoit pas mieux que la premiere. Philoxene, pour toute réponse, dit aux Gardes de le remener où on l'avoit pris, pour faire entendre qu'il ne pouvoit se résoudre à louer de méchans vers. Tout ce que ce Poète Misanthrope put prendre sur lui dans la

suite, ce fut de chercher quelque réponse équivoque qui pût flater la vanité du Prince, & sauver en même tems la vérité. Le Roi lui ayant lû des vers qu'il prétendoit être fort tendres & fort touchans, Philoxene lui répondit d'une maniere qui vouloit dire également, & qu'ils excitoient à la pitié, & qu'ils étoient pitoyables. *Diod. Sicul. L. 15.*

8. *Je me suis dit que c'étoit bien assez d'avoir supporté avec une patience excessive toutes les mauvaises manieres d'un homme qui se disoit mon ami, &c.]* Je n'ai pas eu peu de peine à développer ici le raisonnement de Cicéron, qui est fort embarrassé. C'est que ses raisons ne sont pas fort bonnes. Il cherche de vains prétextes pour se dispenser de louer un homme qui pouvoit seul lui disputer le prix de l'éloquence, & dont il n'avoit pas tant sujet de se plaindre qu'il le veut faire croire *. Cet Hortensius, qu'il accuse si souvent de jalousie, agissoit avec plus de franchise, & employoit volontiers pour louer Cicéron cette éloquence qui les faisoit Emules †. Aussi notre Auteur lui rendit enfin justice : il écrivit sous son nom un *Traité de la Philosophie* qui est perdu, & fit son éloge à la tête du *Livre des Orateurs illustres*. * *V. la Rem. sur la 9. Let. du Liv. 3.* † *Atter tuus familiaris Hortalus quam plena manu, quam ingenue, quam ornate nostras laudes in astra sustulit. Ep. ult. L. 2.*

9. *Demandez à Lucceius la Lettre dans laquelle je le prie d'écrire l'Histoire de mon Consulat, je crois que vous la trouverez fort belle.]* Cette Lettre est venue jusqu'à nous, & c'est en effet une des plus belles qui se trouvent parmi celles qu'on appelle si improprement *Fami-*

lières *. Ciceron avoit déjà écrit son Histoire en Grec & en Latin, en prose & en vers ² ; Atticus & plusieurs autres gens de Lettres avoient aussi travaillé pour lui dans l'une & l'autre langue. Mais quoiqu'il eût eu le plaisir de se voir loué en tant de manieres, il crut que rien ne pouvoit lui faire plus d'honneur que de l'être par Lucceius qui étoit aussi honnête homme qu'habile Ecrivain ³. Il excelloit



EPISTOLA VII.

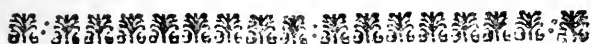
Nihil ^a ευκαιρότερον epistola tua, quæ me sollicitum de Quinto nostro, puero optimo, valde levavit. Venerat horis duabus ante Chærippus; mera monstra nuntiabat. De Apollonio quod scribis; qui illi dii irati, homini Græco, qui conturbare quidem putat sibi licere; quod Equitibus Romanis. Nam Terentius suo jure. De Metello, ^b ἔχ' ὅσιν φθιμένοισιν sed tamen multis annis civis nemo erat:

^a Oportunius. ^b Nefas mortuis, &c.

sur-tout dans l'Histoire , & il s'étoit donné tout entier à l'étude depuis que Bibulus l'avoit emporté sur lui dans la poursuite du Consulat.

* *C'est la douzième du L. 5. ² Ep. 19. L. 1. ³ Ep. 16. L. 1. & Ep. 1. L. 2.*

10. *Vestorius.*] Banquier de Pouzolles fort ami d'Atticus , & qui avoit peut-être prêté de l'argent à Cicéron. Il en est souvent parlé dans ces Lettres.



LETTRE VII.

VOtre Lettre est venue tout-à-propos pour me remettre de l'alarme que Chérrippus ¹ m'avoit donnée deux heures auparavant sur la maladie de notre neveu , à l'entendre tout étoit perdu. Quant à ce que vous me mandez d'Apollonius ², que les Dieux puissent confondre ce Grec ³, qui croit pouvoir impunément , comme les Chevaliers Romains , se moquer de ses créanciers. Encore pour Terentius ⁴, il n'y a rien à dire , c'est un privilege acquis à ces Messieurs. Quant à Metellus ⁵, il n'est point mort depuis long-tems de Citoyen qui mais il faut laisser

mortuus, qui quidem. Tibi nummi meo periculo sint. Quid enim vereris, quemcumque heredem fecit? nisi Publium fecit? verum fecit non improbe; quamquam fuit ipse. Quare in hoc thecam nummariam non retexeris: in aliis cris cautior.

*Mea mandata de domo curabis: præsidia locabis: Milonem admonabis. Arpinatium fremitus est incredibilis de Laterio. Quid quaeris? equidem dolui. α ο δὲ ἐκ ἐμπό-
ζετο μῶθων. Quod superest, etiam puerum Ciceronem curabis, & amabis, ut facis.*

α Ipse autem rumores haud curabat.



les morts en repos ⁷. Au reste , je vous répons de la somme qu'il vous devoit. Qu'avez-vous à craindre ? S'il a fait un Testament , Clodius sera sans doute son héritier ⁸ , & il n'y a rien en cela qui ne soit d'un honnête homme quoiqu'il ne le fût guères ,. Cette somme à fort l'air de ne point rentrer dans vos coffres : une autre fois vous placerez mieux votre argent.

Vous penserez à ce qui regarde ma maison : il faudra louer des gens de main pour défendre mes ouvriers , & avertir Milon de se tenir prêt en cas d'alarme. Nos Compatriotes murmurent fort des agrandissemens que fait mon frere à sa maison d'Arpinum ¹⁰ : que voulez-vous que je vous dise ? Cela ne laisse pas de me chagriner ; pour lui , il se mocque du qu'en dira-t'on ¹¹ ? Je n'ai rien autre chose à vous mander. Ayez toujours bien soin de notre cher neveu.



REMARQUES

SUR LA VII. LETTRE.

1. *C* *Hérippus.*] C'étoit un homme attaché à Q. Ciceron , avec qui il avoit été dans son Gouvernement d'Asie.

2. *Apollonius.*] Affranchi du jeune Crassus. *Ep.* 16. *L.* 13. *Fam.*

3. *Ce Grec.*] C'étoit alors une espèce d'injure , & l'on se vengeoit ainsi des mépris de cette nation qui avoit été en possession si long-tems de traiter toutes les autres de barbares. Les Grecs faisoient alors à Rome une fort mauvaise figure : & c'étoient la plupart ou des affranchis , ou des sçavans qui venoient y chercher à vivre.

4. *Qui croit pouvoir impunément , comme les Chevaliers Romains , se moquer de ses créanciers.*] Les Fermes publiques étoient tenues par les Chevaliers , qui demandoient souvent des remises.

5. *Terentius.*] Surnommé Hispo , ami de Ciceron qui étoit intéressé dans les Fermes de l'Asie mineure. *Ep.* 10. *L.* 11. & *Ep.* 63. *L.* 13.

6. *Metellus.*] Tout ce que dit notre Auteur de ce Metellus , conyient si fort à Metellus Nepos , qu'on ne peut l'entendre d'aucun autre. Ce qui fait la difficulté , c'est qu'Asconius * fait Metellus Nepos encore vivant sous le Consulat d'Appius & de Domitius Ænobarbus ; & si cette Lettre est dans son rang , elle avoit été écrite

deux ans auparavant , sur la fin du Consulat de Marcellinus & de Philippus. Mais rien ne nous oblige à fixer la date de cette Lettre à cette année. Manuce prétend qu'elle ne peut pas avoir été écrite plus tard , parce que Cicéron y parle de la maison qu'il faisoit bâtir à Rome , mais il devoit prouver qu'elle fut achevée cette année même. On voit le contraire dans les Lettres 9. & 10. écrites l'année suivante , & l'on peut renvoyer la date de celle-ci jusqu'au commencement de Mai , sous le Consulat d'Appius & d'Ænobarbus , qu'Atticus partit de Rome ; ou si l'on ne veut pas la renvoyer si loin , il faut dire que la nouvelle de la mort de Metellus ne fut qu'un faux bruit , qui courut à l'occasion d'un combat où il avoit eu du dessous , sous le second Consulat de Pompée & de Crassus². * *In Orat. pro Scauro.* ² *Dion. L. 38.*

7. *Il n'est point mort depuis long-tems de Citoyen qui mais il faut laisser les morts en repos.*] Cicéron suit d'abord son ancien ressentiment , & voudroit bien dire du mal d'un homme qui lui en avoit fait plusieurs fois , mais il se ressouvient qu'ils étoient alors réconciliés. *V. Rem. 3. sur la 12. L. du 3. L. & Ep. 2. & 5. L. 5. Fam.*

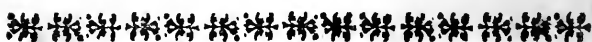
Οὐχ ὁσιν φθιέουσιν , c'est le commencement d'un Vers de l'Odyssée , qui étoit dans la bouche de tout le monde.

8. *S'il a fait un Testament , Clodius sera sans doute son héritier.*] Metellus Nepos étoit cousin germain de Clodius , & il ne paroît pas qu'il eût laissé d'enfans , au lieu que Metellus Créticus dont Manuce veut entendre cet endroit , avoit un fils qui avoit été Questeur en

693. & qui fut Tribun sous le second Consulat de Pompée & de Crassus *.

* *Flor. L. 3. c. 11.*

9. *Il n'y a rien en cela qui ne soit d'un honnête homme, quoiqu'il ne le fût guères.*] Cicéron a déjà oublié qu'il ne faut point dire du mal des morts. Au reste, ce qu'il dit de celui-ci est confirmé par Dion même, qui ne pense guères comme Cicéron, & qui loue assez volontiers ceux que ce grand homme n'aimoit pas. Il rapporte * que Metellus Nepos ayant proposé une Loi très-juste & très-utile, le Sénat lui enviant la gloire de cette bonne action, voulut la faire enregistrer sous le nom de quelque autre Magistrat. Tant il est vrai, ajoute cet Historien, que tout est odieux dans les méchans jusqu'à leurs bienfaits. * *L. 37.*



EPISTOLA VIII.

Multa me in epistola tua delectarunt, sed nihil magis, quam patina tyrotarichi. Nam de raudusculo, quod scribis, α μήπω μέγαν εἶπης, πρὶν τελευτήσαντ' ἴδης.

a Neminem beatum dixeris priusquam ipsum vita functum videris.

10. *A sa maison d'Arpinum.*] DE LATRIO.
C'étoit le nom de cette maison de campagne,
où Q. Cicéron faisoit des dépenses & agrandis-
semens * qui incommodoient ses voisins, &
donnoient de la jalousie à tous ses compatrio-
tes. C'est une fort mauvaise politique à un
homme de fortune que de choisir son pays pour
y faire le grand Seigneur.

* *Ep. 1. L. 3. ad Q. Fr.*

11. *Pour lui, il se moque du qu'en dira-t-on ?*
Quintus Cicéron avoit naturellement beau-
coup de hauteur, & ne gardoit de ménage-
ment avec personne, comme on peut voir dans
la première & dans la seconde Lettre que lui
écrivit son frère pendant qu'il étoit Gouver-
neur de l'Asie.



LETTRE VIII.

J'Ai trouvé dans votre Lettre plu-
sieurs traits fort agréables, mais sur-
tout, ce que vous dites de ma mauvaise
chère ¹. Vous ajoutez qu'ayant par ces
sages épargnes acquité presque toutes
mes dettes ², je vais être le plus heu-
reux homme du monde ; avez-vous
donc oublié qu'il faut attendre, pour
déclarer un homme heureux, que la
mort ait fixé sa fortune ³ ?

*Ædificati tibi in agris nihil reperio. In oppido est quiddam, de quo est dubium sit ne venale, ac proximum quidem nostris ædibus. Hoc scito, Antium Buthrotum esse Romæ, ut Corcyræ illud tuum. Nihil quietius, nihil altius, nihil amœn-
 ius. ^a ἐν μιστὸς φίλος οἶκος postea vero quam Tyrannio mihi libros disposuit, mens addita videtur meis ædibus : qua quidem in re mirifica opera Dionysii & Menophili tui fuit. Nihil venustius quam illa tua pegmata : postquam sittybis libros illustrarunt valde. Et scribes ad me velim de gladiatoribus, sed ita, bene si rem gerunt : non quæro, male si se gessere.*

a Sit odiosa chara domus.

Apenas vix discesserat ; cum epistola : quid ais ? putasne fore, ut legem non ferat ? dic, oro te, clarius :

Je ne trouve point ici autour de maison toute bâtie, comme vous la voulez; il y en a une dans Antium⁴ même qui vous conviendrait assez, & qui est fort près de la mienne, mais il n'est pas sûr qu'elle soit à vendre. Vous pouvez compter que ce lieu est par rapport à Rome, ce que Buthrote⁵ est par rapport à l'Isle de Corcyre⁶. Il n'est point de retraite plus tranquille, d'air plus tempéré, de séjour plus délicieux. Ces charmes que la prévention attache au lieu de notre naissance, ne sont rien auprès de ceux que la nature a mis ici⁷. Depuis que Tyrannion a arrangé ma Bibliothèque, elle est comme l'ame de ma maison. Dionysius & Menophilus lui ont été d'un secours merveilleux; la propreté avec laquelle ils ont couvert mes Livres, & la disposition des layetes que vous avez imaginées⁸, font un effet très-agréable. Dites-moi quelque chose de vos Gladiateurs; cela s'entend s'ils ont été applaudis: car si l'on n'en a pas été content, je veux l'ignorer.

Apenas ne faisoit que de partir⁹ lorsque j'ai reçu votre Lettre. Que dites-vous? qu'on ne proposera point cette Loi¹⁰? Parlez un peu plus clairement,

vix enim mihi exaudisse videor. Verum statim fac ut sciam, si modo tibi est commodum. Ludis quidem, quoniam dies est additus, eo etiam melius hic eum diem cum Dionysio conteremus. De Trebonio prorsus tibi assentior.

De Domitio:

*Ἄ σὺ κῶ μὰ τὴν Δῆμητρα σὺ κόν ὃ
δὲ ἐν*

Οὕτω ὁμοίον γέγονεν.

Quam est ista ^b αἰτίσις nostræ; vel quod ab iisdem, vel quod præter opinionem, vel quod viri boni nusquam. Unum dissimile, quod huic merito. Nam de ipso casu nescio an illud melius. Quid enim hoc miserius, quam eum qui tot annos, quot habet, designatus Consul fuerit, fieri Consulem non posse? præsertim cum aut solus, aut certe non plus, quam cum altero petat. Si vero, id

a Ficui, per Cererem, ficus nulla sic fuit similis. *b* Circumstantia.

car je ne vous ai pas bien entendu. Ecrivez-moi au plutôt là-dessus, si cela ne vous incommode point. Je suis ravi que les Jeux soient prolongés d'un jour ¹¹, je le passerai ici plus utilement & plus agréablement avec Dionysius ¹². Le jugement que vous portez de Trebonius ¹³ me paroît fort juste.

Pour l'affaire de Domitius ¹⁴, elle a un parfait rapport avec la mienne, & lui ressemble dans toutes ses circonstances. Nous avons été trahis tous deux par les mêmes personnes, tous deux lorsqu'on s'y attendoit le moins, l'un & l'autre, enfin nous n'avons trouvé qu'artifice & que déguisement dans ceux qui se donnoient pour gens de bien. La seule différence que j'y trouve, c'est qu'il s'est attiré cette mortification ¹⁵, qui dans le fond ne me paroît guères moins fâcheuse que ma disgrâce. En effet, qu'y a-t'il de plus mortifiant pour un homme à qui le Consulat semble destiné du jour qu'il vint au monde ¹⁶, que de ne pouvoir l'obtenir quoiqu'il n'ait point de Compétiteur, ou du moins qu'il n'en ait qu'un

est, quod nescio an sit, ut non minus longas jam in codicillorum fastis futurorum Consulum paginulas habeat quam factorum, quid illo miserius: nisi Respublica, in qua ne speratur quidem melius quidquam.

De Natta ex tuis primum scivi litteris; oderam hominem. De poemate quod quaeris; quid si cupiat ef- fugere? quid? sinas? De Fabio Lusco quod eram exorsus, homo peramans semper nostri fuit, nec mi- umquam odio. Satis enim acutus & permodestus, ac bonae frugis. Eum quia non videbam, abesse putabam. Audiui ex Gravio hoc Firmano Romae esse hominem, & fuisse assidu- um. Percussit animum, dices, tan- tulane causa? permulta ad me de- tulerat non dubia de Firmanis fra- tribus. Quid sit quod se à me remo- vit, si modo removit, ignoro.

LIVRE IV. LETTRE VIII. 241
seul ¹⁷ ? Mais, s'il est vrai, comme on
le dit, qu'il se pique de deviner juste
tous ceux qui doivent être Consuls ¹⁸,
& qu'il remplisse par avance de leur
nom ce qui reste de vuide dans ses fas-
tes, est-il sort au monde plus malheu-
reux, si ce n'est celui de la République,
dont les maux sont desespérés ?

Vous m'avez appris le premier ce qui
est arrivé à Natta ¹⁹, cet homme ne m'a
jamais plû. Quant au Poëme que vous
me demandez ²⁰, quoi ? s'il vouloit se
montrer, le permettriez-vous ? Pour re-
prendre la suite de votre Lettre, Fabius
Luscus ²¹ m'a toujours témoigné beau-
coup d'amitié, & je n'ai jamais eu d'é-
loignement pour lui ; son esprit m'a
paru assez délicat, ses manieres fort
modestes, & sa conduite fort réglée.
Comme je ne l'ai point vû depuis long-
tems, je croyois qu'il n'étoit plus à
Rome. Mais j'ai appris par Gavius le
Firmien qu'il y étoit actuellement, &
qu'il y avoit toujours été. Cette nou-
velle m'a fort donné à penser ; cela n'en
vaut pas la peine, me direz-vous, mais
j'ai mes raisons ; je découvrois sûre-
ment par son moyen plusieurs choses
qui regardoient ces deux freres de Fir-

De eo quod me mones & ut ^a πολιτικῶς me geram , & ^b τὴν ἑσώ γεμμὴν teneam ; ita faciam. Sed opus est majore prudentia ; quam à te , ut solco , petam. Tu velim è Fabio , si quem habes aditum , odorere : & istum convivam tuum degustes ; & ad me de his rebus , & de omnibus quotidie scribas. Ubi nihil erit quod scribas , id ipsum scribito. Cura ut valeas.

a Politicè. *b* Lineam interiorem.

REMARQUES SUR LA VIII. LETTRE.

1. **C**E que vous dites de ma mauvaise chere.] **P**ATINA TYROTARICHI, c'étoit un mets fort grossier dont se nourrissoient les gens de la campagne, & qui étoit composé de fromage & de drogues salées, comme le porte l'Etymologie. Il signifie dans plusieurs endroits de Cicéron, une table frugale.

2. Vous ajoutez qu'ayant par ces sages épar-

LIVRE IV. LETTRE VIII. 243
num. Je ne vois pas ce qui a pû rompre notre commerce , si en effet il est rompu.

Je suis bien résolu , comme vous me le conseillez , à me conduire en homme prudent , & en bon Citoyen ; à garder un juste milieu , entre un zèle inconsidéré pour la République , & un lâche dévouement pour les Puissances. Mais cela demande une politique plus fine que la mienne : j'aurai recours à vos conseils dont je me suis fort bien trouvé. Tâchez de faire parler Fabius , si vous avez quelque ami de sa connoissance ; sondez aussi cet homme avec qui vous mangez souvent , & écrivez-moi tous les jours sur ces affaires , & sur toutes celles qui se présenteront. Quand il n'y aura point de nouvelles , mandez-moi toujours qu'il n'y en a point. Ayez soin de votre santé.

gues acquité presque toutes mes dettes.] Je n'ai pû faire entendre en moins de paroles le sens de celles-ci , *nam de Raudusculo*. RAUDUSCULUM , c'étoit la plus vile espèce de toutes les monnoyes , ainsi appelée , parce qu'elle n'étoit que de cuivre. Cicéron s'en sert ici , & dans quelques autres endroits , pour marquer de petites dettes.

3. *Qu'il faut attendre, pour déclarer un homme heureux que la mort ait fixé sa fortune.*] Le vers Grec que Cicéron cite ici, se trouve dans Stobée sous le nom de Sophocle. C'est cette réponse si connue que Solon fit au Roi Crésus; qui prétendoit qu'on ne devoit point hésiter à le croire le plus heureux de tous les hommes. Le Sage a dit dans le même sens, *Ante mortem ne laudes hominem quemquam*, dans le Texte $\mu\eta\ \mu\alpha\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\zeta\epsilon\ \mu\eta\delta\acute{\epsilon}\nu\alpha\ \nu\epsilon\ \beta\epsilon\alpha\tau\upsilon\mu\ \delta\iota\chi\epsilon\rho\iota\varsigma$. *Ecclesiastici*. II. 30.

4. *Antium.*] Ville maritime sur la mer de Toscane. Le Promontoire où elle étoit bâtie s'appelle encore *Capo d'Anzo*.

5. *Buthrote.*] Capitale d'Epire auprès de laquelle Atticus avoit sa maison de campagne.

6. *L'Isle de Corcyre.*] Maintenant Corfou.

7. *Ces charmes que la prévention attache au lieu de notre naissance, ne sont rien auprès de ceux que la nature a mis ici.*] $\epsilon\iota\mu\ \mu\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\varsigma\ \phi\acute{\iota}\lambda\omicron\varsigma\ \omicron\iota\kappa\omicron\varsigma$. Il fait allusion au Proverbe Grec $\phi\acute{\iota}\lambda\omicron\varsigma\ \omicron\iota\kappa\omicron\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\iota\tau\omicron\varsigma$ nous disons, *Chacun vante son pays*.

8. *La propreté avec laquelle ils ont couvert mes Livres, & la disposition des Layettes que vous avez imaginées.*] Comme je ne fais point des remarques critiques sur le Texte, je ne m'arrêterai point ici à examiner s'il faut lire *Syllibis* ou *Sittybis*. Tous les Commentateurs conviennent que ces deux mots signifient à peu près la même chose, c'est-à-dire, la couverture des Livres; ou des bandes de peau sur lesquelles on écrivoit les titres. *Pegmata*, c'étoit de petites séparations ou Layettes, dans lesquelles on mettoit tous les Livres d'un même Auteur avec son image au-dessus, on les appeloit encore *Plutei*.

9. *Apenas ne faisoit que de partir.*] La plupart des Commentateurs croient avec beaucoup de vraisemblance, que c'est ici le commencement d'une autre Lettre.

10. *Qu'on ne proposera point cette Loi.*] Il faut avouer avec le judicieux Manuce qu'on ne sçait ni de quelle Loi, ni de quel Magistrat il s'agit ici. Tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable, c'est que cela regardoit C. Caton Tribun du Peuple fort remuant, qui étoit venu à Pompée & à Crassus, & qui s'étoit déclaré contre Lentulus Spinther & contre Milon. *Ep. 6. L. 2. ad Q. Fr. Dion. L. 29.*

11. *Je suis ravi que les jeux soient prolongés d'un jour.*] Le Barreau étoit fermé les jours des jeux publics, & l'on ne proposoit nulle affaire, ni au Sénat, ni au Peuple, à moins qu'il ne s'agît de quelque crime d'Etat.

12. *Dionysius.*] Qui fut depuis Précepteur du jeune Cicéron, & dont il est souvent parlé dans ces Lettres.

13. *Le jugement que vous portez de Trebonius me paroît fort juste.*] Il avoit obtenu la Charge de Tribun pour l'année suivante, & il l'exerça selon les vûes de César & de Pompée. Il fit continuer au premier le Gouvernement des Gaules pour cinq ans, & fit donner à l'autre celui d'Espagne pour le même nombre d'années. C'est ce que Cicéron & Atticus prévoyoiient deslors.

14. *Pour l'affaire de Domitius, elle a un parfait rapport avec la mienne, & lui ressemble dans toutes ses circonstances.*] L. Domitius Ænobarbus demandoit le Consulat, & l'on ne doutoit point qu'il ne fût élu, lorsque Pompée & Crassus se mirent sur les rangs ; mais

comme le tems auquel les prétendans devoient donner leurs noms étoit passé , & qu'ils prévoyoiént bien que les Consuls , & sur-tout Marcellinus , leur seroient fort contraires , ils se servirent de C. Caton pour faire différer les Elections jusqu'à l'année suivante. Ils en vinrent à bout , & furent élus au milieu des troubles causés par cet interregne *. Voilà ce qui donné lieu ici aux réflexions malignes de Cicéron sur Domitius , qui d'ailleurs étoit son ami , & à qui il avoit plus d'une obligation ².

* *Dion. L. 39. Suet. Jul. Appian. L. 2. Bell. Civ. 2 Ep. 10. L. 1. & Ep. 15. L. 3.*

Au reste , je croirois faire tort au Lecteur si je m'amusois ici à lui rendre raison pourquoi je n'ai pas traduit à la lettre : *Par Cérés jamais une figue ne ressembloit mieux à une autre figue.* Cette comparaison étoit passée en proverbe chez les Grecs , mais elle n'auroit aucune grace dans notre langue.

15. *Il s'est attiré cette mortification.*] Domitius étoit léger , inégal , d'un naturel violent & bizarre , & ne gardoit de ménagement avec personne. Il avoit cité César après son Consulat pour venir rendre compte de son administration ; il se vantoit alors qu'il viendrait à bout étant Consul , de ce qu'il n'avoit pu faire étant Préteur , & qu'il lui feroit ôter le Gouvernement des Gaules. Ces menaces & cet éclat à contre-tems lui firent manquer son coup. * César le prévint , & s'étant abouché à Luque avec Crassus & Pompée , il les engagea à demander le Consulat pour la seconde fois , & leur promit de soutenir leur poursuite de tout son crédit , à condition qu'ils s'emploieroient de leur côté pour lui faire continuer son

Gouvernement. * *Ep. 1. L. 7. & Ep. 14. L. 8. Fam. Sueton. Jul. & Ner. Plutar. Cæsar. Pomp. & Caton.*

16. *A qui le Consulat semble destiné du jour qu'il vint au monde.*] Domitius étoit d'une maison très-ancienne, illustrée par sept Consuls & deux Triomphes * & il avoit obtenu toutes les autres Charges d'abord qu'il avoit eu l'âge marqué par les Loix. Il paroît qu'il avoit depuis long-tems beaucoup de crédit, puisque Cicéron plusieurs années auparavant fondeoit sur ses sollicitations sa principale espérance dans la poursuite du ² Consulat. * *Sueton in Nerone. 2 Ep. 1. L. 1.*

17. *Quoiqu'il n'ait point de Compétiteur ou du moins qu'il n'en ait qu'un seul.*] Lorsque Pompée & Crassus se mirent sur les rangs, tous les autres prétendans se desistèrent d'une poursuite qui ne pouvoit être qu'inutile. Domitius, soutenu par Caton, s'opiniâtra jusqu'au bout ; & le jour de l'Élection, il se rendit de grand matin dans le Champ de Mars. Mais l'Esclave qui marchoit devant lui avec une lanterne à la main, ayant été tué à ses yeux, il fut enfin obligé de céder à la violence. *Dion. L. 39. Plutar. Caton.*

18. *Mais s'il est vrai, comme on le dit, qu'il se pique de deviner juste tous ceux qui doivent être Consuls, &c.*] Cet endroit est extrêmement obscur dans le Texte. Il ne le seroit point, si Domitius avoit déjà demandé le Consulat plusieurs années de suite, sans pouvoir l'obtenir. Le sens seroit alors, *s'il doit passer encore devant lui autant de personnes qu'il en a déjà passé*, mais cette année étoit la première où il pouvoit être Consul. Manuce l'explique

de cette maniere : *Si ceux qui passeront devant lui sont en aussi grand nombre que ceux qui sont dans les Fastes publics*, c'est-à-dire, *s'il ne doit point esperer d'être jamais Consul*. Mais il ne s'agit pas ici des Fastes publics ; on voit par les mots qu'emploie Cicéron qu'il veut parler de la liste que faisoient les Particuliers de ceux qui avoient été dans les Magistratures. De plus Domitius avoit un parti trop puissant pour manquer le Consulat ; & il l'obtint dès l'année suivante.

19. *Natta.*] Je ne trouve point qui étoit cet homme qui portoit un nom si illustre, & qui appartenoit à une maison Patricienne, nommée Pinaria.

20. *Quant au Poëme que vous me demandez ; quoi ! s'il vouloit se montrer, le permettriez-vous ?*] Il paroît que Cicéron sentoît bien qu'il n'étoit pas fort bon Poète *, puisqu'il n'osoit publier ses Vers sans l'avis d'Atticus ; qui peut-être n'auroit pas mal fait de les lui faire supprimer. Il seroit à souhaiter pour son honneur qu'il n'en fût rien passé à la postérité ; cela lui auroit épargné des railleries †, qui nous paroissent maintenant d'autant mieux fondées, que nous comparons ses Vers avec ceux de ces fameux Poètes qui vinrent quelque tems après lui. Mais du tems de Cicéron la Poësie n'étoit pas encore parvenue à ce point de perfection où elle fut sous l'Empire d'Auguste. Comme les hommes jugent de tout par un goût de comparaison, ses Vers quoique fort inférieurs à sa prose, pouvoient paroître alors assez passables. Aussi Quintilien & Plutarque le mettent au nombre des bons Poètes de son

tems. * V. la fin de la dernière Lettre du L. 2.
ad Q. Fr. Juvenal. Sat. 10.

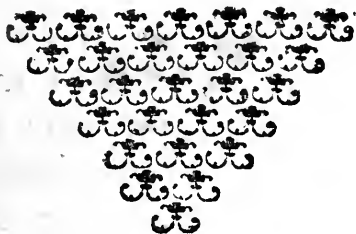
† *O fortunatam natam me Consule Romam.*

Antoni gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset

Le Poème dont Cicéron parle ici, est peut-être celui qu'il fit vers ce tems-là à la louange de César*, ou plutôt celui qu'il appelle *de temporibus suis* 2 & qui contenoit l'histoire de son exil & de son rappel. * *Ep. 15. L. 2. & Ep. 1. 8. & 9. L. 3. ad Q. Fr. 2 Ep. 9. L. 1. Fam.*

21. *Fabius Luscus.*] C'est peut-être celui dont il parle dans la Lettre 25. du L. 9. des Familieres. Mais il n'est pas fort important d'en être assuré, non plus que de sçavoir quel étoit ce Gavius, & ces deux freres de Firmum; ces petits détails d'affaires particulieres ne nous intéressent point, & ne font pas le prix de ces Lettres.

22. *Firmum.*] C'étoit un Bourg, où une petite Ville du Picenum.

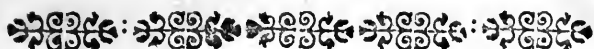




EPISTOLA IX.

VULGATIS DECIMA.

Puteolis magnus est rumor Pto-
 lemaeum esse in regno. Si quid
 habes certius velim scire. Ego hic
 pascor bibliotheca Fausti. Fortasse
 tu putabas, his rebus Puteolanis &
 Lucrinensibus. Ne ista quidem de-
 sunt. Sed mehercule à ceteris oble-
 ctationibus deseror & voluptatibus
 propter Rempublicam, sic litteris
 sustentor & recreor; maloque in il-
 la tua sedecula, quam habes sub
 imagine Aristotelis, sedere, quam
 in istorum sella curuli; tecumque
 apud te ambulare, quam cum eo,
 quocum video esse ambulandum. Sed
 de illa ambulatione fors viderit,
 aut si qui est qui curet Deus.



L E T T R E I X.

L'an DCXCVIII. sous le deuxième Consulat de Pompée & de Crassus, c'est la dixième dans l'Édition de Grévinus.

LE bruit court à Pouzolles ¹ que Ptolémée est rétabli dans son Royaume ² : si vous en sçavez quelque chose de certain, je vous prie de me le mander. J'é fais ici toutes mes délices de la Bibliothèque de Faustus ³. Vous croyez peut-être que sur une côte si abondante, & dans le voisinage du Lac Lucrinum ⁴, je ne pensois qu'à faire bonne chere. Nous la faisons en effet très-bonne ; mais depuis que la République est dans un état si déplorable, les amusemens & les plaisirs de la vie n'ont plus rien de piquant pour moi, & je ne trouve de ressource que dans mes Livres. J'aime mieux être assis dans votre Bibliothèque sur ce petit banc qui est au-dessous de l'image d'Aristote, que dans leurs Chaires Curules ⁵, & me promener avec vous, que de marcher avec celui que je vois bien qu'il faudra sui-

Nostram ambulationem , & Laconicum , eaque quæ Cyrea sint velim , quod poteris , invisas ; & urgeas Philotimum ut properet ; ut possim tibi aliquid in eo genere respondere. Pompeius in Cumanum Parilibus venit : misit ad me statim qui salutem nuntiaret. Ad eum postridie mane vadebam , cum hæc scripsi.

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

1. **P**ouzzolles.] Ville maritime auprès de Naples.

2. *Que Ptolémée est rétabli dans son Royaume.*] Ptolémée Auletès pere de la fameuse Cleopatre. Gabinius le rétablit malgré la défense des vers Sibyllins , qui avoit été confirmée par le Sénat. Cicéron s'intéressoit fort à cette affaire , parce qu'il avoit travaillé longtemps pour faire donner cette Commission à Lentulus son bienfaiteur. Ce trait d'Histoire est si connu , & il se trouve dans tant d'endroits , qu'il est inutile d'en rapporter ici le

vre ⁶. Mais remettons-nous-en au fort, ou aux Dieux, si en effet il en est un qui se mêle des choses d'ici-bas. ⁷

Je vous prie d'aller, le plus souvent que vous pourrez, voir travailler à la galerie, à l'étuve ⁸, & aux autres ouvrages dont l'Architecte Cyrus a donné le dessein. Faites en sorte que Philotime presse les ouvriers, afin que je puisse à mon tour vous recevoir chez moi. Pompée est arrivé à sa maison de Cummes hier vingt-unième d'Avril ⁹, & il m'a envoyé aussi-tôt faire ses complimens. Je vais aujourd'hui le voir, & j'ai écrit cette Lettre de grand matin avant que de partir.

détail. Ceux qui le voudront sçavoir, n'ont qu'à lire le premier Livre des Lettres Familières. Dion. Liv. 39. Plutarque dans les vies de Caton & de Pompée.

3. *Je fais ici mes délices de la Bibliothèque de Faustus.*] Fils du Dictateur Sylla. Ce surnom avoit été donné à son pere à cause de ses prospérités continuelles contre ses ennemis, & contre ceux de la République. La Bibliothèque dont Cicéron faisoit tant de cas étoit composée des Livres qu'il avoit apportés d'Athènes, lorsqu'il eut pris cette Ville célèbre, la source des sciences & des arts.

4. *Que sur une côte si abondante, & dans le voisinage du Lac Lucrinum, je ne pensois qu'à faire bonne chere.*] La côte de Pouzolles & le Lac Lucrinum étoient renommés pour leurs poissons, & pour leurs huitres excellentes. Ce Lac n'est plus maintenant qu'un Marais boueux & plein de Roseaux. *Lago di Licola.*

5. *Chaires Curules.*] C'étoient des fauteuils d'une forme particuliere, & ornés d'yvoire, qui étoient réservés aux grands Magistrats, comme aux Consuls, aux Préteurs, & aux grands Ediles qu'on appeloit par cette raison Ediles Curules, pour les distinguer des Ediles du Peuple.

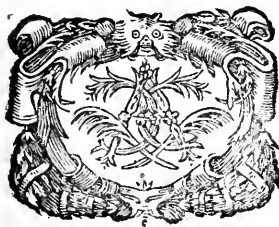
6. *Que de marcher avec celui que je vois bien qu'il faudra suivre.*] Les paroles du Texte ont un double sens, & font allusion à la visite que Cicéron devoit aller rendre à Pompée dans sa maison de campagne.

7. *Remettons nous-en au sort, ou aux Dieux, si en effet il en est un qui se mêle des choses d'ici bas.*] Il ne faut pas croire sur ces paroles, que Cicéron doutât de l'existence d'un Dieu : quoiqu'il fût de la Secte des Académiciens, il ne paroît pas qu'il eut pousé si loin le Pirronisme. Elles ne signifient ici autre chose, sinon qu'il n'étoit pas alors content de la Providence. C'est l'ordinaire des hommes de la révoquer en doute lorsqu'elle ne les sert pas à leur gré. L'amour propre leur fait entendre, qu'ils ne pourroient être malheureux s'il y avoit un Dieu juste & souverain dispensateur des biens. Ils regardent comme inutile par rapport à tout l'Univers, ce qui ne leur paroît d'aucun usage par rapport à eux. Mais

leurs doutes ne durent pas plus long-tems que leurs traverses ; si les affaires tournent à leur gré , ils retrouvent dans les événemens les plus équivoques , cette même Providence qu'ils n'appercevoient pas auparavant dans les effets les plus marqués. En un mot la plûpart des hommes jugent de tout par sentiment , & par rapport à eux ; lorsqu'ils rencontrent bien , c'est par hazard.

8. *Etuve.*] *Laconicum* , ainsi nommée , parce que les Lacedemoniens en étoient les Inventeurs , & s'en servoient ordinairement. *Pé-rault. Rem. sur le C. 10. du 5. L. de Vitruv.*

9. *Le 20. d'Avril.*] *Parilibus.* Nous avons déjà dit ce que c'étoit que cette Fête*. Cette date prouve clairement que la Lettre qui commence par *Sane velim scire* , est écrite après celle-ci , puisqu'elle est du 27. d'Avril , & qu'alors Cicéron avoit vû Pompée. * *V. la Rem. 2. sur la 8. L. du Liv. 2.*





EPISTOLA X.

VULGATIS IX.

SAne velim scire num censum
 impediunt Tribuni diebus vi-
 tiandis; (est enim hic rumor) totaque
 de Censura quid agant, quid cogi-
 tent. Nos hic cum Pompeio fuimus.
 Multa mecum de Republica, sane
 sibi displicens, ut loquebatur: (sic
 est enim in hoc homine dicendum)
 Syriam spernens, Hispaniam jac-
 tans: hic quoque, ut loquebatur;
 & opinor, usquequaque de hoc cum
 dicemus, si hoc quasi ^a καὶ τὸδε φω-
 κυλίδας tibi etiam gratias agebat,
 quod signa componenda suscepisses:
 in nos vero suavissime hercule effu-
 sus. Venit etiam ad me in Cuma-

^a Et hoc Phocylidis.



L E T T R E X.

Même année DCXCVIII.

JE voudrois bien sçavoir s'il est vrai que les Tribuns observent tous les jours les Auspices pour empêcher le dénombrement du Peuple ¹, & quelles sont en général leurs démarches & leurs vûes par rapport aux Censeurs. J'ai passé quelques jours avec Pompée, & nous avons eu plusieurs conférences sur les affaires de la République. J'ai remarqué dans tous ses discours un air de dégoût ²; le Gouvernement de Syrie n'est pas à sa bienséance, celui d'Espagne ne le tente que médiocrement ³, du moins à ce qu'il dit; cette restriction est nécessaire lorsqu'on est sur le chapitre du personnage⁴. Le même Pompée à ce que je crois & à ce qu'il dit (voilà la formule dont il faut nous servir en parlant de lui; comme Phocylide en avoit une pour faire reconnoître ses vers ⁵) Pompée, dis-je, vous est fort obligé de ce que vous avez bien voulu prendre la peine de faire placer ses Statues ⁶. Il m'a

num à se. Nihil minus velle mihi
visus est quam Messalam Consula-
tum petere : de quo ipso si quid scis
velim scire.

*Quod Luceio scribis te nostram
gloriam commendaturum, & ædi-
ficium nostrum quod crebro invisis,
gratum. Quintus frater ad me
scripsit, se, quoniam Ciceronem sua-
vissimum secum haberet, ad te No-
nis Maii venturum. Ego me de Cu-
mano movi ante diem v. Kal. Maii,
eo die Neapoli apud Latum, ante
diem iv. Kal. Maii iens in Pom-
peianum bene mane hæc scripsi.*



fait aussi de fort grandes caresses, & m'est venu voir à ma maison de Cumes⁷. Il m'a paru qu'il seroit fort fâché que Messala fût, comme on le dit, du nombre des Prétendans au Consulat⁸; si vous sçavez ce qui en est, je vous prie de me le mander.

Quant à ce que vous me marquez, que vous recommanderez à Luceius les intérêts de ma gloire, & que vous allez souvent voir travailler à ma maison, je vous suis bien obligé de votre zèle & de votre assiduité. Mon frere m'écrivit que maintenant qu'il a auprès de lui notre cher neveu, il compte d'arriver à Rome le septième de Mai. Je partis de Cumes hier vingt-sixième d'Avril. J'ai couché à Naples chez Letus, & j'ai écrit cette Lettre de grand matin en allant à ma maison de Pompeii. 9



REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. *SI les Tribuns observent tous les jours les Auspices pour empêcher le dénombrement du Peuple.*] Il devoit selon les Loix se faire tous les cinq ans. Les Censeurs enregistroient le nom de chaque Citoyen , son âge , le nombre de ses enfans , la qualité de ses biens. Ils réformoient les mœurs , en retranchant de l'Ordre des Sénateurs & des Chevaliers ceux dont le déreglement deshonoroit ces deux illustres corps. C'étoit la seule digue qui pût arrêter le débordement , qui se répandoit de plus en plus. Mais il importoit à ceux qui aspiraient à la domination , que ce mal allât toujours en augmentant ; & les Tribuns , qui étoient presque tous des créatures de César , le servoient selon ses vûes. *V. la Rem. 10. sur la 2. Lett. de ce Livre.*

2. *J'ai remarqué dans tous ses discours un air de dégoût.*] Ce faux air étoit ordinaire à Pompée , & Célius lui donne le même caractère dans une de ses Lettres. Le grand Pompée , dit-il , est venu si difficile & si délicat , que tout lui paroît fade & insipide. *Stomacho scilicet Pompeius Magnus ita languenti ut vix id quod sibi placeat reperiatur.* Ep. 13. Lib. 8. Fam.

3. *Le Gouvernement de Syrie n'est pas à sa bienséance , celui d'Espagne ne le tente que médiocrement.*] Trebonius devoit proposer une

Loi qui donnoit pour cinq ans le Gouvernement de Syrie à Crassus , & celui d'Espagne à Pompée. L'on vit par ce que ce dernier obtint , ce qu'il souhaitoit.

4. *Du moins à ce qu'il dit. Cette restriction est nécessaire lorsqu'on est sur le chapitre du personnage.]* Cicéron a déjà dépeint en plusieurs endroits Pompée comme un homme peu sûr , & dont les dehors étoient ordinairement affectés. Célius nous apprend de plus , qu'il faisoit fort le fin , mais qu'il ne l'étoit point du tout : que tous ses détours les plus étudiés ne donnoient le change à personne , & qu'on découvroit aisément ce qu'il vouloit le mieux cacher. *Solet enim aliud sentire & loqui , neque tantum valere ingenio ut non appareat quid cupiat. Ep. 1. L. 8. Fam.*

5. *Voilà la formule dont il faut nous servir en parlant de lui , comme Phocylide en avoit une pour faire reconnoître ses vers.]* Phocylide avoit traité en vers des sujets moraux , & commençoit ordinairement par ces mots *ἔπος φησὶ Φωκυλίδης* , comme il paroît par des citations qu'on en trouve dans Stobée & dans Dion Chrysostome.

6. *Pompée , dis-je , vous est fort obligé de ce que vous avez bien voulu prendre la peine de faire placer ses Statues]* Dans son Amphithéâtre , où l'on célébra cette année , pour la première fois des jeux qui répondirent à la beauté de cet édifice.

7. *Cumes.]* Ville maritime entre Formies & Pouzolles , fameuse par une des Sibylles à qui elle a donné son nom.

8. *Il m'a laissé voir qu'il seroit fort fâché que Messala fût , comme on le dit , du nombre*

des Prétendans au Consulat.] Il commençoit à briguer cette année & devoit demander l'année suivante. Cicéron & Atticus s'intéressoient pour lui , & Pompée lui étoit contraire , parce qu'il soutenoit Scaurus son Competiteur. Comme ils étoient tous deux Patriciens , il



EPISTOLA XI.

D*Electarunt me epistolæ tuæ , quas accepi uno tempore duas ante diem II. Kalend. perge reliqua. Gestio scire ista omnia. Etiam illud cujuscumodi sit velim perspicias : potes à Demetrio : dixit Pompeius , Crassum à se in Albano expectari ante diem IV. Kal. is cum venisset , Romam esse statim venturos , ut rationes cum Publicanis putarent. Quæsi vi , gladiatoribusne ? respondit , ante quam inducerentur. Id cujuscumodi sit aut nunc si scias , aut cum is Romam venerit , ad me mittas velim.*

faloit que l'un ou l'autre fût exclus. *Ep.* 15. 16. & 17. *b. l. Ep.* 3. *L. I. Q. Fr.* . .

9. *Pompeii.*] Dans l'extrémité de la Campagne du côté de l'Orient, auprès du Mont-Vesuve. Cette Ville fut consumée par le même incendie , où perit Pline le Naturaliste.



L E T T R E X I.

*Même année DCXCVIII. & toujours
de quelqu'une de ses maisons
de campagne, à Rome.*

J' Ai reçu le dernier du mois passé deux de vos Lettres , où j'ai trouvé des nouvelles fort curieuses ; écrivez-moi la suite de cette affaire , j'ai fort envie d'en apprendre toutes les particularités. Je voudrois bien encore être éclairci d'une chose que vous pourrez sçavoir par Demetrius ¹ : voici ce que c'est. Pompée m'a dit qu'il avoit donné rendez-vous à Crassus dans sa maison d'Albe pour le vingt-neuvième de ce mois , & que de-là ils iroient ensemble à Rome faire rendre compte à ceux qui tiennent les Fermes de la République ². Je lui ai demandé s'il donneroit la liberté à ses Gladia-

Nos hic voramus litteras cum homine mirifico (ita mehercule sentio) Dionysio, qui te omnesque vos salutat. α εἰδέν γλυκύτερον ἢ πάντ' εἶδέναι. Quare ut homini curioso ita perscribe ad me, quid primus dies, quid secundus, quid Censores, quid Appius, quid illa populi Apuleia. Denique etiam quid à te fiat ad me velim scribas. Non enim (ut vere loquamur) tam rebus novis, quam tuis litteris delector. Ego mecum præter Dionysium duxi neminem: nec metuo tamen ne mihi sermo desit abs te. Opere delector. Tu Lucceio nostrum librum dabis. Demetrii Magnetis tibi mitto; statim ut sit, qui à te mihi epistolam referat.

a Nihil suavius quam scire omnia.

teurs.

LIVRE IV. LETTRE XI. 265
teurs³. Il m'a répondu qu'ils seroient
tous affranchis avant que de combattre.
Si vous pouvez sçavoir, ou dès mainte-
nant, ou lorsqu'il sera de retour à Ro-
me, ce qui en est, je vous prie de me
le mander.

Je suis ici enfoncé dans les Livres
avec Dionysius, qui est en vérité un hom-
me merveilleux. Il n'est rien de si agréa-
ble que de pouvoir contenter sa curio-
sité; & la mienne, comme vous sçavez,
n'est pas petite. Mandez-moi donc fort
en détail ce qui se sera passé le premier
& le second jour du mois, ce que les
Censeurs ont obtenu, comment va la
brigue d'Appius⁴, & ce que fait son
frere, cette furie de l'Etat, ce nouvel
Apuleius⁵. Parlez-moi aussi de vous-
même; car je puis vous assurer sans
compliment, que ce qui vous regarde
m'intéresse beaucoup plus que les nou-
velles: je n'ai mené avec moi que Dio-
nysius, je n'appréhende pas néanmoins
que notre conversation languisse; nous
parlerons souvent de vous, & rien ne me
peut faire plus de plaisir⁶. Donnez, je
vous prie, mes Mémoires à Lucceius. Je
vous envoie le Traité de Demetrius Ma-
gnès⁷. Faites-moi réponse par le Porteur.

REMARQUES

SUR LA XI. LETTRE.

1. **D***emetrius*] Le fameux Affranchi de Pompée, qui avoit gagné tant de bien pendant la guerre de Mithridate, qu'il fit bâtir à ses dépens ce superbe Amphithéâtre qui porta le nom de son maître. Il fit faire aussi hors de Rome des jardins magnifiques, & laissa encore en mourant quatre mille Talens; c'est-à-dire, plus de six millions de notre monnoye. *Dion L. 39. Plutar. in Pomp. & Catone. Plin. L. 35.*

2. *Pour faire rendre compte à ceux qui tiennent les Fermes de la République.*] Les Censeurs affermoient les Domaines de la République, mais c'étoit aux Consuls que les Fermiers rendoient compte. Cicéron s'intéressoit à cette affaire, parce que les Fermes étoient tenues par les Chevaliers Romains, & qu'il prenoit beaucoup de part à tout ce qui regardoit ce corps.

3. *S'il donneroît la liberté à ses Gladiateurs.*] *GLADIATORIBUS NE, RESPONDIT ANTEQUAM INDUCERENTUR*, sic de Antiphonte Ep. 16. *Is erat ante manumissus, quam productus.* Apparemment que quelque ami de Cicéron & peut-être Atticus lui-même * vouloit acheter ces Gladiateurs qui devoient combattre dans les jeux que Pompée préparoit. * *V. la Rem. 5. sur la 4. Lett. de ce Livre.*

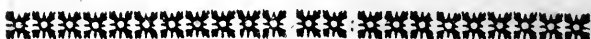
4. *Comment va la brigade d'Appius.*] Il demandoit le Consulat pour l'année suivante.

5. *Cette furie de l'Etat, ce nouvel Apuleius.*] On reconnoît à ces traits Clodius; Apuleius étoit un Tribun seditieux du tems de Marius, qui avoit fait exiler Metellus Numidicus *. Ciceron appelle ici Clodius *Apuleia* à cause de sa molesse & de ses débauches, comme il appelle dans un autre endroit le jeune Curion, *Filiola Curionis* †. Clodius s'étoit raccommo dé depuis peu avec Pompée, & l'avoit servi pendant les derniers troubles. Il demandoit pour récompense d'être envoyé en Ambassade chez les Byfantins ou chez Brogitarus ‡. Ce dernier lui étoit redevable de la qualité de Roi, & il avoit fait rappeler par l'autorité du Peuple Romain ceux qui avoient été bannis de Byfance †. Ainsi une pareille commission, qui étoit par elle-même fort lucrative, lui convenoit d'une maniere particuliere.

* *Appian. L. 1. Bel. Civ. † Ep. 14. L. 1. 2 Dion. L. 39. 3 Ep. 9. L. 2. Q. Fr. 4 Pro Domo de Arusp. Resp.*

6. *Je n'ai mené avec moi que Dionysius, je n'apprehende pas néanmoins que notre conversation languisse. Nous parlerons souvent de vous, & rien ne peut me faire plus de plaisir.*] NE SERMO MIHI DESIT ABS TE, OPERE DELECTOR. Cet *abs te* fait toute la difficulté de cet endroit. Quelques Commentateurs ont cru que c'étoit le plus court de le retrancher. Mais comme il se trouve dans tous les bons MS. j'ai tâché de lui donner un sens raisonnable, & qui a beaucoup de rapport avec un autre endroit * où Ciceron parle du même Dionysius. On pourroit encore joindre *abs te* avec *opere de-*

lecteur, & traduire : *Après vous il n'y a personne avec qui je me plaise davantage.* Cette interprétation est autorisée par un grand nombre d'exemples ; & sans sortir de ces Lettres , dans la première de ce Livre, *ab iis, I. E. præter eos.* Et dans la 9. du 3. Livre , à *Pompeio, I. E. post Pompeium.* Les plus habiles Commentateurs font dire ici à Cicéron , que *quoiqu'il n'ait mené avec lui que Dionysius, il espère*



EPISTOLA XII.

E Gnatus Romæ est. Sed ego cum
 eo de re Halimeti vehementer
 Antii egi, graviter se acturum cum
 Aquilio confirmavit. Videbis ergo
 hominem, si voles. Macroni vix vi-
 deor præsto esse. Idibus enim auctio-
 nem Larini video, & biduum præ-
 terea. Id tu, quoniam Macronem
 tanti facis, ignoscas mi velim. Sed,
 si mihi diligis, postridie Kalend.
 cæna apud me cum Pilia. Prorsus
 id facies. Kalend. cogito in hortis
 Crassipedis, quasi in diversorio, cæ-
 nare. Facio fraudem S C. inde do-

qu'Atticus ne laissera pas de lui écrire. Mais quelle opposition y a-t'il entre ces deux choses ? jamais un *quoique* n'eût été plus mal placé. * *Ep. 9. L. 5.*

7. *Le Traité de Demetrius Magnès.*] C'étoit un Traité sur l'union entre les Citoyens * , que cet Auteur envoyoit à Atticus. On cite encore de lui un Traité ou une espece de Bibliotheque de tous les Ecrivains qui avoient porté le même nom. * *Ep. 11. L. 8.*



L E T T R E X I I.

J'ai vû Egnatius ¹ à Antium, & je lui ai parlé fortement pour Halimetus ; il m'a promis de s'employer de la bonne maniere auprès d'Aquilius ². Comme il est de retour à Rome, vous pouvez lui en parler vous-même, si vous le jugez à propos. Il n'y a pas d'apparence que je puisse faire pour Macron ce que vous me demandez ; car nous avons à Larinum ³ le 15. de ce mois une vente qui durera jusqu'au 17. Je suis bien fâché de ne pouvoir servir un homme pour qui vous paroissez avoir tant de considération. Mais ne me refusez pas pour cela de venir souper chez moi avec Pilia le deuxième du mois prochain. J'arriverai

mum cœnatus , ut sim mane præsto Miloni. Ibi te igitur videbo , & promonebo. Domus te nostra tota salutatur.

REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **E** *Gnatus.*] Chevalier Romain ami particulier de Ciceron. Ep. 44. 45. & 73. L.

13. *Fam.*

2. *Aquilius.*] P. Aquilius Gallus qui étoit Tribun cette année , ou C. Aquilius Gallus célèbre Jurisconsulte qui avoit été Préteur sous le Consulat de Ciceron.

3. *Larinum.*] Aujourd'hui *Larina* dans la Pouille.

EPISTOLA XIII.

NOs in Tusculanum venisse A. D. XVII. Kalend. Decemb. video te scire. Ibi Dionysius nobis præsto fuit. Romæ A. D. XIIIX. Kal. volumus esse : quid dico , volumus ? immo vero cogimur.

le premier du mois ; mais pour m'exempter d'aller au Sénat ⁴, je m'arrêterai dans les jardins de mon gendre , & j'entrerais dans la Ville après souper afin de me trouver le lendemain matin chez Milon. Je vous y verrai , & je vous ferai souvenir que je vous attends le soir chez moi. Toute ma famille vous salue.

4. *J'arriverai le premier du mois , mais afin de m'exempter d'aller au Sénat , je m'arrêterai dans les jardins de mon gendre .*] On assembloit le Sénat le premier de chaque mois ; & tous les Sénateurs , qui étoient dans la Ville , étoient obligés de s'y trouver sous peine d'amende.



L E T T R E X I I I .

Même année D C X C V I I I .

VOUS sçaviez déjà à ce que je vois que je suis arrivé à Tusculum le quatorzième de Novembre. Dionysius est venu m'y trouver. Je me propose , ou plutôt je ne puis me dispenser d'être à Rome le quinzième du mois prochain :

M iij

96
~~abfuisse~~ ^{afuisse} me in altercationibus, quas
 in Senatu factas audio, fero non moleste. Nam aut defendissem, quod non placeret; aut defuissem cui non oporteret. Sed mehercule velim resistas, & praesentem statum Reip. & quo animo Consules ferant hunc
^a σκυλμὸν rescribas ad me, quantum potest. Valde sum ^b ὀξύπνεος: & si quæris, omnia mihi sunt suspecta.

^a Tumultum.

^b Famelicus.

Crassum quidem nostrum minore dignitate aiunt profectum paludatum, quam olim aequalem ejus L. Paullum, iterum Consulem. O hominem nequam! De libris oratorii factum est à me diligenter. Diu multumque in manibus fuerunt; describas licet. Illud etiam te rogo,

les nœces de Milon ¹ sont fixées pour ce tems-la , & peut-être que l'Election des Consuls n'ira pas plus loin ². Je suis ravi d'avoir été absent pendant toutes les contestations qui sont arrivées dans le Sénat ³ , car ou je me serois rendu odieux en appuyant les propositions de Pompée , ou j'aurois manqué à ce que je lui dois en les condamnant. Je vous prie de m'écrire , avec toute l'exactitude possible , le détail de cette affaire & de toutes celles qui regardent la République ; & de me marquer sur-tout quelle a été la contenance des Consuls lorsqu'ils se sont vûs mener si rudement. J'attends ces nouvelles avec impatience , & je vous avoue que j'en crains fort les suites.

Au reste, on dit que Crassus notre ami ⁴ n'a pas reçu en partant pour l'armée tout-à-fait tant d'honneur qu'en reçut autrefois Paule Emile ⁶ , quoiqu'il soit à peu près de même âge ⁷ , & qu'il ait été comme lui deux fois Consul : l'indigne personnage ⁸ ! J'ai fort travaillé mes Livres de l'Orateur , & je les ai revûs avec soin ; vous pouvez les faire copier. Je vous prie encore une fois de m'envoyer

*a τὴν παρῶσαν κατάρσασιν τυπωδῶς ne
istud hospes veniam.*

a Præsentem rerum statum graphice.

REMARQUES SUR LA XIII. LETTRE.

1. **L** *Es nœces de Milon.*] Il épousa la fille du Dictateur Sylla. Ep. 8. L. 5.

2. *Peut-être que l'Élection des Consuls n'ira pas plus loin.*] Les Assemblées pour cette Election qui se tenoient ordinairement au mois de Juillet, nel'avoient point été à la fin de Novembre. Les troubles qui les avoient fait différer, durèrent tout le reste de l'année, & il y eut interregne pendant lequel Appius & Domitius furent élus.

3. *Je suis ravi d'avoir été absent pendant toutes les contestations qui sont arrivées dans le Sénat.*] Il s'agissoit de faire continuer à César pour cinq nouvelles années le Gouvernement des Gaules. Pompée & Crassus après avoir obtenu, en partié par son credit, les Gouvernemens d'Espagne & de Syrie, travaillèrent, comme ils s'y étoient engagés, à lui faire accorder ce qu'il demandoit, & en vinrent à bout malgré les oppositions des gens du bon parti.

4. *Que notre ami Crassus n'a pas reçu en partant pour l'armée, tout-à-fait tant d'honneur qu'en reçut autrefois Paule Emile.*] Cras-

un plan exact de l'état présent des affaires, afin que je ne sois pas entièrement neuf en arrivant à Rome.

Crassus avoit demandé le Gouvernement de Syrie, afin d'avoir occasion de faire la guerre aux Parthes chez qui il esperoit trouver des richesses immenses : l'avarice avoit toujours été sa passion dominante, & l'animoit bien plus que la gloire. Lorsqu'il alla avant son départ offrir des sacrifices au Capitole, Ateius Tribun du Peuple prononça sur lui des imprecations, lui dénonça de mauvais présages, & voulut même employer la force pour l'arrêter ; mais il s'échapa au milieu du trouble, & sortit de la Ville sur le soir. Je ne voudrois pas assûrer avec la plûpart des Historiens * que la formule que prononça le Tribun, eût par elle-même une force insurmontable & un effet infailible. Crassus auroit bien fait cependant d'y avoir quelque égard, & de ne point partir qu'il n'eût apaisé les Dieux, ou, pour mieux dire, rassuré les esprits. On ne sçauroit trop ménager sur un sujet si délicat la foiblesse du vulgaire ; & c'est ce que les grands hommes les moins superstitieux ont toujours observé avec beaucoup de soin. La terreur qui s'étoit répandue parmi les soldats de Crassus les suivit jusqu'en Syrie ; les mauvais présages augmentèrent de plus en plus, ils en trouverent de très-fâcheux & de très-clairs dans les actions & dans les paroles de leur Général les plus indifférentes. Le

découragement se mit parmi les troupes ; & par-là , les maledictions du Tribun devinrent , en quelque sorte , une cause réelle & physique de la défaite de Crassus. * *Plutar. Crass. Dion. L. 39. Apian. Parth. Dionys. Halicar. L. 2.*

5. *En partant pour l'armée] Paludatum.* Le *Paludamentum* étoit l'habit militaire que les Gouverneurs des Provinces prenoient en partant de Rome , lorsqu'ils avoient reçu la qualité de Général d'armée. Crassus n'avoit eu ni ordre , ni permission expresse de faire la guerre aux Parthes. Mais le Peuple lui avoit donné , aussi-bien qu'à Pompée , un pouvoir général de déclarer la guerre , ou de faire la paix avec les Peuples voisins de leurs Provinces , selon qu'ils le jugeroient à propos pour la gloire & les intérêts de la République.

6. *N'a pas reçu tout-à-fait tant d'honneur que Paule Emile.]* Ce grand homme ayant été choisi pendant son second Consulat pour commander en Macedoine contre le Roi Persée , partit de Rome au milieu des acclamations du Peuple , qui lui promettoit un heureux succès , & prioit les Dieux de seconder sa valeur.

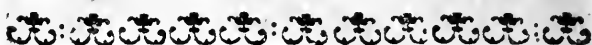
7. *Quoiqu'il soit à peu près de même âge.]* Crassus avoit alors soixante ans & en paroïssoit encore davantage , ce qui donna lieu à une repartie fort juste & pleine de sens que lui fit le Roi Dejotarus. Crassus ayant passé chez ce Prince , qui étoit dans un âge assez avancé , le trouva occupé à faire bâtir une ville , & lui dit là-dessus qu'il s'y prenoit un peu tard. Le Roi lui répondit froidement. » Il me semble que vous ne vous y prenez pas de fort

» bonne heure pour subjuguier une nation auf-
 » si puissante & aussi belliqueuse que celle des
 » Parthes.

8. *L'indigne personnage !*] En lisant cet endroit on ne devineroit jamais que Cicéron fut alors reconcilié avec Crassus. Cependant cette réconciliation s'étoit faite d'une manière assez solennelle *, apparemment par l'entremise du jeune Crassus qui avoit toujours été le grand partisan de Cicéron 2. Mais quoiqu'il donne ici quelque chose à son ancienne animosité, il ne laissa pas de le servir avec autant de zèle 3 que si leur liaison avoit été fondée sur une estime & sur une amitié réciproque. Il voyoit bien que Crassus ne l'avoit recherchée que par des vûes d'intérêts & de politique, afin de n'avoir pas à dos, pendant une longue absence, un homme comme Cicéron à qui son éloquence donnoit beaucoup d'autorité dans le Sénat.

* *Ep. 9. L. 1. Fam.* 2 *Ep. 9. L. 2. ad Q. F.*
Dion. L. 38. 3 *Ep. 8. L. 5. Fam.*





EPISTOLA XIV.

V Estorius noster me per litteras fecit certiolem, te Roma A. D. VI. Id. Mai. putare profectum esse tardius quam dixerat, quod minus valuiſſes. Si jam melius vales, vehementer gaudeo. Velim domum ad te ſcribas, ut mihi tui libri pateant, non ſecus ac ſi ipſe adeſſes, cum ceteri, tum Varronis. Eſt enim mihi utendum quibuſdam rebus ex iis libris ad eos, quos in manibus habeo : quos ut ſpero, tibi valde probabo.

Tu velim, ſi quid forte novi habes, maxime à Quinto fratre, deinde à C. Cæſare, & ſi quid forte de comitiis, de Repub. (ſoles enim tu hæc feſtine odorari) ſcribas ad me. Si nil habebis, tamen ſcribas ali-



LETTRE XIV.

*L'an DCXCIX. sous le Consulat
d'Appius & de Domitius Ænobarbus.*

VEstorius notre ami commun m'a mandé que vous n'étiez pas parti de Rome le jour qu'il m'avoit dit, que vous aviez eu une legere indisposition qui avoit retardé votre voyage jusqu'au dixième de Mai. Si votre santé est maintenant rétablie, j'en ai beaucoup de joie. Je vous prie d'écrire chez vous qu'on me laisse maître de votre Bibliothèque pendant votre absence. J'ai besoin particulièrement des Livres de Varron ¹, dont je veux tirer quelques matériaux pour ceux auxquels je travaille, qui, à ce que j'espère, seront fort de votre goût.

Si vous avez des nouvelles de César, & sur-tout de mon frere ², je vous prie de m'en faire part. Marquez-moi aussi ce que vous pensez des Elections, & en général de ce qui regarde le Gouvernement; vos lumieres vont là-dessus plus loin que celles des autres, & vous

quid. Numquam enim mihi tua epistola aut intempestiva, aut loquax visa est. Maxime autem rogo, rebus tuis, totoque itinere ex sententia confecto, nos quamprimum revisas. Dionysium jube salvere. Cura ut valeas.

REMARQUES SUR LA XIV. LETTRE.

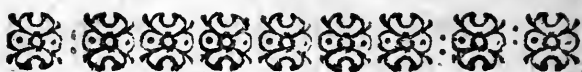
I. *J'ai besoin particulièrement des Livres de Varron dont je veux tirer quelques matériaux pour ceux auxquels je travaille.*] C'étoient des Livres de la République, dont il avoit alors dressé le plan. Varron étoit l'homme de son siècle qui avoit le plus de lecture, & qui sçavoit le mieux l'Histoire & les Antiquités Romaines. Il avoit fait sur cette matière plusieurs excellens Traités † très-utiles pour Cicéron, qui n'avoit pas à beaucoup près tant d'érudition que lui, mais qui sçavoit parfaitement mettre en œuvre celle qu'il empruntoit des autres. † Academ. Q. L. I. *Tu etatem Patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum jura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu bellicam disciplinam, tu sedem regionum, locorum, tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, causas aperuisti.* Voilà en

pénétrez mieux que personne dans l'avenir. Mais, quand vous n'auriez rien à m'apprendre, ne laissez pas de m'écrire. Je n'ai jamais rien trouvé d'inutile dans vos Lettres, & je ne sçaurois en recevoir trop souvent. Je vous souhaite un bon voyage, & je vous recommande, sur toutes choses, de venir nous rejoindre si-tôt que vos affaires seront terminées. Mes complimens à Dionysius. Ayez soin de votre santé.

peu de mots, & d'une manière fort élégante; une idée générale de tous les Ouvrages de ce sçavant homme. Il ne nous reste de lui que les six derniers Livres de neuf, qu'il avoit faits sur la langue Latine adressés à Cicéron, & un Traité sur l'œconomie de la campagne.

2. *Si vous avez des nouvelles de César & sur-tout de mon frere.*] Quintus Cicéron étoit alors Lieutenant de César dans les Gaules, & son frere souhaitoit fort d'apprendre comment il se conduisoit dans ce nouvel emploi. Il y réussit très-bien *, & fit mieux voir ce qu'il valloit en servant sous César, qu'il n'avoit fait pendant qu'il avoit été Gouverneur d'Asie. C'est qu'il avoit plus de valeur que de prudence; il étoit de ces gens qui veulent être conduits, & qui ne portent qu'à un certain point; ils sont très-forts en second, mais ils ne doivent jamais primer. * *Cæs. de Bel. Gal. Lib. 5.*





EPISTOLA XV.

DE Eutyichide gratum, qui veterere prænominē, novo nomine Titus Caccilius; ut est ex me & ex te junctus Dionysius, M. Pomponius. Valde mehercule mihi gratum, si Eutyichides tuam erga me benevolentiam cognoscet, & suam illam in meo dolore ^a συμπαθείαν neque tum mihi obscuram, neque post ingratam fuisse.

a Commiserationem.

Iter Asiaticum tuum puto tibi suscipiendum fuisse. Numquam enim tu sine justissima causa tam longe à tuis & hominibus, & rebus carissimis abesse voluisses. Sed humanitatem tuam, amoremque in tuos reditus celeritas declarabit. Sed ve-



L E T T R E X V .

*Même année DCXCIX. au mois de
Juillet , de Rome en Grece.*

JE vous suis fort obligé d'avoir affranchi Eutychide , à qui vous avez fait de votre ancien nom propre & de votre nouveau nom de famille , celui de T. Cecilius ^r , de même que de nos deux noms nous avons fait pour Dionysius , celui de Marcus Pomponius. Je serai bien-aîsé qu'Eutychide sçache que c'est à ma considération que vous lui avez accordé cette grace , que je n'ai pas ignoré combien il avoit pris de part à mes malheurs , & que j'ai toujours pensé depuis à lui faire plaisir.

Il faut que vous ayez en Asie des affaires très-importantes ; car , sans une nécessité indispensable, vous ne vous seriez jamais si fort éloigné de tout ce qui fait , & votre attachement , & vos plaisirs : mais nous jugerons de votre amitié & de votre tendresse par la diligence que vous ferez. J'apprehende fort que vous

reor , ne lepore te suo detineat diutius rhetor Clodius , & homo pereruditus , ut aiunt , & nunc quidem deditus Græcis litteris Pituanus. Sed , si vis homo esse , recipe te ad nos ad quod tempus confirmasti. Cum illis tamen , cum salvi venerint , Romæ vivere licebit.

Avere te scribis accipere aliquid à me litterarum ; dedi , ac multis quidem de rebus ^a ἡμερόλεγδον per-scripta omnia : sed , ut conjicio , quoniam mihi non videris in Epiro diu fuisse , redditas tibi non arbitror : genus autem mearum , ad te quidem , litterarum ejusmodi fere est , ut non libeat cuiquam dare , nisi de quo exploratum sit tibi eum redditurum. Nunc Romanas res accipe , A. D. III. Non. Quint. Sufenas & Cato absoluti : Procilius condemnatus. Ex quo intellectum est , ^b τετραρειοῦτα-

^a Dierum ordine. ^b Ter-Areopagitas.

LIVRE IV. LETTRE XV. 285
ne puissiez quitter le Rheteur Clodius ²
cet homme si poli, & Pituanus ³ ce
docte personnage, qui s'est avisé sur le
tard de lire les Auteurs Grecs. Il n'est
pas juste néanmoins que les charmes de
leur conversation vous empêchent d'être
homme de parole : revenez dans le
tems que vous nous avez marqué ;
quand ces beaux esprits seront à Rome,
nous vous promettons de les voir tant
qu'il vous plaira.

Vous me dites dans votre dernière
Lettre, que vous souhaitez fort d'en re-
cevoir des miennes. Je vous en ai écrit
une très-longue, qui contenoit un jour-
nal exact de ce qui s'est passé depuis
votre départ. Mais comme je m'imagi-
ne que vous n'avez pas été long-tems
en Epire, vous pourrez bien ne l'avoir
pas reçue. Si je ne vous ai pas écrit de-
puis, c'est que mes Lettres sont d'une
conséquence à ne les confier qu'à des
mains sûres & fidelles. Voici donc les
nouvelles de Rome. Le cinquième de
Juillet Sufenas & Caton furent ren-
voyés absous, & Procilius fut condam-
né ⁴; ce qui a fait voir que ce nouvel
Aréopage ⁵, ces Juges si intégres & si
séveres, comptoient pour rien les Elec-

γίτας ambitum, comitia, interregnum, majestatem, totam denique Remp. flocci non facere. Debemus patrem familias domi suæ occidere nolle; neque tamen id ipsum abunde. Nam absolverunt XXII. condemnarunt XXIIIX. Publius sane disertio epilogo criminans mentes judicum moverat. Hortalus in ea causa fuit cujusmodi solet. Nos verbum nullum. verita est enim pusilla, quæ nunc laborat, ne animum in Publio offenderet.

His rebus actis Reatini me ad sua
a τέρπην duxerunt, ut agerem caus-
sam contra Interamnates, apud
Consulem, & decem legatos; quod la-
cus Velinus, à M' Curio emissus, in-
terciso monte, in Narem defluit. Ex
quo est illa siccata, & humida ta-
men modice Rosea. Vixi cum Axio.
Quin etiam me ad Septem aquas du-

a Tempe.

tions troublées, les brigues, les interregnes, enfin tous les crimes d'Etat, & tous les malheurs de la République. La seule chose qui soit maintenant défendue, c'est d'aller tuer un pere de famille dans sa propre maison, encore les sentimens sont-ils partagés; car Procilius a été absous par vingt-deux Juges, & n'a été condamné que par vingt-huit. La Peroraison de Clodius l'un des accusateurs étoit fort belle ⁶ & fit beaucoup d'impression sur les esprits; Hortensius ⁷ parla avec son éloquence ordinaire, pour moi je ne parlai point. J'ai eu cette complaisance pour ma fille qui est malade, & qui appréhendoit qu'il ne m'échappât quelque trait contre Clodius.

Le même jour ceux de Réaté ⁸ m'emmenèrent dans leur pays charmant, pour plaider pour eux, contre ceux d'Interanne ⁹ devant un Consul & dix Commissaires. Ils se plaignent que depuis qu'on a coupé une montagne, pour élargir l'embouchure que M. Curius ¹⁰ avoit faite au Lac de Velinus ¹¹ qui se décharge dans le Nar ¹², la plaine nommée Rosca ¹³ a perdu presque toute cette humidité qui la rendoit si fertile. J'ai passé quelques jours chez Axius ¹⁴, & il m'a

xit. Redii Romam Fonteii causa a. d. VII. Idus Quint. Veni in spectaculum ; primum , magno & æquabili plausu : (sed hoc ne curaris ; ego ineptus qui scripserim) deinde ; Antiphonti operam. Is erat ante manumissus , quam productus. Ne diutius pendeas , palmam tulit. Sed nihil tam pusillum , nihil tam sine voce , nihil tam verum. Hæc tu tecum habeto. In Andromacha tamen major fuit quam Aslyanax. In ceteris parem habuit neminem. Quæris nunc de Arbuscula ; valde placuit. Ludi magnifici & grati. Venatio in aliud tempus dilata.

Sequere nunc me in campum. Ardet ambitus : ^a σῆμα δέ τοι ἐρέω , fœnus ex triente Idib. Quint. factum erat besibus. Dices , istuc quidem non moleste fero. O virum ! ô civem ! Memmium

a Signum tibi dicam.

mené

mené à sa maison des sept fontaines ¹⁵.

Je suis revenu à Rome le neuvième de Juillet pour l'affaire de Fonteius ¹⁶. J'allai ensuite au Théâtre ¹⁷ où je reçus de tout le Peuple de grands applaudissemens ; mais ce n'est pas-là de quoi il s'agit , & c'est une foiblesse à moi de vous en parler. Pour venir au fait , j'ai vû jouer Antiphon dans plusieurs rôles. Il étoit affranchi même avant que de paroître ¹⁸ ; en un mot , il a remporté le prix. Je vous dirai néanmoins entre nous que je n'ai point vû de Comédien qui eût moins de force , moins de voix , & en général qui fût moins Acteur ¹⁹. Dans l'Andromaque , il fit mieux qu'As-tianax ²⁰ , mais dans les autres pieces , il fit le plus mal de tous. Pour Arbuscula ²¹ , dont vous me demandez des nouvelles , elle a charmé tout le monde. Les Jeux ont été fort magnifiques , & ont fort bien réussi ; on a remis la chasse à un autre tems. ²²

Transportez-vous maintenant avec moi dans le Champ de Mars , vous y trouverez les brigues plus échauffées que jamais ; en voici une bonne preuve , l'argent est monté tout d'un coup le quinzisième de Juillet , du denier vingt.

Cæsaris omnes opes confirmant. Cum eo Domitium Coss. junxerunt; qua pactione epistolæ committere non audeo. Pompeius fremit, queritur, Scauro studet: sed utrum fronte, an mente, dubitatur. ^a ἐξοχή in nullo est, pecunia omnium dignitatem exæquat. Messalla languet; non quo aut animus desit aut amici: sed coitio Consulum, & Pompeius obsunt. Ea comitia puto fore ut ducantur.

^a Excellentia.

Tribunitii candidati jurarunt se arbitrio Catonis petitueros. Apud eum H S. quingena deposuerunt; ut, qui à Catone damnatus esset, id perderet, & competitoribus tribueretur. Hæc ego pridie scribebam, quam comitia fore putabantur. Sed

quatre au denier douze ²³. Je n'en suis pas fâché, me direz-vous ²⁴; les beaux sentimens pour un homme comme vous, pour un Citoyen ! La faction de César porte Memmius qui demande de concert avec Domitius ²⁵, ce sont les Consuls qui les ont unis ensemble, je n'ose vous dire à quelle condition ²⁶. Cela ne plaît point à Pompée, & il en fait beaucoup de bruit; il s'est déclaré pour Scaurus, mais on ne sçait s'il s'intéresse pour lui autant qu'il le veut faire croire ²⁷. Les Prétendans n'ont aucune supériorité les uns sur les autres, l'argent remplace le mérite & le crédit. Messala commence à se décourager, quoiqu'il ne manque ni d'argent ni d'amis; mais l'intelligence de deux de ses Compétiteurs ménagée par les Consuls, & l'opposition de Pompée, sont pour lui de fort grands obstacles: je crois que les Elections seront remises plus d'une fois. ²⁸

Les Prétendans à la Charge de Tribun ont fait entr'eux un compromis, & ont pris Caton pour Arbitre. Ils ont assigné entre ses mains chacun cinq cens mille sesterces, & sont convenus que cette somme seroit perdue pour ceux que Caton condamneroit de brigue, &

ad te v. Kal. Sext. Si facta erunt, & tabellarius non erit profectus, tota comitia perscribam: quæ si, ut putantur, gratuita fuerint; plus unus Cato potuerit: quam omnes quidem iudices.

Messius defendebatur à nobis, è legatione revocatus. Nam eum Casari legarat Appius. Servilius edixit ut adesset, tribus habet Pomptinam, Velinam, Mæciam. Pugnatur acriter: agitur tamen satis. Deinde me expedio ad Drusum, inde ad Scaurum. Parantur orationibus indices gloriosi. Fortasse accedent etiam Consules designati, in quibus si Scaurus non fuerit, in hoc iudicio valde laborabit. Ex quinti fratris litteris suspicor jam eum esse in Britannia. Suspenso animo expecto quid agat. Illud quidem sumus adepti, quod multis & magnis indiciis possumus judicare: nos Cæ-

qu'on la partageroit entre leurs Compétiteurs. C'est demain que se doivent faire les Elections ; je vous en écrirai le détail , pourvû qu'elles ne soient pas différées , & que l'exprès qu'on vous envoie ne soit point parti le vingt-huitième de Juillet. Si la brigue en est bannie , comme on a lieu de le croire , Caton seul aura été plus redoutable que tous les Tribunaux de la Justice.

Je me suis chargé de la cause de Messius ²⁹ qu'Appius avoit fait Lieutenant de César & qui a été rappelé ³⁰ pour comparoître devant Servilius ³¹. Les Tribus Pomptina , Velina , & Mécia lui sont favorables. On le pousse vivement, j'espere néanmoins qu'il aura le dessus. Je plaiderai ensuite pour Drusus ³², & pour Scaurus ³³. La liste de mes Plaidoyers va être remplie de noms illustres , & peut-être de ceux des Consuls désignés ; si Scaurus ne l'est pas , il aura beaucoup de peine à se tirer d'affaire. Je juge par les Lettres de mon frere qu'il est déjà passé dans l'Isle de Bretagne ³⁴, j'attens de ses nouvelles avec impatience. Cette Lieutenance que je lui ai fait accepter , m'a déjà donné lieu de m'assûrer plusieurs fois , par des mar-

sari & carissimos & jucundissimos esse. Dionysium velim salvere jubere, & eum roges & hortere, ut quamprimum veniat, ut possit Ciceronem meum, atque etiam me ipsum, erudire.

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **E**Utychide à qui vous avez fait de votre ancien nom propre & de votre nouveau nom de famille celui de Titus Cæcilius.] Titus étoit le nom propre d'Atticus, & Cæcilius le nom de famille de son oncle qui l'avoit adopté. Les affranchis prenoient avec leur ancien nom, celui de leur maître. Tiron par exemple, cet affranchi si cher à notre Auteur, s'appeloit M. Tullius Tiro. De-là vient que des familles très-obscurcs portoient des noms si illustres ; & peut-être que quelques-unes des maisons Plébéiennes, qui portoient le même nom que des Patriciennes, venoient d'une pareille origine.

2. *Le Rheteur Clodius.*] C'étoit un Sextus Clodius Sicilien dont Cicéron parle dans la seconde Philippique. Il exerçoit ses Disciples en Latin aussi-bien qu'en Grec, ce qui n'étoit en usage que depuis quelques années. *Sueton. de Clar. Rhet.*

ques très-certaines , que César a beaucoup d'amitié & de considération pour moi. Saluez de ma part Dionysius , & tâchez d'obtenir de lui qu'il vienne au plutôt donner des leçons à mon fils , & à moi-même.

3. *Pithuanus.*] C'étoit le surnom d'une branche de la maison Pinaria , l'une des plus illustres & des plus anciennes de Rome.

4. *Sufenas & C. Caton furent renvoyés absous , & Procilius fut condamné.*] Ils avoient été tous trois Tribuns du Peuple deux ans auparavant ; ils avoient été mis en Justice à cause des violences & des voies de fait dont ils s'étoient servis pour favoriser l'Élection de Pompée & de Crassus. Procilius étoit accusé en particulier de quelque assassinat , ce qui fut cause qu'il ne put échapper , comme les deux premiers , à ses accusateurs.

5. *Ce nouvel Aréopage.*] *τρεῖς ἀγορεύοντες.* Il est assez probable , comme le croient quelques Commentateurs , que Cicéron fait ici allusion aux trois Corps , du Sénat , des Chevaliers , & des Gardes du Trésor , dont les Juges étoient tirés.

6. *La Peroraison de Clodius étoit fort belle.*] Clodius ne manquoit pas d'éloquence , & il s'occupoit alors à la Plaidoirie , en attendant l'âge où il pourroit demander la Préture. *Ascon. in Orat. pro Scauro.*

7. *Hortensius.*] Dans le Texte *Hortalus*. On voit dans plusieurs autres endroits de ces Let-

tres, que c'étoit le surnom d'Hortensius. Tacite parle d'un Hortalus petit-fils de ce célèbre Orateur. Ces deux noms signifioient la même chose, & venoient l'un & l'autre du mot *Horti* jardins.

8. *Reaté.*] Capitale du pays des Sabins aujourd'hui *Rieti* dans le Duché de Spolète.

9. *Interamne.*] Ville d'Ombrie, ainsi nommée parce qu'elle étoit située dans une isle du fleuve *Nar*, aujourd'hui *Terani* ou *Terni*.

10. *M. Curius.*] Manius Curius Dentatus, qui subjuga les Sabins, l'an de Rome 463.

11. *Le Lac Velinus.*] Maintenant *Lago di Piede Luco*.

12. *Le Nar.*] Fleuve d'Ombrie qui se décharge dans le Tibre.

13. *Rosea.*] Cette Campagne étoit ainsi nommée, parce qu'il y avoit une rosée presque continuelle formée par les vapeurs des Lacs & des Fleuves voisins. Elle garde encore son nom. *Le Rose*.

14. *Axius.*] C'étoit un Sénateur dont il est parlé dans Varron *, & dans quelques-unes de ces Lettres. * *L. 3. de re Rust. Ep. 21. L. 5. & Ep. 12. L. 10.*

15. *A sa maison des sept Fontaines.* Je ne pouvois guères traduire autrement, *ad septem aquas*. Cette maison étoit auprès du Lac nommé à présent *di san Susanna* *, entre Reate & le Lac Velinus, comme le prouve Cluvier par un passage de Denys ² d'Halicarnasse. * *Ital. ant. L. 2. 2 Rom. ant. L. 1.*

16. *Pour l'affaire de Fonteius.*] On ne sçait point ce que c'étoit que cette affaire. Quelques Commentateurs voudroient lire ici *Pontinius*; il demandoit le Triomphe, & Cicéron s'inté-

ressoit pour lui. *Ep. seq. & Ep. 4. L. 3. ad Q. Fr.*

17. *J'allai au Théâtre.*] Les Jeux dont parle ici notre Auteur , & auxquels il paroît qu'il prenoit part , étoient apparemment ceux que Milon , qui étoit Edile cette année , donna au Peuple. *Ep. 8. L. 3. ad Q. Fr.*

18. *Il étoit affranchi même avant que de paroître.*] Les Comédiens étoient esclaves ; & lorsqu'ils avoient été fort applaudis , celui qui donnoit les Jeux leur accordoit ordinairement la liberté , & souvent le Peuple la demandoit pour eux. Mais ils ne laissoient pas de monter sur le Théâtre après avoir été affranchis. Ce qu'ils gagnoient alors leur appartenoit en propre ; & s'ils avoient un grand talent , ils amassoient des biens considérables , témoin le fameux Esope l'ami de Cicéron , qui alloit de pair avec les plus grands Seigneurs de Rome , & dont le fils dissipa de si grands biens.

19. *Je n'ai jamais vû de Comédien qui fût moins Acteur.*] NIHIL TAM VERUM. Je ne sçai pourquoi d'habiles Commentateurs ont voulu chercher ici une autre leçon ; le sens de celle-ci est très-clair , l'expression très-propre , & digne de la pureté de ces Lettres. Un Comédien en entrant sur le Théâtre doit se transformer en un autre homme , se dépouiller de son air & de ses manieres , & se revêtir , pour ainsi parler , de son personnage. Ceux qui n'entrent pas assez dans la passion , ou dans le caractère qu'ils doivent exprimer , ne sont point Acteurs , ils sont en un sens trop naturels. Mais il y en a beaucoup plus qui pechent par ce défaut opposé , & qui outrent le caractère de leur personnage. Ceux-ci sentent forte-

ment ce qu'ils ont à représenter, mais ils ne peuvent l'exprimer heureusement; ils ont du génie, mais il n'ont point de naturel, ils sont trop Acteurs, *nihil in iis verum*.

20. *Dans l'Andromaque.*] IN ANDROMACA, peut signifier aussi dans le Rôle d'Andromaque. Les anciens faisoient souvent jouer des Rôles de femmes par des hommes, témoin l'Acteur dont parle Horace *, qui s'endormit en représentant Hecube. On sera moins surpris d'une chose si éloignée de la régularité de notre Théâtre lorsqu'on sçaura qu'alors tous les Acteurs avoient des masques aussi-bien dans la Tragédie ** que dans la Comédie. Mais l'on pourra toujours s'étonner qu'ils ôtassent ainsi à l'action ce qu'elle a de plus vif & de plus animé, l'air & le changement de visage. * 2. Sat. 3. L. *. ** v. *Luciani Anarchar*.

21. *Arbuscula.*] C'étoit une excellente Comédienne, & une fameuse Courtisane de ce tems-là. *Horat. Sat. 7. L. 1. & Serv. in Eglog. 6.*

22. *On a remis la Chasse à un autre tems.*] Ce divertissement se donnoit au Peuple dans le Cirque. On faisoit venir pour cela des Pays les plus éloignés, toutes sortes de bêtes féroces des especes les plus rares; & il y avoit des Gladiateurs qui faisoient voir, ou leur adresse en les perçant de loin avec des dards, ou leur force & leur courage en combattant de près contre elles. *V. Ep. 1. L. 7. Fam.*

23. *L'argent est monté tout d'un coup le quinzième de Juillet, du denier vingt-quatre au denier douze.*] FOENUS EX TRIENTE ID. QUINT. FACTUM ERAT BESSIBUS. L'intérêt de l'argent se payoit tous les mois, le jour des Ides, c'est-à-dire le treize ou le quinze. La plus forte

usure étoit un pour cent par mois , & s'appeloit *unciarium fœnus* , ce qui revenoit à peu près à notre denier huit ; ainû le tiers de cette usure *Triens* c'étoit quatre pour cent par an ; & les deux tiers , *Bessis* , huit pour cent , ce qui revient à peu près à notre denier douze.

24. *Je n'en suis pas fâché , me direz-vous.*] C'est qu'Atticus avoit une partie de son bien dans le commerce que nous appelons sur la place , comme Cicéron l'insinue encore dans la Lettre suivante. Ces deux endroits , joints avec quelques autres de ces Lettres , sont décisifs contre Cornelius Nepos , qui a avancé qu'Atticus avoit tout son bien en fonds de terre , & qu'il n'avoit jamais mis son argent à intérêt. Je m'étonne que Manuce n'ait pas voulu voir une chose si claire ; & que pour sauver l'honneur d'Atticus , & la bonne-foi de son Panégiriste , il ait donné à cet endroit un sens très-fade , en interprétant ces paroles , *non moleste fero* , par , *je ne m'en mets guères en peine.*

25. *La faction de César porte Memmius.*] Memmius étoit quelques années auparavant l'ennemi déclaré de ce grand homme ; il avoit même fait contre lui de cruelles invectives * , & le voilà devenu sa créature & celui pour qui il s'intéresse préféablement à tous les Prétendants. Je reconnois ici César toujours maître de son animosité & de toutes ses passions , ou plutôt n'en ayant qu'une à laquelle il sacrifioit toutes les autres. Son ambition régloit toutes ses démarches , animoit tous ses dessein , formoit toutes ses liaisons. Il ne perdoit ses ennemis que lorsqu'il desespéroit de les gagner , & c'étoit moins pour se venger du mal qu'ils lui

avoient fait, que pour prévenir celui qu'ils lui pouvoient faire. * *Sueton. Jul.*

25. *Qui demande de concert avec Domitius.*] Domitius Calvinus de la même maison que Domitius Ænobarbus, mais d'une branche moins illustre. Souvent deux Prétendans, pour rendre leur brigue plus forte, s'entendoient ensemble contre tous les autres Compé- riteurs, & se donnoient mutuellement leurs amis & leurs créatures. Cette intelligence étoit défendue par les Loix, mais elle ne laissoit pas d'être alors fort en usage; & les plus honnêtes gens de la République, comme Cicéron & Lucceius, ne s'en étoient point fait un scrupule. *Ep. 2. & 17. L. 1.*

26. *Je n'ose vous dire à quelle condition.*] Il l'explique ouvertement dans la dernière Lettre de ce Livre.

27. *Pompée s'est déclaré pour Scaurus; mais on ne sçait s'il s'intéresse pour lui autant qu'il le veut faire croire.*] Scaurus étoit frère d'Emilie la seconde femme de Pompée; & il avoit épousé Mutia dont Pompée avoit eu des enfans, qui se trouvoient frères utérins de ceux de Scaurus. On se défioit avec raison des empresse- mens que Pompée lui témoignoit, car il l'abandonna peu de tems après.

28. *Je crois que les Elections seront remises plus d'une fois.*] Elles le furent en effet jusqu'au milieu de l'année suivante.

29. *Messius.*] C'est celui dont on a parlé sur la première Lettre de ce Livre. Il avoit été Edile l'année précédente. L'on ne trouve point de quoi il étoit accusé.

30. *Qui a été rappelé pour comparoitre devant Servilius.*] On ne pouvoit citer en Justice ni

les Magistrats , ni même les Lieutenans des Gouverneurs des Provinces. Ainfi , ou Messius fut rappelé par le Consul Appius qui l'avoit donné pour Lieutenant à César , & qui avoit droit de le révoquer ; ou il revint lui-même , dans la pensée que ce seroit un préjugé contre son innocence , s'il se servoit de son droit pour éviter un jugement qu'il faudroit d'ailleurs subir tôt ou tard.

31. *Servilius.*] Fils de Servilius Isauricus d'une maison Patricienne originaire d'Albe , il fut Consul quatre ans après , avec César.

32. *Je plaiderai ensuite pour Drusus.*] Il étoit accusé de prévarication , c'est-à-dire de s'être laissé corrompre par celui dont il s'étoit déclaré accusateur. Il fut absous. *Ep. 15. L. 2. ad Q. Fr.*

33. *Scaurus.*] Il étoit accusé de concussion par les Peuples de Sardaigne ; nous en parlerons sur la dix-septième Lettre de ce Livre.

34. *Je juge par les Lettres de mon frere , qu'il est déjà passé dans l'Isle de Bretagne.*] C'étoit la seconde descente que César faisoit dans cette Isle dont la principale partie n'a porté que plusieurs siècles après le nom d'Angleterre. Il seroit aussi peu naturel de le lui faire donner par Cicéron , que de mettre celui de *France* dans les Commentaires de César.





EPISTOLA XVI.

Occupationum mearum vel hoc signum erit, quod epistola librarii manu est. De epistolarum frequentia te nihil accuso. Sed pleraque tantummodo mihi nuntiabant ubi esses, quod erant abs te: vel etiam significabant recte esse: quo in genere maxime delectarunt duæ fere eodem tempore abs te Buthroto datæ. Scire enim volebam te commodè navigasse. Sed hæc epistolarum frequentia non tam ubertate sua, quam celeritate delectavit. Illa fuit gravis, & plena rerum, quam mihi M. Paccius, hospes tuus, reddidit. Ad eam rescribam igitur, & hoc quidem primum. Paccio re & verbis ostendi, quid tua commendatio ponderis ha-



L E T T R E X V I.

Même année DCXCIX.

IL faut que je sois bien occupé lorsque j'emprunte pour vous écrire la main de mon Secrétaire, comme je fais aujourd'hui. J'ai reçu plusieurs de vos Lettres depuis que vous êtes parti, mais la plupart ne m'ont appris autre chose, sinon que vous étiez dans votre maison d'Epire d'où elles étoient datées, & que vous vous portiez bien. J'ai lû avec beaucoup de plaisir les deux que vous m'avez écrites de Buthrote à quelques jours l'une de l'autre¹, dans lesquelles vous me marquiez que votre navigation avoit été heureuse; & je vous ai scû fort bon gré de votre exactitude à m'écrire, quoique vos Lettres fussent plus courtes que je ne l'aurois souhaité. Mais celle que Paccius votre hôte m'a rendue, est en récompense très-remplie. Pour y répondre, je vous dirai premierement que je l'ai assuré, & que je l'ai convaincu par des marques effec-

304 LIBER IV. EPIST. XVI.
*beret. Itaque in intimis est meis,
cum antea notus non fuisset.*

*Nunc pergam ad cetera. Varro,
de quo ad me scribis, includetur in
aliquem locum, si modo erit locus.
Sed nosti genus dialogorum meorum:
ut in oratoriis, quos tu in cælum
fers, non mentio potuit fieri cujus-
quam ab iis, qui disputant, nisi
ejus, qui illis notus, aut auditus es-
set. Hanc ego de Rep. quam institui
disputationem in Africani perso-
nam, & Philii, & Lælii, & Ma-
nilii contuli. Adjunxi adolescentes
Q. Tuberonem, P. Rutilium, duo
Lælii generos Scævolam, & Fan-
nium. Itaque cogitabam, quoniam
in singulis libris utor proœmiis, ut
^a Αἰσχροτέλης in iis, quos ^b ἐξωτερικὸς
vocat, aliquid efficere, ut non sine
causa istum appellarem: id quod in-*

^a Aristoteles.

^b Exoreticous. V. Not.

LIVRE IV. LETTRE XVI. 305
tives, qu'il ne pouvoit avoir auprès de
moi de meilleure recommandation que
la vôtre : quoique je ne l'eusse jamais
vû, je l'ai mis sur votre témoignage,
au nombre de mes plus familiers amis.

Il faut maintenant répondre à la suite
de votre Lettre. Je tâcherai de faire en-
trer Varron dans quelqu'un de mes
Dialogues; mais de la manière dont ils
sont conçûs, ce ne sera pas une chose
aisée. Par exemple, dans ceux de l'O-
rateur, pour lesquels vous vous êtes si
fort déclaré, je ne pouvois faire men-
tion que des personnes que les Inter-
locuteurs avoient connues, ou dont ils
avoient du moins entendu parler. La
même difficulté se trouve dans mes
Dialogues de la République, où je fais
parler Scipion², Philus, Lelius, & Ma-
nilius : j'ai choisi encore, parmi les jeu-
nes gens de ce tems-la Q. Tubero, P.
Rutilius, avec Fannius & Scevola, tous
deux gendres de Lelius. Mais, comme
j'ai coutume de mettre une Préface à
ces sortes de Livres, ainsi qu'Aristote
fait à ceux qu'il appelle *Exoteriques*³, j'ai
envie d'en adresser une à Varron, où
je pourrai lui donner les louanges qu'il
mérite, sans quitter la méthode que je

telligo tibi placere, utinam modo conata efficere possim. Rem enim, quod te non fugit, magnam complexus sum & gravem, & plurimi otii, quo ego maxime egeo.

Quod in iis libris, quos laudas, personam desideras Scaevolæ, non eam temere dimovi: sed feci idem, quod in ^a πολιτεία Deus ille noster Plato. Cum in Piræum Socrates venisset ad Cephalum, locupletem & festivum senem; quoad primus ille sermo haberetur, adest in disputando senex: deinde cum ipse quoque commodissime locutus esset, ad rem divinam dicit se velle discedere; neque postea revertitur: credo Platonem vix putasse satis consonum fore, si hominem id ætatis in tam longo sermone diutius retinuisset. Multo ego satius hoc mihi cavendum putavi

a Republica.

me suis faite. Je me tiendrai à cet avis puisque vous l'approuvez , pourvû toutefois que je puisse venir à bout de ce que j'ai entrepris. Vous sçavez que c'est un ouvrage de longue haleine , qui demande beaucoup de loisir , & que j'en ai fort peu.

Vous voudriez que dans mes Dialogues de l'Orateur , dont vous êtes d'ailleurs très-content , Scevola ⁴ parût jusqu'à la fin ; mais j'ai eu mes raisons pour ne le faire parler que dans le premier Livre. J'ai imité ce qu'a fait notre divin Platon dans ses Dialogues de la République. Socrate vient trouver au Pirée Cephalus ce riche & agréable vieillard , qui dit son sentiment sur les questions qui sont traitées dans le premier Livre ; mais après avoir parlé un tems raisonnable sur des matieres qui lui conviennent , il quitte la compagnie pour aller faire un sacrifice , & ne revient point la joindre. C'est que Platon a crû , sans doute , qu'il n'y avoit pas d'apparence de faire demeurer un homme si âgé pendant toute cette conversation qui est extrêmement longue. Cette raison est encore plus juste par rapport à Scevola , à qui ni son âge , ni

in Scævola ; qui & ætate , & valitudine erat ea , qua esse meministi ; & iis honoribus , ut vix satis decorum videretur, eum plures dies esse in Crassi Tusculano. Et erat primi libri sermo non alienus à Scævolæ studiis. Reliqui libri ^a τεχνολογίαν habent ut scis. Huic joculatorem senem illum , ut noras , interesse sane nolui.

a Artis argutias.

De re filiae quod scribis erit mihi curæ. Etenim luculenta est res, Aureliani, ut scribis, indiciis : & in eo me etiam Tulliae meæ venditabo. Vestorio non desum. Gratum enim tibi id esse intelligo : & ut ille intelligat curo. Sed scis qui ? cum habeat duo faciles , nihil difficilius. Nunc ad ea , quæ quæris de C. Catone. Lege Junia , & Licinia scis absolutum : Fusia ego tibi nuntio absolutum iri ; neque patronis suis tam libentibus , quam accusatoribus. Is tamen &

sa santé, ni ses emplois ne pouvoient permettre de passer plusieurs jours de suite hors de Rome & hors de chez lui. D'ailleurs, la question que je traite dans le premier Livre, revient assez au genre d'érudition dans lequel Scevola excelloit ⁵; mais les deux autres contiennent un certain détail épineux de regles & de préceptes, qui ne convenoient point à cette humeur enjouée & agréable que vous lui connoissiez.

Je penserai à ce que vous me proposez pour ma fille, puisqu'Aurelien vous a assuré que c'est une fort bonne affaire, & je m'en ferai un mérite auprès d'elle. Je m'emploie pour Vestorius de tout mon pouvoir, car je sçai combien vous vous intéressez pour lui, & je suis bien aise qu'il sçache combien j'ai de considération pour vous. Mais, l'auriez-vous crû, il est encore plus difficile à contenter que nous ne sommes ardens à le servir ⁶. Vous me demandez des nouvelles de l'affaire de C. Caton; on a déjà déclaré, comme vous l'avez sçû, qu'il n'avoit point contrevenu à la Loi Junia Licinia ⁷, & je vous prédis qu'il en fera de même de la Loi Fufia ⁸. Je vous dirai de plus, que ceux

mecum , & cum Milone in gratiam rediit.

*Drusus reus est factus à Lucretio, judicibus rejiciendis a. d. v. Non. Quint. De Procilio rumores non boni : sed judicia nosti. Hirrus cum Domitio in gratia est. S C. quod hic Consules de provinciis fecerunt, quicunque post hac non mihi * ut qui jam intelligebamus enuntiationem illam Memmii valde Caesari displicere.*

Messala noster , & ejus Domitius competitor liberalis in populo valde fuit. Nihil gratius. Certi erant Consules. At Senatus decrevit ut tacitum judicium ante comitia fieret. Ab iis consiliis , quæ erant omnibus sortita in singulos

LIVRE IV. LETTRE XVI. 311
qui l'ont accusé en seront encore plus
aîsés que ceux qui ont plaidé pour lui.
Au reste je m'en console , car il s'est
racommodé depuis peu avec Milon &
avec moi. ⁹

Drusus a été mis en Justice par Lu-
cretius , & l'on fit le troisième de Juillet
le choix & la récusation des Juges. On
craint fort pour Procilius ¹⁰ , mais vous
sçavez comment les affaires tournent
dans le tems où nous sommes. Hirrus ¹¹
est bien maintenant avec Domitius. Je
n'ai point été pour le Decret que les
Consuls ont fait passer touchant les
Provinces ¹² & qui commence par ces
paroles , *Quiconque dans la suite* ; car
j'étois persuadé que César n'approuve-
roit point la déclaration que Memmius
a faite en plein Sénat. ¹³

Messala notre ami commun , & Do-
mitius son Competiteur , ont fait au
Peuple des largesses qui leur ont gagné
tous les suffrages , ils sont sûrs d'être
élus. Mais il a été arrêté dans le Sénat ,
qu'on instruiroit avant les Assemblées le
procès de tous les Prétendants ¹⁴ , & qu'on
ne publieroit leur jugement qu'après les
Elections. On leur a donné à tous des

candidatos , magnus timor candidatorum. Sed quidam judices , in his Opimius Veje. Tro. Antius , Tribunos pl. appellarunt , ne injussu populi judicarent. Res cedit. Comititia dilata ex S C. dum lex de tacito judicio ferretur. Venit legi dies ; Terentius intercessit. Consules , qui illud levi brachio egissent , rem ad Senatum detulerunt. Hic Abdera , non tacente me. Dices : Tamen tu non quiescis ? ignosce , vix possum. Verumtamen quid tam ridiculum ? Senatus decreverat , ne prius comitia haberentur quam lex lata esset : si qui intercessisset , res integra referretur. Cæpta ferri leviter. Intercessum non invitis. Res ad Senatum. De ea re ita censuerunt , comitia primo quoque tempore haberi esse ~~è re. censere~~

Commissaires , ce qui les a fort alarmés. Mais quelques-uns des Juges , & entre autres Opimius Antius ¹⁵ , firent intervenir les Tribuns qui empêchèrent qu'on ne jugeât cette Cause sans un ordre exprès du Peuple ; ainsi l'affaire ne passa point. On fit seulement un Decret qui différoit les Elections jusqu'à ce qu'on eût publié une Loi pour ce jugement. Mais , lorsqu'on vint à la proposer , Terentius s'y opposa. Les Consuls qui avoient agi fort mollement , assemblèrent le Sénat pour délibérer sur cette opposition. Imaginez-vous ici le Conseil des Abderitains ¹⁶ ; aussi je ne pûs m'en taire. Quoi donc , me direz-vous , n'aviez-vous pas résolu de demeurer en repos ! Il n'y a pas moyen , je vous assure ; en effet qui ne perdrait patience ? Le Sénat avoit arrêté qu'on ne feroit les Elections qu'après que la Loi dont il s'agit auroit passé ; que si quelqu'un s'y opposoit , on délibérerait une seconde fois sur toute cette affaire. Les Consuls proposent cette Loi par maniere d'acquit , ils sont ravis qu'elle ne passe point ; & quand on prend là-dessus les avis du Sénat , on conclut qu'il est à

Scaurus, qui erat paucis diebus illis absolutus, cum ego partem ejus ornatissime defendissem, obnuntiationibus per Scævolam interpositis, singulis diebus usque ad pridie Kal. Octob. quo ego hæc die scripsi, sublatis, populo tributim domi sue satis fecerat; sed tamen, etsi uberior liberalitas hujus, gratior esse videbatur eorum, qui occuparant. Cuperem vultum videre tuum, cum hæc legeres. Nam profecto rem non habes nullam, hæc negotia multarum nundinarum fore. Sed Senatus hodie fuerat futurus, id est, Kal. Octobribus. Jam enim luciscit. Ibi loquetur præter Antium & Favonium libere nemo. Nam Cato ægrotat. De me nihil timueris: sed tamen promitto nihil.

Quid quæris aliud? judicia, credo. Drusus, Scaurus non fecisse videntur. Tres candidati fore rei putabantur, Domitius à Memmio,

LIVRE IV. LETTRE XVI. 315
propos de proceder sans délai à l'Electi-
on des Consuls.

Cependant Scevola ¹⁷ ayant observé les Auspices tous les jours d'Assemblée jusqu'au dernier de Septembre que j'écris ceci, Scaurus, pour qui j'ai plaidé avec beaucoup d'éclat & de succès, ayant été renvoyé absous a profité de ce délai, & a fait distribuer dans sa maison, à toutes les Tribus, de plus grandes sommes qu'aucun de ses Competiteurs; mais, comme ces largesses sont venues trop tard, elles ne lui ont pas fait tant de partisans. Je voudrois bien voir quelle mine vous ferez en lisant ceci, car il n'est pas indifferant pour vous que ces brigues & ces profusions durent encore long-tems ¹⁸. Le Sénat doit s'assembler aujourd'hui premier d'Octobre, dans lequel nous entrons, car le jour commence à paroître. Personne n'y parlera avec liberté, hors Antius ¹⁹ & Favonius; Caton est malade, pour moi je sçaurai me contraindre; cependant je ne vous répons de rien.

De quoi vous parlerai-je encore? de ceux à qui on a fait des procès criminels. Drusus & Scaurus ont été renvoyés absous. On croit que Domitius, Messala,

Messalla à Q. Pompeio Rufo, Scaurus à Triario, aut à L. Cesare: Quid poteris, inquires, pro iis dicere? ne vivam, si scio. In illis quidem tribus libris, quos tu dilaudas, nihil reperio.

Nunc ut opinionem habeas rerum, ferendum est. Quæris ergo me ut gesserim? Constanter & libere. Quid ille, inquires, ut ferebat? humaniter, meæque dignitatis, quoad mihi satisfactum esset, habendam sibi rationem putabat. Quo modo ergo absolutus? omnino ^a ὑπερβία γυμνά accusatorum incredibilis infantia, id est L. Lentuli, L. F. quem fremunt omnes prævaricatum; deinde Pompeii mira contentio, iudicum sordes. Attamen XXXII. condempnarunt, XXXIIX, absolverunt. Ju-

a Larvæ nudæ.

& Scaurus, tous trois prétendans au Consulat, seront accusés de brigue, le premier par Memmius ²⁰, le second par Pompeius Rufus ²¹, & le troisième par Triarius ²² ou par L. César ²³. Vous m'allez demander comment je m'y prendrai pour défendre de si mauvaises causes, je veux mourir si je le sçais moi-même; ces Livres dont vous êtes si content, ne me fournissent rien là-dessus.

Pour vous dire maintenant ce que je pense de l'absolution de Gabinus, il faut s'en consoler. Vous me demandez comment je me suis conduit dans cette affaire: avec toute la fermeté & toute la liberté possible. Mais qu'en a dit Pompée? il n'a point trouvé mauvais que je poursuivisse une vengeance à laquelle l'honneur m'engageoit ²⁴, jusqu'à ce qu'on m'eût fait satisfaction. Comment donc Gabinus a-t'il été absous? Il est aisé de le deviner: les puissantes sollicitations de Pompée, la pauvreté & l'avarice des Juges, la foiblesse de L. Lentulus ²⁵ chef de l'accusation ²⁶ qu'on accuse ouvertement de s'être laissé corrompre, n'en étoit-ce pas assez pour sauver Gabinus? Et malgré

dicia reliqua impendent : nondum est plane expeditus.

Dices, tu ergo hæc quo modo fers? belle me hercule, & in eo me valde amo. Amisimus, mi Pomponi, omnem non modo succum ac sanguinem, sed etiam colorem & speciem pristinam civitatis. Nulla est Respublica, quæ delectet, in qua acquiescam. Id ne igitur, inquires, facile fers? id ipsum. Recordor enim, quam bella paulisper, nobis gubernantibus, civitas fuerit: quæ mihi gratia relata sit, nullus dolor me angit; unum omnia posse dirumpuntur ii, qui me aliquid posse doluerunt: multa mihi dant solatia.

Nec tamen ego de meo statu demigro: quæque vita maxime est ad naturam, ad eam me refero, & litte-

tout cela , de soixante & dix voix , il en a eu trente-deux contre lui. Mais il n'est pas hors d'affaire , il a encore deux jugemens à subir. ²⁷

Eh bien, me direz-vous, comment regardez-vous tout ceci ? moi ? fort tranquillement , & cela me donne lieu de faire d'agréables retours sur moi-même. Les maux qui minoient la République , après avoir demeuré long-tems cachés sous les apparences d'une bonne constitution , se sont enfin déclarés , & l'ont défigurée entièrement; elle n'a plus rien qui nous attache & qui nous intéresse ; & vous n'en êtes point affligé ? me direz-vous , tout au contraire. Je me souviens de l'état florissant où elle étoit lorsque j'avois part au Gouvernement ; la maniere dont elle a payé mes services , me dispense de gémir de ses maux. Ceux qui m'ont envié le pouvoir que je partageois avec eux , ont maintenant le chagrin de le voir tout entier dans les mains d'un seul , & ce n'est pas une petite consolation pour moi.

D'ailleurs , je me soutiens toujours avec dignité ; je trouve dans mes Livres une ressource conforme à mon inclination. Les fonctions que j'ai au Barreau

ras, & studia nostra : dicendi laborem delectatione oratoria consolor. Domus me, & rura nostra delectant. Non recordor unde ceciderim, sed unde surrexerim, fratrem mecum & te si habebo, per me ista pedibus trahantur. Vobis ^a ἐμφιλοσοφῆσαι possum. Locus ille animi nostri stomachus ubi habitabat olim, concaluit. Privata modo, & domestica nos delectant. Miram securitatem videbis : cujus plurimæ mehercule partes sunt in tuo reditu. Nemo enim in terris est mihi tam consentientibus sensibus.

^a Simul philosophari.

Sed accipe alia. Res fluit ad interregnum; & est nonnullus odor Dictaturæ : sermo quidem multus ; qui etiam Gabinium apud timidos iudices adjuvit. Candidati Consulares omnes rei ambitus. Accedit etiam Gabinius : quem P. Sulla, non dubitans quin foris esset, postularat,

font pénibles, mais elles sont brillantes. Je jouis de ma belle maison de Rome, & de mes agréables maisons de campagne. Je ne me souviens point d'où je suis tombé, mais d'où je me suis relevé. Pourvû que je passe le reste de mes jours avec vous & avec mon frere, qu'on renverse tout si l'on veut; on ne nous empêchera pas du moins de philosopher ensemble. J'ai perdu cette sensibilité qui troubloit mon repos, le calus est entierement formé. Je ne trouve plus de douceur que dans ma famille, & avec mes amis. Je jouis enfin d'une tranquillité merveilleuse, dans laquelle votre retour achevera de m'affermir; car il n'y a personne au monde avec qui je me plaise plus qu'avec vous, & dont l'humeur se rapporte mieux à la mienne.

Mais j'ai encore d'autres nouvelles à vous apprendre. Les troubles présents aboutiront à un interregne; on pourroit bien même élire un Dictateur, du moins on en parle fort, & c'est ce qui acheva d'intimider les Juges de Gabinus²⁸. L'accusation de brigue intentée contre tous les prétendans au Consulat a été admise; P. Sylla en a aussi accusé Gabinus, dans l'esperance qu'il ne com-

iudicia

contra dicente & nihil obtinente Torquato. Sed omnes absolventur; nec posthac quisquam damnabitur, nisi qui hominem occiderit. Hoc tamen agitur severius. Itaque iudicia calent. M. Fulvius Nobilior condemnatus est. Multi alii urbani ne respondent quidem.

Quid aliud novi? & tamen Absoluto Gabinio stomachantes alii iudices, hora post Antiochum Gabinium: nescio quem è Sopolidis pictoribus, libertum, ac accensum Gabinii, lege Papia condemnarunt. Itaque dixit statim reus P. lege Majestatis α & σ οἶδ' Α'ρns ἀμα Παφιν.

a Nonne scio, ô Mars, te simul cum Venerere.

Pontinius vult a. d. IV. Non. Novemb. triumphare. Huic obviam Cato, & Servilius Prætores aperte, & Q. Mucius Tribunus. Ne-

paroîtroit point ²⁹, & il l'a emporté sur Torquatus ³⁰ son Concurrent. Mais les uns & les autres seront absous ; pour être condamné dorenavant , il faudra être convaincu de meurtre. Oh l'on est fort severe sur cet article , & l'on fait tous les jours des informations & des poursuites vigoureuses. Fulvius Nobilior a été condamné ; d'autres mieux avisés ³¹ , ne s'amusent point à se défendre & se bannissent eux-mêmes.

Quelle nouvelle ai-je encore à vous mander ? attendez en voici une qui ne laissera pas de vous divertir. Une heure après que Gabinius eut été absous , d'autres Juges indignés d'une telle injustice , condamnerent sur le champ aux peines portées par la Loi Papia ³² , un de ses affranchis & de ses Officiers , élève du Peintre Sopolide , nommé Antiochus Gabinius. Cet homme s'écria aussi-tôt , quoi donc ! l'on me condamne , pendant qu'on absout mon maître d'un crime d'Etat. *J'avois toujours ôûi dire que Mars fut pris dans le même filet que Venus.* ³³

Pontinius ³⁴ a choisi le deuxième de Novembre pour le jour de son Triomphe. Il a contre lui parmi les Préteurs , Caton & Servilius , & Q. Mutius ³⁵

*gant enim latum de imperio : & est latum hercule insulse. Sed erit cum Pontinio Appius Consul. Cato tamen affirmat , se vivo illum non triumphare. Idego puto , ut multa ejusdem , ad nihil recasurum. Appius sine lege , suo sumtu in Cili-
ciam cogitat.*

Paccianæ epistolæ respondi : cognosce cetera. Ex fratris litteris incredibilia quædam de Cæsaris in me amore cognovi : eaque sunt ipsius Cæsaris uberrimis litteris confirmata. Britannici belli exitus expectatur. Constat enim aditus insulæ esse munitos mirificis molibus. Etiam illud jam cognitum est , neque argenti scripulum esse ullum in illa insula , neque ullam spem prædæ , nisi ex Mancipiis : ex quibus

Tribun du Peuple. Ils prétendent qu'on n'a point fait de Decret en sa faveur , & il est vrai qu'il a été fait d'une maniere assez étrange ³⁶ ; mais il est soutenu par le Consul Appius. Caton proteste que tant qu'il sera en vie , il sçaura bien empêcher son Triomphe ³⁷ ; je crois que dans cette occasion , comme dans beaucoup d'autres , il fera plus de bruit que d'effet , & que ce grand éclat tombera de lui-même ³⁸. Appius , après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour obtenir les prérogatives de la Loi Curia-ta ³⁹ , a résolu enfin d'aller à ses dépens dans son Gouvernement de Cilicie.

J'ai répondu à la Lettre que vous aviez donnée à Paccius ; mais j'ai encore bien des choses à vous dire. César a pour moi toute l'amitié possible ; j'ai lieu d'en juger & par ce que me mande mon frere , & par les assurances qu'il m'en a données lui-même dans une Lettre fort longue & fort obligeante. On attend de jour à autre des nouvelles de l'expédition de Bretagne. Les côtes de cette Isle sont défendues par de très-bons Forts , & l'on a reconnu que les Mines d'argent qu'on esperoit y trouver , étoient imaginaires ⁴⁰ , qu'on n'en

nullos puto te literis , aut musicis
eruditos expectare.

*Paullus in medio foro basilicam
jam pæne texuit iisdem antiquis co-
lumnis : illam autem , quam loca-
vit , facit magnificentissimam. Quid
queris ? nihil gratius illo monu-
mento , nihil gloriosius. Itaque Cæ-
saris amici (me dico & Oppium :
dirumparis licet) in monumentum
illud , quod tu tollere laudibus sole-
bas , ut forum laxaremus , & us-
que ad atrium Libertatis explica-
remus , contempsimus sexcenties H.
S. cum privatis non poterat tran-
sigi minore pecunia. Efficiemus rem
gloriosissimam. Nam in campo
Martio septa Tributis comitiis
marmorea sumus & tecta facturi ;
eaque cingemus excelsa porticus ; ut
mille passuum conficiatur. Simul
adjungetur huic operi villa etiam
publica. Dices , quid mihi hoc mo-
numentum proderit ? quid ? celabo te*

remporteroit pour tout butin que des esclaves ; je ne crois pas qu'il vous en vienne de ce pays-la , qui sçachent la Musique & les belles Lettres.

Æmilius Paulus ⁴¹ a déjà presque relevé la Basilique ⁴² qui étoit au milieu de la place ; il s'est servi des anciennes colonnes , mais il en fait bâtir une qui sera d'une beauté surprenante. Je vous dirai que cette dépense lui fait beaucoup d'honneur , & qu'elle plaît fort au Peuple. A son exemple , les amis de César (dûssiez-vous en crever de dépit , il faut que vous sçachiez que c'est d'Oppius & de moi que je parle) nous avons, dis-je, résolu , pour exécuter ce dessein que vous approuviez si fort , d'élargir la place que César fait faire , & de la pousser jusqu'au Portique de la Liberté. Nous avons donné soixante millions de sesterces ⁴³ de toutes les maisons qui étoient dans cet espace , on n'a pû s'accommoder à moins avec les Propriétaires ; il n'y aura rien de plus superbe. Nous ferons aussi dans le champ de Mars des enclos ⁴⁴ & des galeries toutes de marbre qui seront entourées d'un grand Portique de mille pas , où le Peuple pourra se mettre à couvert lorsqu'on l'assemble par Tri-

res Romanas? non enim te puto de lustro, quod jam desperatum est, aut de judiciis, quæ lege Cœlia fiant, quærere.

Nunc te objurgari patere, si jure. Scribis enim in epistola, quam C. Decimus mihi reddidit Buthroto datam, in Asiam tibi eundum esse te arbitrari. Mihi mchercule nihil videbatur esse in quo tantulum interesset, utrum per procuratores ageres, an per te ipsum; ut abis toties, & tam longe abes. Sed hæc mallem integra re tecum egisse. Profecto enim aliquid egissem. Nunc reprimam susceptam objurgationem. Utinam valeat ad celeritatem reditus tui. Ego ad te propterea minus sæpe scribo, quod certum non habeo ubi sis, aut ubi futurus sis. Huic tamen nescio cui, quod videbatur is te visurus esse, putavi

bus. Cet ouvrage sera accompagné d'une Métairie publique ⁴⁵. Qu'est-ce qui me revient de tout cela , direz-vous ? pourquoi m'en parler si long-tems ? pourquoi ? ne me demandez-vous pas des nouvelles de Rome ? aimeriez-vous mieux que je vous entretenisse du dénombrement du Peuple auquel on ne pense plus ⁴⁶ , ou des jugemens qui se rendent conformément à la Loi Coctia ? ⁴⁷

Il faut maintenant que je vous gronde , vous le méritez trop pour le trouver mauvais. Vous me marquez dans la Lettre que vous m'avez écrite de Buthrote par C. Decimus , que vous ne pourrez guères vous dispenser d'aller en Asie ; il me semble néanmoins que vous n'avez point dans cette Province des affaires qui ne se puissent faire sans vous. Vos absences ne sont-elles pas assez fréquentes , faut-il qu'elles soient encore si longues. Mais il n'y a plus de remède ; peut-être que si je m'y étois pris plutôt , je vous aurois fait changer de dessein. Laissons-là des reproches inutiles , ils ne le feront pas néanmoins , s'ils vous font avancer votre retour. Je vous écrierois plus souvent , si je sçavois où adresser mes Lettres. J'ai donné celle-ci à cet

*dandas esse litteras. Tu quoniam
iturum te in Asiam esse putas, ad
quæ tempora te expectemus, facias
me certio rem velim, & de Eutychi-
de quid egeris.*

REMARQUES

SUR LA XVI. LETTRE.

1. **Q**ue vous m'avez écrites de Buthrote à
quelques jours l'une de l'autre.] Je lis
ici avec Manuce, Junius, & Grutherus, *Bu-
throto* au lieu de *Bruto*; ces paroles, *ferè eodem
tempore*, appuient fort cette conjecture, &
Grévius la trouve aussi très-bien fondée, quoi-
qu'elle ne le soit sur aucun Manuscrit. Il y a
beaucoup d'apparence que la Lettre dont parle
Cicéron à la fin de celle-ci, écrite de Buthrote
par C. Decimus, est l'une des deux dont il
parle en cet endroit.

2. *Scipion.*] On voit bien que c'est le pre-
mier Africain l'ami de Lélius, je ne m'arrê-
terai point à parler ici en détail de tous ceux
que Cicéron avoit fait entrer dans ses dialo-
gues de la République, ils sont tous fort con-
nus, & d'ailleurs je ne dois m'attacher qu'à
faire connoître ceux qui vivoient dans le tems
de ces Lettres.

3. *Exoteriques.*] Ces Livres étoient ainsi ap-
pelés, parce qu'ils contenoient les leçons pu-

inconnu , parce que j'espere qu'il vous la rendra en main propre. Puisque vous comptez d'aller en Asie , marquez-moi dans quel tems vous faites état de revenir , & si vous vous êtes souvenu de ce que je vous ai demandé pour Eutyche.

bliques qu'Aristote faisoit l'après-midi dans le Lycée où il admettoit tout le monde , au lieu que ses leçons du matin n'étoient que pour ses Disciples , parce qu'il y traitoit des questions plus abstraites , & qui demandoient qu'on fût initié à sa doctrine. Les Livres qui traitoient de ces matieres étoient appelés ἀρχαῖοι. Le matin étoit donc pour la Métaphysique & la Physique ; & l'après-midi pour la Rhétorique , la Morale , & la Politique. Ces derniers Traités sont assurément les meilleurs , pour ne pas dire les seuls bons , qu'il nous ait laissés ; & le privilege de ses Disciples , qui étoient seuls admis à ses leçons de Physique , n'étoit pas fort à envier. *Aulu-Gell. L. 20. c. 5.*

4. *Scevola.*] C'est Q. Mucius Scevola qu'il ne faut pas confondre avec un autre Scevola plus jeune de quelques années , mais qui n'étoit pas moins illustre que celui-ci , & par ses dignités & par sa vertu. Ils furent tous deux Consuls , le premier fut Augure , & le second grand Pontife.

5. *La matiere que je traite dans le premier Livre , revient assez au genre d'érudition dans lequel Scevola excelloit.*] L'une des principales

questions de ce Livre, c'est, de sçavoir jusqu'à quel point un Orateur doit être versé dans la Jurisprudence, & Scevola étoit le plus grand Jurisconsulte de son tems.

6. *Il est encore plus difficile à contenter que nous ne sommes ardens à le servir.*] C'est le sens que suivent tous les Commentateurs. Les paroles du Texte pourroient aussi s'entendre de quelque accommodement où Cicéron avoit été pris pour Arbitre entre Vestorius & deux autres tiers; & il faudroit traduire alors, *il est aussi difficile, que ses deux autres parties sont raisonnables.*

7. *La Loi Junia Licinia.*] Elle défendoit de faire passer aucune Loi, sans l'avoir auparavant exposée en public pendant trois Foires consécutives. *V. la Rem. 8. sur la 9. Lettre du Liv. 2.*

8. *La Loi Eusia.*] Cette Loi défendoit de proposer aucune affaire au Peuple certains jours où on le pouvoit faire auparavant.

9. *Il s'est raccommo dé depuis peu avec Milon & avec moi.*] C. Caton pendant qu'il étoit Tribun avoit cité Milon devant le Peuple, & avoit tenté de faire ôter à Lentulus bienfaiteur de Cicéron le Gouvernement de Cilicie. *Ep. 5. L. 1. Fam. & Ep. 3. L. 2. ad Q. Fr.*

10. *On craint fort pour Procilius.*] Il a dit dans la Lettre précédente qu'il avoit été condamné. Il paroît par plusieurs endroits des trois dernières Lettres de ce Livre, que l'ordre en est étrangement brouillé, & que ce sont différens morceaux cousus ensemble. Par exemple, une partie de la seizième Lettre est écrite le dernier de Septembre, & dans la suite de la même Lettre il est parlé de l'affaire de Gabinius qui

ne fut jugée qu'en Octobre. Dans la même Lettre Cicéron parle en passant à Atticus de la déclaration que Memmius avoit faite dans le Sénat comme d'une chose qu'il lui avoit déjà mandée, & il n'explique ce que c'étoit que dans la dix-huitième Lettre. Dans la même Lettre encore, il dit que Messala & Domitius sont sûrs d'être élus Consuls, comme ils le furent en effet; & dans la dix-septième Lettre, il en parle tout autrement, & à peu près comme dans la quinzième. Dans la première partie de la dix-septième Lettre, Atticus est arrivé en Italie; & à la fin de cette Lettre, les dernières nouvelles que Cicéron en a eues sont d'Ephèse au commencement d'Août; & dans la dix-huitième, il ne sçait s'il est en Epire, en Grece, ou en Asie. Ne voilà que trop de preuves du peu d'ordre qui se trouve dans les dernières Lettres de ce Livre. On doit plutôt s'en prendre à ceux qui en ont fait le recueil, qu'aux Copistes; car la conformité des Manuscrits justifie l'exactitude de ces derniers. Il se trouve quelquefois des dates différentes dans une même Lettre, parce que Cicéron écrivoit en différens tems ce qui se passoit jusqu'à ce qu'il se présentât quelque commodité. *Ep. 15. si facta erunt, & tabellarius non erit profectus, tota comitia perscribam, & Ep. 1. L. 3. ad Q. Fr. Quod multos dies epistolam in manibus habui propter commorationem tabellariorum, ideo multa conjecta sunt aliud alio tempore.*

II. *Hirrus.*] De la même maison que Lucceius. Il étoit créature de Pompée, c'étoit peut-être ce qui l'avoit brouillé avec Domitius Ænobarbus. Il se réconcilia avec lui de peur qu'il ne l'empêchât d'obtenir la Charge de Tribun

qu'il demandoit pour l'année suivante. C'est ce même Hirrus, contre qui Ciceron a fait en deux mots une si cruelle Satyre : *ô Dii quàm ineptus ! quàm scipse amans sine rivali ?* Voilà la vraie définition d'un fat, c'est un sot qui a fort bonne opinion de lui-même, & qui est tout seul de son sentiment.

12. *Je n'ai point été pour le Decret que les Consuls ont fait touchant les Provinces.*] On ne sçait point ce que c'étoit que ce Decret ; peut-être étoit-ce quelque chose de semblable à celui qu'on fit deux ans après, & qui portoit que les Magistrats n'iroient commander dans les Provinces que cinq ans après être sortis de Charge.

13. *Que César n'approuveroit point la déclaration que Memmius a faite en plein Sénat.*] On verra dans la dix-huitième Lettre, ce que c'étoit que cette déclaration de Memmius, & les raisons que pouvoit avoir César pour la desapprouver.

14. *Qu'on instruiroit avant les Assemblées le procès de tous les Prétendans.*] De peur que les jugemens ne fussent pas libres lorsque les Consuls seroient désignés. Par la même raison, on avoit proposé deux ans auparavant un Decret qui portoit, que les Préteurs élus pendant l'interregne, n'entreroient en Charge que quarante jours après leur Election, afin qu'on eût le tems pendant cet intervalle de rechercher leur conduite. *Ep. 9. L. 2. ad Q. Fr.*

15. *Opimius Antius.*] Dans le Texte. *Opimius Vejent. Tro. Antius.* Dans les Actes publics on mettoit entre le nom de famille & le surnom, celui de la Tribu : ainsi *M. Tullius*

Cornelia Cicero. Antius étoit des deux Tribus , Veientina , & Tromentina , de l'une par sa naissance , & de l'autre par adoption ; comme Auguste étoit de la Tribu Fabia par l'adoption de Jules-César , & de la Tribu Scaptia , par son pere Octavius. Dans les Titres on mettoit l'une & l'autre de ces Tribus , témoin cette Inscription.

C. JULIO C. F. FAB. SCAPT. CÆSARI
AUGUSTO.

16. *Imaginez-vous ici le Conseil des Abderitains.*] Tous les Peuples de Thrace , & les Abderitains par-dessus tous les autres , passoient pour très-grossiers. Mais Orphée qui étoit de cette Province , & Démocrîte d'Abdere même , ont fait voir qu'il n'y avoit point de si mauvaise terre qui ne portât quelquefois de bons fruits ; comme Pindare & Plutarque ont démenti d'une maniere fort avantageuse à leur nation , le proverbe de *Pourceau de Beotie*.

Summos posse viros & magna exempla daturos.

Vervecum in patria & crasso sub aëre nasci.

Juven. Sat. 10.

17. *Scevola.*] Tribun du Peuple , il étoit du parti de Caton , & il tâchoit de faire différer les Elections , non pas pour servir Scaurus , mais afin qu'on pût auparavant instruire le procès des Prétendans , qui étoient tous accusés de brigue , & qui n'auroient pû être Consuls s'ils avoient été condamnés.

18. *Il ne vous est pas indifférent que ces brigues & ces profusions durent encore long-tems.*]

REM NON HABES NULLAM , HÆC NEGOTIA
MULTARUM NUNDINARUM FORE. Ces paroles

sont fort obscures ; mais ce qu'on entrevoit assez clairement, c'est qu'elles ont rapport à la manière dont Atticus faisoit valoir son argent, dont les brigues faisoient monter l'intérêt fort haut. Toute la difficulté roule sur le sens de ces paroles, *negotia multarum nundinarum*. Je crois qu'elles ne signifient autre chose, sinon une affaire qui traîne long-tems ; notre Auteur s'est servi de cette expression, parce qu'on marquoit par le nombre des Foires, l'espace qui devoit être entre le tems auquel on proposoit une affaire au Peuple, & celui auquel on l'assembloit pour la décider.

19. *Antius*.] Différent de l'Opimius Antius, dont nous avons tantôt parlé. Celui-ci, qui étoit surnommé Restio, avoit gardé comme Caton quelque chose de la sévérité des mœurs anciennes. Il étoit Préteur l'année avant celle-ci ; il proposa une Loi pour regler la dépense, mais elle ne passa point. C'est apparemment celle que Dion attribue à Pompée qui étoit alors Consul.

20. *Memmius*.] Tribun du Peuple, il se déclara aussi l'accusateur de Gabinus, & depuis encore de Rabirius, pour qui Cicéron fit l'Oraison qui nous est restée.

21. *Pompeius Rufus*.] Tribun désigné.

22. *Triarius*.] C'est celui qui avoit déjà accusé Scaurus de concussion. Il fut Questeur en 700. il se nommoit Publius, & il ne faut pas le confondre avec un C. Triarius qui vivoit dans le même tems, & qui fut Tribun en 703. Celui de cette Lettre étoit fils de L. Triarius Lieutenant de Lucullus, qui fut défait par Mithridate. *Ascon. in Orat. pro M. Scaur. Plut. Lucul.*

23. *Lucius*

23. *Lucius César.*] Fils de celui qui avoit été Consul en 690. & l'un des trois que César fit mourir pendant la guerre civile.

24. *Vous me demandez comment je me suis conduit dans cette affaire ? avec toute la fermeté & toute la liberté possible. Mais qu'en a dit Pompée ? il n'a point trouvé mauvais que je poursuivisse une vengeance à laquelle l'honneur m'engageoit.*] L'affaire de Gabinus étoit celle de Pompée. Le premier n'avoit rétabli le Roi d'Egypte qu'à la sollicitation de l'autre ; il avoit toujours été sa créature , & il ne déservit Cicéron que parce que Pompée lui étoit alors contraire ; ainsi la réconciliation de ceux-ci sembloit devoir finir une inimitié qui n'avoit point été personnelle dans son origine. Mais il falloit laisser jetter à Cicéron son premier feu. Il se déclara d'abord hautement contre Gabinus , & afin d'aigrir davantage l'esprit du Peuple , il lui fit lire les prétendus Vers Sibyllins qui défendoient de rétablir le Roi d'Egypte la force à la main. Il le poussa vivement dans le Sénat , lorsque les *Publicains* de Syrie y déposèrent contre lui. Pompée tenta plusieurs fois inutilement de les raccommo-der. Cicéron croyoit alors qu'une telle réconciliation seroit pour lui une éternelle infamie , & une preuve trop manifeste qu'il étoit vendu à Pompée. Mais peu de tems après il regarda les choses d'un autre côté ; il trouva , que si l'on devoit se piquer d'être égal & constant par rapport à ses amis , c'étoit un faux point d'honneur que de vouloir porter ses ressentimens jusques dans le tombeau. *Neque vero me pœnitet mortales inimicitias , immortales amicitias habere. Pro Rabirio. v. Ep. 1. 2. 4. & 9. L. 3. ad Q. Fr.*

25. *L. Lentulus fils de Lucius chef de l'accusation.*] C'est le fils de Lentulus dont nous avons parlé sur la sixième Lettre de ce Livre. Il accusoit Gabinus, & parce qu'il étoit de la faction opposée à celle de Pompée*, & parce que Gabinus l'avoit emporté sur son pere dans la poursuite du Consulat : ce qui laissoit dans les familles une inimitié comme héréditaire†. * *Ep. 24. L. 2.* † *In vatin.*

26. *Chef de l'accusation.*] Outre le principal accusateur, il y en avoit plusieurs autres nommés *subscriptores*.

27. *Il a encore deux jugemens à subir.*] Il parle de Gabinus qui, outre l'accusation de crime d'Etat, avoit encore à se purger de celles de concussion & de brigue. Cicéron plaida pour lui à la sollicitation de Pompée, mais l'éloquence & le crédit si bien réunis ne purent le sauver cette seconde fois.

28. *On pourroit bien même élire un Dictateur, du moins on en parle fort, & c'est ce qui acheva d'intimider les Juges de Gabinus.*] On ne doutoit point que Pompée ne fût élu si l'on étoit obligé d'avoir recours à ce dernier remède. Ses créatures disoient par-tout qu'il falloit choisir un homme qui joignît à une grande puissance, beaucoup de douceur & de modération ; ils indiquoient par-là Pompée qui avoit en sa disposition une armée considérable, & qui affectoit de paroître affable & populaire. Il n'oublioit rien de sa part pour se faire un chemin à cette unique & suprême dignité, il entretenoit les troubles & se faisoit nommer sous main par ses amis, pendant qu'il les desavouoit en public. Ces artifices ne lui réussirent pas la première année ; les troubles finirent par l'Elec-

tion de Messala & de Calvinus. Mais ils recommencerent bientôt après, & les Tribuns le proposèrent alors ouvertement pour Dictateur. Ce nom étoit devenu horriblement odieux depuis la domination de Sylla. Caton & Bibulus proposèrent un milieu qui fut d'élire Pompée Consul sans Collègue, avec une puissance égale à celle du Dictateur, mais avec cette différence qu'il seroit obligé comme les autres Consuls de rendre compte au Sénat & au Peuple de son administration. *Ap. L. 2. Bel. civ. Ep. 7. & 8. L. 3. ad Q. Fr. Ascon. in Milon. Dion. L. 40.*

29. *P. Sylla en a aussi accusé Gabinius, dans l'esperance qu'il ne comparoit point.*] Gabinius en revenant de Syrie fit publier devant lui, qu'il alloit demander le Triomphe pour ses deux expéditions, d'Egypte, & de Judée. Il se tint en effet quelques jours hors de la Ville, comme faisoient ceux qui prétendoient à cet honneur; & ce fut dans cet intervalle que Sylla l'accusa de brigue. Gabinius abandonna bientôt après sa prétention, qui ne servoit qu'à aigrir le Peuple contre lui, & il entra dans Rome, mais Sylla ne laissa pas de poursuivre son accusation.

D'autres expliquent *quin foris esset par quin accusatione excluderetur*, c'est-à-dire, *que Torquatus son Concurrent l'emporteroit sur lui.* J'aurois mieux dire, dans l'esperance que Gabinius seroit condamné pour le crime d'Etat, ou pour celui de concussion, avant qu'on jugeât l'accusation de brigue; ce qui en effet arriva.

30. *Torquatus.*] Apparemment celui qui avoit accusé quelques années auparavant le

même P. Sylla , pour qui Cicéron fit alors l'Oraison qui nous reste.

31. *D'autres mieux avisés.*] *Urbanî* signifie en général des gens du bel air , des railleurs de profession , des gens qui sçavent le monde & le train des affaires. *Ep.* 49. *L.* 12. *Sueton. Jul. & Vesp.*

32. *La Loi Papia.*] Publiée par C. Papius Tribun du Peuple sous le Consulat d'Aurelius Cotta & de Manlius Torquatus , & confirmée en 627. par M. Junius Pénus aussi Tribun du Peuple ; elle défendoit aux Etrangers de s'établir dans Rome. *Pro Balbo. L.* 3. *de off. Dion. L.* 37.

33. *J'avois toujours oui dire que Mars fut pris dans le même filet que Venus.*] Ce filet fut imaginé par Vulcain , pour rendre tous les Dieux témoins d'un affront dont aucun ne le plaignit. Il se trouve encore tous les jours des maris aussi peu délicats , qui satisfont leur vengeance aux dépens de leur honneur.

34. *Pontinius.*] Il avoit été Préteur sous le Consulat de Cicéron , & avoit ensuite rangé à leur devoir par la force des armes les Allobroges , qui remuerent à l'occasion de la conjuration de Catilina. Il étoit depuis quatre ans aux portes de Rome , attendant le Triomphe avec une persévérance opiniâtre qui surmonta enfin tous les obstacles qu'il avoit rencontrés. *Epi-tome Liv. Lib.* 103. *Dion. L.* 40.

35. *Q. Mutius.*] C'est le Scevola dont nous avons déjà parlé.

36. *Ils prétendent qu'on n'a point fait de Decret en sa faveur , & il est vrai qu'il a été fait d'une manière assez étrange.*] Sergius Galba , qui avoit servi sous Pontinius , & qui étoit

alors Préteur, assembla le Peuple avant l'heure marquée par les Loix, & lui fit décerner le Triomphe par une petite troupe de gens qui étoient gagnés. *Dion. L. 40.*

37. *Que tant qu'il vivra, il sçaura bien empêcher son Triomphe.*] Les Magistrats dont il est ici parlé, se servirent même de voies de fait pour empêcher Pontinius d'entrer dans la Ville, mais ce fut inutilement.

38. *Que dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, il fera plus de bruit que d'effet, & que ce grand éclat tombera de lui-même.*] Voilà d'un seul trait, une peinture parfaite, & une juste idée du caractère de Caton. C'étoit un homme qui avoit plus de droiture que de prudence, qui nuisoit plus au bon parti par son humeur austere & inflexible, qu'il ne le servoit par son zèle ardent, mais peu réglé. Il s'étoit fait des principes dont il ne se relâchoit jamais, même en faveur des meilleurs Citoyens comme étoit Pontinius. Il ne sçavoit pas ménager à la République le peu de gens qui s'intéressoient encore pour sa liberté. Il vouloit rappeler dans le siècle le plus corrompu, comme le plus poli, la vertu rigide & farouche des tems les plus grossiers. Il s'opposoit à tout sans discernement, souvent sans appui, presque toujours sans succès; il usoit ainsi son crédit, & perdoit en vains efforts une autorité qu'il faisoit ménager pour des occasions plus importantes.

39. *Les prérogatives de la Loi Curiata.*] Il y avoit plusieurs sortes de Loix de ce nom, mais la principale étoit celle qui donnoit à un Gouverneur de Province le droit de lever des troupes, & de les commander, avec des appoin-

temens réglés & toutes les choses nécessaires pour son voyage. Cette Loi étoit ainsi appelée , parce qu'on la propofoit au Peuple afsemblé par *Curies* ou quartiers.

40. *Que les mines d'argent qu'on esperoit trouver dans cette Isle , étoient imaginaires.]* Ceci confirme ce que dit Suetone , qu'on reprochoit à César d'être passé dans le pays de ces Barbares pour s'enrichir des dépouilles de ce nouveau monde. Et plus d'un siècle après , Tacite nous assure encore qu'on y trouvoit des mines d'or & d'argent. La cupidité avoit fait naître , & entretenoit cette faussé opinion. Si elle avoit eu quelque fondement , les Romains ne seroient pas sortis de cette Isle qu'ils ne l'eussent entierement subjuguée. Malheur alors aux pays dont l'abondance pouvoit assouvir leur avarice, ou fournir à leurs énormes profusions. César en faisoit de si grandes , qu'il pouvoit bien être passé dans cette Isle autant pour y chercher des richesses que pour y acquérir de la gloire.

*Si quis locus abditus ultra,
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum,
Hostis erat.*

*Fana templaque deûm donis referta expilavit;
urbes diruit, sapius ob prædam quam ob delictum.* Sueton. Jul.

41. *Æmilius Paulus.]* Qui fut Consul quatre années après , avec C. Marcellus. Il avoit été Edile l'année avant celle-ci.

42. *Basilique.]* C'étoit un lieu où l'on s'assembloit pour différentes sortes d'affaires , à peu près comme dans notre Palais. Cette sorte d'édifice servit depuis de modèle aux Chrétiens pour leurs Eglises , auxquelles ils ne voulurent

pas donner la forme des Temples consacrés aux Idoles.

43. *Soixante millions de Sesterces.*] Environ 5580000 livres. Suetone dit que cette place coûta cent millions de sesterces ; & Pline en fait monter le prix jusqu'à six vingt.

44. *Des enclos.*] SEPTA, c'étoit les endroits où l'on faisoit passer les Centuries, ou les Tribus pour donner leurs suffrages les unes après les autres.

45. *Une Métairie publique.*] C'étoit une maison où les Augures se venoient ordinairement pendant les Assemblées pour servir les Magistrats, en cas qu'on eût besoin de leur ministère, & où ceux qui avoient donné leur suffrage pouvoient s'aller mettre à couvert. Les Cohortes mandées par les Consuls s'y assembloient, & les Censeurs y faisoient le dénombrement du Peuple. *Varron. L. 3. c. 2. de re Rust.*

46. *Du dénombrement du Peuple auquel on ne pense plus.*] V. la Remarque 15. sur la 2. Lettre, & la 1. Remarque sur la 10. Lettre.

47. *Les Jugemens qu'on rend conformément à la Loi Coctia.*] Il n'y a point de Loi de ce nom, & l'on ne peut l'entendre de la Loi d'Aurelius Cotta, car les Loix prenoient leur nom de celui de la famille du Magistrat qui les publioit, & non pas de son surnom. On lit Cincia dans deux Manuscrits, mais la Loi de ce nom ne convient point aux affaires dont Cicéron parle dans cette Lettre. Quelques Commentateurs lisent Plautia, & l'entendent de la Loi contre les voies de fait. Mais cette leçon n'est appuyée d'aucun Manuscrit. Il faut donc avouer qu'on ne sçait pas de quelle Loi

Cicéron parle ici , & nous pouvons nous en consoler aisément puisqu'il n'a pas crû cette



EPISTOLA XVII.

O *Expectatas mihi tuas litteras ! ô gratum adventum ! ô constantiam promissi , & fidem miram ! ô navigationem amandam ! quam mehercule ego valde timebam , recordans superioris tuæ transmissionis ^a δέππεις sed nisi fallor ; citius te , quam scribis , videbo. Credo enim te putasse , tuas mulieres in Apulia esse : quod cum secus erit , quid te Apulia moretur ? nam Vestorio dandi sunt dies , & ille Latinus ^b ἀττικισμὸς ex intervallo regustandus. Quin tu huc advolas ,*

^a Pelles , cilicia.

^b Sermo Atticum redolens.



LETTRE XVII.

Que j'attendois vos Lettres avec impatience ! qu'elles m'ont fait de plaisir en m'apprenant que votre navigation avoit été heureuse , & que vous étiez arrivé en Italie ! quelle exactitude ! quelle ponctualité ! Les préparatifs que vous aviez faits pour ce voyage , me faisoient apprehender qu'il ne fût beaucoup plus long. Mais , si je ne me trompe , nous vous aurons encore plutôt que vous ne me le marquez ; car votre femme & votre sœur n'étant point dans la Pouille , comme vous l'avez cru , qu'est-ce qui pourroit vous arrêter dans ces quartiers ? Je compte néanmoins que vous passerez quelques jours chez Vestorius , pour reprendre insensiblement le goût de la plus fine Latinité. Mais vous feriez mieux encore de venir tout droit ici , vous

& invisus illius nostræ Reip. germanam.

Putavi de nummis ante comitia tributim uno loco divisus palam, inde absolutum Gabinium. Detur esse valiturum. De Messalla quod quæris quid scribam nescio. Numquam ego vidi tam pares candidatos. Messallæ copias nosti, Scaurum Triarius reum fecit. Si quæris, nulla est magnopere commota ^α *συν-πράθεια* sed tamen habet Ædilitas ejus memoriam non ingratham, & est pondus apud rusticos in patris memoria. Reliqui duo Plebeii sic exæquantur, ut Domitius valeat amicis, adjuvetur tamen non gratissimo munere; Memmius Cæsaris commendetur militibus, Pompeii Gallia nitatur. Quibus si non valuerit, putant fore aliquem; qui comitia in adventum Cæsaris detru-dat, Catone præsertim absoluto.

α Commiseratio.

LIVRE IV. LETTRE XVII. 347
aurez le plaisir d'y voir une copie fidelle de cette République dont j'ai donné l'idée. ¹

Je crois vous avoir mandé que les Prétendans au Consulat ont fait distribuer publiquement , & dans un même lieu , de l'argent à toutes les Tribus ; & que Gabinius a été absous , il ne manque plus que de le voir en crédit. Je ne puis vous dire rien d'assuré touchant Messala ; vous sçavez ce qui compose sa faction. Je ne vis jamais tant d'égalité entre les Prétendans. Scaurus a été mis en justice par Triarius ; l'on ne s'est pas intéressé pour lui autant qu'on vous le pourriez croire , cependant les magnificences de son Edilité l'ont rendu assez agréable au Peuple ² , & la mémoire de son pere est encore chere aux Tribus de la Campagne ³. Les deux Compétiteurs Plebeiens ont aussi l'un sur l'autre des avantages differens , mais assez égaux. Domitius a beaucoup d'amis , & quoique les jeux qu'il a donnés au Peuple n'ayent pas eu un grand succès , ils ne lui feront pas néanmoins inutiles. Memmius est soutenu par les soldats de César ⁴ , & aura pour lui les suffrages des Peuples de la Gaule Cisal-

*Ab Quinto fratre , & à Cæsare
accepi a. d. IX. Kalend. Novemb.
litteras , confecta Britannia , ob-
sidibus acceptis , nulla præda , impe-
rata tamen pecunia , datas à litto-
ribus Britannia proximo a. d. VI.
Kalend. Octob. exercitum Britan-
nia reportabant. Q. Pilius erat jam
ad Cæsarem profectus. Tu , si aut
amor in te est nostri , ac tuorum ,
aut ulla veritas , aut si etiam sapis ,
ac frui tuis commodis cogitas , ad-
ventare & prope adesse jam debes.
Non mehercule æquo animo te ca-
reo. Te autem quid mirum , qui
Dionysium tantopere desiderem ?
quem quidem abs te cum dies vene-
rit , & ego , & Cicero meus flagi-
tabit. Abs te proximas litteras ha-*

LIVRE IV. LETTRE XVII. 349
pine , qui sont dévoués à Pompée ⁵.
Mais s'il ne trouve pas son parti assez
puissant , il pourra bien faire différer
les Elections jusqu'à ce que Césâr ait
repasé les Alpes ⁶. On s'y hazardera
bien plus facilement depuis que C. Ca-
ton a été absous. ⁷

J'ai reçu le vingt-quatrième d'Octo-
bre des Lettres de mon frere & de Césâr
datées du vingt-cinquième de Septem-
bre sur les côtes de l'Isle de Bretagne
un peu avant leur embarquement. Les
Barbares ont été vaincus , ils ont donné
des Otages & payé les sommes qu'on
leur a imposées , c'est tout ce que notre
Armée remporte de cette Isle. Pilius ⁸
est allé trouver Césâr. Si vous avez quel-
que amitié , ou pour moi , ou pour votre
famille , si vous êtes homme de parole ,
enfin quand vous ne consulteriez que
vous-même , vous ne pourriez mieux
faire que de venir au plutôt jouir ici du
bonheur qui vous attend. Je vous assure
que j'ai bien de la peine à me passer de
vous , mais cela n'est pas surprenant ,
puisque je m'apperçois si fort de l'absen-
ce de Dionysius. Je me joindrai à mon
fils pour vous le redemander lorsqu'il en
sera tems. Les dernieres Lettres que j'ai

*bebam Epheso. a. d. v. Id. Sext.
datas.*

REMARQUES

SUR LA XVII. LETTRE.

1. *V*ous y verrez une copie fidelle de cette République dont j'ai donné l'idée.] Dans ses Livres de la République. Je n'ai que faire d'avertir que c'est une ironie ; & je dois encore moins m'arrêter à rapporter toutes les différentes leçons de ce passage, & les étranges conjectures des Critiques. J'ai suivi celle de Manuce qui rencontre ordinairement mieux que les autres sans aller chercher si loin.

2. *Les magnificences de son Edilité l'ont rendu assez agréable au Peuple.*] Elles avoient été à tel excès, qu'il avoit consumé tout son bien & contracté beaucoup de dettes*. Pline †, qui donne volontiers dans le merveilleux, dit que les restes & les débris des spectacles qu'il avoit donnés au Peuple, valoient cent millions de sesterces, c'est-à-dire plus de neuf millions de notre monnoye. Les jeunes Magistrats hazardoient alors & sacrifioient tout pour gagner la faveur du Peuple, & pour s'ouvrir un chemin aux premières places de la République ; lorsqu'ils y réussissoient, ils trouvoient bientôt à se dédommager. Un seul Gouvernement de Province raccommodoit leurs affaires, & les Peuples de Sardaigne payerent abondamment

SUR LA XVII. LETTRE. 351
reçues de vous , sont datées du neuvième d'Août à Ephèse.

les frais immenses des divertissemens que Scaurus avoit donnés au Peuple. * *Ascon. in Orat. pro Scaur.* † L. 36. c. 15.

3. *La mémoire de son pere est encore en vénération parmi les Tribus de la Campagne.*] Les Tribus de la Ville étoient composées de toute la canaille de Rome , qui , pour parler avec notre Auteur , n'avoit d'autre occupation que d'entendre haranguer ses Tribuns & de succer le Trésor. C'étoit une espece d'affront que d'être transféré dans ces Tribus. Il n'y en avoit que quatre nommées , Suburra , Palatina , Collina , & Esquilina , de quatre quartiers de la Ville. Toutes les autres étoient composées des Peuples de l'Italie , qui avoient obtenu le droit de Bourgeoisie Romaine , & des bons Bourgeois qui s'étoient fait agréger aux Tribus de la Campagne. Ep. 16. L. 1. *illa concionalis hirudo Ætarii.* *Ascon. in Milon. Epit. Liv. L. 20. Plin. L. 18. c. 3.*

Le pere de Scaurus étoit un des premiers hommes de la République du tems de Marius , avec qui il avoit partagé la défaite des Cimbres & des Teutons , & c'étoit sans doute cette liaison * qui rendoit sa mémoire chere aux Tribus de la Campagne qui avoient toujours été dévouées à Marius. * *Plin. L. 36.*

4. *Memmius est soutenu par les soldats de César.*] Il en envoyoit souvent à Rome dans le tems des Elections ; & le jeune Crassus pen-

dant qu'il ser voit dans les Gaules , en amenant pour favoriser celle de son pere. *Dion. L. 39.*

5. *Et il aura pour lui les suffrages des Peuples de la Gaule Cisalpine , qui sont dévoués à Pompée.*] C'est que Pompeius Strabon , pere du grand Pompée , avoit fait donner aux Colonies de la Gaule par-delà le Po le droit de suffrage *. Manuce a cru que le mot *Pompeii* s'étoit glissé dans le Texte , parce que , dit-il , Pompée soutenoit Scaurus contre Memmius , mais la dernière Lettre de ce Livre prouve manifestement que Pompée étoit alors pour Memmius ; & Ciceron dit expressément dans un autre endroit , qu'il avoit abandonné Scaurus.

* *Ascon. in Orat. contra Pison. Ep. 8. L. 3. ad Q. Frat.*

6. *Jusqu'à ce que César ait repassé les Alpes.*]

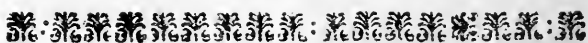
USQUE AD ADVENTUM CÆSARIS. Je n'ai pas traduit à la lettre , *jusqu'à l'arrivée de César* , parce que cela auroit donné une fausse idée. César non plus que les autres Gouverneurs , ne pouvoit passer les limites de sa Province ; mais il venoit ordinairement après la Campagne dans la Gaule Cisalpine , afin de voir de plus près ce qui se passoit à Rome , & d'être plus à portée pour servir ses créatures. Il se formoit aussi-tôt dans la Ville de sa résidence une Cour nombreuse , composée de ce qu'il y avoit à Rome & dans les Provinces voisines de plus distingué ; l'on compta chez lui jusqu'à deux cens Sénateurs , & l'on vit à sa porte en un même jour six vingt faisceaux. Les Prétendants aux Magistratures , les jeunes gens accablés de dettes , & tous ceux qui avoient de mauvaises affaires , se rendoient auprès de lui. Il donnoit aux uns , promettoit aux autres ,

ménageoit ses anciennes liaisons , en formoit de nouvelles , & n'épargnoit rien sur tout pour gagner ses ennemis les plus déclarés. C'est ainsi qu'il sçut pendant dix ans se servir contre les Barbares , des forces de la République , & contre la République des dépouilles des Barbares. *Plut. in Cesare & Pomp. Sucton. Jul. Ep. 4. L. 8. Fam.*

7. Depuis que C. Caton a été absous.] V. Remarque 14. sur la 8. Let. & Rem. 4. sur la 15. de ce Livre.

8. *Pilius.*] Apparemment le frere de Pilia * femme d'Atticus ; il étoit Questeur cette année. * *Ep. 8. L. 8. Fam.*





EPISTOLA XVIII.

Puto te existimare, me nunc oblitum consuetudinis & instituti mei, rarius ad te scribere, quam solebam: sed, cum loca & itinera tua nihil habere certi video, neque in Epirum, neque Athenas, neque in Asiam neque cuiquam, nisi ad te ipsum proficiscenti, dedi litteras. Neque enim sunt eæ epistolæ nostræ; quæ si perlatae non sint, nihil ea res nos offensura sit: quæ tantum habent mysteriorum, ut eas ne librariis quidem fere committamus.

Lepidum quo excidat, Consules flagrant infamia, quod C. Memmius candidatus pactionem in Senatu recitavit, quam ipse & suus competitor Domitius cum Consulibus fecissent, uti ambo H. S. quadragena Consulibus darent, si essent ipsi Con-



L E T T R E XVIII.

SI je ne vous écris pas aussi souvent que j'avois coûtume de le faire , ce n'est point par négligence , comme vous pourriez vous l'imaginer ; c'est que ne sçachant point où vous êtes , ni quelle route vous tenez , je n'ai point voulu adresser mes Lettres , ni en Epire , ni à Athenes , ni en Asie ; & je n'en ai confié qu'aux Exprès qu'on vous a envoyés. Car elles ne sont pas de nature à pouvoir être vûes sans conséquence , & j'y traite ordinairement des matieres si délicates , que je n'ose pas me servir de Secrétaire.

Nous avons eu ici de fort jolies Scenes , ce sera quelque chose de curieux que d'en voir le dénouement. Les Consuls sont perdus de réputation depuis que Memmius a lû en plein Sénat la convention que son Compétiteur & lui avoient faite avec eux. Elle portoit que si les Consuls de cette année pouvoient les faire désigner pour la prochaine ,

sules facti, nisi tris Augures dedissent, qui se adfuisse dicerent, cum lex Curiata ferretur, quæ lata non esset; & duo Consulares, qui se dicerent in ornandis provinciis consularibus scribendo affuisse, cum omnino ne Senatus quidem fuisset.

Hæc pæctio non verbis, sed nominibus & perscriptionibus, multorum tabulis cum esse facta diceretur, prolata à Memmio est nominibus inductis, auctore Pompeio. Hic Appius erat idem. Nihil sane jacturæ. Corruerat alter, & plane, inquam, jacebat. Memmius autem, diremta coitione invito Calvino; plane refrixerat; & eo magis nunc cogitare dictaturam, tum favere justitio, & omnium rerum licentiæ.

ils s'engageoient de leur côté à faire affirmer par trois Augures qu'ils avoient été présens ¹ le jour qu'on avoit publié la Loi Curiata , qui n'a pas seulement été proposée ; de trouver encore deux Consulaires qui attesteroient qu'ils étoient présens lorsqu'on avoit dressé le Decret pour regler l'état des Provinces de ces mêmes Consuls , quoique cette affaire n'ait pas seulement été mise en délibération dans le Sénat : que s'ils ne pouvoient tenir leur parole , ils donneroient chacun aux Consuls quatre cens mille sesterces.

Comme cette convention s'étoit faite par écrit , & qu'ils avoient donné de bonnes cautions , Memmius , par le conseil de Pompée ² , a produit les billets de change , les obligations , & les Livres de compte ³ qui en faisoient foi. Appius ne s'est point étonné de cet éclat , & n'a rien perdu de son air de confiance , mais son Collegue en a été si étourdi , qu'il n'en est pas encore revenu ⁴. Depuis que Memmius a rompu malgré Calvinus l'intelligence qui étoit entr'eux , ses affaires sont entierement tombées. Il s'est imaginé qu'un interregne , ou l'Election d'un Dictateur , pourront les

Perspice æquitatem animi mei & ludum, & contemtionem Seleucia-næ provincia, & mehercule cum Cæsare suavissimam conjunctionem (hæc enim me una ex naufragio tabula delectat) qui quidem Quintum meum, tuumque; dii boni! quem admodum tractat honore, dignitate, gratia? non secus ac si ego essem imperator. Hibernam legionem eligendi optio delata commodum, ut ad me scribit. Hunc tu non ames? quem igitur istorum?

Sed heus tu, scripseram ne tibi me esse legatum Pompeio? & extra urbem quidem fore ex Idib. Jan.? visum est hoc mihi ad multa quadrare. Sed quid plura? coram, opinor, reliqua; ut tu tamen aliquid

LIVRE IV. LETTRE XVIII. 359
rétablir ; & dans cette vûe , il fomenté
les désordres & les dissensions publi-
ques.

Admirez , je vous prie , cette égalité
d'ame & cette liberté d'esprit que je
conserve au milieu de tant de troubles ,
& le mépris que j'ai pour des Gouver-
nemens que d'autres recherchent avec
tant d'ardeur ⁵. Mais considérez surtout
quel plaisir c'est pour moi d'être uni
si étroitement avec César. Je me trouve
fort heureux d'avoir trouvé cette plan-
che dans mon naufrage. Mon frere se
loue fort de ses manieres honnêtes &
obligeantes , il ne pourroit être traité
avec plus de distinction , quand il ser-
viroit sous moi. César lui a donné à
choisir dans toutes les Gaules un quar-
tier d'hyver pour la Legion qu'il com-
mande ; & vous n'aimeriez pas un hom-
me de ce caractère ? ne le mérite-t'il pas
mieux que tous ces gens du bon parti ?

Mais à propos , vous ai-je mandé que
je vais avec Pompée en qualité de Lieu-
tenant ⁶ , & que je partirai le treizième
de Janvier ; je trouve que cela me con-
vient par plus d'un endroit. Qu'ai-je
encore à vous dire ? mais il faut garder
quelque chose pour votre arrivée , afin

360 LIBER IV. EPIST. XVIII.
expectes. Dionysio plurimam salutem : cui quidem ego non modo servavi , sed etiam ædificavi locum. Quid quæris ? ad summam lætitiâ meam , quam ex tuo reditu capio , magnus illius adventu cumulus accedit. Quo die ad me venies , ut , me amas , apud me cum tuis maneas.

REMARKES SUR LA XVIII. LETTRE.

I. **D**E faire affirmer par trois Augures qu'ils avoient été présens.] On ne pouvoit délibérer en public sur aucune affaire sans consulter les Augures , & il en falloit trois lorsqu'on assembloit le Peuple par Curies , parce qu'anciennement les trois Tribus , que Romulus divisa en trente Curies , avoient chacune leur Augure. L. I. de Divin. Liv. Decad. I. L. I.

Il paroît d'abord inconcevable qu'on voulût faire accroire au Peuple qu'il avoit fait un Decret qu'on ne lui avoit pas seulement proposé , & cela auroit été absolument impossible si les Assemblées s'étoient faites alors selon les Loix , mais elles étoient si tumultueuses , & il s'y trouvoit souvent une si petite partie du Peuple , que le reste sçavoit à peine ce que

que la curiosité vous amène au plutôt. Mille complimens à Dionysius; je lui ai gardé un appartement, ou pour mieux dire, je lui en ai fait bâtir un exprès. Il peut compter que le plaisir que j'aurai de le voir augmentera beaucoup la joie que j'ai de votre retour. Je vous prie de venir descendre chez moi le jour que vous arriverez.

qui s'y passoit * témoin celle où l'on accorda le Triomphe à Pontinius. † * *Vacuo non solum à bonis sed etiam à liberis atque inani foro, ignaro populo Romano quid ageretur, Ærarium, Provinciæ, legiones, imperia donabantur. Post red. in sen.* † Rem. sur la 16. Lett.

Il en est de même des Sénatus-Consultes; on en faisoit souvent où il ne se trouvoit qu'un fort petit nombre de Sénateurs *, & quelquefois même on en supposoit.

* *Ascon. arg. in Cornel. Ep. 26. L. 15. & Philip. 5.*

2. Les obligations, les billets de change & les livres de comptes.] *Nomina* signifie proprement les sommes empruntées sans intérêt; *Percriptiones*, c'est à peu près la même chose que nos billets payables au porteur, & *tabulæ*, c'étoient leurs Livres de compte, sur lesquels ils écrivoient les sommes qu'ils prêtoient ou qu'ils empruntoient sans intérêt, ou pour lesquelles ils s'obligeoient. *Vide Salm. L. 1. c. 6. de fœn. trapezitico.*

3. *Par le conseil de Pompée.*] Il étoit ravi d'avoir cette occasion de se venger de Domitius qui avoit toujours été son ennemi, & il étoit aussi bien-aîsé de mortifier Appius qui lui étoit contraire dans l'affaire de Gabinius*. Mais César qui agissoit par des principes bien différens, & qui ne donnoit rien à son animosité à moins qu'elle ne s'accommodât avec ses desseins, fut fâché que Memmius eût fait cet éclat qui lui nuisoit plus qu'aux Consuls, & qui donna lieu aux gens du bon parti de s'en prévaloir contre lui-même pour favoriser Messala.

* *Dion. L. 39. Ep. 15.*

4. *Appius ne s'est point étonné de cet éclat & n'a rien perdu de son air de confiance : pour Domitius, il en a été si fort étourdi qu'il n'en est pas encore revenu.*] L. Domitius étoit du parti des gens de bien, il avoit toujours fait profession d'une probité sévère & exacte; sa liaison & son alliance avec Caton l'obligeoit d'une manière plus particulière à jouer ce personnage, & ce n'étoit pas une chose aisée à soutenir pour un homme de ce caractère que de se voir démasqué si publiquement. Pour Appius, il n'avoit pas les mêmes raisons, il ne s'étoit jamais piqué que d'une vertu fort commune. D'ailleurs cette humeur fière, naturelle à tous ceux de sa maison, lui donnoit une hardiesse qui tenoit fort de l'impudence. *Si mehercule Appii os haberem . . . tamen hoc sustinere non possem. Ep. 10. L. 5. Fam.*

5. *Le mépris que j'ai pour des Gouvernemens que d'autres recherchent avec tant d'ardeur.*] CONTEMPTUM SELEUCIANÆ PROVINCIAE. Il appelle ainsi la Cilicie, parce que Seleucus y avoit bâti plusieurs villes. On ne voit nulle

SUR LA XVIII. LETTRE. 363

part qu'on lui eût offert alors le Gouvernement de cette Province, ni celui d'aucune autre. Mais il oppose ici son indifférence qui avoit paru après son Consulat lorsqu'il refusa le Gouvernement de Macedoine, à l'ardeur d'Appian qui vouloit aller en Cilicie à quelque prix que ce fût.

6. *Que je vais avec Pompée en qualité de Lieutenant.* Voyez Lettre 1. Rem. 14. sur la 2. Lettre de ce Livre.

Fin du Tome second.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

*Le chiffre Romain marque le Tome, & le
chiffre Arabe, la page.*

A

A B D E R I T A I N S , II. vol. pag. 313. 335.
Abregés. Maniere d'écrire avec des abre-
gés, par qui inventée & perfectionnée, V.
589.

Académie de Ciceron, ce que c'étoit, I. 23.

Académie de jeu fort décriée chez les Romains,
I. 180.

Acidinus, II. 200.

Actium. Deux villes de ce nom, III. 383.

Aculeon, II. 88.

Aditiales cœnae, V. 242.

Adoption. De quelle maniere ceux qui étoient
adoptés changeoient de nom, II. 110.

Advocati, I. 181.

Æmilius Paulus, II. 342.

Ærarium sanctius, I. 434.

Æsopus, fameux Comédien, V. 105.

Affranchis portoient le nom de famille de leurs
Maîtres, III. 11. Leurs Maîtres étoient leurs
héritiers lorsqu'ils ne laissoient point d'en-
fans, III, 255. Obligés à certains devoirs,

TABLE DES MATIERES 365

- même depuis leur affranchissement, III.
 385. Différentes espèces d'affranchissement,
la même.
 Afranius, III. 554.
Agri publici, I. 420. 421.
 Aledius, V. 193.
 Amalthée, maison de campagne d'Atticus, I.
 177. 191.
 Ampius Balbus, IV. 91.
 Anecdotes de Cicéron, I. 351. 354. 396.
Antea & prius. Différence entre ces deux mots;
 VI. 295.
 Antonius (Caius) oncle de Marc-Antoine, I.
 71. 87. 88. 311.
 Antoine fait une invective contre Pompée, III.
 443. 446. S'oppose à un Decret du Sénat, &
 donne occasion à César de commencer la
 guerre, III. 456. Avoit disputé à Cicéron
 une place d'Augure, IV. 458. Ses débau-
 ches, IV. 481. 485. Atelle des lions, IV.
 510. Augure, IV. 533. Avoit acheté la plus
 grande partie des biens de Pompée, V. 267.
 Fait une paix plâtrée avec les meurtriers de
 César, VI. 8. Anime le peuple contre les
 meurtriers de César, VI. 26. Avoit détour-
 né une grande partie des effets de César
 après sa mort, VI. 59. 109. Suppose des
 Loix & des Decrets du Sénat, comme s'ils
 avoient été faits avant la mort de César, VI.
 65. 70. 81. Reprocha à Cicéron qu'il lui
 avoit sauvé la vie à Brindes, VI. 88. Atta-
 ché à Cicéron avant qu'il eût épousé la veu-
 ve de Claudius, VI. 94. Fait abolir la Dicta-
 ture, VI. 95. Il avoit deux autres freres,
 C. Antonius qui étoit Préteur, & L. Anto-
 nius qui étoit Tribun l'année que leur aîné

étoit Consul, VI. 164. Quand on tua César, les Conjurés déliberèrent s'ils se déferoient aussi d'Antoine, VI. 174. 275. Qui fut celui qui empêcha qu'on ne le tuât, VI. *la même*. C'étoit un autre César pour l'activité & la diligence, VI. 495.

Apelle, sa Venus, I. 486.

Appius Claudius, II. 97. 267. III. 105. 106. 107. 113. 195. *bis*. 281. 346.

Apuleius, II. 267. V. 241.

Aqua. Sens particulier de ce mot, I. 185.

Aquilius, II. 270.

Aratus, Poète, I. 304.

Arcadie. Observations géographiques de Cicéron sur quelques villes de l'Arcadie, III. 263.

Archias, Poète, I. 191.

Archilochus, Poète, I. 475.

Ariobarzane, III. 123. 150. 197.

Aristarque, grand Critique, I. 138.

Aristote, II. 331.

Aristoxene, V. 589.

Aristus, Philosophe Académicien, III. 62.

Armes, défendu d'en porter à Rome, I. 505. II. 200.

Arrius, I. 343. II. 27.

Artavasde, Roi d'Arménie; il y avoit dans le même tems un Roi des Medes de même nom, III. 146.

Asiatiques, nés pour la servitude, III. 107. IV. 450.

Assemblées du Peuple par Curies & par Tribus, en quoi différentes, I. 226.

Assus, V. 212.

Asture, V. 272.

Ateius, II. 275.

Atilius, Poëte Comique, dont les vers étoient fort durs, VI. 166.

Atius, III. 495.

Atticus faisoit commerce de livres, I. 37. Faisoit valoir son argent à intérêt, & étoit entré dans plusieurs Traités, contre ce que dit Cornelius Nepos, I. 229. 254. 305. Ses Mémoires sur le Consulat de Cicéron, en Grec, I. 273. Son style peu peigné, I. 275. N'approuvoit pas que Cicéron se fût livré à Pompée, I. 285. Ami de Clodius, le grand ennemi de Cicéron, I. 386. 487. Plaintes de Cicéron contre lui, II. 75. & suiv. 151. Adopté par son oncle Cæcilius, II. 112. Faisoit commerce de Gladiateurs, II. 209. Fait distribuer du bled au peuple d'Athenes, III. 319. Ecrivoit souvent des Lettres au nom de Cicéron, & Cicéron en écrivoit aussi en son nom, III. 327. V. 13. Se faisoit payer un peu trop régulièrement de l'argent qu'il prêtoit à ses amis, III. 526. 527. IV. 487. Plusieurs extraits de ses Lettres à Cicéron, IV. 277. & suiv. Savant dans l'Histoire, & ses Ouvrages sur cette matiere, V. 203. N'avoit jamais été caution pour personne, V. 442. Sa fille épousa Agrippa, V. 524. 571. L'un des bons Ecrivains de son tems, VI. 83.

Attribuere, V. 532.

Attribui, *attributa pecunia*, III. 34.

Auctor & Lator legis, en quoi différens, I. 250.

Auctoritas perscripta, en quoi différent de *Senatus-consultum*, III. 20.

Auctoritas Senatus, II. 181.

Augures. Il falloit être à Rome pour obtenir cette place, I. 345. mais il n'étoit pas nécessaire d'y résider, après qu'on avoit été élu,

contre ce que dit M. de S. Real, I. 345. Ne se mêloient que des présages qui avoient rapport aux affaires publiques, & qu'on tiroit du vol des oiseaux, I. 346. Cette dignité ne se perdoit qu'avec la vie, *la même*. Robe des Augures, I. 385.

Autronius, l'un des complices de Catilina, I. 119. II. 8.

B

B Albinus, V. 523.

Balbus (Atticus) beaufrere de César, & grand-pere d'Auguste, I. 394.

Balbus (Cornelius) Espagnol, & fait Citoyen Romain, I. 325. Faisoit les affaires de César, III. 403. Adopté par Theophane le confident de Pompée, III. 436. Pourquoi il s'appeloit Cornelius, IV. 244. Dans les intérêts d'Antoine, VI. 171.

Balbus, neveu du précédent, IV. 67. V. 363. 367.

Basilique, II. 327. 342.

Basilus, (L. Minutius) V. 31.

Bayes, lieu de plaisirs, & souvent de débauche, I. 184. VI. 43. 71.

Bibulus distribue de l'argent au Peuple pour être Consul, de l'avis des gens du bon parti, & pourquoi, I. 211. Collegue de César dans le Consulat, & pourquoi il faisoit différer l'élection des Consuls pour l'année suivante, I. 420. 457. 483. Ses *Edits* contre Pompée, I. 463. 466. 471. Echec qu'il reçoit étant Gouverneur de Syrie, III. 137. 148. Grand exemple de sa moderation, III. 317.

Bonne, Déesse. Ses mysteres, I. 96. Se célébroient la nuit, I. 300. Ne se célébroient pas

DES MATIERES. 369

au mois de Mai avant Auguste , III. 188.

Jour célèbre pour Ciceron , & pourquoi , VI. 362. 363.

Brutus (Marcus) accusé d'une conspiration contre Pompée , I. 507. Crû fils de César , I. 513. Demande vivement à Ciceron une chose injuste , III. 169. *& suiv.* 197. *& suiv.* 269. *& suiv.* Le style de ses Lettres souvent aigre , & plein de hauteur , III. 207. 297. V. 277. 443. Avoit été ennemi déclaré de Pompée jusqu'au tems de la Guerre civile , V. 25. Avoit fait plusieurs abregés d'Histoire , V. 205. Ciceron se plaint qu'il n'avoit pas parlé assez avantageusement de lui dans son éloge de Caton son oncle , au sujet de la conjuration de Catilina , V. 279. N'épousa Porcia qu'après la mort de Caton son pere , V. 467. Bien des gens prétendoient qu'il ne descendoit pas du Brutus qui chassa les Tarquins , V. 629. Ce que César disoit de lui , VI. 5. Plaide devant César pour Dejotarus , avec beaucoup de force & de liberté , VI. 8. Obligé à sortir de Rome après la mort de César , aussi-bien que les autres Conjurés , VI. 27. Faute que lui & les autres Conjurés firent après la mort de César , VI. 51. 57. 99. *& suiv.* 171. Avoit des principes fort différens de ceux de Ciceron sur l'éloquence , VI. 161. 193. Brutus , & presque tous les autres meurtriers de César avoient été du parti de Pompée , VI. 182. N'osa pas assister aux Jeux Apollinaires qu'il donna comme Préteur ; avoit un air grave & stoïque , VI. 282.

Brutus , (Decimus) VI. 82. 109. 274.

Bursa , (T. Munatius) III. 245.

C

- C**Acher. On mettoit son cachet aux Actes, & on ne les signoit point, I. 394. III. 382.
- C**æcilius Bassus, VI. 49.
- C**æcilius, oncle d'Atticus, I. 65. 67. 87.
- C**æsonius, I. 72.
- C**alendrier peu réglé chez les Romains avant César, III. 55. IV. 538.
- C**alenus (Quintus Fufius) Préteur, & le principal ministre des attentats de César pendant son Consulat, I. 450. Lié avec Clodius & Antoine, I. 135. Consul avec Vatinius, V. 104.
- C**alumnia *dicendi*, II. 181.
- C**amille, ami particulier de Cicéron & d'Atticus, III. 49.
- C**aninius Gallus, VI. 296.
- C**appadoce, Pais très-pauvre, III. 241.
- C**arfulenus, VI. 226.
- C**arneade, Philosophe Académicien, III. 383. & *suiv.* V. 297.
- C**asca, V. 649. VI. 553.
- C**assius (Caius) sauva les débris de l'armée de Crassus, III. 122. Remporte un avantage considérable contre les Parthes, III. 135. 148. Quand il fit sa paix avec César, V. 104. D'un caractère beaucoup plus vif & plus ardent que Brutus, VI. 267. & *suiv.*
- C**assius (Quintus) Partisan de César, III. 152. 326. Sa mauvaise conduite en Espagne, V. 74.
- C**assius, (Lucius) III. 180. VI. 11.
- C**atilina accusé de concussion, I. 73. 183.
- C**aton, (Marcus) Sa réputation & sa vertu

- Pégaloient aux premiers Citoyens, dans le tems même qu'il n'avoit été que Tribun, I. 117. Avoit souvent plus de zèle pour la République, que de prudence, I. 289. 379. 384. II. 341. N'est pas d'avis qu'on accorde à Ciceron des supplications, III. 361. 367. Fait accorder vingt jours de *Supplications* à Bibulus son gendre, III. 384. Accusé de jalousie par Ciceron, mais injustement, III. 407. Abandonne la Sicile, dont on lui avoit donné le Commandement, IV. 529. Son éloge, V. 193. *Caton* de Ciceron, & *anti-Caton* de César, V. 202. 380. 657. *Caton* de Brutus, & *anti-Caton* d'Auguste, V. 284. 657.
- Caton le Censeur, V. 304. 327.
- Caton, (Caius) II. 245. 332.
- Catulus, un des plus grands personnages & des meilleurs Citoyens des derniers tems de la République, I. 112. 261. Bon mot de lui, I. 161. Portique qu'il fit bâtir, II. 180.
- Cavalerie. Les Romains en avoient fort peu, III. 437.
- Cavaliers Tarentins, ce que c'étoit, III. 129.
- Causa*. Ce mot employé dans la même phrase en deux sens tout différens, VI. 213.
- Cecilius, Poëte Comique, mauvais modele pour le stile, III. 401.
- Censeurs. Loi d'Appius, Censeur sur le luxe, III. 346.
- Censeurs. Leur autorité fort diminuée, II. 257. 260. 283.
- Censorinus, VI. 58.
- Centuries, II. 162.
- Ceramique, deux endroits à Athenes de ce nom, I. 36.

César (Caius) répudie sa femme Pompéia ,
beau mot qu'il dit à cette occasion , I. 116.
N'avoit de vraie passion que l'ambition , *la même*. II. 299. Se sert de voies de fait pour faire passer les Loix qu'il proposa pendant son premier Consulat , I. 384. 427. 434. 435. Dissipe les fonds publics , I. 442. Propose à Cicéron de le faire son Lieutenant dans les Gaules , & pourquoi , I. 451. Sa conduite sur la prétendue conjuration contre Pompée , I. 512. Cicéron après son exil pensa à le gagner , II. 211. & *suiv.* 216. Pilla les Temples des Gaulois , II. 342. Pourquoi il venoit tous les hivers dans la Gaule Cisalpine pendant qu'il étoit Gouverneur des Gaules , II. 352. Fait faire une grande remise aux Fermiers de la République , III. 187. 188. Conditions qu'il proposa avant que de commencer la guerre , *idem.* 336. Avoit si bien pris ses mesures , qu'il ne manquoit à son Parti qu'une meilleure cause , *idem.* 395. Ambition , la seule Divinité à laquelle il sacrifiait , *id.* 469. N'avoit avec lui qu'une Légion lorsqu'il entra en Italie , *id.* 508. Se fait aimer de ceux du parti contraire , pendant que Pompée se fait haïr de ceux de son parti , IV. 67. 83. 137. 139. 163. 319. Loué par Cicéron de son activité & de sa prévoyance , *id.* 137. 141. Appelé par Cicéron Pisistrate , *id.* 163. Loué de sa moderation , *id.* 223. 319. Les menaces lui coûtoient plus que les effets , *id.* 415. Remplit le Sénat de gens de la lie du peuple , *id.* 450. Propose à Cicéron de demeurer neutre , *id.* 461. Troupe de *Luperques* instituée à son honneur , V. 200. Se piquoit fort de

pureté de langage, V. 215. Changement qu'il fit aux Elections des Magistrats quand il fut le maître, *id.* 224. Ordre qu'il établit pour le payement des dettes depuis la Guerre Civile, *id.* 320. Sa statue placée dans le Temple de Romulus, *id.* 403. Soupçonné de la mort de Marcellus, *id.* 471. Son image portée avec celles des Dieux, *id.* 564. 648. Fait un projet pour agrandir l'enceinte de Rome, *id.* 602. 607. Ce qu'il dit sur ce qu'on avoit fait attendre Cicéron dans son antichambre, VI. 5. Le Senat confirma après sa mort tout ce qu'il avoit fait, *id.* 31. 32. 51. Laisa en mourant dans le Temple d'Ops environ soixante & dix millions, *id.* 109. Ne se fâchoit point des bons mots que Cicéron disoit contre lui, *id.* 127. 128. Fils que Cleopatre prétendoit avoir eu de lui, *id.* 165.

Cesar (Lucius) fils du Consulaire, III. 493.

César (Lucius) Consulaire, VI. 139.

Chemin. L'entretien des grands chemins regardoit les Consuls. I. 75.

— Grand chemin de Flaminius, I. 63. 75.

— Grand chemin d'Appius, I. 395.

— Grand chemin de Minutius, IV. 215.

Chevaliers Romains, fort ménagés par Cicéron, & pourquoi, III. 35. 89. Tenoient les Fermes de la Republique, *id.* 35.

Chilius, Poète, I. 29. 177.

Chifre. Le texte est souvent corrompu lorsqu'il y a des chiffres, V. 570. 582.

Cicéron (Lucius) cousin de l'Auteur, I. 3.

II.

Cicéron (Marcus) pere de l'Auteur, I. 17.

Cicéron commence à briguer pour le Consu-

lat , I. 59. 70. Il n'est pas sûr qu'il ait plaidé pour Catilina accusé de concussion , I. 84. Se loue , *id.* 127. 157. 163. III. 67. 148. & *suiv.* Sentoit & avouoit sa vanité , I. 127. 233. 245. III. 165. Engage Pompée à le louer dans le Sénat , & pourquoi , I. 239. 241. 261. 287. Avoit écrit en Grec l'Histoire de son Consulat , I. 273. Ses Harangues Consulaires , *id.* 277. 279. Son Poëme sur son Consulat , *id.* 326. Augure , *id.* 345. Pourquoi appelé Cynique Consulaire , *id.* 382. Ne savoit point se fâcher contre les personnes qu'il aimoit , *id.* 453. Refuse une place que César lui offroit , *id.* 461. IV. 181. Quelle fut la raison ou le prétexte de son bannissement , II. 4. Fit paroître alors beaucoup de foiblesse , *id.* 17. 86. Ne fut pas content d'Atticus dans cette occasion , *id.* 19. 75. 85. 151. Attribue son malheur à ses envieux plus qu'à ses ennemis , *id.* 25. 27. 41. 44. 175. Atticus lui reproche sa foiblesse & l'excès de son affliction , *id.* 51. 53. 55. 65. 68. Fautes qu'il se reprochoit , *id.* 60. Combien il aimoit sa maison de Rome , *id.* 112. Les honneurs qu'il reçut lorsqu'il revint d'exil , *id.* 155. Regardoit l'Oraison *pro domo* comme une des plus belles des ses Harangues , *id.* 169. 178. & *suiv.* Fit paroître dans toute sa conduite moins de grandeur & de fermeté depuis son exil , *id.* 183. Se loue , & se fait louer par ses amis de toutes les manieres possibles , *id.* 228. Jugement sur ses Poësies , *id.* 248. Pensa depuis son exil à gagner l'amitié de César , *id.* 211. & *suiv.* 327. 359. Plaide contre Gabinus , & peu de tems après pour lui , *id.* 337. 338.

Souhaitoit fort de n'être qu'une année Gouverneur de Cilicie , III. 53. 59. 97. & *suiv.* 269. & *suiv.* Fit paroître alors un grand desintressement , III. 57. 105. & *suiv.* 165. Date de la mort de Clodius comme d'une fameuse époque pour lui , *id.* 88. 257. Ses exploits militaires en Cilicie , *id.* 131. & *suiv.* Proclamé *Imperator* par son Armée , *id.* 147. Serment extraordinaire qu'il fit le dernier jour de son Consulat , *id.* 252. Curieux des histoires de galanterie , *id.* 256. Pense à demander le Triomphe , *id.* 325. Fort embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre entre César & Pompée , *id.* 353. & *suiv.* 473. & *suiv.* IV. 25. & *suiv.* Avoit emprunté de l'argent à César peu de tems avant la Guerre Civile , III. 403. Place une statue de Minerve dans le Capitole , & pour-quoi , *id.* 406. Fut toujours d'avis qu'on accordât à César ce qu'il demandoit, plutôt que d'en venir à la guerre , *id.* 419. & *suiv.* Ecrit à César une Lettre, dont le parti de Pompée ne fut pas content , IV. 11. 61. & *suiv.* Se justifie auprès de Pompée sur les ménagemens qu'il avoit gardés dans le commencement de la Guerre Civile , *id.* 103. & *suiv.* Se repent fort de n'avoir pas suivi Pompée lorsqu'il passa en Grece , *id.* 209. & *suiv.* Se justifie là-dessus , 273. 441. & *suiv.* A une entrevûe avec César , *id.* 357. Prédit que le regne de César ne durera pas , *id.* 443. N'étoit point capable d'une action de vigueur , *id.* 532. Trouvoit toujours le parti où il n'étoit pas , le plus fort , V. 24. 114. Revient en Italie après la bataille de Pharsale , V. 30. Son bon procédé à l'égard de son frere , mal-

gré les grands fujets de plainte qu'il lui donna, V. 73. Inconsolable de la mort de sa fille, dont il médite l'apothéose, V. 236. & suiv. Son livre de la Consolation, V. 245. 248. Veut bâtir un Temple à la mémoire de sa fille, V. 257. & suiv. 352. Ses sentimens sur l'immortalité de l'ame, V. 266. Soupçonné d'avoir eu pour sa fille quelque chose de plus que de l'amitié, V. 368. Son Poëme intitulé *Marius*, 415. Pourquoi il met des mots Grecs dans ses Lettres, & n'en met aucun dans ses Livres Philosophiques, *id.* 425. Ses Livres Académiques, V. 499. & suiv. Ses Harangues beaucoup plus belles sur le papier que lorsqu'il les prononçoit, V. 504. Fait une espece de Lettre politique pour César, dont les amis de ce dernier ne sont pas contens, V. 555. 558. & suiv. 579. Sentoit sa foiblesse, V. 613. N'étoit point du tout Philosophe dans la pratique, VI. 48. Comment il s'étoit conservé de la considération depuis que César étoit le Maître, *id.* 71. Ses Anecdotes, *id.* 127. Regrete César, *id.* 223. Il composa les plus beaux de ses Ouvrages Philosophiques dans les plus grands mouvemens de la République après la mort de César, *id.* 317. Son Traité de la Gloire, *id.* 380. Ce qu'il dit sur ce que César avoit fait relever les statues de Pompée, *id.* 381. N'avoit point pensé à donner ses Lettres au Public, *id.* 447. 453. Ce que c'étoit que les Préambules qu'il mettoit à la tête de ses Ouvrages Philosophiques, *id.* 461. 467. Revient sur les pas de son voyage de Grece, & pourquoi, *id.* 469. & suiv.

Ciceron (Marcus) fils de l'Auteur. Tems de

sa naissance , I. 82. Un peu lent , & son cousin trop vif , III. 215. 245. D'un bon naturel , & forr docile , IV. 489. Servit fort bien à la guerre , V. 218. Son pere fort content du style de ses Lettres , VI. 323.

Ciceron (Quintus) frere de l'Auteur. Nommé Gouverneur d'Asie , I. 145. Avoit besoin d'être conduit , *id.* 146. 175. Brouillé avec Atticus son beaufrere , *id.* 193. & *suiv.* S'étoit fait beaucoup d'ennemis dans son Gouvernement d'Asie , II. 36. Avoit beaucoup de hauteur , *id.* 235. Lieutenant de César dans les Gaules , où il servit très-bien , *id.* 281. D'une humeur fort violente , III. 323. Sui- vit le parti de Pompée , quoiqu'il eût de grandes obligations à César , IV. 173. 175. Se déchaîne contre son frere après la bataille de Pharsale , V. 57. & *suiv.* Lui écrit une Lettre très-offensante , *id.* 89. Ecrit à César contre son frere , *id.* 163. Trop foible à l'égard de son fils , *id.* 623. 633.

Ciceron (Quintus) neveu de l'Auteur , d'un caractere dangereux , III. 323. IV. 419. & *suiv.* 481. Va trouver César , & lui parle contre son oncle , IV. 403. Parle & agit contre son oncle après la bataille de Pharsale , V. 69. & *suiv.* 366. 611. Se trouva dans l'armée de César à la bataille de Munda , *id.* 573. 576. Ecrit à Ciceron une Lettre très-offen- sante , *id.* 617. Porte une couronne à la Fête des *Parilia* à l'honneur de César , VI. 97. 106. 151. Ecrit à son pere une Lettre pleine d'aigreur , *id.* 125. Passe du côté d'An- toine , & revient ensuite au parti de Brutus , *id.* 333. 347. 350. 351. 441. Constance qu'il fit paroître lorsqu'il fut proscriit , & pris par.

- les satellites d'Antoine , *id.* 450. Ne fut ni Edile ni Tribun , contre ce que disent quelques Commentateurs , *id.* 538.
- Cirque de Flaminius , hors de l'enceinte de Rome , contre ce que soutient M. de S. Real , I. 135.
- Cistophorum* , I. 355.
- Citoyens Romains , obligés à servir à la guerre , I. 247. 248. Ne pouvoient être Citoyens d'aucune autre ville , *id.* 297.
- Civitates liberae & foederatae* , en quoi différentes , I. 254.
- Clodia. Pourquoi appelée Junon moderne , I. 382.
- Clodius (Caius) II. 96.
- Clodius (Publius) accusateur de Catilina , I. 85. Surpris déguisé en femme dans la maison de César , *id.* 96. 103. Mis en justice pour cette affaire , *id.* 123. & *suiv.* 149. & *suiv.* Mal mené par Cicéron dans le Sénat , *id.* 165. 281. Cicéron dépose contre lui , *id.* 178. 179. Se fait adopter par un Plébéien , & pourquoi , *id.* 226. 281. Agit contre Cicéron , *id.* 377. 461. Fait bannir Cicéron , II. 4. Fait sauver le fils de Tigrane , qui étoit en ôtage à Rome , *id.* 36. Sa loi pour rétablir les Sociétés d'Artisans , *id.* 86. Fait brûler la maison de Cicéron , *id.* 178. Ses violences contre Cicéron depuis son rappel , *id.* 187. & *suiv.* Pourquoi Cicéron l'appelle *Apuleia* , *id.* 267. Ne manquoit pas d'éloquence , *id.* 295. Tué par Milon auprès de Bouilles , III. 88.
- Clodius , (Sextus) VI. 83.
- Clodius (Sextus) Rheteur , II. 294.
- Clavum anni movere* , III. 98.

- Cleopatre étoit à Rome , à la mort de César , VI. 42. Cicéron se plaint d'elle , *id.* 309.
- Coelius , Partisan de Marius , IV. 504.
- Coelius , (l'Orateur) III. 231. 251. 365. 407. 408.
- Coelius Calvus , III. 281. 321.
- Coitio , I. 85.
- Cohors Prætoria , V. 602.
- Comédiens ; étoient ordinairement esclaves ; II. 297. Jouoient masqués , *id.* 298.
- Commentateurs corrigent quelquefois le texte trop aisément , II. 8. 20. 267. III. 180. IV. 116. 117. 299. V. 173. 614. 660. VI. 344. 406. 407. 418. 428. 462. 463.
- Les plus habiles donnent quelquefois dans des sens fort bizarres , II. 299. III. 188. 281. 300. 381. IV. 538. V. 285. VI. 260. 375.
- Commerce interdit aux Sénateurs , I. 29.
- Compitales , Fête , I. 326. III. 435.
- Consécration des biens des particuliers , ce que c'étoit , II. 178.
- Confidius. Généreuse repartie de ce Sénateur à César , I. 515.
- Confidius , fils du précédent , IV. 90.
- Consiliare , VI. 260.
- Consulat. On ne pouvoit l'obtenir sans venir le demander en personne , III. 365.
- Cordonnier , devenu Consul sous Auguste , III. 248.
- Cornelius Nepos , fort estimé de Cicéron , VI. 447.
- Cornificius , I. 71.
- Cotta , V. 648.
- Crassipès , second gendre de Cicéron , répudie sa fille , III. 367.
- Crassus. (Marcus) Ses prodigieuses richesses ;

- I. 59. Loue Ciceron dans le Sénat , *id.* 125.
 Protecteur de tous les méchans Citoyens , *id.*
 182. Surnommé *Dives* , aussi-bien qu'un au-
 tre Crassus , qui vivoit dans le même tems ,
id. 408. & *suiv.* Jaloux de Pompée , *id.* 485.
 Crassus , (Publius) I. 514.
 Culeon , II. 88.
 Curion (le pere ,) I. 395. 507. II. 86. 112.
 216.
 Curion (le fils.) Portrait qu'en fait en deux
 mots Velleius Paterculus , I. 139. S'attache
 à Ciceron , *id.* 395. Agit ouvertement contre
 César & Pompée , *id.* 445. 459. Accusé
 d'avoir voulu faire tuer Pompée , *id.* 505.
 513. Propose une loi contre le luxe , III.
 254. Gagné par César à force d'argent , *id.*
 300.
 Curius , I. 74.
 Curtius , I. 347.
 Cynocephale , espece de singe , III. 255.
 Cyropédie , n'est pas une histoire entierement
 vraie , I. 324.

D

- D***Ecumani* , III. 88.
Dejectus de gradu , VI. 553.
 Deiotarus , III. 112. VI. 70.
 Demetrius , Affranchi de Pompée , II. 266.
 Demetrius Magnes , II. 269.
 Dénombrement du peuple , pourquoi appelé
Lustrum , I. 228.
 Denys à Corinthe , proverbe ; l'application
 qu'en fait Ciceron , mal expliquée par les
 Commentateurs , IV. 264.
 Dicearque , I. 307. 310. 396. III. 387. V. 278.
 575. 577. 585. 588. 624.

DES MATIERES. 381

Diligere & amare. Différence entre ces deux mots, VI. 140.

Diœcesis, III. 101.

Dion l'Historien, réfuté, I. 514. III. 457.

Dionysius, Précepteur du fils & du neveu de Cicéron, III. 217. 411. 439. 523. IV. 39. & *suiv.*

Discedere. Sens particulier de ce mot, I. 436.

Dolabella, gendre de Cicéron. Atticus prédit que Cicéron ne se trouveroit pas bien de cette alliance, III. 326. Cicéron content de lui au commencement, *id.* 405. En use très-mal avec sa femme, V. 18. 135. Brouille tout à Rome pendant l'absence de César, *id.* 84. Répudie Tullia, *id.* 222. Eut d'elle un fils, *id.* 321. Cicéron son Maître en éloquence, & lui Maître de Cicéron en bonne chère, *id.* 666. Fait abattre une colonne qu'on avoit élevée à l'honneur de César après sa mort, VI. 111. 114. Gagné par Antoine à force d'argent, VI. 146.

Domitius Ænonobarbus, I. 78. 514. II. 90. 239. 243. & *suiv.* 362. III. 494. IV. 147. 154.

Domitius Calvinus, II. 300.

Drusus, I. 365.

Duumvirs, I. 354. VI. 174.

E

E *Clogarii*, VI. 418.

Edictum, I. 466. III. 24.

Ediles faisoient souvent mettre des taxes sur les Villes des Provinces, pour les frais des Jeux qu'ils donnoient au Peuple, III. 251.

Effari, effatus ager, V. 642.

E. H. L. N. R. Formule expliquée, II. 133.

Élection des Magistrats ne pouvoit se faire que du consentement des deux Consuls , I. 475.

Emprunter , défendu d'emprunter à ceux pour qui l'on plaidoit , I. 121.

Epicharmus , Poète Comique Grec , I. 252.

Epicuriens. Leurs sentimens sur la tendresse des peres pour leurs enfans , III. 373. Sur la fin qu'on doit se proposer dans toutes les actions , *id.* 373. 375. 384.

Eratosthene , I. 352.

Esclaves des anciens , leur condition souvent meilleure que celle de nos valets , I. 97. & *suiv.*

Essudum , espece de chariot. C'étoit une marque de luxe de s'en servir , III. 254.

Etesia. De quel côté ces vents souffloient ; les Anciens varient fort là-dessus , III. 330.

Etrangers , lorsqu'ils étoient faits Citoyens Romains , prenoient le nom de famille de leur Patron , IV. 244.

Eumolpides , I. 29.

Eupolis. Il n'est pas vrai qu'Alcibiade l'ait fait jeter dans la mer , III. 229. 250.

Eutrapelus , VI. 252.

F

FAbatus , IV. 116.

Fadius , II. 135.

Fannius , V. 41.

Favonius , I. 291. II. 165. VI. 274.

Faustus , II. 253.

Femmes. Pouvoient faire divorce aussi-bien que les maris , V. 19. 20.

Feralia , IV. 144.

Feries Latines , I. 48.

Filles portoient le nom de famille de leur pere ,

DES MATIERES. 383

- III. 283. Avoient des Précepteurs , V. 343.
 Flutes. Souffler dans de grandes flutes sans la-
 niere , proverbe , I. 434.
 Flamines , I. 513.
 Flaterie , espece de flaterie qui n'est pas inter-
 dite à un honnête homme , V. 576.
 Flavius , (Cneius) pourquoi il publia les Fas-
 tes & les Formules du Droit , III. 211. 243.
 Quant il vivoit , III. 243.
 Foires. On ne pouvoit proposer aucune affaire
 au Peuple les jours de Foires , I. 137.
 Formies. Pourquoi appelé par Cicéron *antique*
Lestrigonie , I. 408.
 Formules qui ont rapport au Gouvernement
 ou à la Jurisprudence , très-difficiles à tra-
 duire , III. 478.
Forum agere , III. 107.
Frater signifie quelquefois cousin-germain , I.
 11. II. 202. 203.
Frontem ferire , I. 72.
Frugi, homo frugi. C'étoit la louange qu'on don-
 noit ordinairement aux esclaves , III. 414.
 Furnius , III. 19. V. 58.

G

- G** Abinius , I. 344. II. 67. 317. & *suiv.*
 337. &c.
 Galba , (Publius) I. 70.
Gentilis , V. 608.
 Germalus , Mont Germalus , II. 200.
 Gladiateurs. Les honnêtes gens n'avoient point
 de goût pour ces sortes de spectacles , I. 294.
 Golphe de Naples , pourquoi appelé *Crater deli-*
catus , I. 374. 375.
 Gouvernemens. Loi qui ordonne que les Con-
 suls & les Préteurs n'en pourront avoir que

- cinq ans après être fortis de Charge, & pourquoi, III. 11. Valoient des sommes immenses aux Gouverneurs, V. 7.
 Gouverneurs presqu'entièrement maîtres dans les Gouvernemens éloignés, III. 128.
 Grec, espece d'injure chez les Romains, II. 232.
 Græceius, VI. 253.

H

- H**egefias, Orateur Athenien, V. 210.
 Heraclide, V. 505.
 Hermodore, V. 524.
 Herode, Philosophe Athenien, I. 310.
Habere rationem alicujus, formule, III. 333. 365. 457.
 Haranguer. Les particuliers ne pouvoient haranguer le Peuple sans la permission des Magistrats, II. 164.
 Hipparchus, Astronome, I. 353.
 Hirrus, II. 333. III. 129. 338. 363.
 Hirtius, III. 415. V. 181. 666. VI. 182. 189. 233.
 Homere. Allusion à différens endroits d'Homere fort ordinaire aux Anciens, I. 182. 335. 343. III. 253. 316. 364. 471. IV. 200. 215. 216. 228. 247. 344. 376. VI. 82. 453. 527.
 Hortensius, le pere d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de Rome, I. 112. Faute qu'il fit dans l'affaire de Clodius, *id.* 151. 153. Fait l'éloge de Cicéron, *id.* 517. 520. Plaintes de Cicéron contre lui, & sa justification, II. 44. Sa déclamation affectée, III. 150. 244. Cicéron fort affligé de sa mort, *id.* 321. Avoit une mémoire prodigieuse, V.

DES MATIÈRES. 385

V. 205. Cicéron lui avoit adressé le *Traité de la Philosophie*, id. 496.

Hortensius le fils, III. 299. 301.

Hostis signifioit originairement *un Etranger*, III. 338.

Hypseus, II. 37.

I

I Dolatrie. Son origine, V. 264.

Jambes. Les Romains les avoient nues, I. 323. 324.

Jeunesse. Sacrifice à la Jeunesse déifiée, I. 224.

Jeux Grecs, ce que c'étoit, VI. 449.

Imperator, titre d'honneur donné aux Généraux d'armée, & qu'on quittoit après le Triomphe, III. 147.

In. Cicéron & Atticus croyoient qu'on ne devoit point mettre cette préposition devant les noms des Villes, III. 401. 408.

Inhibere, V. 513. 522.

Injustus. Sens particulier de ce mot, IV. 370.

Inter cæsa & porrecta, III. 122.

Intérêt à un pour cent par mois permis chez les Romains, I. 93. III. 203.

Isocrate, I. 294.

Istmes. Les Anciens faisoient quelquefois passer leurs vaisseaux à sec par dessus, III. 54.

Italie, prête à s'armer pour Cicéron, II. 70.

Juges se tiroient au sort, I. 137. Pris dans les trois Ordres de l'Estat, id. 155. On en pouvoit récuser un certain nombre, id. 181.

Jurare morbum, V. 243.

Jus Latii, I. 75. III. 72.

L

L Aberius, fameux Comédien, VI. 12.

Labienus, III. 436. 468. 475. 477. 481. IV. 18.

Tome II.

R

Loelius Balbus, V. 54.

Lascivus. Sens particulier de ce mot, I. 323.

Laureolam in Mustaceo quærere, III. 148.

Legationes liberae, I. 76. 452. VI. 273. 276.

Legatio votiva, II. 184.

Lentulus, complice de Catilina, I. 183.

Lentulus Clodianus, I. 248.

Lentulus le Flamine, I. 513.

Lentulus, (*Lucius*) II. 224. 338. III. 535. 535. 539.

Lentulus Spinther, II. 118. 164. 182. III. 182. IV. 117. V. 41. 424.

Lentulus. Sens particulier de ce mot, IV. 492.

Lepidus, (*Manius*) III. 479.

Lepidus, (*M. Æmilius*) IV. 394. V. 225.

Lettres. Les Romains en écrivoient à table, au Sénat, en litiere, au Théâtre, V. 218.

Lettres à Atticus ne sont pas toujours dans l'ordre de leurs dates, I. 10. 401. II. 255. 332.

IV. 240. V. 128. 221. 552. 640. VI. 436. 562. Deux Lettres jointes ensemble dans les

Manuscrits, II. 208. III. 492. IV. 70. 313.

386. VI. 231. 529. Sont toutes écrites sans distinction de Lettre dans les plus anciens Manuscrits, V. 475. VI. 231.

Lituus. Sens extraordinaire de ce mot, I. 396.

Leucopetra, VI. 462. 463.

Liberalia, III. 245.

Libon, III. 478.

Livineius, II. 96.

Loix. La formule pour les proposer, & pour donner son suffrage, I. 140. Ne pouvoient passer qu'elles n'eussent été exposées en public pendant trois foires, qui se tenoient de neuf en neuf jours, I. 384. Comment le Sénat dérogeoit à une Loi, I. 189. Portoient

DES MATIERES. 387

le nom de famille du Magistrat qui les proposoit, III. 62. Loi corrigée, II. 6.

Loix. *Ælia*, I. 189. 384.

— *Agraria*, I. 221. 226. 235. 285. 417. 432. 447.

— *Cæcilia Didia*, I. 384.

— *Cincia*, I. 269.

— *Curiata*, I. 374. II. 341.

— *Fruentaria*, I. 466.

— *Fufia*, I. 189. II. 332.

— *Gabinia*, III. 186.

— *Julia*, III. 62. 329.

— *Junia-Licinia*, I. 384. II. 332.

— *Licinia*, I. 384.

— *Papia*, II. 340.

— *Plotia*, I. 221. 227.

— *Roscia*, I. 297. 459. 466.

Loi Sumptuaire de César, V. 347. 348. 452.

Lucceius. Brouillé avec *Atticus* son ami particulier, I. 39. 41. 43. S'entend avec César pour se faire élire tous deux Consuls, I. 210. Fort attaché à *Pompée*, III. 152. IV. 175. Bon Historien, II. 228.

Lucullus. (*L. Licinius*) Son Triomphe longtemps différé, I. 77. 78. Ecrivoit bien en Grec, *id.* 255. S'oppose à la Loi pour le partage des terres, *id.* 228. Son éloge à la tête du second des Livres Académiques de *Cicéron*, V. 481.

Lucullus, (*Marcus Terentius Varro*) I. 77. II. 180.

Lupercal, V. 200.

M

M *Acer*, I. 56.

Macrocola, V. 549.

Magister Equitum, VI. 175.

R ij

Magistri scripturæ, III. 101.

Maïson de Ciceron abbatue, II. 112. Les Por-
tifes en déclarent la consécration nulle, *id.*
169. Ce qu'elle avoit coûté, *id.* 182.

Malitia ne se prend pas toujours en mauvail-
part, VI. 374.

Mamurra, III. 431. 436.

Manceps, III. 248.

Marcellinus, II. 180.

Marcellus, (Marcus) III. 72. V. 467. & *suiv.*

Marcellus, (Caius) III. 123. IV. 524.

Marché d'Appius, ville, I. 400.

Marius. Faux Marius, VI. 32. 41.

Marseille. Cette ville assiégée par César, IV
483.

Marius, IV. 293. VI. 3. & *suiv.*

Memmius, I. 225. II. 299. 351. III. 71. 75
235. 253.

Autre Memmius, Tribun du Peuple, II. 336.

Mercure-Minerve, espece de statue, I. 57.

Mercure, Dieu de la *Palestre* & de l'Eloquence
I. 58.

Messala, I. 131. II. 261. III. 81.

Messius, II. 164. 300.

Metairie publique, II. 343.

Metellus, (Lucius) V. 54.

Metellus Celer. Sa femme, sœur de Clodius,
fort galante & fort intrigante, I. 184. S'op-
pose à l'adoption de Clodius par un Plebéien,
id. 226. Mené en prison, étant Consul, par
un Tribun, I. 289. 302.

Metellus Cretius, II. 233.

Metellus Nepos. Harangue de Ciceron contre
lui, I. 119. Brouillé & raccommode avec
César, *id.* 395. 396. Cousin de Clodius,
qu'il soutient contre Ciceron, II. 232. &
suiv.

DES MATIERES. 339

- Metellus Mumidicus, aussi vertueux que grand homme, I. 181. Beau mot de lui, II. 17.
- Metonis annus*, expression proverbiale, V. 188.
- Milon. Ce qu'il fit pour empêcher Clodius d'être élu Edile, II. 195. & *suiv.* Avoit pensé de longue main à faire tuer Clodius, II. 204. Se plaint de Cicéron, III. 47. 48. 49. Pourquoi Cicéron l'appelle *meurtrier Crotoniate*, III. 306.
- Mine. Ce que c'étoit chez les Grecs, III. 316.
- Mæror* & *dolor*. Différence entre ces deux mots, V. 319.
- Mœurs. Horriblement corrompues à Rome dans les derniers tems de la République, I. 159. III. 107.
- Mot. Bons mots de Cicéron, I. 167. 169. 175. 237. 283. 285. 291. 381. Ne sont pas toujours bons, I. 382. V. 658.
- Bon mot de Catulus, I. 161. De Tibère, VI. 402. Des soldats sur le Triomphe de Plancus & de Lepidus, VI. 562.
- Murcus, V. 178.
- Mutia, femme de Pompée, répudiée à cause de ses galanteries avec César, I. 96.

N

- N** *Egociator* & *Mercator*. Leur différence, III. 186.
- Nicasio*, V. 205.
- Ninnius, II. 134.
- Noms crus de mauvais augure, I. 190.
- Nones de Décembre, jour à jamais glorieux pour Cicéron, I. 252.

O

- O**ctavius pere d'Auguste, I. 304.
- Octavius (depuis l'Empereur Auguste) accepte la succession de César, VI. 59. Cice-

ron délibère s'il doit se joindre à lui , V. 281. 485. 491. 493. Traité d'enfant par Ciceron , *id.* 507. Ciceron fort mécontent de la première harangue qu'Octavius fit au peuple , *id.* 545. 552.

Octavius, différent du père d'Auguste, III. 182.

Oppius , II. 201.

Ornare Provincias , II. 140.

Othon, (Roscius) I. 297. 298.

P

P*Aludamentum* , II. 276.

Parilia , II. 255.

Palicannus , I. 73.

Pætus , (L. Papyrius Maso) III. 34.

Pansa , (Caius Vibius) V. 40. VI. 155. 353.

Papyrius Pætus , I. 269.

Parthenon , V. 630.

Patina Tyrotarichi , II. 242.

Paulus , (L. Æmilius) III. 123. 306. IV. 384.

Pedarîi Senatores , I. 252.

Pedibus æquis , *facere pedem* , termes de marine , VI. 461.

Peduceus , (Sextus) I. 11.

Periculum. Sens particulier de ce mot , IV. 418.

Peuple. Le menu peuple de condition libre n'exerçoit à Rome aucun art mécanique , I. 185. 186.

Phaselus , I. 110.

Philippe , beau-père d'Octavius , IV. 416.

Philippiques. La seconde Philippique de Ciceron n'a point été prononcée , VI. 510. 512.

Philoxene , II. 226.

Phocilide , II. 261.

Pindenissum , ville de Cilicie , prise par Ciceron , III. 131. 146.

DES MATIERES. 391

Pison (Caius) gendre de Ciceron , I. 51. 112.

Pison. (Lucius) Ciceron en parle fort différemment dans ses Harangues & dans ses Lettres , III. 490.

Pison. (Pupius) Portrait qu'en fait Ciceron , I. 103. 112. 114. 115.

Plancius , I. 95. II. 62.

Plancus Bursa , VI. 59.

Plancus , (Cn. Munatius) VI. 562.

Plancus , (Lucius) VI. 391.

Platon , II. 307.

Plebiscitum. Sa différence d'avec *Lex* , II. 131. 132.

Plotius , III. 100.

Poème de Ciceron , II. 248.

Pollion , (Asinius) V. 179. VI. 391.

Pompée. Ciceron lié avec lui , I. 76. Etrange portrait qu'en fait Ciceron , *id.* 107. 117. 118. Reproche que lui faisoient Crassus & Lucullus , *id.* 125. 139. On lui avoit permis de porter la robe Triomphale aux spectacles , *id.* 227. Se livre trop à la multitude , *id.* 268. Pourquoi on trouvoit mauvais qu'il enveloppât ses jambes de bandes blanches , *id.* 323. Nom énigmatique que Ciceron lui donne , I. 323. 366. 443. Avait apporté dans le Trésor public de la guerre d'Asie plus de vingt-cinq millions , *id.* 355. Son surnom de *Grand* s'use , & pourquoi , *id.* 408. 409. Quand il eut ce surnom , *id.* 410. Epouse la fille de César , *id.* 442. Trompé par Clodius au sujet de Ciceron , *id.* 461. 489. Vers que le Comédien Diphilus lui applique , *id.* 457. 465. Fort tombé depuis qu'il s'étoit lié avec César , *id.* 479. 481. 497. Conjurat[i]on prétendue pour le ruer , *id.* 505. & *suiv.* Glo-

dius se déclare contre lui , II. 36. 37. Son ingratitude à l'égard de Cicéron , *id.* 87. Son caractère , *id.* 163. 261. Dissimulé sans finesse , *id.* 164. Elû Consul sans Collegue , *id.* 338. III. 366. Avant la guerre civile , Cicéron le croyoit fort en état de s'opposer à César , *id.* 45. 215. Avoit prêté quatre à cinq millions au Roi de Cappadoce , *id.* 241. Plut fort aux gens de bien pendant son troisième Consulat , *id.* 366. Avoit plus contribué que personne à rendre César trop puissant , *id.* 393. 406. Se seroit rendu le maître , s'il avoit eu l'avantage contre César , *id.* 419. 433. IV. 77. 223. Son excessive confiance avant la guerre civile , III. 443. 446. Craignoit que les affaires ne s'accommodassent , *id.* 445. 447. IV. 151. Fautes qu'il fit dans le commencement de la guerre civile , III. 459. & *suiv.* 483. & *suiv.* 535. IV. 13. & *suiv.* Ne va point au secours de Domitius assiégé par César dans Corfinium , *id.* 59. 67. Se justifie là-dessus , *id.* 117. & *suiv.* N'entend pas mieux la guerre que le Gouvernement , *id.* 161. Toutes les villes d'Italie font des vœux pour le rétablissement de sa santé , *id.* 165. Avoit fort envie d'imiter Sylla , *id.* 290. Menace de proscription ceux du parti contraire , *id.* 295. & *suiv.* V. 35. Se fait le même plan de guerre que Themistocle , IV. 437. Sa victoire auroit été fort cruelle , V. 35. 39. Cicéron n'est point surpris de sa mort , *id.* 37. 40. Maigre éloge qu'en fait Cicéron , *id.* 41.

Pompeius (Cneius fils de Pompée) pensa faire tuer Cicéron après la bataille de Pharsale , IV. 504. V. 30. Sa mort , *id.* 361.

DES MATIERES. 393

- Pompeius (Sextus) ne se trouva pas à la bataille où son frere fut défait par César, V. 360. Fait son accommodement, & à quelles conditions, VI. 391. 433.
- Pompeius Strabo, pere de Pompée, III. 72.
- Pomponia, sœur d'Atticus, souvent brouillée avec son mari, frere de Cicéron, I. 5. III. 5. 7. 9. 329. Contribue à la brouillerie de son mari avec Atticus, I. 197. 199. 210. Réputée, VI. 61.
- Pontes, I. 140.
- Pontinius, II. 341.
- Pontius Aquila, I. 78. III. 18.
- Porte Capene, II. 162.
- Postes. Les Romains n'en avoient point, III. 128.
- Posthumus, (Curtius) III. 504. IV. 185. 187. 197. 199. V. 415.
- Prædia* signifie toutes sortes de biens en fonds, VI. 345.
- Préfets, Officiers des Gouverneurs de Province, III. 44.
- Prensare*, I. 70.
- Præteurs. Ne pouvoient présider à l'élection des Consuls, IV. 261. Regardés comme Collegues des Consuls, IV. 267.
- Privilegium*, II. 88.
- Prolatio rerum*, III. 478. VI. 25.
- Protogene, Peintre. Son Jalyse, I. 486.
- Proverbes, I. 248. 255. 268. 434. 464. III. 62. 74. 492. IV. 544. VI. 236. 258. 275.
- Providence. Les hommes en jugent suivant qu'ils sont heureux ou malheureux, II. 254.
- Ptolémée Auletés, I. 434. II. 252.
- Publius, Comédien, VI. 12.
- Publia, seconde femme de Cicéron, V. 231.

335. 338. 606. Répudiée, VI. 155.
 Publius, V. 605. VI. 155.

Puer chez les Romains s'étendoit à un âge plus avancé que chez nous, *enfant*, III. 437. VI. 182.

Q

Quinquatus, IV. 298.

R

Raudusculum, II. 243.

Regia, lieu de Rome, IV. 395.

Regulus, (L. Livineius) II. 96.

Représentare, VI. 416.

Républiques. Dans les Républiques tout, jusqu'aux divertissemens & aux spectacles, à rapport au Gouvernement, VI. 12.

Res prolatae, VI. 25.

Robe Triomphale, pourquoi appelée robe peinte, I. 227.

Royauté de la fève, I. 190.

Rufus, (Sempronius) III. 19.

Rhinton, Poète Comique Grec. Comédie de lui, intitulée Amphitrion, I. 268.

Rhofus. Vase de terre de Rhofus, III. 247.

S

Saint Real (L'Abbé de) cité, I. 188. 192. 229. 255.

— Les principaux endroits où il paroît qu'il s'est trompé, I. 17. 49. 82. 113. 115. 118. 134. 136. 140. 187. 249. 250. 268. 310. 320. & suiv. 345. 367. 394. 437. 465. 466.

Sallustius, I. 42. V. 154.

Saluste l'Historien, V. 154.

Salut. Temple du Salut, II. 160.

DES MATIERES. 395

- Saturnales. Duroient plusieurs jours, contre ce que dit Macrobe, III. 150.
- Saufeius. Epicurien, & ami particulier d'Atticus, I. 372. II. 224.
- Scævola, III. 114.
- Scaurus, II. 301. 351. 352.
- Scipion (Metellus) se trompe sur un fait d'histoire qui regardoit sa famille, III. 249.
- Scipion Nasica, pourquoi surnommé Scipion, III. 250.
- Scribendo adesse*, I. 254.
- Scrofa (Tremellius) III. 35. 246.
- Secutores*. Espece de Gladiateurs, III. 499.
- Seing. On ne signoit point les Actes ni les Lettres, III. 382.
- Sénat. Dans quel ordre on y opinoit, I. 111. 252. 269. Craint de rendre Pompée trop puissant, I. 251. Agit pour le rappel de Ciceron, II. 144. 146. Prend des habits de deuil avec lui, *id.* 89. Les Sénateurs pouvoient en opinant parler aussi long-tems qu'il leur plaisoit, *id.* 181. Etoient obligés lorsqu'ils étoient à Rome, de se trouver au Sénat, sous peine d'amende, *id.* 271.
- Senarus-Consulte, comment on le dressoit, I. 253. 254. On en faisoit de faux, IV. 416. VI. 372. 373.
- Serapion, I. 334.
- Serranus, II. 146.
- Servare de Cælo*, II. 202.
- Servilia, VI. 174. 267.
- Servilius Isauricus le pere, I. 255. III. 248.
- Servilius Isauricus le fils, I. 255.
- Sesterces, I. 16.
- Sestius, II. 97. 201. III. 511. 513. 519. IV. 154. V. 52.

Silanus , I. 74.

Silius , III. 246.

Stare. Sens particulier de ce mot , VI. 334.

Statius , affranchi du frere de Ciceron , avoit trop de pouvoir sur l'esprit de son Maître , I. 453. III. 13. 261.

Statues. La tête & le corps quelquefois de matieres différentes , I. 24. Fausses inscriptions aux bases des Statues , III. 256.

Subscriptores , II. 338.

Sufenas , (M. Nonius) III. 246.

Synonimes. Il n'y a point de mots parfaitement synonymes , IV. 511. VI. 140. 295. 296.

Sylla , (Publius) II. 200. 339. V. 160.

Sulpitius , (Servius) I. 344. IV. 386. 429. 513. 517. V. 55. VI. 248.

T

Talent Attique. Sa valeur , III. 183.

Tamen. Usage particulier de ce mot , V. 178.

Temples consacrés aux Proconsuls de leur vivant , III. 183.

— On y mettoit l'argent en dépôt , *id.* 187.

Terentia , femme de Ciceron. Sujets de plainte qu'elle lui donne pendant la Guerre civile , IV. 21. V. 14. 130. Vécut cent trois ans , *id.* 114. 115. Répudiée , *id.* 231.

Terminalia , III. 240.

Texte. Conjectures pour le rétablir , III. 184. IV. 386. 504. VI. 229. 252. 285. 417. 496. 497.

— Le sens du texte déterminé en comparant différens endroits , où il est parlé de la même affaire , III. 555.

— On est quelquefois obligé à mettre le Commentaire

mentaire dans le texte , III. 186. 187. 251.
327. IV. 334. V. 398. 505. VI. 429.

— Connoissance des faits détermine quelque-
fois à un sens que les paroles du texte ne
présentent pas d'abord , II. 352. III. 306.
IV. 18. V. 538.

Themistocle , tout habile qu'il étoit , ne put
prévoir , & prévenir ses malheurs , IV. 273.
445. 452.

Theophane avoit beaucoup de pouvoir sur l'es-
prit de Pompée , I. 343. III. 65.

Theopompe , I. 354.

Thermus , I. 74. III. 89. 494.

Tigrane , II. 36.

Timée , Historien fort estimé par Atticus , &
très-peu par Plutarque , III. 251.

Tinnire. Sens particulier de ce mot , VI. 177.

Tirannion , I. 353. II. 208.

Tiron , Affranchi de Cicéron , III. 371. 417.

Tombeaux. Précautions que l'on prenoit pour
leur conservation , V. 272.

Torquatus , (Aulus) III. 13. IV. 248.

Torquatus , (Lucius) III. 479. IV. 248.

Trebatus , III. 519. IV. 349.

Trebonius , II. 239. 245. V. 40. 74. VI. 56.

Tresor public. Il y en avoit à Rome trois dif-
férens , III. 538.

Tribune aux Harangues. On n'y pouvoit mon-
ter sans être produit par quelque Magistrat ,
I. 513.

Tribuns. Servent Cicéron pour son rappel , II.
130. Se plaignent de ses amis , *id.* 137. 139.
Comment on obligeoit un Tribun à se desis-
ter de son opposition , *id.* 181.

Tribus , de la ville & de la campagne , II. 351.
On mettoit le nom de la Tribu entre le nom

- de famille & le surnom , *id.* 334.
 Triomphe. Ceux qui le demandoient ne pou-
 voient entrer dans Rome , III. 366.
 Truchement. Il y en avoit dans toutes les vil-
 les de commerce , I. 95.
 Tullia , fille de Cicéron , répudiée par Cra-
 sipes , son second mari , III. 32. Eut trois
 maris des plus grandes Maisons de Rome ,
id. 244. Epouse Dolabella , *id.* 326. Porte
 son pere à suivre Pompée , IV. 449. Très-
 malheureuse avec Dolabella , V. 17. & *suiv.*
 Sa mort. Son pere pense à lui faire bâtir une
 espece de Temple , *id.* 236. Très-savante ,
id. 343.
 Tumultus , en quoi différent de *Bellum* , I. 248.
 Turbare , V. 553.
 Tusculum , I. 13.
 Tutela legitima , I. 12.

V

- V**Arron. Sa Satyre intitulée *Tricipitina* , I.
 385. Ami particulier de Pompée , *id.* 494.
 II. 37. Cicéron lui adresse ses Livres Acadé-
 miques , V. 477. & *suiv.* Il adresse à Cice-
 ron ses Livres de la Langue Latine , *id.* 480.
 Vatinius , I. 354. 385. V. 31.
 Ventidius , d'Esclave devient Consul , & triom-
 phe des Parthes , VI. 403. 404.
 Vestorius , II. 229.
 Vettius , I. 503. 512. II. 216.
 Viginti viri , I. 351. 354.
 Villes municipales , III. 21.
 Virgilius , V. 601.
 Visellius , II. 135.
 Viviers. Grands de Rome qui aimoient fort
 leurs viviers , I. 223. 228. 239. 287. 377.
 Volcatius , IV. 370. VI. 49.
 Urbanus , V. 412.

X Enocrate , I. 181.

Xenon , III. 63.

Xistus , I. 25.

TABLE DES LETTRES

écrites à d'autres qu'à Atticus , &
par d'autres que par Cicéron.

L ETTRES d'Antoine à Cicéron , IV. 455.
477. VI. 85.

Lettres de Balbus à Cicéron , IV. 157. 327.

Lettre de Balbus & d'Oppius à Cicéron , IV.
231.

Lettres de César à Cicéron , IV. 217. 459.

— A Oppius & à Balbus , IV. 243. 327.

— A Q. Pedius , IV. 331.

Lettres de Cicéron à Pompée , IV. 85. 95.

— A César , IV. 299. V. 81.

— A Antoine , VI. 89.

— A Plancus , VI. 555. 565. 577.

— A Capiton , VI. 569. 581.

— A Cupiennius , VI. 575.

Lettre de Coelius à Cicéron , IV. 469.

Lettre d'Hirtius à Cicéron , VI. 241.

Lettre de Matus & de Trebatius à Cicéron ,
IV. 347.

Lettre de Pompée à l'un des Consuls , IV. 49.

— A Cicéron , IV. 85. 93.

— Aux Consuls , IV. 117.

— A Domitius , IV. 123. 127. 133.

Fin du Tome second.

Changemens & Corrections de ce II. Tome.

P Age 7. ligne 9. je n'aurai point de peine à me déterminer, lisez, il me sera aisé à me déterminer.

Même page, ligne 12. après soi, lisez, après lui.

P. 80. ligne 16. poterintne, lisez, poterintne.

P. 99. ligne 21. effacez, moi-même.

P. 101. lignes 24. & 25. Je n'y menerai qu'un fort petit nombre de domestiques, lisez, Je garderai peu de monde auprès de moi.

P. 146. ajoutez cette note après celle qui y est : *Je compte de vous voir au premier jour comme vous me le faites espérer.* Atticus alla en effet bientôt après joindre Cicéron, & c'est pour cela qu'on n'a point de Lettres de lui jusqu'à son retour à Rome.

P. 155. ligne dernière, & à la page suivante : Il y avoit dans Rome une grande cherté depuis deux jours, & la populace excitée par Clodius, lisez, Pendant ces deux jours, la populace excitée par Clodius à l'occasion de la grande cherté de blé qui étoit à Rome.

P. 162. ligne 24. effacez en titre d'office.

P. 193. ligne 20. Sextus, lisez, Sestius.

Page 223. liz. 5. & suiv. mais on ne me rend point vos Lettres dans l'ordre de leur date. J'en ai reçu quatre à la fois, lisez, mais je reçois plusieurs de vos Lettres à la fois.

Même page, ligne 10. car j'ai lû d'abord les trois, lisez, car j'en ai lû d'abord trois.

P. 235. ligne 16. effacez, de l'Asie.

P. 264. ligne 15. desit abs te. Opere delector, lisez, desit. Abs te opere delector.

P. 285. ligne 10. promettons, liz. permettrons.

P. 312. ligne 16. si qui, lisez, si quis.

P. 345. ligne 7. avoit été, lisez, a été.

Même page, ligne 8. étiez arrivé, liz. êtes arrivé.

P. 349. ligne 21. pourriez, lisez, pouvez.

